

De Gulden Passer. Jaargang 13

bron

De Gulden Passer. Jaargang 13. De Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen / M. Nijhoff, Den Haag 1935

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/_gul005193501_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de [gebruiksvoorwaarden](#).



[De Gulden Passer 1935]

Vereeniging der Antwerpsche biblophielen

Société des bibliophiles anversois

Ledenlijst - Liste des Membres

Bestuur - comité.

MM.

SABBE, DR. MAUR., hoofdconservator van het Museum Plantin, Antwerpen, *voorzitter*; - *président*.

† CAROLY, GEORGES, avocat, 14, place de la Comédie, Anvers, *ondervoorzitter*; - *vice-président*.

DERMUL, AMÉDÉE, bibliothecaris der Stad Antwerpen, 70, Solvijnsstraat, *secretaris-schatbewaarder*; - *secrétaire-trésorier*.

CORNETTE, ARTHUR-H., hoofdconservator van het Museum van Schoone Kunsten, *lid*; - *membre*.

ERNALSTEEN, JOS., 28, Harmoniestraat, Antwerpen, *lid*; - *membre*.

COOLS, JAN, 32, St. Michielskaai, Antwerpen, *lid*; - *membre*.

Eereleden - membres d'honneur.

MM.

Nijhoff, W., 9, Lange Voorhout, La Haye.

Stein, H., 38, rue Gay-Lussac, Paris.

Kruitwagen, Fr. B., Minderbroedersklooster, Woerden, Holland.

Werner, Robert, 36, rue Van Schoonbeke, Anvers.

Briefwisselende leden.***Membres correspondants.***

MM.

De Bruyn, Edm., avocat, 33, rue d'Orléans, Bruxelles.

Van der Essen, L., professeur à l'Université, 124, Boulevard de Tirlemont, Louvain.

Laenen, Kanunnik J., archivaris van het bisdom, Stassartstraat, Mechelen.

Van Doorslaer, D^r G., 34, rue des Tanneurs, Malines.Verdeyen, D^r R., professeur à l'Université, 269, rue Henri Maus, Liège.

Brassinne, J., professeur-bibliothécaire en chef de l'Université, Liège.

Vercoullie, J., eere-hoogleeraar bij de Hoogeschool, Lange Munt, Gent.

Van Cauwenbergh, E., bibliothécaire en chef de l'Université, Louvain.

Vermeulen, Aug., hoogleeraar bij de Hoogeschool van Gent, 68, Clematitenstraat, Ukkel.

Terlinden, Ch., professeur à l'Université de Louvain.

Van Puyvelde, L., hoofdconservator van het Koninklijk Museum van Schoone Kunsten, Brussel.

Becker, B., 11, Merwedeplein, Amsterdam - Zuid.

Leden. - *membres.*

Academie (Koninklijke) van Schoone Kunsten, Van Dijckplaats, Antwerpen.

M. Beuckeleers-Donche, Em., F.R.S.A., M.I.N.A., scheepsbouwkundige, 'Bouckenborg', Merxem-Antwerpen.

Bibliothèque de l'Université libre, 50, avenue des Nations, Bruxelles.

Bibliothèque de l'Université, 2. Fossé d'Othon, Gand.
 Bibliothèque de l'Université, 1, place Cockerill, Liège.
 Bibliothèque de l'Université, place du Peuple, Louvain.
 Bibliothèque de l'Université, à Uppsala.

MM.

Bollengier, Ch., hoofdingenieur der stad, 15, lange Herenthalsstraat.
 Antwerpen.
 Buschmann, Jos., 26, avenue d'Italie, Anvers.

Conservatorium (Koninklijk Vlaamsch), 11, St. Jacobsmarkt, Antwerpen.

MM.

Cordemans. D^r, 120, Leo de Bethunestraat, Aalst.
 De Clercq, Carlo, 54, rue du Péage, Anvers.
 De Coker, E., imprimeur. 40, rue Hoboken, Anvers.
 De Gée, Joseph, 27, rue Van Montfort, Borgerhout.
 Delbeke, le baron Francis, 2, rue des Peintres, Anvers.
 De Mets, D^r, 29, avenue Van Eyck, Anvers.
 Denie, Edm., 37, Koningin Astridplein, Antwerpen.

Deutsches Museum für Buch und Schrift, Philippe Rosenthalstrasse, Leipzig

MM.

Eelen, Jan, bibliothecaris, 19, Blindenstraat, Antwerpen.
 Fester, H., 23, Meir, Anvers.
 Fester, R., 23, Meir, Anvers.
 Franck, Antoine, avocat, 30, rue des Escrimeurs, Anvers.
 Franck, Louis, gouverneur de la Banque Nationale, Bruxelles.
 Geerssens, F., 65, Kammenstraat, Antwerpen.
 Gessler, Jean, 84, boulevard de Jodoigne, Louvain.
 Gielens, J., staatsarchivaris, 5, Door Verstraeteplaats, Antwerpen.
 Goemans, L., secretaris der Koninklijke Vlaamsche Academie,
 Gent.
 Grietens, J., leeraar bij het Koninklijk Athenaeum, 68, Ketsstraat,
 Borgerhout.
 Hansen, D^r E., leeraar bij het Koninklijk Athenaeum, 14, Greinstraat,
 Antwerpen.
 Hartveld, Sam., 3, rue Otto Venius, Anvers.
 Hoc, M., conservateur à la Bibliothèque royale, 19, rue Henri
 Maréchal, Ixelles.
 Hunger, D^r F.W.T., 54, Veurscheweg, Voorschoten (Holl.).

MM.

Jacobs, Eerw. H., Diocesaan Hoofdinspecteur, 84², Leopoldstraat, Mechelen.
 Jacobs-Havenith, L., banquier, 22, rue Van Brée, Anvers.
 Keusters, L., banquier, 9, canal des Récollets, Anvers.
 Koninckx, W., 66, longue rue Ruusbroec, Anvers.
 Kryn, L., uitgever, 65, Warmoesberg, Brussel.
 Le Clercq, chanoine L., bibliothécaire-adjoint à l'Université de Louvain, 10, rue de la Bienfaisance, Louvain.
 Marsily, Jules-C., Villa 'Cosy Home', 17, rue Notre-Dame, Ekeren-Anvers.
 Mistler, Enrique, 23, Meir, Anvers.
 Monteyne, L., leeraar, 9, de Moyststraat, Antwerpen.
 Moretus de Bouchout (le comte Oswald), Château, Bouchout.
 Moretus. S.J., Henri, Collège N.D. de la Paix, Namur.
 Nieuwenhuyzen, Eerw. Heer J., bibliothecaris der Abdij Postel, Rethy.
 Opdebeek, Lod., uitgever, 42, Provinciestraat, Antwerpen.
 Peeters, Jean-Félix, notaire, 10, Marché aux Grains, Louvain.
 Peeters, S.J., Ferd., 13, rue du Prince, Anvers.
 Périer, juge, 25, longue rue des Claires, Anvers.
 Philippen, Eerw. H. Louis, archivaris van de Commissie van Openbaren Onderstand, 14, Roodestraat, Antwerpen.
 Pols, André-M., 45, Sommeestraat, Antwerpen.

Rijksarchief, 27, Berg van 't Hofstraat, Brussel.

Service belge de Bibliographie, Bibliothèque royale, Bruxelles.

MM.

Somers, Jules, Schepen der Stad Antwerpen, 49, De Bosschaertstraat, Antwerpen.
 Speth, M., 101, avenue de France, Anvers.

Stadsarchief, Stadhuis, Antwerpen.

Stadsbibliotheek, Conscienceplein, Antwerpen.

MM.

Stellfeld, J., avocat, 14, rue Saint-Joseph, Anvers.
 Uytterhoeven, J., leeraar bij het Koninklijk Athenaeum, 142, Helmstraat, Borgerhout.
 Van Boeckel, D^r L., 26, Begijnhofstraat, Lier.
 Van Gestel, J., 31, Lange Begijnenstraat, Turnhout.

M^{elle} Van Regemorter, B., Begijnenvest, 58, Antwerpen.

MM.

Van Regemorter, M., 3, rue Gounod, Anvers.
 Van Roosbroeck, Rob., leeraar, 113, Wittestraat, Antwerpen.

MM.

Van Schevensteen, D^r Aug., 46, avenue de Belgique, Anvers.
Van Schoor, Oscar, apotheker, 20, Vondelstraat, Antwerpen.
Verheyden, Ed., 55, Van Wesenbekestraat, Antwerpen.
Willems, Léonard, advocaat, Burgstraat, Gent.
Willems, Général, 9, avenue Galilée, Bruxelles.



[Nummer 1]

Les ‘Emblemata Horatiana’ d’Otto Venius.

En 1607 Otto Venius, le peintre graveur, maître de Rubens, fit paraître chez Jérôme Verdussen à Anvers, sous le titre de *Q. Horati Flacci Emblemata*, un recueil d'apophtegmes moraux tirés par lui de l'oeuvre du poète du *Carmen Saeculare* et orné de 103 gravures de sa composition.

Si les nombreuses éditions des oeuvres complètes d'Horace, publiées dans les Pays-Bas¹⁾, ne suffisaient pas à démontrer la grande vogue de ce poète dans nos contrées, ou pourrait encore invoquer pour le prouver le succès énorme dont ces *Emblemata* ont joui pendant à peu près deux siècles.

Würzbach²⁾ en signale quatre éditions, A.G.C. De Vries qui ne s'occupe que des éditions avec texte néerlandais en signale neuf³⁾. Hâtons nous de dire qu'il en existe beaucoup plus, et que nous les trouvons aussi bien chez nous qu'à l'étranger.

Ces éditions se présentent avec des variantes assez sensibles, parfois le titre diffère, mais les éléments constitutifs de la première édition, les sentences d'Horace et les gravures emblématiques d'Otto Venius, restent la partie invariable et essentielle de toutes les éditions postérieures, à deux exceptions près, publiées sans les gravures.

Dès la première édition on ajoute déjà aux vers d'Horace et aux gravures d'Otto Venius des paraphrases rimées qui seront constamment modifiées. Un peu plus tard un des premiers membres de l'Académie française, Marin Le Roi de Gomberville, et d'autres après lui, y ajoutent des explications en prose pour chaque gravure et se croient autorisés de ce chef à présenter l'ouvrage sous un titre nouveau.

- 1) Outre les multiples éditions plantiniennes nous en trouvons à Anvers encore chez Dumaëus, J. Hillenius, Jean Loe, M. Hillenius, G. van Diest, J. Cnobbaert, J. Meursius, Jérôme Verdussen, etc.
- 2) *Niederländisches Kunstlexikon* (Vienne & Leipzig, 1910) 1607, 1612, 1684 et 1777.
- 3) *De Nederlandsche Emblemata* (Amsterdam, 1899, p. XXVI).

Mais le livre, qu'il s'intitule *Emblemata Horatiana, Doctrine des Moeurs* ou *Théâtre moral de la vie humaine*, est au fond toujours le même. C'est Horace et Otto Venius qui en fournissent les éléments essentiels.

Quoique les gravures d'Otto Venius, correctes mais sans charme vivant, ne parviennent pas à nous enthousiasmer, nous devons

Q. HORATI FLACCI EMBLEMATA.

Imaginibus in æ incis,
Notisq; illustrata,

Studio OTHONIS VENI
Batauolugdunensis.



ANTVERPIÆ,
Ex Officina Hieronymi Verdussen,
Auctoris ære & cura.
M. DC. VII.

reconnaître qu'elles répondirent certes au goût du moment. Elles ne furent pas seulement réimprimées sans cesse, mais aussi copiées à l'étranger en multiples formats. Il y a peu d'ouvrages illustrés, parus à Anvers au 17^e siècle, qui aient connu un succès aussi universel.

Dans ce petit travail bibliographique nous passerons en revue

les différentes éditions de ces *Emblemata Horatiana* que nous sommes parvenu à nous mettre sous les yeux.

1607. - Voici la description de l'édition première:

I. Q. Horati Flacci Emblemata, Imaginibus in aes incisus, notisque illustrata, studio Othonis Vaeni Batavolugdunensis.

Antverpiae, Ex officina Hieronymi Verdussen, Auctoris aere & cura, M.DC.VII.

In 4^o, 2 fol., pages 5 à 213 (texte et gravures sur cuivre).

Pag. 5: Serenissimo Archiduci, Alberto Austrio (dédicace à l'Archiduc Albert). -

Pag. 6: Lectori seu spectatori. - Pag. 8: Emblemata Horatiana. - Pag. 214: Approbatio censoris (Laurentius Beyerlinck, Antverpiae XV Kal. Martii, M.DC.VII).

(Musée Plantin: A. 4179).

II. Il existe de cette édition des exemplaires, où sous les textes latins se trouvent des quatrains flamands et français, contenant une traduction ou plutôt une paraphrase assez libre des vers horatiens cités.

Les quatrains neerlandais sont de G.A. Bredero. Nous les retrouvons en effet sous son nom dans les *Nederduytsche Rymen* (Amsterdam, 1620) dont nous parlerons tantôt.

(Bibliothèque de l'Université de Gand).

1612. - Une seconde édition de cet ouvrage fut imprimée par David Mertens (Martinius) et publiée par Philippe Lisaert, à Anvers, en 1612.

Cette édition est augmentée de quelques poèmes liminaires de S. Venius, H. Grotius, J. van Haecht, Daniel Heinsius et Max Vrientius, tous en l'honneur d'Otto Venius,

Les textes latins d'Horace y sont traduits ou paraphrasés en Espagnol, Italien, Français et Néerlandais.

Dans la préface au lecteur nous apprenons quels sont les auteurs de la plupart de ces versions.

Le texte espagnol est de D. Didaco de Barreda, licencié en théologie à Anvers; les deux textes français sont, celui en huit vers, de Léon de Meyer, prévôt de l'église de S^{te} Pharaïlde à Gand, auteur de la *Prosopopée d'Anvers*, et celui en quatre vers de Claude de Cordenoy; le texte italien est de Petrus Benedetti de Genève. Quant au texte néerlandais, la préface n'en cite pas l'auteur. Ce n'est pas le texte de Bredero figurant dans l'édition II de 1607.

Dans la collection des manuscrits du Musée Plantin-Moretus,

sous la cote M. 96, nous avons retrouvé le manuscrit de la traduction espagnole de D. Didaco de Barreda

(Musée Plantin A. 3818).

1620. - En 1620 le dramaturge G.A. Bredero, une des gloires classiques de la littérature néerlandaise, fit paraître chez Corn. L. Van de Plassen à Amsterdam, dans son recueil *Nederduytsche Rymen*, cent et trois petits poèmes de quatre vers chacun, sous le titre *De Vaersen op de Sinnebeelden van Horatius*,

Le professeur J. te Winkel¹⁾ dit que Bredero, qui ne connaissait pas le Latin, a fait sa traduction par l'intermédiaire du Français. Cela fait supposer que Bredero se serait servi d'une traduction française d'Horace. Le professeur J. ten Brink²⁾ le dit encore plus nettement: 'Il (Bredero) a connu une traduction d'Horace, sinon il n'aurait pu écrire ses *Vaersen op de Sinnebeelden van Horatius*'.

Cette présentation est erronée. Bredero a tout simplement traduit la paraphrase française rimée figurant dans l'édition II de 1607. Comme nous l'avons déjà dit, ces vers ne sont pas une traduction d'Horace mais une paraphrase très libre de quelques pensées développées dans les vers d'Horace cités par O. Venius.

Dans l'édition de 1620, les vers de Bredero parurent sans les gravures d'Otto Venius.

1646. - Dans le courant de l'année 1646 parut à Paris, chez L. Sevestre, un in-folio intitulé: *La Doctrine des Mœurs, tirée de la philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux, et expliquée par De Gomberville*.

Cet ouvrage est en réalité une nouvelle édition des *Emblemata Horatiana*.

Nous y retrouvons toutes les sentences d'Horace choisies par O. Venius et toutes les gravures des éditions de 1607 et de 1612. De Gomberville y a simplement ajouté une explication en prose des différentes gravures.

L'ouvrage est dédié à la Reine Mère de France, Anne d'Autriche, régente du royaume depuis la mort de Louis XIII (14 mai 1634). De Gomberville exprime l'espoir que son ouvrage pourra

1) De Ontwikkelingsgang der Nederlandsche Letterkunde T. III, 1, p. 175 (Haarlem, 1924).

2) Geschiedenis der Nederlandsche Letterkunde, p. 374 (Amsterdam, 1897).



Portrait d'Otto Venius, gravé par Paul Pontius, d'après le portrait peint par Gertrude Venius (Edit. F. Foppens, 1669).

servir à l'éducation du jeune roi, Louis XIV, à peine âgé de quatre ans et demi à la mort de son père.

Une seconde dédicace fait l'éloge de Mazarin, chargé de l'éducation du prince.

L'idée de présenter ce livre comme convenant à l'éducation de l'enfant royal nous paraît assez étrange.

Certaines gravures représentent en effet des scènes peu édifiantes. Une femme mariée qui cache son amant dans un coffre; le mari qui le découvre et veut le tuer; l'amant qui s'enfuit et se sauve chez une autre femme qui l'aide à entrer chez elle par la fenêtre, ne sont pas, à notre avis, des exemples à soumettre à la méditation d'un tout jeune garçon. Mais disons à la décharge de l'auteur que d'autres livres du 16^e et du 17^e siècles destinés à la jeunesse, traitaient parfois des sujets bien plus scabreux.

Ces deux dédicaces sont suivies d'une *Préface*. Elle fait l'éloge de la peinture et décrit la galerie de tableaux que le philosophe Zénon possédait jadis, mais qui fut détruite. Heureusement, écrit de Gomberville, 'un voyageur scavant et curieux' a retrouvé 'les lames de bronze gravées' qui en conservaient le souvenir. De Gomberville en donne les reproductions et se présente comme guide pour en expliquer le sens.

Ces 'lames de bronze' sont tout simplement les cent et trois gravures d'Otto Venius, copiées par Pierre Daret. Le privilège accordé à l'imprimeur (31 décembre 1645) nous apprend que Pierre Daret avait consacré dix années 'à graver et à faire graver en tailles douces (ce) livre in folio, composé de près de six-vingts tableaux'.

Le même P. Daret, 'graveur ordinaire du roy', fit également le portrait de De Gomberville qui orne la *Doctrine des Mœurs*.

Le livre comprend en outre un poème liminaire intitulé *La Vertu au Roy*, et un sonnet de Tristan (L'Hermite).

Sous chacune des gravures se trouve une paraphrase rimée des vers d'Horace qui figurent au verso sous les explications en prose de De Gomberville.

(Exemplaire à la Bibliothèque nationale, Paris).

1669. - En 1669 François Foppens publie une édition espagnole des *Emblemata Horatiana* sous le titre suivant: *Theatro moral de toda la Philosophia de los antiguos y modernos, con el enchiridion de Epicteto. &c. Obra propria para ensenanza de Reyes y Princi-*

pes. (Vignette gravée par P. Clouwet, représentant le Saint-Esprit). *En Brusselas, par Francisco Foppens, Impressor y Mercader de Libros M.DC.LXIX.* (In folio).

L'imprimeur dédie sa publication *A la Magestad Catholica La Reyna Regente* dans l'espoir qu'elle pourra servir de distraction au jeune roi (para servir de juguete y divertimiento à la inocente infancia del Rey mi Senor (que Dios guarde).

Depuis la mort de Philippe IV (1665) la reine-régente était Marie Anne d'Autriche, sa veuve. La roi était son fils Charles II.

Foppens suit ici l'exemple de De Gomberville. Le caractère spécial de certaines planches ne l'empêche pas non plus de présenter sa publication comme étant de nature à collaborer à l'éducation du jeune prince espagnol.

Après la dédicace à la Reine régente vient une préface indiquant le caractère de l'ouvrage et donnant la biographie de l'auteur. (*Proemio desta obra y la vida del Author*).

Chose curieuse, l'auteur n'est pas nommé dans cette biographie. Il était originaire de Madrid, avait étudié chez les Pères de la Compagnie de Jésus, au collège de l'Escurial, et fit des études de droit à Salamanque. Ensuite il servit dans les armées de Spinola dans les Flandres et ailleurs. Sa biographie a plutôt le caractère d'une confession. Il insiste en effet sur ses principaux péchés et sur les moyens de se les faire pardonner.

Dans sa dédicace à la Reine régente, l'imprimeur nous avait déjà prévenu que l'auteur ne se trouvait pas à Bruxelles au moment de l'impression du volume. Il était au service de Sa Majesté hors de ses Etats.

Le volume contient un beau portrait d'Otto Venius, d'après le portrait peint par sa fille Gertrude, gravé par Paul Pontius. Dans un cartouche sous le portrait sont gravés des vers d'Erycius Puteanus en l'honneur d'Otto Venius.

Il est probable que les cuivres originaux de 1607 furent employés pour cette édition espagnole. Si nous pouvons en croire Arthur Dinaux, F. Foppens les aurait achetés aux héritiers d'Otto Venius¹⁾.

Il y a pour chaque gravure deux paraphrases en vers espagnols, dont l'une est celle de D. Didaco de Barreda, publiée pour la pre-

1) Bulletin du Bibliophile Belge T. VII (1850), p. 343.

mière fois dans l'édition des *Emblemata Horatiana* de 1612 (Anvers, Ph. Lisaert).

L'auteur anonyme déclare d'ailleurs dans sa préface que ces vers ne sont pas de lui. (Y para no usurparme lo que es ageno, declaro desde ahora, que los Versos Castellanos, que Siguen al Latin no son mios...).

De tout ce que ce livre contient l'auteur anonyme ne peut donc revendiquer que les explications en prose du sens de chaque emblème. Ce travail est bien à lui. Ce n'est pas, comme Graesse¹⁾ semble le dire, une traduction des discours explicatifs de M. Le Roy de Gomberville.

L'approbatio Ecclesiastica à la fin du volume est de 1668.

(Bibliothèque royale, Bruxelles).

1672. - I. Une nouvelle édition de la traduction espagnole publiée en 1669 chez Foppens, parut en 1672 chez le même éditeur. *Theatro moral de la vida humana, en cien emblemas; con el Enchiridion de Epicteto, &c. y la Tabla de Cebes, philosopho platonico* (Vignette, marque typographique de J. Mommaerts, le faucon et la devise: *Post Tenebras spero Lucem*).²⁾ *En Brusselas, por Francisco Foppens, Impressor y Mercader de Libros. M.DC.LXXII* (In-folio).

C'est l'impression de 1669 dont Foppens a simplement fait remplacer le titre par un nouveau titre rajeuni. Dans les deux éditions une même erreur a été corrigée par des cartons à la page 81. Le titre de l'*Enchiridion* porte dans les deux éditions la date de M.DC.LXIX., et celui de *La Table de Cebes* porte par erreur, dans les deux éditions, la date de M.DC.LXXIII, qui doit être celle de M.DC.LXVIII.

(Exempl. à la Bibliothèque de M.J.F. Peeters, Louvain).

1672. - II. - D'après Graesse³⁾ il parut à Bruxelles en 1672 et en 1678 un *Théâtre moral de la vie humaine, représenté en plus de 100 tableaux, tirés d'Horace par Otto Venius, expliqués par*

1) Trésor de Livres rares et précieux (Dresde, R. Kunze, 1862).

2) Ce n'est pas la seule fois que sur des ouvrages publiés par F. Foppens nous retrouvons une marque typographique de J. Mommaerts. Voyez par exemple la marque gravée par J. Chr. Jegher, d'après le dessin d'Erasmus Quellin, sur le titre de *Decisionum Curiae Brabantiae Sesqui centuria* de P. Stockmans (1670). J. Mommaerts mourut en 1669. Ses éditions et son matériel furent vendus publiquement.

3) Op. c.

Gomberville avec la table de Cébes. Graesse affirme que ce sont deux réimpressions de la *Doctrinae des Moeurs* publiée à Paris en 1646.

Nous n'avons pas trouvé l'édition de 1672, mais bien celle de 1678. D'après Graesse il y aurait concordance complète entre ces deux éditions.

Sans date. Probablement entre 1652 et 1675. - Une dizaine de planches des *Emblemata Horatiana* d'Otto Venius furent copiées en format réduit (10 cm. 7 mm. × 7 cm. 2 mm.) par Wenzel Hollar, qui les publia sans citer le nom du graveur des originaux. Voici le titre de ce petit recueil: *Emblemata nova omne tulit punctum qui miscuit utile dulci. W. Hollar Bohemus aquaforti expressit (London, printed and sould by P. Stent at the Crowne in Giltspur-street nere Newgate)*.

L'opuscule ne porte pas de date, mais fut probablement édité entre 1652, l'année pendant laquelle W. Hollar quitta Anvers pour aller se fixer une seconde fois à Londres, et 1673, date à laquelle il alla s'établir dans le Nord de l'Angleterre. Nous savons que pendant cette période Hollar a beaucoup travaillé pour des imprimeurs londoniens.

Dans son catalogue descriptif de l'oeuvre gravée de W. Hollar¹⁾, Gustave Parthey signale les *Emblemata nova*. Nous nous étonnons de voir que Parthey ne dit nulle part que ces dix gravures attribuées à Hollar ne sont que des copies d'après Otto Venius.

Hollar se sert des mêmes titres que Venius donne à ses planches dans l'édition de 1607. Au lieu de reprendre les différentes citations d'Horace qui se trouvent à côté des planches de Venius, Hollar n'en donne qu'une par planche.

Voici la liste des dix gravures des *Emblemata Nova* avec l'indication de leur original dans les *Emblemata Horatiana* de 1607:

1. Titre original, de W. Hollar.
2. Principus obsta (Quo plus sunt potae, plus sitiuntur). Edit. 1607 (p. 111).
3. In medio consistit virtus (p. 19).
4. Nihil silentio utilis (p. 63).
5. Incipiendum aliquando (p. 35).
6. Fructus laboris gloria (p. 37).

1) W. Hollar. Beschreibendes Verzeichnis seiner Kupferstiche (Berlin, 1323, p. 84).

7. Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet (p. 113).
7. Diuturna quies vitiis alimentum (p. 53).
9. Mortis formido (p. 75).
10. Quis dives? qui nil cupit (p. 81). (Hollar ne donne pas cette inscription).

(Exempl. à la Bibliothèque royale, Bruxelles).

1678. - F. Foppens publie dans le courant de cette année: *Le théâtre moral de la vie humaine, représenté en plus de cent tableaux divers tirez du poëte Horace, par le sieur Otho Venius; et expliquez en autant de discours moraux par le sieur de Gomberville, avec la table du Philosophe Cebes.* (In-folio).

Graesse n'est pas exact en disant que cette édition est une réimpression fidèle de celle de 1646. Les dédicaces à la Reine Mère et à Mazarin, ainsi que le poème *La Vertu au Roy* manquent dans l'édition de Foppens. Le portrait d'Otto Venius, est emprunté à l'édition en langue espagnole de 1669.

Pour tout le reste il y a concordance entre les éditions de 1646 et 1678.

(Exemplaire à la Bibliothèque royale, Bruxelles).

1681. - Voici une édition des *Emblemata Horatiana* en petit format (in-12^o) publiée à Paris en 1681: *La Doctrine des Moeurs, où sont représentés en cent tableaux la Différence des Passions, qui enseignent la manière de parvenir à la Sagesse universelle. Par Monsieur de Gomberville, de l'Académie Française. Au Palais, chez A. Soubron, Libraire de la Reine, à l'Entrée de la Galerie des Prisonniers, à l'Image Nôtre-Dame.* M.DC.LXXXI. (Deux parties).

Le texte comprend la préface de l'édition de 1646, la table des matières, le sonnet de Tristan et les explications des gravures par De Gomberville.

Les apophtegmes d'Horace ont été omis.

Toutes les gravures ont été reproduites en sens contraire, au format de 9 cm. × 7 cm., et sont classées dans l'ordre suivi dans l'édition de 1646.

(Exemplaire à la Bibliothèque royale, Bruxelles.)

1682. - En 1682 parut à Amsterdam chez Albert Magnus une nouvelle édition de ces sentences d'Horace avec une paraphrase rimée en néerlandais: *Bijgedichten op Otto Vaenius Zinnebeelden uit Horatius.*

Cette traduction est présentée comme l'oeuvre collective des membres de la société littéraire *Nil Volentibus Arduum*.

Dans la dédicace adressée à M. Dirk Bas, échevin et conseiller de la ville d'Amsterdam, les auteurs déclarent que c'est à la demande de François Foppens, l'imprimeur bruxellois très connu, qu'ils ont entrepris ce travail.

Faut-il supposer que Foppens, ne trouvant pas de traducteur flamand à son goût, se soit adressé à Amsterdam, ou bien que, désirant répandre son édition en Hollande, il préférerait une traduction faite par des Hollandais?

En tout cas les membres de *Nil Volentibus Arduum* n'ont pas attendu l'édition de Foppens et ont fait paraître leur travail dans la série de leurs éditions ordinaires.

Cette édition ne contient pas les gravures d'Otto Venius.

(Exempl. au Musée Plantin).

1683. I. - L'édition à laquelle *Nil volentibus arduum* devait collaborer parut en 1683, à Bruxelles, chez F. Foppens.

Elle est dédiée à J.B. Christyn, membre du Conseil suprême pour les affaires des Pays-Bas, plénipotentiaire au Congrès de Nimègue (1678) et historien de valeur.

L'ouvrage est orné d'une effigie d'Otto Venius¹⁾ d'après le portrait peint par sa fille Gertrude, gravée par De Larmessin. Sous cette gravure se trouvent quelques vers latins de Daniel Heinsius en l'honneur d'Otto Venius et de sa fille.

Le texte comprend les extraits d'Horace, augmentés de quelques sentences nouvelles empruntées aux Pères de l'Eglise, à Sénèque et à quelques autres poètes latins.

Ces textes latins sont accompagnés de paraphrases en italien, néerlandais et français.

Les vers italiens sont ceux de Petrus Benedetti qui figurent déjà dans l'édition de 1612.

Les deux textes français sont nouveaux. Ils ne figurent pas dans une édition précédente.

Les 103 gravures des éditions de 1607 et 1612 se retrouvent ici.

Il existe de cet ouvrage un certain nombre d'exemplaires dont les gravures sont superbement coloriées et rehaussées d'or.

(Exemplaire à la Bibliothèque royale-Bruxelles).

1) La gravure l'appelle Octavio Vaenius.



Réduction d'une gravure de l'édition de 1607 (P. 94: *Curae inevitabiles*)

1683. II. - Juste Dankerts, libraire à Amsterdam, publie en 1683: *Zinnebeelden getrokken uit Horatius Flaccus, naer de geestrijke vinding van Otto van Veen.*

L'ouvrage est dédié à Guillaume Koning. Les sentences d'Horace sont accompagnées de vers français et néerlandais qui ne figurent pas dans les éditions précédentes. Les vers néerlandais sont d'Antoine Jansen de Ter Goes.

Les planches sont gravées à rebours, à quelques exceptions près.

(Exempl. à l'Université de Gand).

1683. III. - En 1683 paraît à Anvers 'por la vidua de Henrico Verdussen' une nouvelle édition espagnole sous le titre: *Theatro moral de la vida humana, en cien emblemas; con el enchiridion de Epicteto, y la Tabla de Cebes, filosofo platonico* (In-folio).

Cette édition est en tous points identique à celle de Foppens de 1669.

Il n'y a que la dédicace à la Reine Mère Anne d'Autriche qui y manque.

(Exemplaire au Musée Plantin).

1684. I. - L'édition in-12° de 1681 fut fidèlement réimprimée en 1684 par le libraire A. Soubbron à Paris.

Titre, texte et ordonnance des gravures sont identiques.

D'Après Brunet cette édition contiendrait un portrait de De Gomberville. Dans l'exemplaire que nous avons eu en mains, ce portrait manque.

(Exemplaire à la Bibliothèque royale, Bruxelles).

1684. II. - En 1684 c'est Henri Wetstein, à Amsterdam, qui publie *Othonis Vaeni Emblemata Horatiana imaginibus in aes incisus atque Latino, Germanico, Gallico et Belgico Carmine illustrata.*

L'imprimeur dédie son travail à André Burcardus de Bâle et à Petrus Raillardus de Florence.

Le texte d'Horace est accompagné, comme le titre l'indique, de paraphrases en langues allemande, française et néerlandaise.

Seul le texte français correspond à un des deux textes en cette langue parus dans l'édition de 1683.

Le texte néerlandais est d'Antoine Jansen de Ter Goes qui nous l'apprend dans une préface où il fait l'éloge d'Otto Venius. Aussi le texte allemand semble être de lui.

Pour cette édition munie d'un frontispice conçu par G. Lairese, les gravures d'Otto Venius ont été refaites en petit format, 7 cm.

sur 9 cm., alors que les planches originales ont 14 cm + 6 cm. sur 17 cm + 7 cm. et parfois un peu plus.

(Exempl. à la Bibliothèque royale. Bruxelles).

Sans date, mais entre 1684 et 1750. I. - Chez Jacques van Royen, libraire à Amsterdam, parut sans date: *De Leermeester der Zeden, vertoont in Horatius zinnebeelden, lierzangen, enz. Het lof van 't Landleven, en Bespiegelingen op 't leven der Menschen, verbeelt in de vier getijden des jaars.*

Nous trouvons ici 26 emblèmes horatiens d'Otto Venius accompagnés des vers néerlandais de l'édition de 1684 (II). Plusieurs planches ont toutefois subi des modifications assez importantes. La dernière pièce de vers est signée Antoine Jansen de Ter Goes.

Le volume contient en outre des odes d'Horace, *Het Lof van 't Landleven, Bespiegelingen op 's Menschen Leven* etc. avec 4 gravures représentant les 4 saisons et une grande planche représentant le jugement dernier.

(Ex. décrit par A.G.C. De Vries, n° 40).

II. - Cet ouvrage a été réimprimé à plusieurs reprises. A.G.C. De Vries mentionne une quatrième édition, sans date, chez G. Bos, à Amsterdam. Cet exemplaire est identique au précédent.

(Ex. décrit par A.G.C. De Vries, n° 41).

1701. - En 1701 les *Emblemata Horatiana* sont encore une fois rééditées en langue espagnole: *Theatro moral de la vida humana, en cien emblemas; con el enchiridion de Epicteto, y la tabla de Cebes philosopho platonico.* (Marque typographique des Verdussen) *En Amberes, por Henrico y Cornelio Verdussen. Anno M.D.CCI.* (In-folio).

Cette nouvelle édition est conforme à celle de 1683, parue à Anvers chez la veuve d'Henri Verdussen.

(Exempl. à la Bibliothèque de M.J. F Peeters à Louvain).

1721. - Les *Emblemata Horatiana* eurent également leur édition anglaise. Un consortium d'éditeurs fit paraître à Londres en 1721, la *Doctrine des Moeurs*, traduite en anglais par Thomas Manington Gibbs. Voici l'énoncé du titre qui donne tous les renseignements désirables: *The Doctrine of Morality; or a View of human Life, according to the stoick Philosophy. Exemplify'd in one hundred and three Copperplates, done by the celebrated Monsieur Daret, Engraver to the Late French King. With an*

Explanation of each Plate; Written originally in French by Monsieur De Gomberville, for the use of the said Prince. Translated into English by T.M. Gibbs, late of Hart-Hall, Oxon. - London, Printed for E. Bell, J. Darby, A. Bettesworth, F. Fayram, J. Pemberton, J. Hooke, C. Rivingston, F. Clay, J. Batley, and E. Symon. M.DCC.XXI. (In-folio)

L'ouvrage comprend deux volumes. Le premier contient le portrait de De Gomberville, gravé par Daret pour l'édition de 1646. Il s'y trouve aussi 1^o une dédicace, signée Pénélope Aubin, propriétaire de l'ouvrage depuis la mort du traducteur; 2^o une préface du traducteur; 3^o la préface de De Gomberville; et 4^o soixante gravures avec les citations d'Horace et les explications de De Gomberville. La seconde partie comprend les 43 autres gravures.

(Exemplaire au British Museum à Londres)

1750. - Une cinquième édition du *Leermeester der Zeden* (sans date, mais entre 1684 et 1750) parut en 1750 chez les éditeurs G. Bos et C. Wilt à Amsterdam, imprimée chez Van Damme.

En ce qui concerne les emblèmes horatiens, cet ouvrage est identique aux deux autres qui portent ce titre.

(Exempl. décrit par A.G.C. De Vries, n^o 42).

1753. - Les *Emblemata Horatiana* réapparaissent à la Haye, chez Jean van Duren, en 1753, sous un titre nouveau: *Le Spectacle de la vie humaine; ou Leçons de sagesse, exprimés avec art en 103 tableaux, en taille douce, dont les sujets sont tirés d'Horace par l'ingénieux Othon Vaenius: accompagnés non-seulement des principales maximes de la morale, en vers François, Hollandois, Latins & Allemands, mais encore par des Explications très belles sur chaque tableau par feu le savant & très célèbre Jean le Clerc.*

Ce titre est répété en néerlandais.

Il en est de même de l'*Avis de l'Editeur* qui appuie surtout sur le caractère moral et didactique de l'ouvrage, et fait l'éloge d'Otto Venius et de Jean le Clerc.

Il ressort de cet Avis que les *Emblemata Horatiana* jouissaient encore à cette époque d'une certaine vogue comme lecture pour la jeunesse. 'Comme ce livre est composé surtout pour l'usage des Ecoles, ou des Familles, pour faciliter l'Education de la jeunesse, on a trouvé à propos, dit l'éditeur, d'en faire une édition qui par son extérieur puisse flatter les yeux, & servir de Prix ou de Récompense pour les Enfants qui auront fait leur devoir.'

Toutes les gravures sont réduites ici au format de 7 cm. 5 mm. × 9 cm. Elles sont présentées dans l'ordre suivi dans l'édition de 1678.

La part du 'savant et très célèbre' Jean le Clerc dans cette édition, est fort minime, quoiqu'en dise l'éditeur dans son avis préliminaire.

Les paraphrases rimées en allemand, français et néerlandais qui accompagnent les sentences d'Horace sont empruntées à l'édition de 1684 (Amsterdam, H. Wetstein).

Même les explications des gravures ne sont pas entièrement de de Jean le Clerc. Il les a empruntées en grande partie à de Gomberville.

(Exempl. à la Bibliothèque royale, Bruxelles).

1777. - Il existe encore une édition partielle des *Emblemata Horatiana*. Elle ne comprend que vingt gravures reproduites assez maladroitement par Etienne Mulinari et publiées par lui à Florence en 1777, avec textes latins et italiens.

Voici le titre bilingue de cet ouvrage:

Q. Horati Flacci Emblemata imaginibus in aes incisus notisque illustrata studio Othoni Vaeni Batavolugdunensis, Nunc cura et opera Stephani Mulinari iterum in lucem edita. Florentiae MDCCLXXVII.

Emblemi di Q. Orazio Flacco adorni di figure incise in rame ed illustrati con note da Ottone Venio di Leida, Ora di nuovo dati in luce da Stefano Mulinari. Firenze MDCCLXXVII.

Le livre est dédié à Jean Luca Pallavicini, patricien de Genève; il contient une préface de Mulinarius au lecteur et reproduit la dédicace à l'archiduc Albert de l'édition anversoise de 1607 ainsi que l'avis d'Otto Venius au lecteur et au spectateur paru dans la même édition.

Les paraphrases italiennes des apophtegmes ne sont pas les mêmes que dans les éditions précédentes.

(Exempl. à la Bibliothèque royale, Bruxelles).

MAURICE SABBE.

Twee onbekende drukken van Frans Vervoort's werken.

De bibliografie van dezen nederigen Mechelschen franciscaan, wiens werken schuilen onder de minnezuchtige leuze *O Heere wanneer*, zijn we verschuldigd aan den ieverigen boekenliefhebber en bibliograaf PROSPER VERHEYDEN¹⁾.

Zoo nauwkeurig zijn die opstellen afgewerkt, dat ze oprecht als definitief mogen worden beschouwd; enkel gelukkige vondsten kunnen ze soms gedeeltelijk aanvullen.

Aldus ontmoetten wij in de Leuvensche Hoogeschoolbibliotheek volgende twee onbekende drukken: I. De eerste uitgave van *Hortulus animae*. II. Een nieuwe druk van *Beghynken van Mechelen*.

I. - Hortulus Animae. Loven, Reynier Van Diest, 1553.

Het *Hortulus Animae* werd door F. Vervoort vermeld in *De Pane* 1552, R iiij: 'als ic in een seer devoot klein handtboexken hebbe gescreven Ortulus Anime genoemd', en in *Thantboexken* 1552, R 8: 'een ander hantboexken dat wi gescreven hebben, Ortulus Anime genoemd, dat behoort meer den weerlijcken menschen'.

De Pane en Thantboexken werden, beiden, gedrukt te Loven bij Reinier van Diest en uitgegeven door de zorgen van JAN VERBRUGGEN en AERT PEETERS, borgers van Mechelen, krachtens een privilegie gedagteekend uit Brussel 15 December 1551.

Dit was totnogtoe het eenigst bekend privilegie aan deze uitgevers vergund. Het nu ontdekte *Hortulus* geeft ons een nieuw privilegie te kennen in dato 26 September 1552, en laat toe de chronologische orde der eerste uitgaven van dit werk te verbeteren als volgt:

- 1) Frans Vervoort, Minderbroeder (1555). Werken. Uitgevers (Handelingen van den Mechelschen Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst, XXX (1925), 51-115: XXXII (1927), 17-49). - Passietooneelen uit Frans Vervoort's *Die Woestijne des Heeren* (1551). Met eene inleiding door Prosper Verheyden. Voor de Seven Sinjoren uitgegeven door 'De Sikkel', Antwerpen, 1924, klein in-8^o.

(1553) I. - Loven, Reynier van Diest.

(Vóór 1564) II. - (vroeger I). - Antwerpen, Jan van Ghelen, (slechts bekend door het octrooi van uitgave III).

(1565) III (vroeger II). - Antwerpen, Jan van Ghelen, met octrooi



Fig. 1. - Titelblad van *Thantboexken* Leuven, R. van Diest, 1552 en waarschijnlijke omlijsting en adres van *Hortulus anime*, *ibidem*, 1553.

van 27 December 1564 'om by den suppliant zijne groote excessieve Cost die daer omme, so inde Lijsten te doen snijden als andressins te recupereren'.

Hier de vermoedelijke titelopgave van den eersten druk daar het titelblad aan ons exemplaar ontbreekt:

[Hortulus Anime. Vol alder Devoter ghebedekens oft oefeningen die men inder kercken lesen sal onder den dienst Godts. Met Priuil. der C.M. (Het bovenstaande in eene omlijsting in houtsnede gemerkt P.B., dezelfde die werd gebruikt voor *De Pane* en *Thantboexken*, 1552, cfr. fig. 1; onder deze houtsnede):



Fig. 2. - Merk van de Mechelsche bezorgers van Frans Vervoort's werken.

Tot Mechelen: Ten huize van Aert Peeters/in die Eeghemstrate/ teghen over Thuys Vander Aa.]

In-8°, 196 ongen. bl., gemerkt gothieke A-Z (8), A (8)-B (4).

Eerste quatern A (8), met titelblad en kalender ontbreekt. Bovenstaande titel werd opgemaakt bij vergelijking met het titelblad der uitgave van 1565, die overigens onzen druk nabootst en titelblad van *Thantboexken* 1552. Gothieke letter. Titels der hoofdstukken

en gebeden alsook de initialen in rood gedrukt. Elke bladzijde met houtsneden omlijst waarvan de meeste gemerkt P.B. (Petrus Van der Boercht) waarop wij hierna terugkomen.

B^r (gothiek), Dat Evangelie van - || den heylighen Evangelist S. Ian ||... - Biii^v: (Aan het einde van het boek) [Die Octroye]. Ten versoecke van || M. Ian Verbruggē Erst prochiaē || vā Neckerspoel / en □ Aert Peeters || ingheseten borgers vā Mechelē || De Keyser || [Gedeeltelijke tekst van het privilege voor *Ortulus anime: Den wijngaert der minnender sielen: Die medecijn der sielen: Die seuen blytscappen van Maria die moeder Gods: Dat gulden ghebeboexken ende: Des Coninckx wynkelder in vlaemscher tale*, voor vier jaar, Brussel den XXVI, dach va september. M.D.LII. (geteekend) *De Latorre*¹⁾. - Laatste blad, B iiiii^v; Houtsnede voorstellende een vrouwspersoon met het Mechelsch wapenschild gemerkt, FECIT PE: || TRUS VAN || -DER BOERC|| HT. 1551. (cfr. fig. 2)²⁾. Onder de houtsnede in rood en zwart: □ Tot Louen. || Bij mij Reinier van diest gheswo || ren drucker. Int Iaer ons Heerē / || M.D. L III.

De inhoud van het werk vindt men in de titelopgave.

Alleen over de XVI^e eeuwse illustratie van het boek, die totnogtoe onbestudeerd bleef en thans meer en meer de aandacht vestigt, laten we enkele bijzonderheden volgen, die gelegenheid kunnen geven tot een afzonderlijke studie nopens het illustreeren van Vervoort's werken³⁾.

De illustratie bestaat uit houtsneden, onder den vorm van omlijstingen en figuren. Deze zijn zonder merk; van de anderen, zijn

1) Uit dit privilege, enkele gegevens:

- 1^o Voor de eerste maal vindt men hier als titelopgave: *Den wijngaert der minnender sielen*, waarschijnlijk *den Wijngaert des Heeren*, een werk waarvan geen drukken bekend zijn (cfr. P. Verheyden, 1925, blz. 106).
- 2^o Het boek *Marie seven Blyscappen*, (P.V. op. cit. blz. 114) wordt hier genoemd: *Die seven blytscappen van Maria die moeder Gods*.
- 3^o Voor *Dat gulden ghebeboexken* hebben wij hier een privilege van 26 September 1552, en bijgevolg was thans de tekst reeds klaar en bestond de bedoeling hem apaart te laten verschijnen. Dit neemt de twijfel daaromtrent weg, van P.V. op. cit. 1 blz. 75. Ook de jaartallen, ca. 1554-1556 der eerste uitgave aldaar blz. 87 en in *Passietooneelen* blz. 33 opgegeven, zou men met groote waarschijnlijkheid kunnen verbeteren in ca. 1553.

- 2) Geen drukkersmerk van Reinier van Diest, zooals DE REIFFENBERG het schreef in *Le Bibliophile Belge*, VII (1850), p. 48, met reproductie.
- 3) Cfr ook P. VERHEYDEN, *op. cit.* 1927, pp. 36-44.

sommige gemerkt P.B. (Petrus Vander Boercht¹⁾, zooals men op het laatste blad leest. Geen twijfel of allen behooren hem toe. Ze waren het eigendom van de Mechelsche uitgevers, die ze aan Reynier van Diest in gebruik gaven en later aan Jan Van Ghelen.

I. De omlijstingen. Deze zijn zestien in getal en geven op al de bladzijden van elke quatern een bijzondere versiering: zeven er van verbeelden de deugden, drie goddelijke en vier cardinale en zijn gemerkt 1-7, met uitzondering van 3 en 6: de negen overblijvende, bestaan in ornamenten.

De deugden doen zich voor met hunne gewone symbolen, t.w.:

1. Prudentia, met slang en spiegel.
2. Charitas, met kinderen.
- [3]. Fortitudo, met gebroken kolom.
4. Fides, met kelk en kruis
5. Spes, met anker.
- [6]. Temperantia, met kom en kruik, waaruit water vliet.
7. Iusticia, met balans en zwaard.

De ornamenten verbeelden:

- (1) Dieren: os, hert, geit, konijnen; onderaan, leeuwenkop gemerkt P.B.
- (2) Saters spelende met kinderen; onderaan: manskop in twee horens blazend.
- (3) Fries, ooievaar en gewassen; onderaan: twee naar elkander gekeerde bokken gemerkt P.B.
- (4) Twee staande kinderbeelden; onderaan ossenkop gemerkt P.B.
- (5) Twee kolommen door een driehoekig versiersel verbonden.
- (6) Sater in een horen blazend; onderaan gevleugeld monster gemerkt P.B.
- (7) Cariatiden met bloempotten; onderaan monsterekop gemerkt P.B.
- (8) Twee kolommen door een driehoekig versiersel verbonden, rechts en links, gekleede saters met bedekt hoofd; onderaan: engelenkop gemerkt P.B.

1) Petrus Vander Boercht of Borcht, middelmatige houtsnijder, Jacobs zoon, geboren te Mechelen ca. 1530, overleden te Antwerpen, 1608, aangenomen in de Lucasgilde in 1580, deken in 1585-92 (cfr *Allgemeines Lexicon f.d. bildenden Kuenstler*, IV (1910), 342. Het geboortjaar 1545 aldaar aangegeven of dat van 1540 door MAX ROOSES in *Catalogue du Musée Plantin-Moretus*, kan men niet aannemen, daar P.B. reeds in 1551 werkzaam was.

(9) Twee cariatiden; onderaan bogen en pijlen gemerkt P.B.

II. De figuren. Deze zijn uit het Leuvensch illustratiemateriaal getrokken, waar ze vroeger of elders reeds dienst bewezen, want ze komen voor als half versleten. Ze behoreen aan verschillende stellen toe en behandelen allen, een uitgezonderd (hierna n^r 13), tooneelen uit het Lijden van Jezus, in zuivere gothieke lijnen. Zooals de omljstingen zijn ze 16 verschillend in getal; enkele worden meermaals gebruikt en zoo vindt men er 25¹⁾, die direct verband houden met den tekst, behalve het n^r 13.

A. Zeer groote figuur, hoog 68 mm., breed 50 mm., Passiewapens: Kruis, doornenkroon, lans enz.; in het midden, in een hart, de lijdende Zaligmaker met geesel en roede. Op blad L 1^v.

B. Groote houtsnede, hoog 60 mm., breed 45 mm.: God de Vader zijn gekruisigden Zoon ondersteunend (H. Geest ontbreekt). Op blad B 2^v, D 3^r, F 8^v, M 7^r, V 4^r.

C. Kleiner houtsnede, zonder rand, met onderschrift *Ecce-homo*, hoog 48 mm., breed 34 mm. op F 6^v.

D. Dertien, van de zelfde grootte, figuren de Passie van Ons Heer voorstellend, behalve n^r 13 met een heilige. Ze zijn op zwarten grond en met gaatjes doorstoken in de n^{rs} 2-11. 1) B 4^r: Het laatste Avondmaal; 2) B 8^r: Jezus in den Oliveten-hof; 3) C 7^r Jezus voor Kaïphas; 4) D 4^r: De doornenkroning; 5) E 4^v: Jezus vóór Herodes; 6) F 8^v: Kruisdraging; 7) G 6^v, I 8^r, K 4^r: Kruisiging; 8) H 1^v: Kruisafneming; 9) H 5^v: Pieta; 10) H 7^r: Graflegging; 11) I 3^v: Verrijzenis; 12) B 6^v, C 5^v, E 3^r, L 3^v; S. Gregorius'mis; 13) L 7^r: Een heilige, waarschijnlijk S. Jan Evangelist met kelk; bovenaan, door sleet onleesbaar opschrift.

Daarenboven treft men nog een plaatje en drie blokletters aan: het eerste, hoog 35 × 25 mm. breed, op B 1^r dient als blokletter en verbeeldt S. Jan Evangelist met kelk, waaruit een draakje stijgt, in een nis tusschen twee kolommen. Het behoorde sedert jaren aan het materiaal van verschillende Antwerpsche drukkers, o.a. in 1525 aan Hans van Ruremuude; in 1526, aan Jan van Ghelen; in 1534 aan Govaert Van der Haghen²⁾.

- 1) Op de acht eerste bladzijden, die in ons exemplaar ontbreken en waarop de kalender alleen werd gedrukt, komen geen figuren voor.
- 2) Cfr. *L'Art typographique dans les Pays-Bas pendant les années 1500 à 1540* par W. Nijhoff. II. Les Pays-Bas méridionaux. La Haye, 1926. Met reproductie van het blokje, op Pl. II, 15, Hans v. R.; Pl. IV, 39, Jan v. G.; Pl. II, 8, *Derniers imprimeurs*.

De blokletters vindt men op bl. B 3^r: een S, verbeeldend een vrouwspersoon met gevleugeld dier, waarnaar een hond vaart; op bl. P 1^r: een D met koning David op de harp spelend; op bl. N 4^v: in letter V een leeuw in koninklijke kleedij met kroon en staf omringd door dieren. Dit laatste ontmoet men in 1537 te Antwerpen bij de W^e Martinus De Keyzer¹⁾.

Men kan zich afvragen in hoever Van Ghelen, voor zijne uitgave van 1565, onzen Leuvenschen druk nagevolgd heeft?

De tekst bleef nagenoeg dezelfde: Behalve de spelling, werd de aankondiging der gebeden met duizenden jaren aflat alleen verbeterd in aflat van vele jaren²⁾.

Bovendien werd de nieuwe uitgave vermeerderd met 'Een schoon gebet dat die Keyser Maximilian plach te lesen' (blad A 4^v, *in fine*).

Merkwaardiger is de vergelijking van het illustratie-materiaal in de twee uitgaven, minstens voor hetgeen de omlijstingen betreft, want slechts deze werden in de latere uitgave behouden.

Men herinnere zich dat Jan Van Ghelen in zijn smeekschrift tot het bekomen van zijn octrooi als reden opgaf de 'excessieve cost in de lijsten te doen snyden' (hiervoor, blz. 15). Hij zou dus nieuwe houtsneden gebruikt hebben. De waarheid is, dat hij die van den Leuvenschen druk benuttigde, hem door de Mechelsche bezorgers van Vervoort's werken overhandigd³⁾. Al de omlijstingen, immers der twee uitgaven komen gansch overeen, één uitgezonderd, hiervóór aangeduid onder nummer (9): Twee cariatiden; bogen en pijlen gemerkt P.B. Een der cariatiden werd in deze omlijsting vervangen door een tweede afbeelding van Prudentia. Al die platen waren in 1565 zoo zeer versleten, dat ze later waarschijnlijk niet meer konden dienen.

II. - Den Spieghel der beginnende menschen. 'Beghynken van Mechelen'. Antwerpen. 1618.

Van Frans Vervoort's Beghynken van Mechelen, waarvan de aanvang- en loopende titel luidt: DEN REGHEL DER BEGINNEN-DER MENSCHEN, zijn vier drukken bekend, verschenen in 1556, 1569, 1604 en 1634 (PR. VERHEYDEN, op. cit. 1925, 94-95).

Daaruit zou men besluiten dat het werk in het jaar 1634, nóg immer zijn volle succes behield. Dit wordt door de hier beschrevene uitgave gelogenstraft. In 1618, immers, werd aan den Antwerpschen drukker MARTEN HUYSENS, een exemplaar van *Beghynken* (1569) overhandigd om het opnieuw te drukken. Doch, de godgeleerden die hij omtrent het voorstel raadpleegde 'tselve (boek) bevindende in vele poincten seer onvolmaect, impertinent ende gheen en goeden sin te hebben, verclaerden dat niet bequaem te wesen te herdrukken. Hebben daerom goet gevonden t'selve Boexken te corrigeren, te vervullen t'ghene daer aen gebrack, ende alles in

1) Ibidem, Pl. VIII, 33, Martinus De Keizer.

2) Die duizenden jaren aflat waren meestal niet echt: daarom werden ze in ons exemplaar ook reeds met inkt onleesbaar gemaakt.

3) Als bewijs nog daarvan, geldt het terugvinden in denzelfden druk van de titelomlijsting van *De Pane* en *Thantboexken* 1552 en de houtsnede *O Heere wanneer*, die beiden aan het genootschap behoorden (cfr. P. Verheyden, op. cit. 1925, pp. 70, 83; 1927, pp. 38-42).

goede ordre te stellen. Het welck wordet u hier ghepresenteert, nochtans met eenen anderen tytel, te weten? Den Spieghel der beginnender (sic) menschen, etc.’ (Den Boeckdrucker tot den goetwillighen leser).

De volledige titelopgave luidt als volgt:

Den Spieghel Der beginnende menschen. Wysende den wech om tot puerheydt des gheests ende volmaectheyt der deughden te gheraecken. Eertijts gheraempt door den eerw. Heere Anthonio Vervoort Licentiaet inder H. Godtheyt ende Pastoor van het Begijnhof tot Mechelen¹⁾. Ende nv van nieuws verandert ende op beteren stijl ende ordre ghestelt (Houtsnede: Jezus en de godminnende ziel). *t'Hantverpen, By Marten Huyssens op onser Lieuer Vrouwen Kerckhof inden Gulden Leeu. Anno 1618²⁾.*

In-8°, rom. en goth. letter, 40 ongen. bll., sign. A 2 - E 5 (E 8). Op het laatste blad, r^o: < Approbatie >: *Actum 18 Mey, 1618, P. Coens S.T.L. lib. Cen. Antv.* - Daaronder: *Typis Iacobi Mesens*; op v^o: Onuitgegeven drukkersmerk van Marten Huyssens in houtsnede, hoog 41 mm., breed 37,5 mm., verbeeldende een gekroonde leeuw met schild, waarop een toren of burg met uit-

- 1) Verkeerdelijk voor Frans Vervoort, minderbroeder, cfr P. Verheyden, op. cit. 1925, 94-95.
- 2) MARTEN HUYSENS, boekverkooper, *op onser Liever Vrouwen Kerckhof, aen de Noortzijde, inden Gulden Leeu*, aangenomen in St-Lucasgilde in 1562, overleden tussen einde September 1620-1621. Laat ons hier opmerken dat zijn uithangbord na 1630 in gebruik werd genomen door de Verdussen's. Dit geschiede, ons dunkens, bij het heropbouwen van het oud huis, *Den royen Leeuw* in 1632, cfr. ons artikel in G.P. 1932, blz, 139. De nieuwe benaming klonk edeler en kwam meer overeen met den bloeiende toestand der V's en het gebruik der Antwerpsche drukkers hun uithangborden te vergulden. Het boek verscheen insgelijks, met dezelfde titelopgave en het volgend adres: *Brussel, Nicolaes Goossens, 1618*. Deze N. Goossens, die boekhandelaar was, hebben wij nergens vermeld gevonden.

hangende vlag voorkomt. Rondom de zinspelende leus: DISPONE DOMUI TUA¹⁾ (Figuur 3).

Op blad A 2^r: *DEN BOECKDRUCKER Tot den goetvillighen leser*; geteekend *Marten Huyssens Boeck-drucker t'Hantvverpen*; bl. A 3: *Voor-reden*; bl. A 5: *Den Spieghel der beginneder (sic) menschen*.

Na de zeer ongunstige beoordeeling hiervoren vermeld zou men een gansch omgewerkte uitgave verwachten. Doch, en dit strekt Vervoort ter eere, zoo verre gaan de veranderingen niet. De bekeurders maakten meer beklag dan eigenlijk nieuw werk. Ze veranderden de titelopgave, enkele uitdrukkingen en voornamelijk de spelling. Wat onmiddellijk in het oog springt, is het verdwijnen der



Fig. 3. - Marten Huyssens'merk.

groote teederheid in de toespraak tot den lezer. Deze was nu niet meer een *Beghynken van Mechelen* maar een beginnende mensch tot het geestelijk leven in het algemeen. Wanneer Vervoort zich tot de ziele richtte, zegde hij: 'Als ghi myn liefkint wilt gaan totten dienst gods' (eerste punct) of wel: 'Myn alderbeminste herten inder liefden Gods' (derde punct); Mijn alderliefste reyn herten ende beminde zusters (vierde punct). Nu schrijft men: 'Sone ghaende tot den dienste; Beminde in den Heere of Beminde'.

Overigens is de nieuwe tekst hier en daar ingekort, bij het weglaten van enkele passussen van minder klare of mystieke beteekenis.

Een voorbeeld zal dit het best toelichten. Het behoort tot het slotkapitel, waarvan de teksten hier neveneen volgen:²⁾

- 1) Beschik over uw huis. *Isaias*, XXXVIII, 1, een schriftuurtekst dus, zooals de meeste der drukkersdeviezen.
- 2) De teksten die van elkaar het meest afwijken werden in italiaek gezet

UITGAVE VAN 1569.

(Blad F 7^v) □ *Dat tweelfste punct.* Hoe wij alle uren onsen gheest met nyeuwen lof / ende liefde sullen verheffen tot godt / ende dat met minnelijcke noodinghe / niet met dryften oft crachten daer crancheit wt is comende / mer met gestadige waernemen der gratien gods ende bi blijvende / daer is alle salicheit inne verborghen.

Sta in timore et iustitia Dei.

Mijn alderliefste susters ende herten inden Heere / men vindt veel menschen na dat si wel begonst hebben / soo voeden sy haer selven lekkerlijck / ende saechtelyc ende blijuen van sinnen ongestorven vande liefden en begheerten ongheoeffent... waerom dat si ooc niet en verrijzen in een nyeuwe leuen der gratien.

(Blad G 2^v, slot). Dit vier der liefden Gods / stort veel kennissen inder sielen / ende stort daer inne verscheyden hemelsche gauen.

Ten iersten alle troost der sonden ende wellust der sinnen worden inden mensche verteert / nae Dauids woort. Mijn siele heeft gheweygert troost te nemen / ende ick ben verhuecht.

Ten tweeden / si doot in ons alle eyghen liefde / die haer contrarie is / ende si veriaecht alle sonden die wt alsulcke liefde comen is / ende verlost ons vander pijn want sie bedect dye menichvuldicheit der sonden / si geeft compunctie ende dickmael tranen / die daer den heelen mensch vernieuwen / *ende houdt hem staen in een blijde weemoedicheit / droeue barmherticheit over die sonden des werelts / blijde troostinghe in eenen iuwendighe vrede met Godt* / dat hij nauwe en weet hoe dat

OMGEWERKTE UITGAVE VAN 1618

(Blad E 6^r) *Het XII. Capittel.* Van het vernieuwen des Gheests, ende waernemen der bequamicheyt, ende van de werekinghe der liefden inden mensch.

Bemide inden Heere / men vindt veel beghinnende menschen die wel begost hebben metten Gheest / by ghebreke van goede toesicht / voleynden metten vleesche. Sy voeden haer selven lekkerlijck ende ghemackelijck / ende blijuen onghestoruen van sinnen / ongheoeffent van liefde ende begeerten... waer deur compt dat zy oock niet en verrijzen tot een nieuw leuen der gratien.

(Blad E 7^v, Slot). Dit vier der liefden zal in u wercken veel saligh proffijts.

Ten eersten / dat den troost der sonden ende wellust der sinnen in u verteert sal worden nae Dauids woort. Ick hebbe Godts gedachtich ghevveest, ende ick ben verheught ghevonden.

Ten tweeden sy sal in u dooden alle eyghen liefde die haer contrarie is / ende verjaeghen de sonden die wt sulcke eyghen liefde spruyten. Want zy bedeckt de menighvuldigheyt der sonden. Sy gheeft compunctie ende dicwils traenen die den heelen mensche vernieuwen soo dat hij nauwelijckx en weedt hoe dattet met hem is / dan de Heere heeft my gheraeckt / ende mijn beenderen zijn beroert.

hi met hem is dan die heere heeft my my
gheraect ende mijn beenderkens zijn
beruert.

Ten derden wech ghenomen hebbende de
eyghen liefde die u belet te aerbeyden /
sal deze liefde u praemenende verwecken
om groote swaere / hooge ende pijnlijke
wercke gheerne aen te nemen ende de
selve cloeckelijck te volbrenghe.

Ten derden wordt hi dicmael omhanghen
ende doorgaen van het licht der gratien
ghelijc oft hi verchiert ware met een cleet
*daer alle wysheyt ontfanghen ende
kennisse gods. Hier wort die gheest
inuloeyende / inden afgront alles goets
ende valt dicmael met liefde in liefde /
daer hy van spreken stom wordt / van
siende siendeloos / van kennen kenneloos
/ want hy vanden geest Gods gheleyt
wordt int paradys der werelden Gods /
in die wijnkelder des heeren / inden
oorspronck alles goets / daer hi alle
schatten der rijcdommen bekent in wiens
hoocheyt ende diepheyte hi swemmende
verloren blijft. Hier inne wil ons die
gheest gods leyden ende altijt alle
waerheyt leeren / ende altijt in ons met
alle goet blijuen. Amen.*

Ten vierden dese liefde zal u dicwils zoo
omvanghen ende deurstralen met het
licht der gratie al oft ghy verciert waert
met een cleet. Sy sal u also mogen
altereren dat gy dan sprekende stom
schijnt te wesen / van siende blind / ende
van kennende kenneloos. Sy zal u leyden
inden wijnkelder des bruydegoms / *daer
ghy mooght krijghen den veursmaeck van
die goeden die noyt ooghe ghesien, noyt
oore gehoort, noyt mensche herte
begrepen en heeft, de vvelcke Godt
bereydt den ghenen die hem lief hebben.
Het ghenieten der welcke goeden hij ons
eens wil verleenen die ghebenedijt is inde
eeuwicheyt. Amen.*

L. LE CLERCQ.



Un manuscrit inconnu de Pierre de Luxembourg

Parmi les cas de précocité que l'histoire a relevés, nous n'avions jamais rencontré jusqu'à présent d'exemple plus extraordinaire que celui du bienheureux Pierre de Luxembourg. Sans doute, faut-il remonter bien loin dans le passé, à une époque où les succès politiques - et, dirons-nous, ecclésiastiques - ne sont pas rares. Mais encore, peut-on s'imaginer qu'à 17 ans, un fils de famille ait pu non seulement obtenir la pourpre cardinalice, mais illustrer son nom par des ouvrages de spiritualité. Et pourtant, l'accord des biographes est unanime et leur nombre est imposant. Ulysse Chevalier cite une bonne quinzaine de *Vies* et de *Panegyriques* dont les premiers sont du XVII^e siècle et qui se succèdent jusqu'en 1901.¹⁾ Et il en passe! La plus ancienne *Vie* fut écrite un an après la mort du prélat et est due à Jean de la Marche.²⁾

Tous les auteurs nous disent que Pierre de Luxembourg était fils de Guy de Luxembourg, lieutenant de Duguesclin, et de Mahaut de Châtillon. Il est né à Ligny (Meuse), le 30 juillet 1369. Et dès maintenant, les dates sont éloquentes. Vers la fin de 1377, il suit à Paris les cours de philosophie et de théologie. Dès 1379, il est chanoine de Notre-Dame de Paris, archidiacre de Chartres en 1381, puis de Cambrai, de Bruxelles et de Dreux. Le 10 février 1384, 'l'illustration de sa race, l'éclat de sa vertu, la précoce maturité de son esprit' le désignent pour l'évêché de Metz. Il ne peut entrer dans sa ville qu'à main armée, car les querelles entre les partisans des deux papes étaient vives et le nouvel élu du pontife d'Avignon, Clément VII, ne put y trouver de paix. Il se retira à

1) U. CHEVALIER. *Bio-bibliographie*. II. col. 3724-3725.

2) L'article le plus récent et le plus substantiel sur la question est dû à CARL WAHLUND. *Hel. Peter af Luxemburg (1369-1387). Honom ägnade biografier. Honom tillskrifven uppbyggelsebok*, dans les *Studier i modern sprakvetenskap*. Uppsala. IV. 1908, p. 1-45. Voir aussi le compte rendu du R.P.A. PONCELET. S.J. dans les *Analecta Bollandiana*. XXVIII. 1909, p. 499-500.

la cour de son protecteur qui le créa cardinal en mars 1386. Il mourut le 2 juillet 1387, dans sa dix-huitième année.¹⁾

Les documents officiels ne manquent pas, qui confirment les données des érudits. Fourier de Bacourt en a publié un bon nombre en 1886 et aucun doute n'a été émis sur l'exactitude des faits.²⁾ En 1527, l'Eglise a béatifié ce jeune fils de Gaule et les miracles dus à son intervention se multipliaient au point que son culte s'était répandu en Belgique, en Savoie et en Espagne. Froissart, son contemporain, nous a dit son renom: 'En ce temps et en celle saison furent les nouvelles espandues de saint Pierre de Luxembourg le cardinal, que son corps estoit sainty en la cité d'Avignon, et lequel en ce temps faisoit et fist merveilles de miracles et tant et si grant foison que sans nombre'.³⁾

* * *

L'histoire, on le voit, n'est pas banale. Elle est peu connue cependant et sans doute, nous aurions continué à l'ignorer si M. l'abbé Carlo De Clercq ne nous avait présenté un manuscrit du Grand Séminaire de Malines contenant plusieurs de ses écrits. Le professeur P. Gillet nous a aimablement permis de feuilleter ce magnifique recueil de la collection dont il a la garde.

A vrai dire, les oeuvres de Pierre de Luxembourg furent l'objet de nombreuses transcriptions conservées aujourd'hui dans les bibliothèques de Bruxelles, Metz, Paris et Tours.⁴⁾ L'imprimerie les a

- 1) *Gallia Christiana*. XIII. 777-780.
Biographie Nationale. XII. 621-624. (Emile Van Arenberg)
- 2) ET. FOURIER DE BACOURT. *Vie du bienheureux Pierre de Luxembourg, étudiant de l'Université de Paris, évêque de Metz et cardinal*. (1369-1387), avec lettres et pièces justificatives. Paris, 1886, gr. 16°, VII-352 p.
- 3) FROISSART. Ed. Kervyn de Lettenhove. XIII. p. 40.
- 4) Voici la liste des manuscrits, d'après l'étude de C. Wahlund:
BRUXELLES. B.R. 11118. (Catal. III. 2289). f. 1^r-43^v (XV^e siècle).
METZ. BIBL. MUNICIPALE. 534. (Catal. in 4°. V. p. 197). f. 292. (XV^e s.)
TOURS. BIBL. MUNICIPALE. 385. f. 63. (XV^e s.)
PARIS. ARSENAL. 2036. f. 389. (XV^e s.)
PARIS. ARSENAL. 2066. f. 1. (XV^e s.)
PARIS. ARSENAL. 3386. f. 54. (XV^e s.)
PARIS. B.N. anc. f. fr. 457. (Catal. in 4°. I. p. 46). f. 128. (XV^e s.)
PARIS. B.N. anc. f. fr. 1836. (Catal. in 4°. I. p. 323). f. 1. (XV^e s.)
PARIS. B.N. nouv. acq. fr. 4382. (Catal. nouv. acq. fr. p. 178-179) f. 1. (XV^e s.)
PARIS. B.N. nouv. acq. fr. 1079. (Catal. nouv. acq. f. p. 139). f. 1. (XV^e s.)
PARIS. B.N. anc. f. fr. 982. (Catal. in 4°. I. p. 167) f. 72. (XVI^e s.)

diffusées dès 1492 et l'on compte deux éditions parisiennes du début du XVII^e siècle.¹⁾ Le manuscrit n° 9 de Malines est un 'membre de famille' que les chercheurs ignoraient et dont l'examen n'est pas tout à fait inutile, comme nous le verrons.²⁾

Et d'abord, l'on ne saurait ouvrir sans l'admirer ce bel exemplaire richement relié, aux feuillets de parchemin si frais encore; l'or des lettrines et des encadrements a gardé un éclat très vif et l'oeil est émerveillé devant ces gracieux enchevêtrements de rinceaux et de fleurs. L'artiste n'a pas modifié son genre: nous retrouvons, dans ses compositions, les mêmes coloris. C'est dire qu'il a voulu rester fidèle à sa technique et répondre à l'uniformité de l'écriture. Cependant, l'impression désagréable qui résulte des traits empâtés de l'écriture bâtarde est atténuée quelque peu par le brillant des couleurs des lettrines, des rubriques et des crochets alinéaires alternativement rouges et bleus. Dans telle de ces initiales (f° 26^r), le miniaturiste a mis tout son art à enserrer quatre oeilletons des tons les plus délicats. En un mot, c'est un des beaux livres de l'ancienne bibliothèque de Thomas d'Alsace, cardinal-archevêque de Malines (1679-1759). Il en a conservé la cote: E. 88.

* * *

Le manuscrit de Malines contient quatre épîtres en français, nommément attribuées à Pierre de Luxembourg. Elles sont écrites

- 1) D'après C. Wahlund encore, voici les éditions imprimées:

Le livre de monseigneur saint Pierre || de luxembourg le quel il envoya à une || sienne seur pour la retraite des estatx || mondains. Intitule la dyete de salut. Lyon 1492 (Paris, Mazarine, Incunable 678, in 4^o.)

Quant je regarde l'estat et le vie que jay menée de puis... Imprime a paris par Jehan trepert librayre demourant sur le pont nostre dame. (Paris, B.N., Réserve D. 4277, in 4^o.)

Le livre de monsei || gneur saint Pierre de luxembourg le || quel il envoya a une sienne seur pour || la retraire des estatx mondains Intitu || le La diete de salut. - Imprime a paris par Michel le noir libraire jure en luniversite de paris demourant devant saint denis de la chactre a lymage Nostre dame Lan mil cinq cens et cinq le troisesme jour doctobre. (Paris, B.N. Réserve D. 8625, pet. in 8^o.)

Le || voyage || spirituel du || B. Pierre de || Luxembourg, Cardinal Evesque de Mets et Protecteur de la ville d'Avignon etc. || A Lyon || 1632. (Paris, B.N. Réserve D. 42488, in-12.)

- 2) Manuscrit de 95 feuillets de parchemin, plus 2 feuillets de garde (papier.) Reliure cuir rouge. Au dos: *Plusieurs belles epistres. M.S. puis E. 88.* Tranches dorées. Encadrements aux folios 2^r, 26^r, 66^r.

pour l'édification de sa soeur, vraisemblablement Jeanne de Luxembourg (1363-1430).

1. - (f. 2^r - 13^v). 'Ensuit plusieurs belles epistres encloses en ung traittié envoyées par saint Pierre de Luxembourg à sa soeur, esquelles il parle des trois journées de penitence et des lieues d'icelles, et plusieurs autres belles doctrines pour apprendre à rigler sa vie'.
2. - (f. 13^v - 14^v) 'Ensuit une histoire, autre epitre envoye par ledit Saint Pierre à sa soeur vivant hors du monde en devocion'.
3. - (f. 14^v - 21^r) 'Autre epitre à saditte seur contre les vanitéz du monde et autres temptacions des ennemis, par ledit Saint Pierre.'
4. - (f. 21^r - 25^v). Autre epitre contre les temptacions. - Expl.: 'Cy fine le livre monseigneur saint Pierre de Lucembourg, lequel il envoya à sa seur pour la retraire de l'estat mondain.'

Les onze manuscrits signalés jusqu'à présent ne possèdent pas cette division, étrangère à la formule initiale et à l'explicit. Les 'epitres' ne sont pas destinées à être détachées de la première partie: l'oeuvre constitue un tout formel. Le titre varie: tantôt, elle s'intitule *livre* ou *livret*, tantôt *enseignement*; le ms. de l'Arsenal 3386 annonce *auculnes epistres*; enfin, le ms. de Paris. B.N. anc. f. fr. 1836 et celui de Tours 385 l'appellent la *Diète du salut* et c'est sous ce nom que les éditeurs la reprendront au XVI^e siècle. La désignation *Les trois journées de penitence*, que fournissent notre version et celle de Metz 534, est plus appropriée à la physionomie de l'ouvrage.

Barthélemy Hauréau l'a défini: un traité de morale composé selon la méthode des théologiens mystiques.¹⁾ C'est le procédé courant dans les écrits moralisateurs du moyen âge français. On sait que l'allégorie est à la base des longs développements aussi banals que prolixes. Si encore la doctrine révélait des aperçus nouveaux, mais, dans la plupart des cas, les auteurs se répètent et Pierre de Luxembourg, par exemple, semble reproduire pour sa soeur les sermons ouïs, voire les leçons de ses maîtres. Combien de fois aussi s'est-on plaint de revenir, les mains vides, lorsque, en quête de détails sur les moeurs du temps, on se forçait à suivre le convertisseur dans ses voyages spirituels! Car, c'est à ce point de vue seulement que l'amas de ces écrits pourrait intéresser vivement

1) *Histoire littéraire de la France*. t. XXVI. 1873. p. 553.

l'historien. Hélas, l'imprécision est de règle et le sentiment religieux même manque de délicatesse ou de profondeur.

Revenons à nos *Journées de penitence*. On se doute bien que, comme tant de scholastiques, Pierre de Luxembourg n'aura de cesse qu'il n'ait subdivisé abondamment chacune des étapes où il entraîne l'âme.

La première journée est celle de contrition; elle comprend trois lieues, la douleur de coeur, la *desplaisance* de coeur, l'*ennui* d'avoir courroucé Dieu.

La seconde journée, réservée à la confession, contient un *exemplum* qui ne manque pas d'allure:

F. 4^v. - Ung riche homme, père du curé de la ville, dist villennie à ung povre homme de laditte ville, et alors le povre homme ne s'en peust vengier, ainçois attendit tant que le riche ala une fois tout seul veoir ses bléz aux champs. Le povre homme, qui point n'avoit oublié la villennie que on lui avoit faite, tantost qu'il le vit, print le coutre de sa charrue et en tua le riche homme, puis s'en retourna mener sa charrue et ne sceut l'en oncques qui ce avoit fait.

Après grant espace de temps, il advint que ce povre homme ot repentence de son pechié et s'en ala à confession à son curé, qui estoit filz à ce riche homme qu'il avoit occis. Et, ainsi qu'il se confessoit, le curé apparceut qu'il avoit aucun pechié en sa conscience qu'il n'osoit dire ne confesser, et lui dit: 'Mon ami, di hardement tous tes pechéz, il n'en est nul si grant que Dieu ne puisse bien pardonner, puis que on lui prie et requiert merci, et aussi, de tout ce que je pourrai, je te aiderai et pardonneray.' Adoncques, dist le povre homme: 'Haa, sire, je suis le mauvais homme qui murdi vostre père, ainsi et par telle manière et pour telle cause, si m'en confesse à Dieu et à vous et vous en prie et requier pardon et absolution.' Et adoncques, mua le sang au prestre pour nature, mais n'en fist de semblant et pardonna au bon homme, de bonne amour, la mort de son père; et depuis, le curé monstra au povre homme plus grant signe de amour que par devant, et tant que sa femme s'en apparceut et lui demanda par plusieurs fois que c'estoit à dire que le curé venoit si souvent veoir et qu'il lui monstroient si grant signe d'amour, plus qu'il n'avoit acoustumé; et tant de foiz lui demanda que, comme fol et mal advisé, lui congneut et racompta toute la verité du fait.

Or advint, après ung peu de temps, qu'il se courrouça à sa femme et la voulut batre et elle s'escria et saillit en plaine rue et dist, criant

et braiant: ‘Ha, le larron et murdrier, il me veult tuer et murdrir ainsi qu'il a fait le père de nostre curé, car il s'en est confessé à lui et lui en a chargé penitence.’ Adoncques, les enfans et parens du mort, quant ilz ouirent ce, tantost coururent à tous bastons et espées pour tuer le povre homme et, quant il apparceut le dangier, tantost et hastivement monta sur une jument qu'il avoit et s'enfuy. Et, en s'enfuiant, il rencontra le curé à cheval dehors la ville et lui dist: ‘Beau filz, comment t'est il et où vas tu si hastivement?’ Adonc, lui compta en brief la cause pour quoi il s'enfuioit. ‘Ha, dist le prestre, beaux amis, descend tost de ta jument et monte sur mon cheval qui va plus tost, affin que tu puisses eschapper à mes parens qui te quièrent.’ Adonc, le povre homme monta sur le cheval de son curé et s'enfouist; et tantost ses amis vindrent qui suivoient après ce povre homme pour le mettre à mort et encontrèrent le curé, leur frère, lesquelz lui dirent: ‘Haa, faulx trahistre, vous nous bien cele[z] le murdrier de vostre père et de nostre et comment le murdrier vous a dit en confession.’ - ‘Ha, beaux seigneurs, dit le curé, vous avez tort. Qui vous a ce dit? Je n'en sai riens, mais je scai bien que c'est ung des pseudommes qui soit en toute la parroisse.’ Ils respondirent: ‘Vous en mentez, vous le savez bien, mais vous le nous avez tousjours celé et si l'avez encores gardé, puis lui avez baillé maintenant vostre cheval pour eschapper de noz mains et avez prins sa jument.’ Le prestre excusant le povre homme, tousjours s'esmeurent et montèrent les parolles tellement en courroux que ilz tuèrent le prestre.

Et ainsi vous povez veoir clerement et apparcevoir, par cest exemple, comment ce mot ‘Je me confesse’ clot la bouche du prestre.

La dernière journée de marche du pécheur contrit comporte dix lieues; c'est la voie d'émendation, de détachement des biens terrestres, d'union mystique au Christ crucifié.

Ensuite, les recommandations ne tarissent pas: soyez décente dans votre toilette, évitez les conversations mondaines, la dissipation, priez Dieu, soyez sobre dans le manger. Aucune originalité, mais la monotonie.

* * *

Au f. 25^v, commence ‘ung très devot traictié ou espitre très utile à la personne vivant ou monde et soy voulant garder des grans

perilz qui sont ou monde, soit en mariage ou hors de mariage, fait par ung qui point se nomme.' Fourier de Bacourt l'attribue à Pierre de Luxembourg sans autre raison que son voisinage avec les oeuvres portant sa signature.

Enfin, le même manuscrit contient les 'douze preeminences qui se treuvent en l'estat de virginité sur l'estat du mariage, de Maistre Ursin Thiboust.' (?) et 'le livre saint Augustin des seulz parlers de l'ame à Dieu', dont nous ne pouvons nous occuper en ce bref article.

Pour en revenir à Pierre de Luxembourg, l'oeuvre que nous avons parcourue ne porte pas les traces d'une personnalité de premier plan dans la lignée des écrivains ascétiques. C. Wahlund y relève de nombreuses réminiscences des Ecritures et des Pères de l'Eglise, St. Grégoire et St. Bernard. Ses connaissances sont très livresques et nous croyons trouver dans son oeuvre la marque d'un esprit très réceptif plutôt que celle d'un novateur. C'est ce riche savoir qui a frappé sans doute ses contemporains et ses protecteurs autant que la sainteté de sa vie qui, celle-là, peut être difficilement perçue par l'historien profane.

Cependant, nous nous permettons d'estimer singulièrement paradoxal que ce jeune cardinal déclare au début de son oeuvre: 'Quant je regarde quelle vie j'ai menée depuis que j'ai sceu congnoistre bien et mal, je ne treuve que pechiéz, temps gasté et perdu...!' On conviendra qu'il est difficile de se juger plus sévèrement.

OMER JODOGNE

Archiviste

aux Archives Générales du Royaume, Bruxelles.



Le chœur de l'église Saint-Rombaut a Malines, en 1573

L'article de M. le chanoine STEENACKERS relatif au '*Chœur de l'église Saint-Rombaut, en 1643*', publié dans la revue *Mechlinia* tome VIII, 1931, nous a rappelé la gravure dont Plantin orna la page de titre d'un antiphonaire sorti de ses presses en 1573. Plusieurs écrivains ont considéré cette gravure comme étant la reproduction de ce même chœur, sans que, toutefois, la preuve de cette assertion ait été fournie par aucun de ceux qui nous sont connus.

J.B(AETEN), ancien curé de la paroisse de N.-D. au delà de la Dyle, à Malines dans sa publication: *Verzameling van Naamrollen betreffende de Kerkelijke geschiedenis van het aartsbisdom Mechelen*, parue vers 1883, a fait la déclaration susdite, dans le tome II, f° 227, en y ajoutant que les armoiries reparties sur l'arc de triomphe qui sert de cadre à la vue de l'intérieur de chœur, reproduite sur la page de titre de l'antiphonaire de 1573, étaient celles des six évêques qui signèrent le procès-verbal du premier synode provincial, tenu en 1570. Au milieu du fronton sont placées celles du cardinal de Granvelle, et, sur les côtés, attachées aux colonnes qui soutiennent le fronton, à droite, celles de Rythovius d'Ypres, de Jansenius de Gand, de Drusius de Bruges, à gauche, celles de Sonnius d'Anvers, de Metsius de Bois-le-Duc, de Lindanus de Ruremonde (voir la planche ci-contre).

Le chanoine G. VAN CASTER, dans son article: *Festivités en l'honneur de saint Rumold*, paru dans le *Bulletin du Cercle Archéologique de Malines*, t. XIII, 1903, déclare, lui aussi, dans une note accompagnant une reproduction agrandie du maître-autel de l'église, dessinée par lui d'après la gravure de l'antiphonaire, que celle-ci représente ce même chœur, mais la source de son renseignement fait défaut. Si la forme originale du maître-autel paraît être conservée exactement dans la reproduction agrandie, il n'en est pas de même des figures humaines tracées dans le dessin primitif sur le retable de cet autel. Celles-ci, agrandies comme le reste, sont, certes, un peu fantaisistes; les figures fournies par le dessin de 1643,

publié par M. le chan. Steenackers, concordent mieux avec celles qui se présentent sur l'édition Plantin.

La reproduction entière de la gravure figurant sur la feuille de titre de l'antiphonaire, encadrement compris, illustre un travail de M.H. CONINCKX, intitulé: *Notes d'Art*, paru dans le *Bull. du Cercle Archéol. de Malines*, t. XVII, 1907. Sur la foi des auteurs de travaux antérieurs, sans doute, il renseigne, dans les espaces rectangulaires aménagés dans l'encadrement de la gravure et restés vides pour y recevoir des textes, que le chœur représenté est celui de l'église Saint-Rombaut à Malines, et il ajoute que la gravure a été burinée d'après un dessin de Pierre van der Borcht. C'est la même planche que nous avons la faveur de pouvoir reproduire ici.

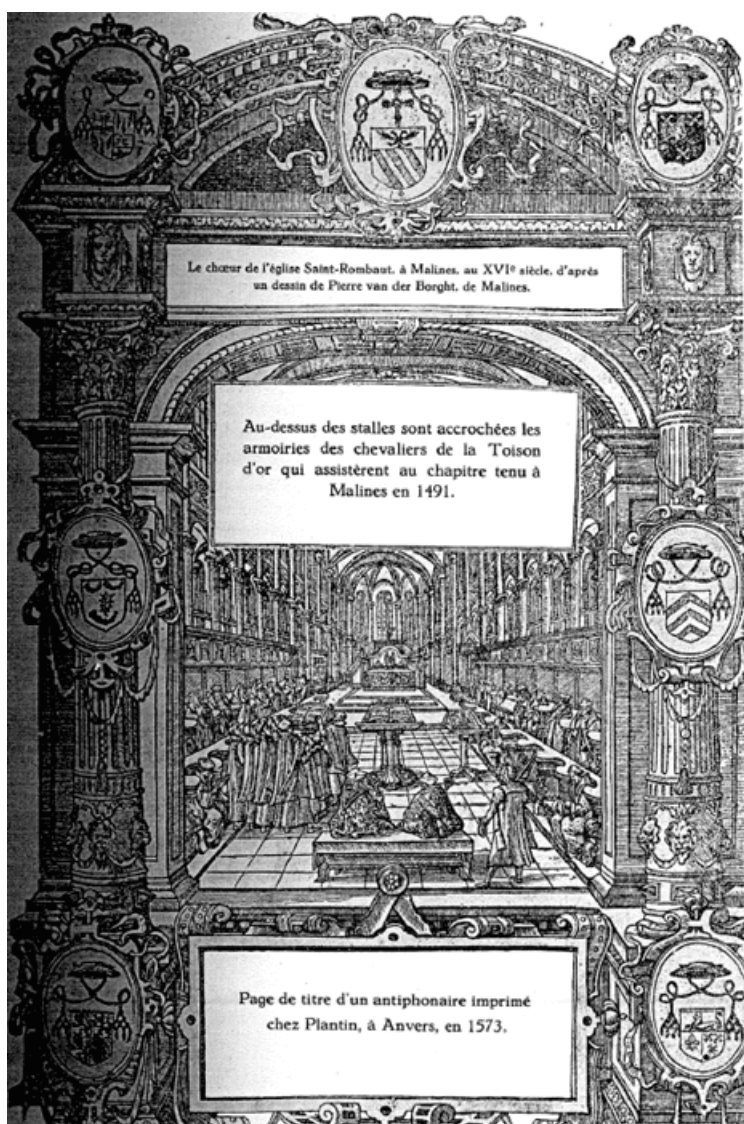
L'affirmation relative à Pierre van der Borcht se retrouve aussi dans l'étude sur Plantin par Max ROOSES (Zazzarini, 1913), mais, là non plus, aucune preuve n'est fournie pour étayer cette double affirmation.

En décrivant l'intérieur du chœur de l'église Saint-Rombaut, dans son histoire de ce sanctuaire, (t. II, p. 157), M. le chanoine J. LAENEN donne une description détaillée de cette gravure, mais quant à l'identification de ce dessin avec le chœur de l'église St-Rombaut il reste sceptique.

Afin d'être fixé sur cette question nous nous sommes adressé à la Direction du Musée Plantin, et son obligeant conservateur, M. Maurice Sabbe, a bien voulu nous informer que dans le registre de compte XXXI, f° 65 bis, de la firme Plantin, se trouve la note suivante: '1571. Le 9 may par compte faict avec Antoine van Leest: le chœur de St-Rombaut, pour les livres d'église... 18.'

Cette annotation de comptabilité nous apprend, de façon formelle, qu'un dessin du chœur de l'église Saint-Rombaut a été buriné par Antoine van Leest, et, aussi, que cette figure était destinée à orner un livre d'église. Et bien que les comptes soient muets sur l'auteur du dessin, ainsi nous en informa M. Sabbe, tout en y ajoutant que van Leest exécuta, habituellement, sur plaque de cuivre les dessins de Pierre van der Borcht, on peut bien accepter l'attribution du dessin, faite par les auteurs précités, à cet artiste et à laquelle aussi M. Sabbe semble se rallier.

Puisque donc une gravure du chœur de l'église Saint-Rombaut a été exécutée en 1571 pour compte de la firme Plantin, en vue d'en orner des livres d'église et que d'autre part sur le dessin du



Le chœur de l'église Saint-Rombaut, à Malines, au XVI^e siècle, d'après un dessin de Pierre van der Borgh, de Malines.

Au-dessus des stalles sont accrochées les armoiries des chevaliers de la Toison d'or qui assistèrent au chapitre tenu à Malines en 1491.

Page de titre d'un antiphonaire imprimé chez Plantin, à Anvers, en 1573.

choeur en 1643, reproduit par M. le chanoine Steenackers, figure un autel semblable à celui de la gravure utilisée par Plantin, on peut considérer celle-ci comme étant la reproduction du choeur de l'église Saint-Rombaut à Malines en 1573. D'autant plus que sur cette dernière gravure on distingue, au-dessus des stalles destinées aux chanoines, les armoiries des chevaliers de la Toison d'or, qui sont encore accrochées à la même place qu'elles ont occupé au cours du chapitre de cet ordre, tenu à Malines en 1491.

Si, donc, l'identité de ce choeur est établie, la gravure de l'antiphonaire de 1573 est intéressante à différents points de vue.

Tout d'abord, elle nous fait connaître la disposition du mobilier contemporain de ce choeur, et puisque le maître-autel occupe encore la même place et est toujours, sur le dessin de 1643, identique à celui de 1573, on peut en déduire que cet autel est resté intact au cours des années 1580 à 1585 bien que l'église ait été occupée par les troupes rebelles, et il s'en suit aussi que l'autel doit avoir été maintenu tel jusqu'en 1660, année où l'autel monumental qui existe encore fut édifié.

Nous ne pouvons, malheureusement, ratifier toutes les particularités constructives que nous présente le dessin de ce choeur. Bien que Pierre van der Borcht, malinois de naissance, ait dû avoir une connaissance parfaite de l'intérieur de ce sanctuaire, dont la vue lui était familière depuis son enfance, on ne s'explique pas pourquoi il a fait des dimensions du choeur une reproduction si peu conforme à la réalité. On compte sur son dessin, de chaque côté du choeur, depuis le transept, pas moins de douze colonnes, alors qu'en réalité il n'en existe que sept. A-t-il recherché un effet d'optique, ou l'original n'a-t-il pas été bien rendu par le graveur? Cette disproportion est, en tout cas, d'un caractère un peu déconcertant.

La gravure présente cet autre intérêt, de nous donner une idée du mobilier en usage et des rôles remplis par les différentes personnes participant à des offices célébrés dans le choeur.

Nous empruntons à la description minutieuse qu'en a faite M. le chanoine J. Laenen quelques particularités auxquelles nous en ajouterons d'autres que l'examen de cette gravure nous a suggérées.

A l'avant-plan du choeur, on voit deux prêtres, assis sur un large banc; devant eux, mais à une distance trop exagérée pour être pratique, se trouve le médian des trois lutrins qui sont placés dans ce choeur; un livre de chant, grégorien, sans doute, s'y étale. Ces

prêtres sont revêtus de la chape et portent le bonnet sur la tête; de la main droite ils tiennent le bâton de cérémonie, les *impériaies*, comme on disait à Malines. Nous croyons voir dans ces deux personnages, outre le titulaire de l'office capitulaire de chantré, celui qui était le maître des cérémonies. A côté d'eux se tient, debout, la toque à la main, en costume laïque et manteau court, le bedeau du Chapitre.

A quelques pas des deux prêtres, à leur gauche, et sur un plan antérieur, des chantres sont groupés, en rangs, devant un lutrin couvert, lui aussi, d'un livre de chant polyphonique cette fois, à n'en pas douter, et que dirige un maître de chant, dont l'office, à cette époque, était rempli par Georges de la Hèle. Ce groupe de chantres composé d'enfants et d'adultes, n'est que représentatif d'un ensemble plus important, car, d'après les documents contemporains, nous savons que la maîtrise de l'église Saint-Rombaut comprenait pas moins de 22 exécutants. Tous ces chantres portent le surplis sans manches.

Les stalles s'allongent en double rangée, inférieure et supérieure, de chaque côté du chœur, et sont occupés par des chanoines et autres dignitaires du Chapitre. Au-dessus de ces stalles on distingue les écussons des chevaliers de la Toison d'or qui y tinrent chapitre en 1491, ainsi que nous l'avons signalé plus haut.

Le troisième lutrin, placé dans la partie gauche du chœur est garni d'un grand livre fermé.

Enfin, au fond, se voit l'autel dont nous avons parlé ci-devant.

En conclusion, nous pensons, malgré les anomalies constructives relevées dans le dessin de ce chœur, qu'il y a assez d'éléments de concordance dans les documents recueillis pour établir que la gravure de l'antiphonaire de 1573, représente le chœur de l'église Saint-Rombaut à Malines, tel qu'il resta constitué jusqu'en 1660.

G. VAN DOORSLAER.

Nog over het schilderij ‘*Labore et Constantia*’ van Erasmus Quellin.

Over de eerste figuur links op de compositie van E. Quellin, die wij op blz. 108 van den vorigen jaargang van dit tijdschrift bespraken, schreven wij: ‘Zonder eenigen twijfel is dit Apollo, de god der poëzie.’

Hoe ernstig onze gronden ook waren om dit te bevestigen en hoe logisch ook de aanwezigheid te verantwoorden was van de poëzie naast de wetenschap en den handel op deze allegorische verheerlijking van de Aartsdrukkerij, die *Labore et Constantia* als devies voert, toch hebben wij ons te ver gewaagd.

Apollo zou daar volkomen op zijn plaats zijn geweest, maar een document, dat wij in het Plantijnsche archief vonden, nadat ons stukje verschenen was, leert ons dat de bedoelde figuur de Eer (Honor) voorstelt, en niet Apollo.

Reg. CXX, blz. 189 en 191 bevatten twee stukken, die betrekking hebben op het door ons besproken schilderij van E. Quellin.

Het eerste is getiteld: *Moretiani Symboli apto Emblemate expressi, consideratio*. Het is een uitlegging van het schilderij *Labore et Constantia* van E. Quellin (‘pictoris Quellini penicillo expressa...’).

Al de personages die er op voorkomen, worden hier genoemd en het zijn wel degene, die wij erkenden, op één na echter. Naast Hercules (Labor), Constantia, Mercurius en Minerva, staat niet Apollo, maar Honor.

‘Ab altera parte adstat *Honor*, qui omni opus perfectum individuo comitatu honorat, et affluentis copiae cornu ubertim beat’.

Wij weten niet van wie deze uitleggingen zijn, maar zeker komen ze van een tijdgenoot van den schilder, die de bedoelingen van het werk zeker met hem zelf heeft kunnen bespreken.

Het tweede stuk dat wij in het Plantijnsche archief vonden (blz. 191) is ondertekend J.H. Wij meenen achter die naamletters Kan. Joannes Hemelaers te mogen erkennen (1580-1655), die een huisvriend van de Moretussen was en reeds vroeger *Elogia Labo-*

ris et Constantiae schreef, in handschrift op het Museum Plantin-Moretus bewaard (Zie J. Denucé: *Catalogus der Handschriften*, p. 97).

Het door ons bedoelde tweede stuk is een gedichtje getiteld: *In Emblema Symboli Plantino-Moretiani, Quelliniano penicillo expressum*. Hier ook worden de verschillende personages van het allegorische schilderij aangeduid en het personage dat wij voor Apollo hielden, wordt ook hier als Honor voorgesteld ('Adstat HONOS, pleno comportans munera cornu')...

Wij moesten dus maar deze uitlegging aanvaarden.

HONOR, voorgesteld als een figuur (man of vrouw) met een overvloedshoorn in de armen, is overigens een bekende allegorie. Wij vinden ze op de voorstelling van een ouden penning op de titelprent van *L.A. Senecae Opera*, met uitleggingen van J. Lipsius in 1605 door Jan Moretus uitgegeven. In het museum Plantin-Moretus zaal XV bevinden er zich drie door een onbekenden meester in hout gesneden figuurtjes met het opschrift *Virtutus et Doctrinae Comes est Honor*. Het beeldje, dat hier Honor voorstelt, draagt ook een overvloedshoorn.

MAURITS SABBE.



Reliure en couleurs pour les livres de droit au moyen âge.

Il est assez connu que les scribes du moyen âge avaient pour habitude de couvrir d'extraits et de notes, les gardes des reliures, les blancs et même les marges des feuillets de leurs manuscrits.

Tel fut le cas pour un document que nous avons trouvé dans la marge d'un manuscrit du XV^e siècle (1443) et qui se rapporte à la couleur des reliures des livres de droit civil.¹⁾ En le donnant ici, nous y avons ajouté une traduction et un court commentaire.

Nota bene.

Item libri legales sic debent vestiri. Primo parvum volumen vestiri debet de mixto coreo scilicet viridi et blanco propter mixtas scientias et mixtos libros in eo contentos. Item codex vestitur de de viridi coreo. Item ff.²⁾ vetus de blavio³⁾. Item inforciatum de nigro quia tractat de testamentis et de hiis quae tangunt mortem. Item ff. novum vestitur de rubeo coreo quia tractat de penis et sanguine ergo merito de rubeo vestiri debet et sic sumuntur rationes juxta librorum materias ut ff. vetus quia tractat de veteri iure ergo de blavio codex tractatur (sic) de novo iure ergo de viridi vestitur etc.

Traduction.

N.B. Item les livres de droit doivent être relié comme suit Primo, le petit volume doit être revêtu de cuir mixte c. à. d. vert et blanc à cause des sciences et des livres mixtes qu'il contient. Ensuite le Code se relie en cuir vert. Ensuite le Digeste *Vetus* en bleu. Ensuite l'Inforciat en noir parce qu'il traite des testaments et de ce

1) Bibl. Univ. de Louvain, MS. D, 479, cote provisoire, fol. 233 r. Le commencement de ce même texte figure également sur une des gardes, *in calce*. Le ms. provient des chanoines réguliers de St-Martin à Louvain et renferme des ouvrages et des notes de droit canon. Il est cité par A. SANDERUS. *Bibliotheca Belgica manuscrita*, II, p. 216: *Guilielmi a Monte Sacramentale*. Sur le prieuré du Val Saint-Martin, cfr E. VAN EVEN, *Louvain dans le passé...*, pp. 482-486.

2) ff = digesta ou pandectae. L'origine en serait un D barré.

3) Blavius = bleu (Ducange).

qui touche à la mort. Ensuite le Digeste *Novum* en rouge parce qu'il traite des peines et du sang, le rouge lui convient donc, et ainsi la raison de chacune de ces couleurs est déterminée d'après les matières contenues dans les livres, de sorte que le Digeste *Vetus*, parce qu'il traite du vieux droit est recouvert de bleu, le Code qui traite du nouveau droit de vert, etc..

Rappelons d'abord, qu'au moyen âge le Digeste a été divisé en en trois parties: le *Vetus*, l'*Infortiatum*, le *Novum*. On discute encore aujourd'hui sur l'origine de cette division.

Ceci dit, on remarquera que l'auteur distingue trois livres de droit civil qui doivent être reliés en cinq couleurs différentes et qui sont: 1. Le *parvum volumen*. 2. Le Code. 3. Le Digeste.

Que faut-il entendre par chacune de ces dénominations?

1. Le *parvum volumen*: Il est assez difficile de déterminer ce terme général. Peut-être faut-il y voir les Institutes de Justinien qui s'étendent à toutes les matières du Code et du Digeste. Cette identification est conforme avec ce que le scribe nous dit du *parvum volumen*, savoir qu'il traite des sciences mixtes. Pour ce motif la reliure comportera deux tons, le vert et le blanc.
2. Le Code demande la couleur verte. Ce choix se justifie parce que le vert symbolise le renouveau et que le *Codex Justiniani* est d'origine plus récente que les autres livres de Justinien.
3. Le Digeste. A. Le *Digestum Vetus*, la partie ancienne, qui vient en tête exige le bleu. Cette couleur représente donc, d'après l'auteur, l'idée de vieux.

B. Le *Digestum Infortiatum*, sera couvert de noir, parce que les matières qu'il contient ont un caractère funèbre.

C. Le *Digestum Novum* se distinguera par sa reliure rouge, par allusion aux peines et au sang, qui, d'après l'auteur, font l'objet de ce livre.

Il est à noter, toutefois, que l'attribution des matières funèbres à l'*Infortiatum* et celle de *poenis et sanguine* au *Digestum Novum* est purement arbitraire et qu'elle a été abandonnée dans les temps modernes.

L. LE CLERCQ.

Dichterlijke wijding van nieuwe notarisregisters

Ofschoon het meer gebeurde dat ambtelijke mensen de prooi werden van een dichterlijke bevlieging op het oogenblik dat zij de hand mochten leggen op een nieuw register, lukten er toch niet allen in hun nieuw register een dichterlijke wijding te geven met die ambtelijkheid van uitdrukking en die verhevenheid van gedachte waarmee notaris Marinus Slaets het wist te doen in de twee gedichten die hierna volgen.

Over notaris Slaets weten wij enkel mede te deelen dat hij op 21 April 1667 van het Souverein Hof de toelating verkreeg om zijn ambt uit te oefenen, dat hij te Turnhout resideerde, ten dienste stond van het kapittel van S. Pieter, waarvan hij langen tijd het dagboek hield, en tot aan zijn dood op 22 Sept. 1707 verscheidene in-folio registers met zwierige hand heeft 'vol geschreven veeler lieden willen'. Van zijn litteraire bedrijvigheid zijn er ons geen andere getuigenissen bekend dan deze twee gedichten.

Zij vullen het titelblad van registers n^o 883 en 884 van het stadsarchief te Turnhout. Deze lijvige registers bevatten de protocollen door den notaris Slaets geschreven tusschen de jaren 1677 en 1698. 't Schijnt louter aan de gelukkige inspiratie van den Notaris te moeten toegeschreven worden dat hij met nieuwjaar 1678 het vorig register, dat in 1677 begonnen werd en dat op verre na niet vol wàs, voor eenigen tijd van kant legde en de muze de eer aandeed van een nieuw register. Later werden beide registers met prozaïsche spaarzaamheid gevuld.

De graphische schikking van het titelblad toont aan dat de notaris Slaets oogen had voor een mooie bladvulling.

L. CEYSSSENS, O.F.M.

I.
1677.

Notaris is een goede saeck / en dient tot nut en oock vermaeck;
 ist dat'et te recht gedaen / en dat de saecken effen gaen.
 soo treckt men daer vuyt metter tyt / vermogen ende oock proffyt:
 maer soo die qualyck is geschiet / baert schaed' en schand' en groot verdriet.
 t'wist, quellinge en ongeval / en voorders anders niet met al.

O Grooten Godt, O Majesteyt,
 die met noteren besigh syt
 van ons bedryff en onse daet
 en weet hoe't in de werelt gaet,
 gunt hier in dese woeste plaets
 aen uwen knecht Marinus Slaets,
 dat hy hout note van syn doen
 gelyck een rechten tabellioen
 en hier mach schryven als notaris
 in dees prothocol dat waer is,
 op dat hy op syn rekendach
 veel goede noten vinden mach,
 dat hy dan eens geniet den prys
 by Uw int hemels paradys,
 die G'aen den geen die wel stryt
 by uwe Schrift hebt toegeseyt.

II.
1678.

Godt geeft my met dit nieuwejaer
 Een soet en goet begin
 Op dat dees prothocolle maer
 Aen my geeft goet gewin
 Tot onderhout van Vrouw en kint
 (Dan gaen de saecken wel)
 En datmen eenen goeden vrint
 Oock schenken mach een snel.

O alder-grootsten heer en Godt
 Geeft dat ick leef naer U gebot
 En dat ick altyt als notaris
 Mach schryven t'geen goet en waer is
 In desen nieuwen Prothocol,
 Op dat (als die sal wesen vol
 Geschreven veeler lieden willen)
 Daer door en komen geen verschillen
 Door myn vergetingen of onkonde
 En daer niet door en val in sonde.
 Geeft m'oock O Heer dat ik met schryven
 Niet anders kome te bedryven
 Als t'geen door uwe staele wet
 Ons tot een rechtsnoer is geset.

Godt Vader, Soon en heylich Geest, / die woont in d'hoogste troonen,
 Och had ick soo een testament / dat ick mocht by Uw woonen,
 Hier boven in het hemels hoff, / wanneer (naer lang te schrijven),
 Mijn siele bij mijn lichaem / hier niet meer sal willen blyven.



Een drukkerslied uit de 16^e eeuw.

In het *Ambraser Liederbuch* uit het jaar 1582 komt een eigenaardig lied voor, dat blijkbaar bestemd was om bij feestelijke gelegenheden door drukkersgezellen gezongen te worden. Wij meenen goed te doen het hier als bladvulling mede te deelen. Het werd door ons afgeschreven uit de uitgave van bedoeld liederboek door J. Bergmann, te Stuttgart, in 1845. Het bevindt zich daar op bladzijde 371.

Ein schön new lied, von der hochlöblichen kunst der buchdruckerey, allen frommen druckergesellen zu gut gemackt, durch Georg Busch.

1. Wolauf met reichem schalle,
ich weis mir ein geselschaftt gut,
geliebt mir vor andern allen,
sie tregt ein freyen mut,
sie hat ein kleine sorge,
wol umb das römische reich,
es sterb gleich heut oder morgen,
so gilt es in alles gleich.
2. Der papirer sprach behende,
so frischlich zu der fahrt,
mir kleben so hart die hende,
wol von dem leyme zart,
den ich jetzt hab getrieben,
wol auff das papir so gut.
wolauff jr drucker alle,
wir haben ein freyen mut.
3. Der drucker sprach behende,
ich wil mit auff die fahrt,
mir schwitzen sehr die lenden,
ich hab gezogen so hart,
ich mus jetzt warlich trincken,
sonst kann ich drucken nit,
der setzer thet jhm wincken,
ich gehe gewisslich mit.

4. Meine form die klebt so harte,
macht sie ist nicht genetzt,
drumb ich der gesellschaft warte,
die es tapffer hinein setzt,
so wil ich, sprach der giesser,
allein nicht bleiben hie.
mein zeug der wil nicht fliesen,
ich hab getruncken nie.

5. Ich wil so sehre zechen,
als ewer keiner nicht,
thet der corrector sprechen,
dann jr habt so nass gesicht,
wann ich ewer ein thu anblicken,
so dürestet mich so sehr,
das ich wol möcht ersticken,
wan nichts zu trincken wer.

6. Soll ich solch gesellschaft meiden.
sprach der formschneider drauff,
so hör ich jetzt auff zu schneiden,
dass ich auch gerne sauff,
und spar nit dran mein rachen,
tragt jr mir auff mit schall,
ich wil trincken das mus krachen,
Gott geb wers glach bezahlt.

7. Da sprachen die buchbinder kecke,
aus frischem freyen mut,
buchbinden wil uns nicht schmecken,
wir wissen eine wirtin gut:
tregt uns auff hünere und fische,
darzu den besten wein,
setzt sich zu uns an tische,
und schenckt uns tapffer ein.

8. Wir wollen trawren lassen,
wer lust zu trawren hat,
uns kleiner trüncklein massen,
es sey früh oder spat,
haben wir nicht allzeit pfenning,
so achten wirs gering,
wir haben jr viel oder wenig,
so sind wir guter ding.

9. Dann guter mut auff erden,
spricht man, sey halber leib,
uns kan doch nicht mehr werden,
denn das man kurtzweil treib,
met fechten, singen, springen,
und ander ehrlich spiel,
welchs uns zu hand thut bringen,
gros glück und frewden viel.

10. Wir müssen allzeit netzen,
Welchs unser orden helt,
im drucken und im setzen,
netzt man das nichts umbfelt,
drumb darff sich niemand wundern,
das wir uns halten nass,
der orden helts besonder,
zechen ohn unterlas.

11. Der drucker kunst ich preise,
für ander allzumal,
es bedarff nit viel beweisens,
man sieht es teglich wol,
das Gottes wort so reine,
durch jr kunstliche hand,
und andere kunst gemeine,
auffkommen in alle land.

12. Uns sind viel gelert leut holde,
van wegen drucker kunst,
wann man als schreiben solte,
würd mancher lernen sunst,
darfür ein flegel führen,
und dreschen das es kracht,
dann das er solt studieren,
welchs man jetzt nit betracht.

13. Der uns dis liedlein new gesang,
der gönnet den druckern guts,
er wünscht allen ein gute nacht,
er ist gern gutes muths,
ist jhm etwan misslungen,
so hom jhm glück en rath.
das hat Jörg Busch gesungen
zu Nürnberg in der stadt.

Frisch, frey, frölich freundlich und fromb,
Ist aller buchdrucker reichthumb.

Nieuwe uitgaven. - *Nouvelles publications.*

Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Bruges, par l'Abbé A. DE POORTER. Gembloux, J. Duculot; Paris, Société d'édition Les belles Lettres. 1934. 762 pp. in-8°. (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique. Volume II).

Après le Catalogue des manuscrits conservés à Namur, que nous eumes le plaisir de présenter à nos lecteurs (*Gulden Passer*, 1934, N^{os} 2-4, pp. 131-133), voici que la Commission patronée par la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique vient de publier le deuxième volume du Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique;

Dressé par M. l'abbé A. de Poorter, l'érudit conservateur de la Bibliothèque communale de Bruges, le présent catalogue est rédigé sur le même plan que le volume précédent. Il donne la description complète et détaillée de 610 manuscrits, provenant en majeure partie de la célèbre abbaye cistercienne des Dunes, à laquelle fut incorporée, en 1624, l'abbaye de Ter Doest, de Lisseweghe.

Le dépôt des manuscrits de Bruges est un des plus remarquables de notre pays, et de loin le plus important existant dans une de nos bibliothèques communales. M. l'abbé De Poorter en trace l'historique en guise de préface à son catalogue (pp. 7-20), historique qu'il fait suivre d'un relevé bibliographique, classé par ordre chronologique, des catalogues et notices dont les manuscrits de Bruges ont antérieurement fait l'objet; il s'est servi, à cette fin, de la précieuse étude de M. Paul Faider, intitulée *Bibliographie des catalogues des manuscrits des bibliothèques de Belgique*, Bruges, 1933, pp. 5-6. Ce relevé ne comprend pas moins de 31 références, parmi lesquelles figurent une douzaine de catalogues partiels, dressés par M. l'abbé De Poorter.

Cette notice introductive ne manquera pas de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos bibliothèques publiques. Le volume se termine par un copieux index, à la fois alphabétique, topographique et idéologique.

Félicitons sans réserve M. l'abbé De Poorter de l'excellent travail

qu'il a fourni en publiant ce catalogue, et sachons gré à la Fondation Universitaire d'avoir assuré sa publication par le même généreux concours financier qu'elle avait octroyé pour l'impression du Catalogue des manuscrits de Namur.

AM. DERMUL.

Kanunnik Leopold Le Clercq. - *Een tweehonderdjarige Volksbijbel. De historie van het Oudt en Nieuw Testament, 1713-1933. Bibliografische bijdrage. Leuven, Drukk. 'Nova et Vetera'. 1935. 23 blzn. in-8^o. (Overduk uit *Collectanea Mechliniensia*, 1935, I).*

In deze studie verhaalt ons Kanunnik Le Clercq, op de hem eigen onderhoudende wijze, aan de hand van welke bron onze voorouders uit de XVIII^e en XIX^e eeuw hunne kennis van de Schriftuur opdeden.

Het gaat hier om de geschiedenis van de verschillende uitgaven van de Nederlandsche vertalingen van den Bijbel van Royaumont (schuilnaam van Le Maistre de Sacy), die in ons land verschenen tusschen 1718 en 1887, en waarvan de laatste (Mechelen, H. Dessain) slechts sedert 1933 is uitgeput.

Het werk van Le Maistre de Sacy had een buitengewonen bijval. Het werd in verschillende talen vertaald, en beleefde, in onze gewesten, een ongemeen groot aantal uitgaven. Van de persen der drukkerij P.-J. Hanicq, van Mechelen, alleen, kwamen er tusschen 1825 en 1887 niet minder dan acht uitgaven voor den dag, tellende tezamen 27.000 exemplaren!

De bibliografie, die op de geschiedkundige inleiding volgt, geeft de volledige beschrijving van 34 drukken, die nergens anders vermeld zijn. De meeste zijn van Gentsche persen, doch ook Mechelen en Antwerpen zijn goed vertegenwoordigd, en men vindt er insgelijks van Brugge, Brussel en Turnhout. Kortom, een hoogst interessante bijdrage tot de geschiedenis van het volksboek in de XVIII^e en XIX^e eeuw in onze streken.

AM. DERMUL.

[Nummer 2]

Vreemde musici bezoeken Antwerpen.

In de inleiding tot zijn ‘Beschrijving van alle de Nederlanden’, waarvan de oorspronkelijke uitgave bij Silvius te Antwerpen in 1567 verscheen, wijst Luigi Guicciardini, Florentijnsch edelman, op de wezenlijke begaafdheid van de Vlamingen voor de muziek en in een meermaals geciteerde paragraaf drukte hij zijn bewondering aldus uit: ‘Hier, zegt hij, wonen de oprechte meesters der musycken, die deselve vermaect ende volmaect hebben: want dese conste is hun alsoo aangeboren, dat mannen ende vrouwen natuerlyck op mate singen, met seer goede gratie ende melodye: ende hebbende daernae de conste bij de nature ghevoeght, maken met stemmen ende allerley instrumenten sulcke proeve ende 't samengheluydt, als elck wel siet ende hoort: ende worden altydt genoegh gevonden in alle hoven der Christelijcken vorsten’.

Guicciardini verbleef in de Nederlanden en voornamelijk te Antwerpen, welke stad hij noemt als ‘la preclara et famosa citta d'Anversa, la bella citta, la nobilissima et amplissima citta’ (de heerlijke en beroemde stad Antwerpen, de mooie stad, de edele en ruime stad), toen de derde Nederlandsche kontrapuntschool juist haar hoogtepunt bereikte en haar invloed in het buitenland zich algemeen liet gelden. Wanneer zijn nog steeds gewaardeerd werk verschijnt, is Adriaan Willaert uit Brugge als kapelmeester der Sint-Marcus-Basilica te Venetië, waar hij een echte ‘school’ heeft gesticht, na er juist vijf en dertig jaar werkzaam te zijn geweest, pas sedert vijf jaar overleden. Cypriaan van Roor uit Mechelen, een van de schitterendste madrigaalkomponisten uit de Renaissance, verbonden als hofkapelmeester aan den Hertog van Parma, Orlandus de Lassus uit Bergen, door zijn tijdgenooten als de ‘Vorst der Musycke’ begroet of de ‘Belgische (d.i. Nederlandsche) Orpheus’ genaamd, sedert zeven jaar te München de leider van de Hofkapelle van Hertog Albrecht V van Beieren en het volgend jaar wordt Philippus de Monte uit Mechelen aangesteld tot kapelmeester van Keizer Maximiliaan II te Weenen. Tot in de verste uithoeken van Europa is de roem van de Zuid-Nederlandsche meesters doorgedrongen en de jongere musici uit alle beschaafde

landen gaan in de leer bij onze polyphonisten. Vooral in Italië werken de bekwaamheid en de vaardigheid van de Vlaamsche meesters bevruchtend na, gedurende verschillende generaties, bepaaldelijk op die, waaruit een Monteverdi en een Frescobaldi zullen spruiten.

Evenals de schilders uit de tweede helft van de zestiende en uit gansch de zeventiende eeuw hun artistieke vorming slechts als voltooid beschouwden na een jarenlang verblijf in Italië, zoo droomden de Italiaansche toondichters uit de Renaissance van een reis naar of een verblijf in de Nederlanden, die vanwege hun krachtige muzikale kultuur een groote aantrekkingskracht op hen uitoefenden. Zij wenschten dit land te zien, waar de muziek op zulke heerlijke wijze beoefend werd en voornamelijk die stad, waar sedert bijna twee eeuwen de meest beroemde kapelmeesters elkaar hadden opgevolgd, waar Johannes Ockeghem, die den imiteerenden kontrapuntstijl tot zijn hoogste volmaaktheid had opgestuwd, en Jacob Obrecht, diens uitnemende leerling, welke alle vorderingen van de polyphonie konsekwent op de spits had gedreven, de eerste als koorknaap, de tweede als cantor hadden gefungeerd, van waar de door Peter Phalesius den Oudere uit Leuven in 1580 overgebrachte en samen met Jan Bellerus (dien men wellicht met den raadselachtigen Jan Belle kan identificeeren) opnieuw gevestigde firma haar ontelbare, mooie en verzorgde muziekdrukken de wereld inzond; waar in 1579 Hans Ruckers de Oudere begonnen was met de constructie van zijn wereldberoemde door hem uitgevonden klavecimbels met twee manualen en daardoor de traditie gevestigd had van een kunstindustrie, welke bijna honderd jaar lang beoefend zou worden door zijn twee zoons en zijn kleinzoon, allen degelijke en nauwgezette ‘clavisinbalmakkere’ wier wondere instrumenten naar het buitenland geëxporteerd werden; kortom zij wenschten vurig deze stad te bezoeken, waar hun kunst zoo hoog aangeschreven stond en die bovendien uitblonk door haar vorstelijke praal, haar gemoedelijke zeden en haar intens artistiek leven en die naar de woorden van Guiccardini, door de vreemdelingen bezocht werd voor hun ‘tijdverdrijf ende solaes’.

Van het begin der zeventiende eeuw af kiezen tal van beroemde vreemde musici de muziekstad Antwerpen tot doel voor een korter oponthoud of een langer verblijf. Toch had de Kathedraal sedert de vijftiende eeuw onder haar schaar van zangers-musici

reeds menig vermaard musicus opgenomen; als capellani kwamen zij hier hun muziekkennis opdoen. Maar het anoniemaat van de Middeleeuwen belet ons de opsporingen betreffende deze musici, die wellicht meesters werden, verder door te zetten. Van rond 1600 af kunnen we de feiten met meer zekerheid nagaan.

Aanvankelijk zijn het Italianen, later Engelsche meesters, ten slotte Duitsche componisten, die door de Scheldestad passeeren of er zich zelfs vestigen. Voor hun aanwezigheid bezitten we niet altijd zakelijke gegevens en het materiaal, dat grootendeels in het archief der Antwerpsche Kathedraal dient gezocht en trouwens door Leo de Burbure met echt Benedictijner-geduld zoo goed als volledig werd geëxcerpeerd, vertoont op vele plaatsen nog onaanvulbare leemten, die de volledige reconstructie van het verblijf der meesters onmogelijk maken. Anderzijds echter laten de bestaande documenten ons toe een blik te werpen op de vormveranderingen van het muzikale leven te Antwerpen gedurende ongeveer drie eeuwen, en het langzame maar zekere verval te volgen van de groote muzikale bedrijvigheid welke geheerscht had toen alle oogen op Vlaanderen gericht waren als op het land, waar het scheppend genie van de ontelbare meesters zijn duurzaamste prestaties had tot stand gebracht.

Claudio Monteverdi.

De eerste Italiaansche meester, die een kort bezoek bracht, is Claudio Monteverdi (1567-1643), een van Italië's zuiverste genies, de componist, die het Florentijnsche muziekdrama, dat later tot de in spektakel ontaarde opera zou verworden, zooniet scheidt dan toch tot zijn glansrijkste en volmaakste expressie opstuwte, eerst in zijn *Orfeo*, later in zijn fragmentarisch bewaard gebleven *Arianna* en in zijn historisch dramma per musica *L'Incoronazione di Poppea* (De Kroning van Poppea), Wel was Monteverdi, die begonnen was als getrouw dienaar van het ideaal der vokale meerstemmigheid, gevormd door den strengen Marco Antonio Ingegneri en daardoor bleef hij onrechtstreeks schatplichtig aan Palestrina, doch door de aanraking met de kunst van een Willaert, een Arcadelt en vooral van een Cypriaan van Roor bij de kompositie zijner madrigalen diep den invloed van de Nederlanders had ondergaan.

Het was in de hoedanigheid van maestro van de Kamermuziek

van Vincenzo Gonzaga, hertog van Mantua, dat Monteverdi onze streken bezocht in 1599. Drie jaar te voren had de musicus zijn vorst begeleid op een veldtocht naar Hongarije, tijdens welken de kapelmeester Jachet of Giacces de Wert (Jaak van Weert?), eveneens een Vlaming, overleden was; ditmaal echter gold het een reis naar die steden vanwaar Mantua zijn schilders en musici betrok.

Uit een brief, gedateerd van 22 Maart 1599 en gericht aan zijn neef, den Hertog van Nevers, vernemen we, dat Vincenzo Gonzaga het plan had opgevat van een reis naar Vlaanderen met de bedoeling een badkuur te doen te Spa. Net zooals zulks het geval geweest was voor den krijgstoct naar Hongarije, besloot de prachtlievende en kwistzieke prins, dat ook ditmaal talrijke hovelingen en dienaars hem zouden vergezellen. Zijn meest geliefkoosde zangers zouden de reis meemaken om hem te gepaster ure door de uitvoering van madrigalen te verlustigen. Met zijn talrijk gevolg vertrok Gonzaga uit Mantua op 7 Juni. Dank zij de briefwisseling van den Hertog kennen we zeer nauwkeurig den gevolgden weg evenals de verschillende data. Weldra bereikt de troep Trente en langs de hoge schilderachtige valleien van Tyrol den 14ⁿ Innsbruck, vanwaar het reisgezelschap zich westwaarts richt naar Basel, waar het op 2 Juli aankomt. Nu gaat het door Lorreinen over Nancy naar Spa, waar de prins na een maand reizens, na tal van avonturen en vermoeienissen, het eerste doel van zijn reis bereikt. Het mondaine leven was er wel van aard om den genotzieken Gonzaga te boeien, want naar het getuigenis van tijdgenooten hoorde en zag men in deze voornamste badplaats, reeds toen door heel Europa befaamd om de heilzame uitwerking der bronnen, niets dan ‘concerten, dansen, balletten en serenades’. Op 12 Augustus is Vincenzo te Luik de gast van den Prins-Bisschop Ernest van Beieren, evenals hij een geestdriftig muziekliefhebber, en den 21ⁿ van dezelfde maand is hij binnen de poorten van Antwerpen, het einddoel van zijn tocht. Terwijl de hertog zonder één moment te verliezen dadelijk de ateliers bezoekt van Peter Pourbus en van Peter Pauwel Rubens, welke beide schilders hij later aan zijn hof zal verbinden, en daarna de voornaamste kunsthandels der stad afloopt, trachten zijn geheimschrijvers en hofmeesters enkele kostbare kroonjuweelen aan den man te brengen om het evenwicht te herstellen in de reeds duchtig geslonken finances van den lichtzinnigen vorst. Langer dan een viertal dagen moet het gezelschap te Antwerpen niet heb-

ben vertoefd, want reeds den 26ⁿ wordt Gonzaga feestelijk ingehaald te Brussel, waar hij ongeveer één maand doorbrengt. Op 15 October zien de Italianen de muren van Mantua weer.

Het lijkt geen twijfel of Monteverdi van zijn verblijf in de Zuidelijke Nederlanden gebruik heeft gemaakt om grondig kennis te maken niet alleen met de ten onzent gebruikelijke wijze van musiceeren, doch vooral de gelegenheid te baat nam om tal van werken, die tot dan toe voor hem doode letter waren gebleven, vlijtig te bestudeeren. Of zijn kort oponthoud te Antwerpen den musicus in betrekking heeft gebracht met den muziekdrukker-uitgever Peter Phalesius en of deze besprekingen geleid hebben tot de uitgave in 1615 van verschillende zijner werken blijft een vraagpunt, dat niet met zekerheid kan worden opgelost. In een tijd toen de begrippen over auteursrecht eenvoudig niet bestonden, kon ook geen bezwaar geopperd worden tegen een uitgave, die wij als gestolen zouden bestempelen, en het is dan ook niets uitzonderlijks dat Kopenhagen en Antwerpen werken van Monteverdi in het licht zenden, waarvan de oorspronkelijke uitgave bij Gardano en Amadino te Venetië enkele jaren vroeger verscheen, zonder de toelating en wellicht ook buiten kennis van den componist om. Reeds in 1612 was bij Phalesius een bundel zes- en achtstemmige missen verschenen, bevattende naast vier missen van Horatio Vecchio en eene van Massaino, een tweestemmige mis van Claudio Monteverdi, doch in 1615 werden van den meester, die sedert 1601 den titel droeg van ‘Maestro della musica del Sereniss. S. Duca di Mantua’, drie boeken met elk twintig vijfstemmige madrigalen gepubliceerd, en wel het derde, vierde en vijfde boek respectievelijk uit 1592, 1603 en 1605 alle ‘In Anversa appresso Pietro Phalesio al Re David’ (te Antwerpen bij Pieter Phalesius in het huis genaamd Koning David). Het merkwaardige verschil tusschen het derde en het vierde boek valt dadelijk op: het titelblad van het laatste vermeldt inderdaad het gebruik van den generalen bas, die kan uitgevoerd worden op het klavecimbel, op de chitaronne of aartsluit of op andere soortgelijke instrumenten. Samen met de *Concerti ecclesiastici* van Viadana, die toch beschouwd wordt als de vader van de basso continuo of generale bas, deed daarmee de harmonisch-gefundeerde, monodistisch-opgevatte muziek der Florentijnen haar verschijning in de Noordelijke landen, waar ze trouwens spoedig ingang vond, zooals blijkt uit de door Hooft en door Vondel op Caccini's melo-

die *Amarilli mia bella* aangepaste verzen of parodieën lijk men die vaak voorkomende werkwijze toen pleegde te noemen. In 1644 verscheen van dit vierde boek nog een tweede uitgave, insgelijks bij Pieter van der Phaliesen, alias Phalesius.

Girolamo Frescobaldi.

Voor Girolamo Frescobaldi (1583-1643) past de term bezoek reeds minder dan het woord verblijf, vermits hij naar het getuigenis van zijn oudsten biograaf Superbi vier jaar in de Spaansche Nederlanden vertoefde. De moderne muziekgeschiedenis beschouwt Frescobaldi als een van de grootste orgel- en klaviermeesters uit alle tijden en alle volkeren. Hij had zijn muzikale opleiding in Italië genoten, doch streefde blijkbaar naar de volledige beheersching van zijn kunst, welke hij alleen meende te kunnen bereiken door een direct contact met ons muziekleven. Hij kon ongeveer twintig jaar geweest zijn toen hij zich voorloopig te Mechelen neerliet, maar reeds op dien leeftijd legde hij op het orgel die verbluffende virtuoositeit aan den dag, die hem later te Rome een wereldberoemdheid zou bezorgen, zoodat Froberger als hoforganist een verlot van vier jaar bekwam ten einde onder zijn leiding te gaan studeeren. De datum van Frescobaldi's aankomst te Antwerpen kan met stiptheid niet worden bepaald, maar zeker is het, dat hij in 1607 binnen de muren der stad woonde, vermits hij zich liet inschrijven als lid van de Broederschap der H. Maagd en als cotisatie één gulden en tien stuivers betaalde. Niet onopgemerkt mogen we het feit voorbijgaan, dat nl. in het begin van de zeventiende eeuw de naam Frescobaldi meermaals in de Antwerpsche archivalia voorkomt. Er moeten toen verschillende families van dien naam, alle uit Italië afkomstig en hier het beroep van koopman uitoefenend, in de Scheldestad geleefd hebben. Hadden zij eenige bloedverwantschap met den jongen musicus uit Ferrara? Was het op hun aandringen, dat Girolamo de eindelooze en omslachtige reis over de Alpen had ondernomen? We kunnen het alleen veronderstellen, doch de mogelijkheid er van is heelemaal niet uitgesloten. Evenmin als de waarschijnlijkheid waarbij de jeugdige Italiaan te Antwerpen zijn eerste opus zou gekomponeerd hebben. Voor deze laatste veronderstelling pleit niet alleen de uitgave in 1608 van het *Primo Libro di Madrigali a cinque voci nuovamente composti e dati in luce* (het Eerste Boek der

vijfstemmige madrigalen, pas gekomponiseerd en uitgegeven), door Peter Phalesius, doch in de eerste plaats de opdracht aan Guido Bentivoglio, aartsbisschop te Rhodes. Deze opdracht werd inderdaad door Frescobaldi te Antwerpen ondertekend op 10 Juni 1608.

Peter Philips.

Even schaars zijn wij ingelicht betreffende het verblijf ten onzent van den eersten Engelschen komponist. Peter Philips (±1560-na 1633), ofschoon zijn naam ettelijke malen figureert in de Antwerpsche muzikale bibliographie uit het einde der zestiende en het begin der zeventiende eeuw. Het zijn hoofdzakelijk de verschillende uitgaven van zijn werken, waarop zijn naam voorkomt in zijn Engelschen, Franschen, Italiaanschen of Latijnschen vorm, welke voor zijn biographie en bepaaldelijk voor zijn verblijf in de Nederlanden, daar hij hier toch het grootste deel van zijn leven doorbracht, bijna de eenige bronnen vormen, juist omdat zij haast alle opgedragen zijn aan historische persoonlijkheden en ook omdat de meeste opdrachten een volledige dagteekening dragen met de vermelding van de stad waar ze werden geschreven, in casu Antwerpen.

Omtrent de aanwezigheid van Peter Philips in de toenmaals weer opbloeiende handelsmetropool kan wel geen de minste twijfel bestaan, alleen is het niet mogelijk aan de hand van archiefstukken uit te maken wanneer deze organist der Aartshertogen Albrecht en Isabella hier aanlandde. Vast staat het, dat hij in 1508 Engeland al verlaten had. In 1591 verscheen inderdaad bij Peter Phalesius en Jan Bellerus een bundel onder den titel: *Melodia Olympica di diversi eccellentissimi musici... raccolta da Pietro Philippi, Inglese* (Olympische Melodieën van verschillende uitnemende musici...verzameld door Peter Philips, Engelsch komponist) en de opdracht die gericht is aan Signor Giulio Balbani als tot 'patrono mio osservantissimo' (mijn zeer vereerden meester), (deze Balbani behoorde tot een aanzienlijk adellijk geslacht uit Lucca, dat vroeger te Brugge en in de zestiende eeuw te Antwerpen gevestigd was), werd onderschreven te Antwerpen op 1 December 1590. Indien we Fétis mogen gelooven zou Philips rond 1595 enkele maanden te Rome hebben doorgebracht, doch op 8 Januari 1566 was onze Inglese alweer te Antwerpen: de opdracht aan den edelman Alessandro di

Giunta van zijn Eerste Boek zesstemmige madrigalen, gedrukt bij Phalesius, draagt dezen datum.

Wanneer Philips twee jaar later een bundel achtstemmige madrigalen laat verschijnen, vermeldt het titelblad voor de eerste maal, dat hij bekleed werd met het ambt van organist van den Aartshertog van Oostenrijk. De opdrachteling is zekere Sir William Stanley, colonel van een Engelsch en Waalsch regiment in den dienst van Spanje, eveneens toegesproken als ‘zeer vereerd meester’; weer onderteekeent de auteur zijn in hoogdravende stijl opgestelde ‘dedicatio’ te Antwerpen en wel op 24 September 1598. In 1604 (de opdracht is van 10 November 1603) zendt Peter Philips zijn Tweede Boek zesstemmige madrigalen in het licht en brengt er hulde mee aan zijn doorluchtige meesters en vorsten Albrecht en Isabella. Op een schilderij van Jan Breugel, algemeen bekend als Fluweelen Breugel, in het Prado te Madrid, waar de schilder de vijf zinnen concreet heeft willen voorstellen en voor het ‘Gehoor’ zijn toevlucht neemt tot de afbeelding van het gansche instrumentarium uit zijn tijd, bevindt zich ook een opengeslagen madrigalenboek, waarin men Philips' Tweede gemakkelijk herkent, juist datgene dat hij opdroeg aan de Regenten, in wier dienst Jan Breugel als hofschilder eveneens stond.

Vervulde Peter Philips ook nog een ambt te Antwerpen of kwam hij slechts met tussenpoozen naar zijn uitgever teneinde te waken over het drukken van zijn komposities? Deze laatste veronderstelling zal wel het dichtst de waarheid benaderen. In elk geval is zijn naam noch in de akten van het Kapittel noch in de Rekeningen van de Kathedrale Kerk te ontdekken en er is trouwens weinig kans toe, dat de organist der Koninklijke Kapel de toelating zou bekomen hebben tot het waarnemen van een tweede betrekking. Feitelijk ontbreekt ons elk positief gegeven over een oponthoud van Philips te Antwerpen, wat niet het geval is voor Mechelen, waar de fijnzinnige komponist, die tevens heel beslagen moet geweest zijn in den orgelbouw, in 1611 ontboden werd ten einde het nieuwe orgel in Sint-Rombout te keuren. (Voor dit karweitje ontvingen hij en zijn collega's uit de ‘capelle van Syne Hoocheyt VI stadstoopen renschen wijn, waerd 24 gulden 15 stuyvers’).

Indien Philips Antwerpen bezocht kunnen we haast met zekerheid betoogen, dat hij na 1610 niet meer in de Rubensstad kwam. Dit jaar schijnt een keerpunt in zijn leven te beteekenen: Philips

treedt in een geestelijke orde, wordt bekleed met de waardigheid van kanunnik te Soignies en wijdt zich voortaan geheel aan de godsdienstige muziek. Met korte tussenpoozen publiceert Phalesius van zijn hand twee bundels *Cantiones sacrae* (1612 en 1613) en een bundel motetten *Gemmulae sacrae* (1613) met generale bas, respectievelijk opgedragen aan O.L.V. van Scherpenheuvel, aan zijn schutspatroon en aan Petrus de Campis, kapelaan en cantor der Aartshertogen. De werken uit Philips' latere periode: *Delitiae sacrae* (1622), *Litaniae Beatae Mariae Virginis* (1623) en *Paradisus sacris cantionibus consitus* (1628) worden alle nog wel door Phalesius op de markt gebracht, doch de opdracht wordt steeds te Brussel geschreven en ondertekend. Ondertusschen was van alle vroegere Antwerpsche uitgaven een tweede oplage verschenen.

John Bull.

Met John Bull (±1562-1628), den tijd-en landgenoot van Philips, worden de documenten talrijker en staan we bijgevolg niet meer voor zooveel conjecturaals. Dank zij de ontdekking van een bundeltje archiefstukken zijn wij er in geslaagd den Antwerpschen tijd van Bull in zijn geheel vrijwel weer samen te stellen. En bepaaldelijk omdat een groot deel van Bull's scheppende activiteit ligt tussen de jaren 1617 en 1628, data van zijn aankomst te Antwerpen en van zijn dood aldaar, activiteit waarover de muziekgeschiedenis tot nog toe onvoldoende ingelicht was en die rechtstreeks in verband staat met die van ons eigen volk, kunnen ons de feiten uit Bulls organistenloopbaan wel belang inboezemen.

John Bull wordt door Burney in zijn *History of music* verheerlijkt als een van de krachtigste figuren uit de zeventiende eeuw. Voorloopig echter kan de waardebepaling van zijn instrumentaal werk, dat hoofdzakelijk klavecimbel- en orgelkomposities omvat, moeielijk worden vastgelegd, daar het grootste deel er van enkel in handschrift bestaat. Behalve enkele virginaalkomposities (virginal was de in Engeland vrij algemeen gebruikte term voor spinet, waarvan het enkel verschilt in den onregelmatigen vorm van de resonantie-kast) verschenen in de *Parthenia or the Maydenhead of the musicke that ever was printed for the virginalls, composed by three famous masters William Byrd, Dr. John Bull & Orlando Gibbons, gentilmen of his Majesties most Illustrious Chappell* (Parthenia of

de Maagdelijkheid van eerste muziek die ooit gedrukt werd voor het virginaal) en in het *Fitz-William Virginal Book*, een verzameling uit 1625, (die ook composities van Philips bevat) en in 1894 werd uitgegeven, bezitten we geen gedrukte muziek van dezen Bull, welke toch een van de vroegste en meteen subtielste beoefenaars was van een specifieke klavecimbelkunst. De *Société de Musicologie française* bereidt op dit oogenblik de uitgave voor van een reeks livres de virginal, handschriftelijk bewaard in de Bibliotheek van het Conservatorium te Parijs, waarin voor het nageslacht een uitzonderlijke reeks van werken van Bull werden gered. Anderzijds bezit het British Museum te Londen werk van Bull in handschrift, dat voor ons, Vlamingen, een ongemeene waarde vertoont, omdat het een aantal variaties voor het orgel bevat over Vlaamsche volksliederen. Op dit eigenaardig werk, dat binnen afzienbare tijd door de *Vereeniging voor Muziekgeschiedenis te Antwerpen* in haar *Monumentae Musicae Belgicae* zal worden gepubliceerd, zullen we verder terugkomen.

Maister John Bull, die in zijn geboorteland den titel dragen mocht van ‘Doctor of Musicke’ moet, ofschoon zulks niet kon worden bewezen, uit Somersetshire stammen, waar hij rond 1562 geboren werd. Deze datum kan afgeleid worden uit het portret uit 1589, dat van hem te Oxford bewaard wordt (waarop hij trouwens als ‘bachelor of music’ voorgesteld is), en het opschrift draagt: An. AEtatis svae 27. Een zinrijk vers, tevens woordspeling op zijn naam, die in 't Engelsch stier beteekent, is in de lijst gesneden en roemt de goddelijke gaven van dezen zeer knappen musicus, welke op dat oogenblik reeds sedert drie jaar den titel droeg en in 1592 zou gepromoveerd worden tot Doctor.

Voor hij naar de Nederlanden uitweek had Bull een glansrijke loopbaan gekend. Hij was immers de officieele organist der Koninklijke Kapel en genoot de persoonlijke belangstelling en steun van Koningin Elizabeth zelf, die op een bepaald moment zijn wedde had verhoogd opdat ‘zijn groote armoede hem niet langer bij de studie zou hinderen’. Later had hij op haar voorspraak mogen rekenen, toen hij dong naar het ambt van professor in de muziek aan het door haar gunsteling Sir Thomas Gresham gestichte College en zijn onkunde in Latijn een hinderpaal bleek tot zijn benoeming. Dank zij haar aanbeveling stapten de regenten van de instelling voor één keer over des stichters uitdrukkelijk voorschrift en

stelden Bull aan voor de theoretische en praktische lessen, terwijl ze hem toestonden ook de eerste in het Engelsch te doceeren. Als organist groeide steeds zijn faam; na den dood van Queen Elizabeth in 1603 behield hij zijn ambt; in 1611 staat zijn naam vooraan op de lijst der muzikanten van Prince Henry. Doch rond Sint-Michielsdag in 1613 was hij te Brussel.

Twaalf jaar tevoren was Bull op het vasteland geweest, om gezondheidsredenen heette het. Ditmaal echter had de meester met zijn vrouw Elizabeth Walter of the Strand Engeland ‘sans esprit de retour’ verlaten. Zijn goed en lang voorbereide ‘vlucht’ uit Engeland gaf aanleiding tot allerlei kletspraat, zoodat de Engelsche gezant te Brussel den Aartshertog, in wiens Kapel Bull als organist was aangenomen door Géry de Ghersem, moest verzekeren, dat de musicus niet uit 's Konings dienst getreden was vanwege slechte behandeling of onverdraagzaamheid op godsdienstig gebied en dat hij evenmin Albion verlaten had om te ontsnappen aan de strengheid van het Engelsche gerecht, dat hij zoogezegd te vreezen had wegens verschillende vergrijpen van moreelen aard.

Toen in 1617 door het overlijden van Meester Romuldus Waelrant de betrekking van organist was vrijgekomen in de Antwerpsche Kathedraal stelde John zich op rang. In een harer gewone zittingen nam op 15 September het Kapittel de aanvraag van ‘Magister Doctor Joannes Bols, anglo’ gunstig aan op voorstel van den tresorier en de Kerkmeesters en stelde hem tijdelijk aan. Drie maand nadien volgde door het Kapittel, en niet door de kerkmeyers zooals zulks gewoonlijk geschiedde, de definitieve benoeming. Denzelfden dag legde Bull zijn eed als organist van de drie orgels der Kathedraal af in de handen van de Kapittelheeren, die zijn belofte van trouwe en nauwgezette diensten zoo dadelijk acteerden.

Tot aan zijn dood (ruim tien jaar dus) bleef de Engelsche meester zijn ambt waarnemen. In het archief van de Onze-Lieve-Vrouwekerk keert zijn naam regelmatig weer, echter niet altijd in dezelfde schrijfwijze. Nu eens vinden we hem vernoemd als Jan Bull of Joannes Boll, een ander maal als Joannes Bols, ook als Jan Bul, ten slotte met den geheel vervlaamschten naam van Jan Bol. Niet alleen in de rekeningen van de hoofdkerk zelf, doch ook in die van de Broederschap van het H. Sacrament ontmoeten we vaak den Doctor; één enkele maal komt er ook zijn handteekening in voor.

Elk jaar boekt de tesorier rond het midden van Maart ‘voor een jaer gagie van de orgele te spelen’. Bij de eerste betaling ‘half meerte 1619’ belooft de wedde van den organist 72 gulden artoys (livres d'Artois). Van 1620 af ontvangt Bull een wedde van 80 gulden om ordinaris en daarbij 20 gulden om extraordinaris te spelen, doch op 14 December 1624 ‘heeft mijnheer den tesorier ende kerckmeester geaccordeert aen Doctoer Boll tot augmentatie van syn gagie de summa van tsestich guldens tsjaers: soodat syn gagie voortan sal wesen 160 guldens tsjaers: ingaende kersmis 1624: des is hij gehouden te spelen alle datter te spelen is aengaende den hooghen choor, ende parochiemisse’.

Deze som vormde eigenlijk de hoofdkomste van den organist, doch daarnaast had hij ook bijverdiensten. De confrerieën van de H. Maagd en van het H. Sacrament betaalden hem rijkelijk voor al hun particuliere officiën. De laatste, die in 1593 aan Romuldus Waelrant nog slechts 40 gulden uitkeerde, had in 1619 die som ten voordeele van Boll reeds tot 50 gulden verhoogd en van de Broederschap der H. Maagd ontving hij in 1622 in 't geheel 123 gulden 10 stuivers; in 1627: 115 gulden 10 stuivers.

Ook daarbij bepaalden zich de inkomsten van Bull niet. Onder de zoogenaamde ‘diversche uytgaven’ van de kerkfabriek staan verschillende sommen vermeld, die meteen ook een licht werpen op de activiteit van den werkzamen organist. In de rekeningen uit 1620-1621 kan men daaromtrent het volgende lezen:

‘betaelt aen Doctor Boll voor extraordinaris te spelen voor de victorie van de stadt Gulick ende van Te Deum Laudamus te spelen van de victorie in Paltslandt, metten blaser tsamen.....2 gulden 4 stuyvers.

‘item betaelt aen Doctor Boll ende Vincent de Vos voor een misse motive te spelen in den hoogen choor den 14 Novembris...1 gulden 4 stuivers.

‘item voor den Te Deum laudamus en diversche biddagen...6 guld. 4 st.

In 1625 toen Spinola Breda had ingenomen, schreef de rekenmeester het volgende in:

‘betaelt aen Doctor Boll voor den Te Deum Laudamus te spelen voor de victorie van Breda ende de misse te spelen voor d'incompste van de Hertoginne metten blaser tsamen.....8 gulden

‘item voor de victorie van den Baye.....1 gulden 4 stuyvers

De rekeningen uit 1625-1626 berichten nog over extra-honoraria, het eerste van 4 gulden ‘voor negen biddagen te spelen in aprili

1625' en van 53 gulden 16 stuivers 'voor de voorsegde missen te spelen tot den 15 7bris 1626' die uit 1622-1623 over een honorarium van '7 gulden 10 stuyvers om extraordinaris te spelen gedurende de vierthien dagen van O.L. Vrouwen Hemelvaart.'

Zooals men ziet bracht de voorspoed der Spaansche wapenen in den Dertigjarigen Oorlog heel wat buitengewoon werk bij en bezorgde den organist dan ook mooie verdiensten. Bovendien hield het Kapittel ook rekenschap met zijn buitengewone kennis van het orgel en zijn constructie. Bij elke reparatie of nazicht van het instrument werd bij Bull te rade gegaan en in 1627 zou het Broederschap van de H. Maagd hem opdracht geven het plan voor een nieuw orgel te ontwerpen. In 1620 reeds had Bull de kerkmeesters opmerkzaam gemaakt op de noodzakelijkheid van dringende reparaties; want de uitgaven vermelden:

'betaelt aan Doctor Boll voor twee reysen naar Vlaenderen te gaen om den orgelmaker te halen om dorgel te repareren voor syn toesicht ende dilligentie by mynheer den tesorier ende kerckmeesters gegunt...30 gulden

Deze eerste reparatie kostte slechts 20 gulden, doch zal waarschijnlijk spoedig onvoldoende zijn bevonden, zoodat een grondige herziening van het kostbare instrument noodig bleek. Voor de vakkundige herstelling was de keuze gevallen op Stevens Coens (waarschijnlijk Cuntz) uit Nürnberg, die zich ergens in Vlaenderen moet opgehouden hebben en zich vermoedelijk bezig hield met den bouw van een orgel in een of andere kerk, want men boekte niet minder dan 54 gulden en 7 stuivers voor de onkosten:

'in diversche reysen verteert om t'accorderen ende aen te besteden het repareren van de orgele aan Meester Steven Coens met interventie van Hans Ruckers (wiens advies als klavecimbelbouwer werd ingeroepen) en van Govaert van Capellen voor interprete inde hoogduytsche taele'.

Weldra kwam het akkoord met den orgelbouwer tot stand, zooals blijkt uit volgende zinsnede:

'betaelt aen Meester Steven Coens orgelmaker tot Norimbergh om de orgel van O.L. Vrouwencapelle te vermaecken ende daer inne te vernieuwen ende veranderen diversche pypen alsmede 4 nieuwe blaesbalcken dewelcke den voorsegden Meester Steven heeft aengenomen voor de somme van 1060 gulden achtervolgens het contract daervan gemaectt synde op den 4 mey 1620'.

In afwachting echter dat Coens te Antwerpen zou aankomen en

aan zijn werk beginnen, kreeg John Bull opdracht om voorloopig het instrument bespeelbaar te maken: daarvan getuigt de boeking van 26 gulden te zijnen voordeele in 1620:

‘noch aen denselven (John Bull) betaelt voor een courtesie hem belooft ten eynde hij de orgelen accomoderen soude ende hem daarmede leyden totter compste van den orgelmaker ende voor syn wel dienen, alles voor dese mael ende sonder te trecken in consequentie’.

Toen Meester Coens met zijn delicaat werk klaar was, viel Bull de opdracht te beurt om de degelijkheid van de herstelling te onderzoeken:

‘item noch aen den selven betaelt voor dat hij de orgel gevisiteerd heeft ten tyde dat den orgelmaker syn werk gedaen hadde ende andersints met consent van de vier dienende ende andere afgegaen meesters als per quittance.....
18 gulden

en

‘item aan den selven betaelt voor eene courtesie hem belooft totten tyt toe(n) dat de orgel gerepareert soude wesen ende voor syn wel dienen, alles sonder in consequentie te trecken; ende synde nu de orgele hermaect ende vernieuwt staet tot beliefte van de (kerk)meesters hem hetselve te continueren of afteslaen’ (d.i. het staat de kerkmeesters vrij het nazicht van het orgel elk jaar aan iemand anders toe te vertrouwen).

En onmiddellijk op deze inschrijving volgt een andere, die men trouwens van 1620 af tot en met 1627 elk jaar woordelijk weervindt en die er op wijst hoe het kerkbestuur den ijver van zijn organist wist te prikkelen en hoezeer men tevreden was over zijn zorg voor het instrument:

‘noch aen hem betaelt voor eene courtesie opdat hij te beter syn debvoir (plicht) soude doen met consente als boven sonder in consequentie te trecken per quittance.....
26 gulden

Te recht mag men zich afvragen of het ‘honorarium pro missa musicali’ (eereloon voor een muzikale mis) geboekt op 26 Januari 1622 niet aan Bull uitgekeerd werd. Het is niet uitgesloten, dat de meester een mis zou gekomponeerd hebben voor zijn kerk.

In 1620 ontvangt Bull ‘voor eenen geregelt musieckboeck’ 4 gulden 10 stuyvers en in 1627 ‘voor eenen musieckboeck ten behoeve van de capelle geeischt’ 4 gulden I stuiver. Ook voordeelen in natura genoot onze organist, want bij zijn jaarlijksche

bezoldiging voegden zijn meesters ook ‘syden, laken ende lynwaet, etc.’

Zonder twijfel zal het voor hem wel een groot financieel voordeel geweest zijn bovendien nog te kunnen wonen in een huis, dat toebehoorde aan het Kapittel en dat hij van 1620 af betrok tegen 33 gulden per jaar. Het huurcontract is het eenige stuk, dat Bull's authentieke handteekening draagt. Het luidt als volgt:

‘Doctor Johannes Bull op heden den vierden april anno xvi^c twintigh hebben de myers van het Capitle van Antwerpen, volgende d'acte capitulare daer af synde verhuert aen Doctoer Jan Bull organist van onse lieve Vrouwe Kercke alhier 't Antwerpen een seker huys het voors. Capittel competerende geleghen aan de Zuytdeure van O.L.V. kercke beneffens het hoeckhuis, genaempt de roose... in welk voors huys nu woont Jan Weemans, Mandemaeker, ende tot voor den tyt van dry jaeren vervolghende, ingaende halfmaert toecomende van dese jaere xvi^c twintigh, mits daervoore betalende jaerlijcks de somme van dry en dertich guldens te betaelen allen half jaere naar advenant.... mits deze te vreden dat de Myers van het Capitle jaerlycks op synen tydt sullen ontfanghen van een onder thesorier van O.L. Vr. kercke van de gagie ende loon die hem van synen dienst is competerende, ende sal hy huerlinck hem voorts reguleren naer stadt rechten ende costumen, ende onder verbintenis van synen persoon ende goederen, hebbende dies 't oorconde dese beneffens de voors, heeren myers mede onderteekend’.

(get. Zegerus van Houtsum, myer (&) J. Bull).

Bull deed zijn huurkontraat in het huis ‘De Roose’ niet uit, met Kerstmis had hij het reeds verlaten. Verder weten we ook, dat hem op 25 Mei 1624 een huisje ‘domuncula in het Papenhof’ (de huidige dekenij) ter beschikking werd gesteld. Vermoedelijk overleed daar de Engelsche meester en wel op 12 of 13 Maart 1628. Den 15n had de lijkdienst plaats van ‘Joannes Bol, organista, anglus’ waarvoor de registers 16 gulden en 6 stuivers nawijzen. Hij werd begraven op het kerkhof ‘suytwaerts’. Aan het manuaal werd hij opgevolgd door Hendrik van Groninghe.

Op 28 Mei van hetzelfde jaar werd zekere Martinus Bol, koraaltje, begraven; op 6 Februari 1620 was in de registers het overlijden opgeteekend van ‘Joannes Bol, kint’ begraven op het kerkhof ‘suytwaerts’. Waarschijnlijk hebben we hier te doen met twee zonen van den meester. Zijn vrouw Elizabeth was in 1624 overleden.

Van John Bull's verblijf te Antwerpen zijn twee prestaties be-

waard gebleven. De eerste is het plan voor een nieuw orgel met twee manualen en pedalen, dat in 1628 gebouwd werd door Mathias Langhedael uit Brussel. Bij de uitvoering werd nochtans niet het oorspronkelijk project gevolgd, wellicht omdat het een uitgave vergde van negentien honderd gulden. Na den dood van Bull werd zijn plan gewijzigd, zoodat de kosten nog slechts 825 gulden bedroegen. Ziehier Bull's project zooals hij het aan de Confrerie van het H. Sacrament voorlegde:

- 1^o den prestant van vier voeten c fa ut,
- 2^o een holpype van acht voeten,
- 3^o een fluyte van vier voeten,
- 4^o een superoctave,
- 5^o een quinte fluyt of nazar,
- 6^o een mixtuer,
- 7^o eenen nagthoorne beginnende ten alven claviere opwaerts,
- 8^o een tierce,
- 9^o een trompet van acht voeten half,
- 10^o een schalmie van vier voeten half,

item een clavier beginnende in c fa ut beneden tot c fa ut boven tsamen 45 steken,
 item een decreet om alle dese bovenschrevene registers op te stellen met alle syne toebehoorten,

item twee of dry blaesbalcken suffisant van winde tot dese wercke,

item moeten gemaect worden nagtegael trommel ende liere ventu....

Het tweede spoor van Bull's Antwerpschen tijd: zijn komposities voor klavierinstrumenten, heeft voor ons een dubbele waarde, allereerst een zuiver artistieke, doch ook een historische van het standpunt der Vlaamsche muziek uit. Het zou natuurlijk niet opgaan Bull als een Vlaamsch meester te willen beschouwen vanwege de talrijke instrumentale stukken, die hij op Vlaamsche volksmotieven schreef. Daardoor zouden we feitelijk een anachronisme begaan: het nationalisme in de muziek is een product uit de negentiende eeuw. Maar het is alleszins interessant, dat Bull volksliederen, die tot ons geestelijk eigendom behooren, geparafraseerd heeft. Zijn talrijke handschriftelijk bewaarde komposities zijn evengoed voor het klavecimbel bestemd als voor het orgel ('per organo o cembalo' staat boven de meeste klavierstukken uit de zeventiende eeuw), alhoewel

in een paar stukken aanduidingen voor registratie voorkomen. We vinden er variaties op *Den Lustelijcken mey* (quod fecit 30 mey 1612), *Een kindeken is ons geboren* (finis hoc 5 April 1625), *Laat ons met herten reyne* (dit laatste voorafgegaan door een kort preludium). Andere komposities dragen wel geen opschrift of titel van ten volksmelodie, doch het thema is blijkbaar aan de folklore ontleend, zooals in het *Juweel van Doctor Jan Bull* (quod fecit anno 1621, 12 December), eerst als gavotte behandeld, daarna als courante. Hetzelfde geldt voor de *Courante Adieu ofte Vaerwel*, voor het *Nieu Bergamasco* en voor den *Boerendans*, waarin duidelijk het motief van de Passomezzo van Antwerpen uit 1600 herkenbaar is.

Ten slotte dient nog een vierstemmige kompositie van Bull vermeld, nl. Den lustelijcken Mey Christus, die voorkomt op blz. 29 in: *Laudes Vespertinae B.M. Virginis item Hymnus Venerabilis Sacramenti* 4, 5 et 6 voc. auctoribus Andreas Pevernage. Antverpiae apud haeredes Phalesius. 1648¹⁾.

Willem De Fesch.

Na den dood van Bull moeten we ongeveer één eeuw laten voorbijgaan eer nog een vreemd musicus van naam naar Antwerpen komt: Willem De Fesch (1687-±1760).

Deze op het gebied van de instrumentale muziek zeer verdienstelijke meester, van wien Waldemar Woehl onlangs een zestal vioolsonates publiceerd, is door de muziekgeschiedenis wel een beetje verongelijkt²⁾. In zijn *Muziekleven in Nederland in de 18^e eeuw* klasseert D.F. Scheurleer De Fesch naast Agrell, Hupfeld en Chinzer, als meesters van tweeden of zelfs van derden rang, die tijdens hun leven wel een zekere beroemdheid kenden, doch wier werk spoedig in vergetelheid geraakte omdat het overvleugeld werd door de alles opslorpemde kracht van de geniale figuren in wier schaduw zij leefden. Toen Scheurleer zijn boek publiceerd (1909) hechtte de muziekgeschiedenis aan die tweede rangskomponisten niet de beteekenis, welke de huidige methodes der musi-

1) V. EITNER. Quellenlexikon. VII, 401.

2) Van De Fesch gaf 'De Ring' (Berchem-Antwerpen) drie Canzonetten op Italiaanschen tekst van Paolo Rolli uit met Nederlandsche vertaling van Jozef Simons, 1929, nr. 152; 1931, nr. 195.

cologie hun verleen, juist omdat zij in hen allereerst zien den bindenden schakel in de groote en onophoudelijke vormveranderingen en ook omdat - en dit is bijna algemeen de regel - de kleinere meesters de uitvinders zijn geweest van nieuwe expressievormen, die achteraf door genieën als Bach en Händel, als Haydn en Mozart werden gesynthetiseerd en definitief vastgelegd.

In Zuid-Nederland heeft alleen Edmond Vander Straeten op de beteekenis van Willem De Fesch gewezen in zijn onvolprezen *Musique aux Pays-Bas avant le 19^e siècle*, een werk dat door zijn gebrek aan plan en aan bibliographische opgaven zeker te kort schiet, doch voor den zoeker een onuitputtelijke bron blijft tot de geschiedenis van onze muziek en ons muziekleven van de zestiende tot de negentiende eeuw. In den laatsten tijd had de veelbelovende helaas jong gestorven musicoloog Drs. Stefaan De Jonghe uit Aalst zich gezet aan de studie van de persoonlijkheid en het werk van De Fesch en reeds heel wat klaarheid gebracht in biographische bijzonderheden, waarover we tot nog toe niet waren ingelicht. De opzoekingen van den heer De Jonghe moesten de grondstof vormen voor een academisch proefschrift. Te Amsterdam en te Londen kon hij de hand leggen op waardevolle documenten.

Anderzijds heeft de heer J.A. Stellfeld te Antwerpen, wiens private muziekbibliotheek mag gerangschikt worden onder de rijkste verzamelingen uit geheel Europa, na die van Fétis beslist de voornaamste in ons land, het tot heden bekende en uitgegeven en als handschrift bewaarde werk van Willem De Fesch volledig bij elkaar gebracht en daardoor een documentatie van onschatbare waarde voor de toekomst gered. Aan dezen fijnzinnigen verzamelaar, die tevens een bereisd en belezen muziekenner is, danken wij tal van gegevens, welke hier voor het eerst worden gepubliceerd.

Langen tijd heeft men gemeend, dat De Fesch geboren was te Amsterdam. Zijn geboortjaar kende men niet. De heer De Jonghe slaagde er in beide met juistheid te bepalen: Alkmaar, 1687. Ook kon hij vaststellen, dat De Fesch op 7 Februari 1711 te Amsterdam in het huwelijk was getreden met Maria Anna Rosiers terwijl de heer Stellfeld zijnerzijds ontdekte, dat haar vader kapelmeester was van den Aartsbisschop te Keulen, een der voorgangers dus van Beethoven's grootvader,

De Fesch was te Antwerpen werkzaam als phonascus of zangmeester - aldus noemde men den musicus, die gelast was met de

muzikale vorming van de koralen - van 1725 tot 1731. Vroeger nochtans had hij reeds korteren tijd te Antwerpen verbleven. Uit het 'Boeck der jaerlyksche Rekeningen van de opera ende comedien, begost door frere Joannes Franciscus de heuvel, ab anno 1690' en berustend in het archief der Burgerlijke Godshuizen te Antwerpen, vernemen we inderdaad, dat hij in de jaren 1718, 1719 en 1722 hier een zekere activiteit moet aan den dag gelegd hebben door het inrichten van concerten. De programma's van deze uitvoeringen zijn jammer genoeg niet bewaard gebleven, maar we kunnen er ons een idee van vormen dank zij een dergelijk concert, dat hij te Amsterdam gaf en waarvan het programma door Scheurleer in zijn hoogervermeld werk wordt medegedeeld.

Het register der ontvangsten, die bestemd waren voor een liefdadig doeleinde, bevat volgende posten:

Uit 1618: 27 September: 'Voor een concert op den grooten theater van Mr. De Fesch van *Amsterdam* de somme 25 g. 5 st.

op 2 October: Voor een concert van den selven:
17 g. 10 st.

Uit 1719: op 21 en 28 September: Van twee concerten van Mr. de Fesch volgens accoort
40 gulden

Uit 1722: ontfangen eene van De Fesch op 30 mey en voorders den 6^{en} penninck in de Pruymstraet, dit alles sedert 13 aug. tot 29 november
575 gulden 2 1/2 stuyvers

'Den grooten theater' was die van het 'Tapitsierspand'. Hij brandde af in 1746 en werd vervangen in 1829/1834 door den huidige Koninklijken Franschen Schouwburg. In 1718 was de tooneelzaal zoodanig verbouwd geworden, dat er bals en concerten konden gegeven worden. De eerste concerten waren die van De Fesch, die er tusschen 1725 en 1731 nog optrad, echter met een zeer matig succes.

Op 7 Juli maakte het Kapittel bekend, dat den 4ⁿ, 5ⁿ en 7ⁿ Augustus een concours zou plaats grijpen voor het ambt van phonascus. Op 13 Augustus kwam het Kapittel in buitengewone zitting bijeen en stelde Guillelmus de Feche aan om het vacante ambt waar te nemen. Deze kwam uit Holland met vrouw en kinderen en vestigde zich metterwoon te Antwerpen.

Spijtig genoeg geven de acta capitularia niet het bedrag op van zijn honorarium en in de rekeningen komt de naam van De Fesch slechts éénmaal voor. Toen hij in 1728 zes missen van Giovanni

Battista Bassani (1657-1726) had geleverd onderteekende hij dit kwijtschrift:

‘Gelevert aen de heeren Capelmeesters vant Venerabel (Confrerie van het H. Sacrament) een opus van Jⁿ B^t Bassani synde ses Missen en bestaende in 16 boeken voor de somme van vijf guldens en twaelf stuyvers voor het inbinden van dito 16 boeken de somme van een gulden en twaelf stuyvers maeckt de somme van zeven guldens vier stuyvers.

Desen inhoudt ontfangen van mynheer Wouters den 1 februari 1728

(get.) Guilielmus de Fesch

phonascus

De moeilijkheden, opgerezen in 1731 tusschen den zangmeester en het kerkbeheer en die zouden leiden tot het ontslag van De Fesch vormen op zichzelf een stichtende geschiedenis, welke bekend is tot in de kleinste verwikkelingen van het conflict, omdat het verslag er van uitvoerig en nauwkeurig werd opgeteekend.

De Fesch kwam met zijn meesters voor het eerst in botsing in April 1731. Het Kapittel had namelijk vernomen, dat de zangmeester aan wiens zorgen de jonge koralen toevertrouwd waren, deze met ‘onmenschelijke’ brutaliteit behandelde en een van de kinderen zelfs met stokslagen had afgeranseld. Tijdens de gewone vergadering op den 21ⁿ werden de Cantor of kapelmeester en de secretaris aangesteld om een nauwkeurig onderzoek in te stellen, het Kapittel van de feiten op de hoogte te brengen en ondertusschen te verhinderen, dat hij de jongens op welke manier ook nog zou slaan. In het verslag van de zitting der volgende week hooren we het resultaat van het onderhoud tusschen afgevaardigden en zangmeester: er werd besloten een reglement op te stellen, waaraan de phonascus zich voortaan zou moeten onderwerpen ‘sub pena demissionis’ (op straf van ontslag). Dat reglement werd tijdens de zitting op 5 Mei voorgelezen, goedgekeurd en den phonascus voorgelegd, opdat hij het zou onderteekenen en er zich naar gedragen in de toekomst. Het vormt een zeer interessant document, dat wij in extenso mededeelen:

‘5 Mei 1731’ Reglement voor Mijnheer de Fesch sangmeester deser cathedrale.

Deken ende Capittel der cathedrale kerk binnen Antwerpen behoorlyck geïnformeert nopende de menigvuldige buytensporigheden door Mr de Fesch begaen, soo in het slaen der choralen als andere musicanten ordonneren aen denselven de volgende artiekelen stiptelyck te achtervolgen (na te leven) op straffe ingeval van overtredinge van 't voorschreve sang meesterschap afgeafgesteld te worden

Op den eersten sal gehouden worden de choralen te vergeselschappen soo in het komen naer de diensten van onze choor als in het wederkeeren naer hunne woninghe

2° sal ernstelyck de voorschreve (hoogergenoemde) kinderen oeffenen ende onderrichten in het musieck

3° en sal van de choralen geene gifte ontfangen besonderlijck sal niet gedoogen dat de kinderen hem noch syne huisvrouw op hunne naemdagen sullen besteken ende alhetgene hy uyt dien hoofde heeft ontfangen sal gehouden wesen hetselven weder te geven

4° alle vereeringen nieuwjaren etc. degene aen de kinderen worden gegeven sullen aen den Eerw. heer Cantor aenstonds (rechtstreeks) worden behandigt om thunder behoeve en voorvallende nootsaekelijckheden besteedt ende uytgedeylt te worden

5° sal den voorsegden sangmeester sich niet verstouten de kinderen te slaen 't sy met roeden stocken oft eenige andere instrumenten dan in geval de voorsegde kinderen iets straffewerdig souden bedryven sal den sanghmeester gehouden wesen aen den Eerwerdigen heer Cantor hetselve kenbaer te maken om door volgens syn goetvinden naer heysch van misdaed berispt ende gecasteyd te worden.

Eyndelyck sal den sangmeester gehouden syn de kinderen te voorsien van behoorlyke spys ende Dranck naer staet ende conditie en wordt den Eerw. heere Cantor versocht van deswege sorge te dragen

Alle de voorseyde conditien beloove ick ernstelyck te onderhouden (na te leven) in teeken der waerheyd hebbe de selve geteekend.

Uit de zes artikelen van dit reglement blijkt dus duidelijk, dat De Fesch nu niet bepaald een nauwgezet, doch laten we maar zeggen veeleer een gewetenloos zangmeester was, die de kinderen aan hun lot overliet, hun zelfs geen behoorlijk onderricht gaf, geschenkjes van hen aannam of misschien wel afperste, de giften die voor hen bestemd waren verdonkermaande, ze duchtig sloeg en niet voldoende te eten gaf. Zulks schijnt wel het lot te zijn geweest van de meeste koraaltjes in dien tijd; leert ons de biographie van Haydn bijvoorbeeld niet, dat het leven van de jonge zangers van den Sint-Stefaansdom te Weenen niet veel beter was?

Het hem voorgelegde reglement ondertekenen deed Willem De Fesch vooralsnog niet, doch hij overhandigde het Kapittel een tegenvoorstel, dat in de eerstvolgende zitting weliswaar besproken, doch onmiddellijk verworpen werd. Hem werd nogmaals en thans voor de laatste maal aanbevolen zich geheel te gedragen naar de voorschriften van de commissarissen, zooniet zou hij uit zijn ambt ontslagen worden en nog voor den aanstaanden feestdag van Sint-Jan het koralenhuis moeten verlaten.

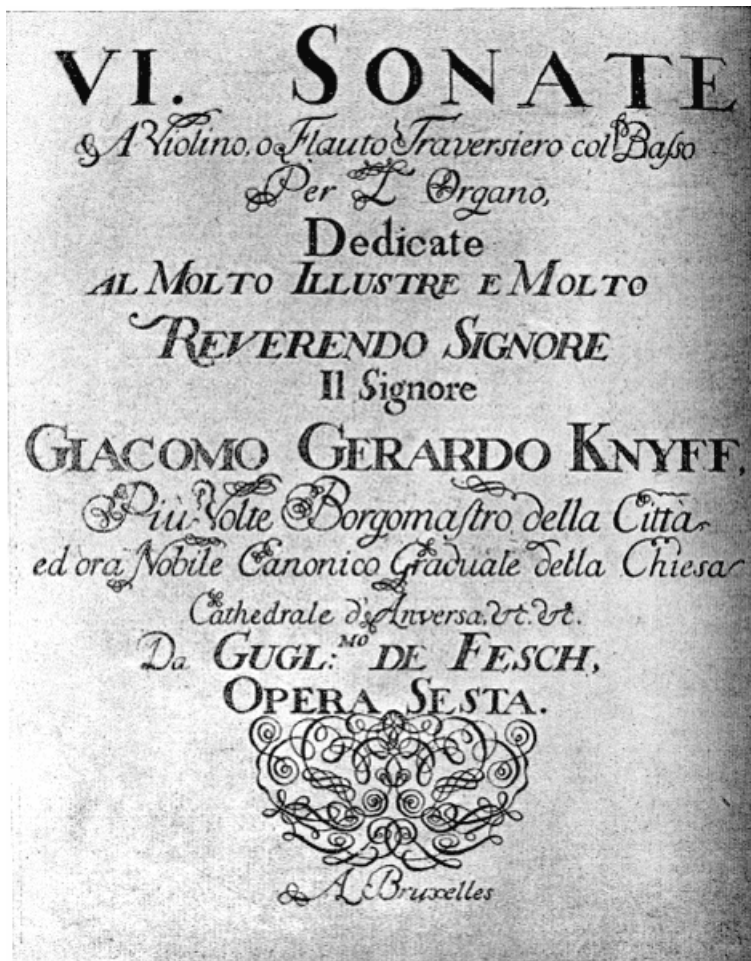
Waarschijnlijk viel hem de derde clause van het reglement te zwaar en kon hij er zich niet bij neerleggen alle geschenken terug te geven. Daarom verkoos hij maar liever ontslag te nemen. De Fesch verscheen op de buitengewone zitting van 28 Mei en verklaarde aan het Kapittel, dat hij zijn ambt van phonascus neerlegde en voor Johannisdag het koralenhuis zou verlaten, waar hij als zangmeester met zijn familie onderdak genoten had. Zijn ontslag werd aangenomen, veertien dagen later een wedstrijd uitgeschreven om in de vacatuur te voorzien en op 29 Juli werd zijn opvolger aangeduid: Jozef Hector Fiocco.

Het brutale optreden van De Fesch bleef lang nog in het geheugen van de kerkbestuurders. Toen in 1769 het Kapittel een proces inspande tegen de zangmeesters van de Broederschap van het H. Sacrament en een memorie van toelichting indiende, werd nog over hem gewag gemaakt als over een ‘meester die de koorknapen op barbaarsche wijze mishandelde’. Dat hij ongetwijfeld een driftig mensch was met opvliegend karakter, daarvoor getuigt nog volgende zinsnede, overgeschreven door Edouard Grégoire uit het archief, doch waarvan de datum alleen niet klopt, vermits De Fesch in October 1731 niet meer in dienst was:

‘Alsoo den Sanghmeester De Fesch op Sondag in october 1731 de dienende H. Meesters deser Capelle hadde misnoegt en het behoorlyck respect benomen, soo hebben d' Heeren Meesters hun daarvoor vindende gegraveert (beleedigd) en den Sanghmeester voor eenige tydt by suspentie het ocsael te verbieden dat hem behoorlyck is aengedient als wanneer gevolgt is de voordere disgratie
(get) Juliano Verhoeven, secret.

Na zijn ontslag vertrok Willem De Fesch naar London. Daar zou hij zich mengen in de campagne tegen Händel.

Van de scheppende activiteit van dezen meester te Antwerpen, die naar het heet een voornaam cellovirtuoos was, zijn een aantal instrumentale werken bekend, grootendeels te Amsterdam gedrukt. Van zijn opus 6, het eenige dat te Brussel werd gegraveerd, is slechts één enkel exemplaar bekend. Dit unicum maakt deel uit van de verzameling van den heer Stellfeld en bevat zes vioolsonates. Het werk is opgedragen aan een van de toenmalige burgemeesters van Antwerpen, den Weledelen heer Jacob Gerard Knyff, die ook kanunnik was aan de Hoofdkerk. Ziehier den volledige titel van dit zeldzame opus, dat in kopergravure werd uitgegeven op kosten van den auteur:



Titelblad van het eenig bekend exemplaar van de zes vioolsonates van Willem De Fesch (1728?), op. VI.
(Bibl. J.A. Stellfeld, Antwerpen).

VI. Sonate

a Violino o Flauto traverserio col Basso
 per l' organo,
 Dedicate
 al Molto Illustre e molto
 reverendo Signore
 il Signore
 Giacomo Gerardo Knyff
 piu volte Borgomastro della
 Citta ed ora nobile Canonico
 graduale della Chiesa
 Cathedrale d' Anversa, etc. etc.
 da Guglmo de Fesch
 Opera sesta
 à Bruxelles

Bovendien bezit de Hoofdkerk van zijn hand een *Missa Paschalis* uit 1730.

Wolfgang Amadeus Mozart.

Op 6 September 1765 laten zich in de herberg La Poste, gelegen op de Meir, inschrijven: Leopold Mozart, kapelmeester van den Aartsbisschop te Salzburg, zijn vrouw Anna-Maria Pertl, zijn veertienjarig dochtertje Marianne en zijn negenjarig zoontje Wolfgang Amadeus. Antwerpen is een van de menigvuldige pleisterplaatsen op de groote reis, die vader Mozart met zijn twee wonderkinderen doorheen Europa onderneemt. In Juni 1763 had de heele familie de heimatstad Salzburg verlaten en de heenreis was over München en Augsburg, de West-Duitsche residentiesteden, over Brussel en Parijs naar Londen gegaan, vanwaar de terugreis pas in Juli 1765 aangegaan werd over de Nederlanden, Parijs, Lyon, Genève, Bern, Augsburg en München. Overal verwekten de twee kinderen door hun buitengewoon vroegrijp ontwikkeld muzikaal talent verbazing en bewondering.

Toen de Mozart's de eerste maal te Brussel verbleven kon de vader in zijn reisdagboek zijn geestdrift voor de oude Nederlandsche schilders niet onderdrukken, terwijl Wolfgang zijn vaardigheid op het klavecimbel toonde in het paleis van den Generaal-Gouverneur der Oostenrijksche Nederlanden, Hertog Prins Karel van Lorreinen (in de huidige Koninklijke Bibliotheek). Bij den

terugkeer uit Engeland over Calais, Duinkerken en Rijsel had de familie voor het laatst overnacht te Gent in de herberg Sint Sebastiaan op de 'Parade-Platz' (Kouter) en den toren van 't Belfort (326 treden hoog, noteert Marianne) beklommen om van het panorama over de stad te genieten, alvorens de postkoets voor Antwerpen in te stappen.

Daar er een Zondag tusschen valt en 's Zondags geen diligentie gaat, verblijven de Mozart's twee dagen in de Scheldestad. Voor dit korte bezoek staan drie bronnen te onzer beschikking: het reisdagboek van Leopold Mozart, de aantekeningen van Nannerl, Wolfgang's zuster, en de brieven van den vader aan zijn vriend, den Salzburger koopman L. Hagenauer. Dagboeken en brieven stemmen vrijwel met elkaar overeen.

In zijn reisnota's schrijft Leopold Mozart het volgende:

'à Antwerpen

'In Anvers is de Beurs buitengewoon schoon, maar uitgestorven. De lokalen van de Oost- en West-Indische Compagnie zijn verlaten. Een mooie Concertzaal en de zaal en het Theater. De Academie voor Schoone Kunsten - alle de kerken zijn vol schilderijen en men ziet er niets anders dan wit en zwart marmer. Bij de Karmelieten op de groote Place de Meir is het schoone doek van Rubens: de H. Drievuldigheid. Christus ligt op den schoot van den hemelschen Vader. In de hoofdkerk van Onze Lieve Vrouw bevindt zich het onbeschrijfelijk meesterstuk: de Kruisafneming. Bij de Jacobijnen of Sint-Jacob het graf van Rubens en aan het altaarblad zijn aangebracht zijn portret en dat zijner familie, etc.'

Nog lakoniek zijn de aantekeningen van Nannerl. Zij bepaalt zich bij een eenvoudige, dorre opsomming van wat ze gezien heeft:

'Onze Lieve Vrouwe Kerk, de Pers (Beurs), Sint-Jacobskerk, een klooster, (de) rambarts (stadswallen), Karmelietenkerk, waar de Lieve Vrouw van zilver en de kapel van wit marmer en zwart marmer is en waar de stad Antwerpen en de Onze Lieve Vrouwetoren, de Jezuietentoren, een batalia (?) en het stadhuis van baso-relievo (bas-relief) is, de Jezuitenkerk, Dominikanerkerk, het Stadhuis'.

Een brief geschreven uit den Haag en gericht aan Hagenauer verhaalt omstandig de gebeurtenissen sedert het vertrek uit Londen en geeft ook de reden aan waarom Leopold Mozart, in wiens bedoeling het lag rechtstreeks over Milaan en Venetië naar huis terug te keeren, den omweg over Holland ondernam: de Hollandsche gezant te Londen had hem namelijk herhaalde malen uit naam van den Prins van Oranje naar Den Haag uitgenoodigd.

Den passus, die betrekking heeft tot Antwerpen halen we uit dit lange epistel:

‘Wolfgangl speelde in de Cathedrale kerk op het groote orgel. (Vader en zoon maakten er kennis met den organist Van Den Bosch. Zie verder). N.B. men vindt in Vlaanderen en Brabant uitstekende orgelwerken. Doch hoofdzakelijk zou men hier van de uitgelezen schilderijen moeten spreken. Antwerpen is daartoe het uitverkoren oord. Wij hebben al de kerken afgeloopen. Ik heb nooit meer wit en zwart marmer en een overvloed van prachtige schilderijen, voornamelijk van Rubens, gezien dan hier en in Brussel. Bovenal is de Kruisafneming van Rubens in de groote kerk te Antwerpen een schilderstuk van Rubens, dat alle verbeelding overtreft. In Antwerpen liet ik mijn wagen achter en nam een postwagen van den postmeester tot aan de Mordyck. Daar vaarden wij over een kleinen zee-arm en aan den anderen oever staan reeds koetsen klaar voor Rotterdam, waar men dan in een kleine boot plaats neemt en tot vlak voor zijn logement gevoerd wordt. Dat was eens een mooie daagsche reis van Antwerpen naar Rotterdam, namelijk van halfzeven 's morgens tot acht uur 's avonds’.

Op zijn doorreis door Brabant was Leopold Mozart getroffen geworden door de eigenaardige kleederdracht der vrouwen, die mantels met ‘Caputzen über dem Kopf von Camelot’ dragen en door de klompen (Holzschuche) van de arme menschen. Ook de taal was hem dadelijk opgevallen. ‘Men hoort er geen ander woord dan Brabantsch (hij bedoelt natuurlijk Vlaamsch) en Fransch. De gebeden in de kerk, de kerk - en staatsverordening, al wat namelijk in kerken en op openbare plaatsen wordt aangeplakt, het is alles in de Brabantsche taal’.

Onze markten moeten hem eveneens vreemd voorgekomen zijn: hij heeft vernomen, dat men die hier ‘Commes’ (?) noemt, hij vindt ze ongewoon schoon, men kan er alles bekomen. Het aangenaamste is, dat de beste waren in de zalen van het Stadhuis te koop worden aangeboden, zoodat waren, verkoopers en koopers tegen weer en wind beschut zijn en dat er ook 's nachts verkocht wordt, terwijl alles verlicht is als in vollen dag, wat bij zekere waren als zilver, goud, spiegels, kostbare sieraden bizonder mooi om zien is.

Het oponthoud in Holland, dat Leopold niet langer dan tot October wenschte te rekken om reeds in November te Parijs en in December weer te Salzburg te zijn, ging tengevolge van een zware

ziekte, die Wolfgang lange weken aan zijn bed gekluisterd hield, meer dan zeven maanden duren. Eerst in het midden van Mei van het volgend jaar landt de familie aan te Parijs en over die reis bericht de vader aan Hagenauer het volgende; ‘Het zou te ver leiden onze reis uit Holland over Amsterdam, Utrecht, Rotterdam, over de Maas, daarna over een arm van de zee bij Mordyck naar Antwerpen te beschrijven. Nog onmogelijker ware het den huidige treurigen toestand van de eens zoo bloeiende handelsstad Antwerpen te beschrijven en de oorzaken daarvan aan te stippen. Te gepasten tijde zullen we daarover mondeling praten. Wij gingen over Mechelen, waar wij onzen oud-bekenden vriend, den Aartsbisshop (J.H. graaf van Frankenberg) een bezoek brachten, naar Brussel, waar we één dag uitrustten en van daar om negen uur 's morgens met de post vertrokken en om halfacht 's avonds te Valenciennes aankwamen.....’

Het reisdagboek van Nannerl vermeldt na Utrecht geen enkele bijzonderheid meer. In dat van Leopold vinden we nog een klein spoor, dat ons echter niets wijzer maakt. Nog éénmaal heeft de Salzburger kapelmeester zijn indrukken uit Antwerpen willen vastleggen in het journaal. Hij had reeds bovenaan Antwerp... gezet, doch heeft over het nog natte geschrift met den vinger een veeg gegeven en vlak daarnaast: Valenciennes geschreven.

Charles Burney.

Ofschoon geen eigenlijk musicus dient Charles Burney (1726-1814) toch te figureeren in de rij van de vreemde musici, die Antwerpen bezochten. Wel is hij op gebied van instrumentale muziek scheppend werkzaam geweest, doch zijn groote belangstelling strekt zich voornamelijk uit op dat van de muziekgeschiedenis. Samen met Hawkins heeft hij de grondvesten gelegd van de moderne musicologie. Bovendien was deze geleerde Engelschman, wiens vierdeelige *General History of Music* (1776-1789) een hoogstverdienstelijk werk mag heeten, dat ons inlicht over tal van vergeten komponisten en komposities, een echt ‘voyageur devant l' Eternel’. In de jaren 1770 en 1772 had hij respectievelijk Frankrijk en Italië, dan de Nederlanden, Duitschland en Oostenrijk afgeloopen en de bevindingen van deze muzikale reis neergelegd in twee boeken, die voor de kennis van het muziekleven in de tweede helft van de

achttiende eeuw uiterst belangrijk zijn en waarvan het laatste *The present state of music in Germany, the Netherlands and the United Provinces* voor ons onderwerp een ongemeen interessante bijdrage levert, daar de auteur meer dan twintig bladzijden wijdt aan Antwerpen als muziekstad.

Komend uit Engeland Volgt Burney dezen weg, nadat hij op 6 Juli 1772 te Duinkerken ontscheept: Saint-Omer, Kortrijk, Gent (waar hij voor het eerst getroffen wordt door het beiaardspel), Aalst, Brussel, Antwerpen. Hij landt hier op Vrijdag 17 Juli aan en blijft er tot Dinsdag morgen. Zonder maar één momentje te verliezen bezoekt hij kerken, onderwijsinstellingen, bibliotheken. De stad maakt op hem denzelfden treurigen indruk als zeven jaar vroeger op de Mozart's: 'de Beurs zegt hij, is hier even nutteloos als het Colosseum te Rome', het Stadhuis en de kerken komen hem buitensporig groot voor, veel te groot voor een bevolking, die tot een vijfde van haar vroeger cijfer gevallen is; de verlaten Schelde, waar het eens krioelde van schepen uit alle vreemde streken, biedt nu een droevigen aanblik.

In de Kathedraal interesseert zich Charles Burney allereerst voor de muziek en haar uitvoering. Hij verneemt, dat tengevolge van een brand in 1533 er haast geen muziek in handschrift van vóór dien tijd bewaard gebleven is, bezichtigt de 3 orgels en komt in betrekking met den organist Van den Bosch, denzelfden die vader en zoon Mozart had te woord gestaan. 'Hij bezit een levendig spel, het spel van een meester'. En over de kerkmuziek sprekend, gaat Burney aldus voort: 'Evenals in al de kerken in dit land wordt de zang begeleid door de contrabas en het serpent. Zaterdag namiddag werd een zeer mooie officie gezongen uit een boek betiteld *Octo Cantica Divae Mariae Virginum secundum octo modos, auctore Arturo Parisiis 1641*. Ik ging naar het College der Jezuiten, waar ik heel vriendelijk ontvangen werd door den geleerden Pater Gesquière en door Pater Newton en Broeder Blithe, twee Engelschen uit dit gesticht, die me behulpzaam waren bij mijn opzoeken. De eerste toonde me een handschrift, dat ik naar het geschrift ten minste negenhonderd jaar oud schat, evenals een oud, maar goed bewaard handschrift van onze Magna Charta. Beide komen uit Engeland of hebben tenminste aan een Engelschman behoord, want zij dragen alle twee de handteekening van een zekeren John Cotton'.

‘In de Dominikanerkerk (Sint Paulus) bevinden zich twee uitstekende orgels, de beste in de stad. Het grootste bezit pedalen, vier en vijftig registers en drie volledige manualen van C tot C. Het dagteekent uit 1654. Ik hoorde dat de pijpen een mooie stem hadden, maar het instrument was zoo ontstemd, dat het eer een pijniging dan wel een genot was voor den toehoorder’.

's Zondags woont de Engelsche musicoloog de gezongen missen bij in de Hoofdkerk. De indruk is ellendig. Het kleine aantal en het middelmatig talent van de instrumentisten vermogen niet de minste waardigheid aan de muziek te geven. Burney beproeft het op verschillende plaatsen en op verschillende afstanden, maar de herinnering aan de machtige uitvoering in de Italiaansche kerken en zelfs te Londen wordt niet uitgewischt. Antwerpen heeft van zijn vroegeren luister op muzikaal gebied slechts nog een zeer zwakken schijn bewaard; geen enkel orgel in de stad is trouwens juist gestemd, de violisten zijn echte krabbers, de baspijpen zijn slechter dan de straatmuzikanten te Londen en wat het serpent betreft ‘dit wordt niet alleen zonder eenige discretie geblazen, maar het lijkt dan nog aan het gehuil van een dier dat honger heeft of kwaad is’.

Na den dienst klimt Burney op het doxaal en onderzoekt er het orgel, dat honderd vijftig jaar oud is (het is hetzelfde dat Mathias Langhedael in 1628 bouwde), maar het is onverdraaglijk door zijn valsche stemming. Toch bekend onze zegsman enig genoeg te hebben gesmaakt, wanneer Van den Bosch na de Vespers een Capriccio van eigen kompositie voorspeelt en daarbij toont, dat hij van zessen klaar is op zijn instrument.

In het ‘Oostersch Huis’ het in 1894 afgebrande stapelhuis der Hansa, toont men aan Burney een merkwaardige verzameling muziekinstrumenten van eigenaardigen bouw, ongeveer 30 à 40 soorten van gewone *fluiten*, die onderling verschillen door zekere bijzonderheden, waaronder sleutels en lengte de meest opvallende zijn. Ze werden te Hamburg geconstrueerd, alle uit dezelfde houtsoort, door Gaspard Rauchs Schrattenbach. Enkele zijn versierd met in hout gesneden menschenfiguren. Een eeuw geleden, zoo beweren althans de inwoners, werden deze instrumenten bespeeld, maar nu weet zelfs niemand meer hoe ze worden gehanteerd, omdat ze zoo grondig verschillen met de huidige speeltuigen. In den tijd toen de stad rijk was door haar handel werden ze dagelijks

bespeeld door muzikanten, welke de kooplieden tot aan de Beurs begeleidden. Dit tracht men den bezoeker ten minste wijs te maken. Nu hangen ze in speciaal daartoe gemaakte kasten, als dood materiaal.

Met één interessant mensch maakt Burney nog kennis, nl. met den kapelmeester der Sint-Andrieskerk, zekeren Blavière, een Luikenaar, die goed op de hoogte schijnt van de muziekliteratuur. Blavière is in het bezit van een theoretisch muziektractaat van den Bolognees Lorenzo Penna (Burney noteert verkeerdelijk Francesco), een *Direttorium del canto fermo* (Handleiding tot den cantus firmus), dat de geleerde musicograaf te voren nooit in handen kreeg. Wanneer Blavière hem zijn kerkkomposities toont doet hij den indruk op van een knap meester in het contrapunt, van een die al de geheimen van zijn vak heeft ontraadseld.

Ten slotte gewaagt Burney nog over de Antwerpsche klavecimbelbouwers, steekt een loftrompet ter eere van de drie Ruckers en van Dulcken. ‘Thans woont er een zeer goede te Antwerpen, Bull genaamd, een leerling van Dulcken; hij verkoopt zijn dubbele klavecimbels (met twee manualen) tegen honderd ducaten, in eenvoudige beschilderde kast, zonder renflement of pedalen. De instrumenten van Van den Elsche, een Vlaming, zijn eveneens verdienstelijk. Maar over 't algemeen zijn de klavecimbels van thans, die hier naar het model der Ruckers worden gemaakt, dun en zwak van klank en staan ver beneden die van onze beste klavecimbelbouwers in Engeland’.

Over Brussel, Luik en Maastricht verlaat de muzikale reiziger de Nederlanden en begint te Aken zijn tocht door Duitschland.

Jacob Strunz.

Het leven van dezen Pappenheimer (hij was werkelijk in het beruchte Beiersche stadje geboren), die een tiental jaren van zijn musicusloopbaan te Antwerpen sleet, is een zoo romantische geschiedenis en grenst zoozeer aan het fantastische, dat we het hier in zijn geheel willen trachten te reconstitueeren.

Als komponist heeft Jacob Strunz (1783-1852) een tijdje lang een zekere faam gekend. Nu kent nauwelijks iemand nog zijn naam en zijn werk is geheel en gansch vergeten. Maar zijn tijdgenooten, en onder hen niemand minder dan Berlioz en Meyerbeer, koesterden

wel waardeerling voor de komposities van dezen vruchtbaren musicus, wiens carrière één ongelooflijk avontuur geweest is, en zijn leven één onophoudelijke tegenspoed.

Strunz werd muzikaal gevormd te München door den fluitist Metzger en Peter Winter. In December 1897 was hij reeds verbonden aan de hofkapel als tweede fluitist en zonder twijfel zou de talentvolle veertienjarige het in deze instelling beslist verder hebben gebracht, indien hij zich niet door een jongelingsdwaasheid den haat van een machtige adellijke familie uit de Beiersche hoofdstad had op den hals gehaald, zoodat hij zelfs verplicht was München te ontvluchten. In hem ontpopte zich een zwerversnatuur, die hem doorheen Duitschland, Holland en Engeland dreef, waar hij zijn bestaan goedschiks kwaadschiks verdiende met concerten geven. De jonge avonturier komt in Frankrijk te recht rond 1800 juist op het oogenblik, dat de Republiek de campagne tegen Italië voorbereidt, en daar hij het type is van den man, die elke gelegenheid waarneemt, aanvaardt hij als zeventienjarige een plaats van ‘chef de musique’ in een regiment en maakt heel den veldtocht onder Bonaparte mee tot aan den slag van Marengo. Na het sluiten van den vrede wordt het regiment van Strunz naar Antwerpen in garnizoen gezonden.

Onder het kunstpersoneel van de toenmalige Fransche opera staat Jacques Strunz van 1800 af tot 1809 als fluitist vermeld. Zijn militaire verplichtingen verhinderden hem dus niet ook nog een buitenkansje te verdienen. En weer zou alles goed gegaan zijn, indien Strunz niet op zekeren dag tegenover zijn colonel een erge insubordinatie had begaan, die hem niets minder dan de doodstraf zou gekost hebben wanneer niet verschillende invloedrijke personen te zijnen voordeele hadden gesproken, zoodat de jonge heethoofdige officier er met zijn ontslag van af kwam. Hij bleef echter te Antwerpen, schikte zich opperbest naar de tijdsomstandigheden, gaf er privaatles in de muziek, componeerde er flink, namelijk concerto's voor fluit, voor hoorn en voor cello, een hoogmis voor de Kathedraal, een zangspel *Bouffarelli ou le Prévôt de Milan*, dat te Brussel bij zijn eerste opvoering eenig succes meedroeg.

Toen in Mei 1810 Napoleon en Marie-Louise een bezoek brachten aan de Antwerpsche haven en vier dagen lang de gasten waren van de Municipaliteit, kreeg Strunz van deze laatste de opdracht om een gelegenheidskantate te komponeren. Van dit werk is alleen de tekst bewaard gebleven: het was een *Cantate héroïque par M.*

*Arbeltier (avocat), mise en musique par M. Jacques Strunz, élève de Winter, exécuté à grand orchestre dans la salle impériale de la Mairie, le 4 mai 1810, à la fête donnée par la ville d' Anvers à l' Empereur et Roi et son auguste épouse Marie-Louise.*¹⁾

Ziehier een staaltje van den humbug, die Strunz muzikaal te illustreeren kreeg:

‘Nobles chants d' amour et de gloire,
 Charmez les augustes époux.
 Gardons à jamais la mémoire,
 Du jour qui les voit parmi nous’.

De uitvoering door een koor, soli en orkest met een bezetting van meer dan honderd instrumentisten opende het avondfeest en het bal. De Keizer scheen zeer ingenomen met het werk van Strunz; na de uitvoering liet hij den komponist ontbieden, wenschte hem geluk en liet hem achteraf een som van zes duizend francs ter hand stellen.

Een paar jaar nadien, vermoedelijk in 1813, verliet Strunz Antwerpen om zich te Parijs te vestigen. Ook daar leefde hij van privaattlessen in muziek en van compositie. Hij kreeg een eenakter: *‘Les Courses de Newmarket’* opgevoerd in het Théâtre Feydeau, echter met heel weinig bijval. Een tweede opera werd eenvoudig nergens aanvaard. Het wachten moe en geheel ontmoedigd nam Strunz in 1823, tijdens den oorlog met Spanje, een betrekking aan in het proviantwezen van het leger. Na den vrede bleef hij nog een poos te Barcelona, waar hem de lust tot zwerven andermaal bekreep: hij reisde door Spanje, Griekenland, Klein-Azië, Egypte en keerde eerst in 1831 te Parijs terug. Maar het lot vervolgde hem. Door ongelukkige geldspeculaties verliest hij heel zijn vermogen en voor den tweede keer is Strunz verplicht zijn toevlucht tot de muziek te nemen om in zijn levensonderhoud te voorzien. Wel wordt zijn talent gewaardeerd, doch hij kan niet de geschikte plaats vinden, die waardig is voor zijn talent. De verschillende theaters aan welke hij achtereenvolgens als dirigent verbonden is, worden door dezelfde ongeluksster vervolgd en lijden

1) In zijn werk *Napoléon et Anvers* (1933) vermeldt de heer Arthur Fischer de namen van de auteurs met foutieve spelling: Arbeiter en Struner in de plaats van Arbeltier en Strunz.

bankroet. Ten slotte moet Strunz zich vergenoegen met het ambt van chef aan het kopistenbureau van de Opéra-Comique, waarvan hij de karige wedde moet aanvullen door het schrijven van z.g. arrangementen. Toch was hij een persoonlijkheid geworden in het muziekleven der Fransche hoofdstad. Voor *Ruy Blas* van Victor Hugo schreef hij tooneelmuziek, in een romancenbundel prijkte zijn naam naast dien van Meyerbeer, hij werkte mee aan de door Schlesinger uitgegeven *Gazette Musicale* en, last but not least: Balzac droeg hem een zijner muzikale novellen op, nl. *Massimilla Doni* en schilderde hem in *Cousin Pons* en in *Une Fille d' Eve* als de musicus Schmucke. In de opdracht van de zooeven genoemde novelle heet het, dat Balzac zijn twee muzieknovellen nooit zou geschreven hebben zonder de inwijding in de geheimen van de kunst der klanken, die hij van zijn Mentor en vriend Strunz heeft ontvangen.

Rond 1846 keerde Jacob Strunz terug naar München. Toen Fétis hem daar drie jaar later aantrof was hij gehuwd en leefde er in goeden doen. Een onverwachte erfenis had den man plotseling weer rijk gemaakt. Hij stierf er op 23 Mei 1852.

Robert Schumann.

In den loop van de negentiende eeuw worden samen met de ontvouwing van het publieke muziekleven de bezoeken van vreemde komponisten aan Antwerpen talrijker. Slechts over een drietal onder de velen willen wij hier enkele bijzonderheden mededeelen. Tot de Duitsche toondichters van wier verblijf sporen zijn nagebleven rekenen we Robert Schumann en Franz Liszt. Als beroemde Fransche komponisten kwamen Charles Gounod en Jules Massenet herhaaldelijk naar de Scheldestad. Liszt en Gounod verplaatsen ons midden in de activiteit van Peter Benoit, in wiens krachtige persoonlijkheid zich in de tweede helft van de vorige eeuw heel het muzikale leven niet alleen in Antwerpen doch in heel Vlaanderen concentreerde.

Van een doortocht van Felix Mendelssohn-Bartholdy door Antwerpen is ons alleen een mondeling getuigenis medegedeeld. Callaerts, die lange jaren als organist in de Kathedraal fungeerde, vertelde aan zijn leerlingen, dat deze komponist het orgel bespeeld had. In de *Reisebriefe* van den Duitschen romanticus wordt Antwerpen echter geen enkele maal vernoemd.

Het bezoek van Robert Schumann en het eerste optreden van Liszt als klaviervirtuoos vallen in de eerste helft van de negentiende eeuw, in een periode dus, die door den ellendigen toestand, of liever door het totale gebrek aan muzikale kultuur pijnlijk aandoet. Reeds lang had Antwerpen zijn voorrang als muziekstad verloren: alleen in de Kathedraal vindt men nog overblijfsels van de grootheid van weleer. De traditie van den klavierbouw is heelemaal te loor gegaan. Van muzikale typographie, die eens de trots van deze stad geweest was, is thans geen spraak meer. Zagen we niet, dat reeds in het begin van de achttiende eeuw een komponist als Willem De Fesch verplicht was zijn werken te laten graveeren te Amsterdam of te Brussel? En het concertwezen heeft hier vormen aangenomen, die getuigen van het liederlijkste amateurisme en van den meest bekrompen geest. De komponisten, die hier leven, hebben enkel een lokale beteekenis.

In die omstandigheden zou Robert Schumann (1810-1856) er waarschijnlijk nooit aan gedacht hebben om naar Antwerpen te komen, zoo niet een plaatselijke zangvereeniging, het *Koninklijk Zangverbond*, hem uitgenoodigd had om lid te zijn van de jury bij den wedstrijd onder koormaatschappijen, door haar ingericht ter gelegenheid van de gemeentefeesten in 1851.

Pas waren Robert en zijn vrouw Clara den 9ⁿ Augustus teruggekeerd van een verkwikkende reis naar het Berner Oberland, toen zij te Düsseldorf de uitnoodiging van de Antwerpsche maatschappij vonden, welke stellig rekende op de aanwezigheid van den komponist voor Zondag 17 (Kermisdag). Daags te voren kwamen de Schumann's aan en namen hun intrek ten huize van den rijken, uit Frankfurt afkomstigen koopman Fester. In de lokale bladen werd zijn aankomst aangekondigd en meteen het nieuws verspreid, dat de plechtigheid zou voorgezeten worden door Minister Rogier.

Zangvereenigingen uit Brussel, Brugge, Gent, Hal, Glain en Deurne hadden zich laten inschrijven. Uit het buitenland verwachtte men dergelijke vereenigingen uit Aken, Keulen, Bonn, Valenciennes en Rotterdam. De jury was zoodanig samengesteld, dat alle belangen er in vertegenwoordigd waren. Voor Frankrijk was de vraag achtereenvolgens gericht tot vier komponisten, die allen een weigerend antwoord gezonden hadden: Adam, Zimmermann, Ambroise Thomas en Albert Grisar. De vier groote steden uit ons land zonden elk hun vertegenwoordiger. Voor Holland zetelde

Boehm uit Rotterdam. Het voorzitterschap werd waargenomen door zekeren H. Simon, een Antwerpsch komponist. Indien deze samenstelling van aard was om iedereen te bevredigen, zoo schreven heel gewichtig de dagbladen, dan zal de stemming eveneens geschieden op een manier, die iedereen voldoening zal schenken. De jury zal op een open podium plaats nemen en elk lid zal onder de oogen van het publiek dadelijk na het optreden van een vereeniging zijn meening te kennen geven door het neerleggen in de stembus van zijn bulletin. Onmiddellijk zal de lectuur van den uitslag volgen.

Met dezen wedstrijd zaten de Antwerpsche muziekliefhebbers in de wolken: de vele dagbladartikels toonen hoe Antwerpen geenszins hooger stond dan een provinciestedje, waar de maatschappij-geest woekerde. Een krant schreef, dat de prijskamp bestemd was 'om een eervolle plaats in de toonkunst-jaerboeken dezer eeuw te bekleeden: het zal de merkwaardigste worsteling zijn, die ergens zal plaats gehad hebben, sedert de opkomst dier magtige (!) kringen voor koorzang, in welk kunstvol België zich zoo snel onderscheidde'. Volgens dat zelfde blad bezat Antwerpen echter alleen het 'puik der zangmagt'. Het Handelsblad verkeerde in de overtuiging, dat deze dag bewijzen zou 'in welken hoogen graad de muziek in ons midden uitgeoefend werd'.

Schumann en zijn vrouw dachten er natuurlijk heel anders over. Den 17ⁿ schreef Clara te recht: 'De schrikkelijkste aller dagen zou vandaag voor Robert aanbreken'. Daar die heeren van het Comité zich in de berekening van de tijdsverdeeling vergist hadden, moesten de ongelukkige juryleden van tien uur voormiddags, in plaats van tot zeven, tot elf uur 's avonds zetelen, met slechts één uur onderbreking. 'En wat voor komposities' roept Clara uit. 'De Fransche zangverenigingen (ze bedoelt natuurlijk de Belgische die in 't Fransch zongen) zongen alle niets dan de meest saaie en onbeduidende dingen'. De een en dertig maatschappijen, die aan de competitie deelnamen, hadden eerst een optocht door de stad gehouden van het station, waar ze de Duitschers feestelijk hadden afgehaald, tot aan de Cité, het lokaal der uitvoeringen.

Onder de door de verenigingen zelf gekozen komposities ontmoeten we niets dan vergeten titels en vergeten namen. Wie onder ons weet nu nog iets af van een Soubre, een Lintermans, een Limnander of zelfs van een Charles Hanssens, wiens standbeeld zich

nochtans in de tuinen van het Zomerlokaal der Harmonie bevindt? Ten hoogste zijn Schubert en Mozart ieder met één koorwerk vertegenwoordigd op het programma. Wat de Deutsche Gesangsvereine voorbrachten stond echter niet veel hoger dan het repertorium der Vlaamsche en Waalsche sociëteiten.

Men had gehoopt, dat de buitenlandsche zangers om halfvijf aan de beurt zouden komen, maar het was acht uur eer zij voor de jury verschenen. Een toehoorder schreef: ‘Men heeft zich dan moeten getroosten een opregt zweetbad in de concertzaal te nemen en bij luchterglans den wedstrijd voort te zetten. Aken, Keulen, Bonn, Rotterdam en Valenciën gingen zich onderling den lauwer betwisten. (Het Männergesangsverein uit Keulen behaalde den eereprijs). Welke schoone les gaven die vreemdelingen aan vele van ons allen. Zij zongen in hunne eigene taal hunne eigene gevoelens. Zij gaan op vreemden bodem de vruchten van hunnen geest plukken. Wij danken U, Duitschers, Nederlanders, dat gij hier aen vele Vlamingen, die de tael niet verbinden aen den grond waerop zij geboren zijn, hebt doen zien, dat uwen bodem onder de verfransching nog niet gewaggeld heeft, dat zij even magteloos tegen uw vaderland aenbotst, als de bruisende Noord-Zee tegen uwe steenglooingen, als de trotsche Rhyn tegen de steile rotsen...’. Het Willems-Genootschap uit Gent was inderdaad ‘de eenige maetschappij, die den *Alcazar van Grenade*, den koor voor de uitnemendheid, in het vlaemsch zong. Zij legde er zich met hart en ziel op toe, om te toonen dat het vlaemsch zulk geene barbarentael is, gelijk onze beaux-parleurs durven voorgeven’.

We kunnen ons best voorstellen welk een pijniging die zitting van meer dan twaalf uur voor Schumann moet geweest zijn. Gelukkig schonk de volgende dag hem eenige verkwikking. Wel was het weder onvast, doch de uitreiking van de prijzen aan de zegevierende maetschappijen kon in den voormiddag op de Groote Markt toch doorgaan. Een versierd podium was voor het Stadhuis opgesteld. Burgemeester Loos reikte de bronzen medaljes uit, nadat het Koninklijk Zangverbond twee koren had gezongen. Aan Simon, den voorzitter van de jury, tevens komponist van *Un Rêve à l'Alhambra*, het opgelegde koor voor den prijskamp, schonk de stad een gouden eerepenning. In het *Provinciaal Antwerpsch Nieuwsblad* lezen we over de plechtigheid in open lucht nog het volgende: ‘Onder het dertigtal choor-maetschappijen, die den

standaerd van ons Koninklijk Zangverbond volgden, bemerkte men er verscheidene, wier standaerden of blazoenen onder het gewigt der vroeger behaalde eerepenningen als 't ware bogen'.

Na de ceremonie slaken de Schumann's een zucht van verlichting: zij gaan de oude stad bezoeken en Rubens' meesterwerken in de kerken bewonderen. Aan het feestmaal ten huize der Fester's, die steeds fijnzinnige maecenassen waren en dit nog gebleven zijn, vindt men in Clara's briefwisseling een dankbare herinnering. (Na den dood van Robert keerde Clara als klaviervirtuoos trouwens verschillende malen naar Antwerpen terug en logeerde telkens bij den heer Fester). Ten slotte verdreef een bezoek aan Brussel en zijn merkwaardigheden, waaronder het 'spasshafte Männchen', de laatste onaangename indrukken aan dien beruchten dag uit den geest van den dichterlijken Schumann.

In geen enkel dagblad uit dien tijd vindt men een waardeerend of begrijpend woord over Schumann. Op dat oogenblik kon niemand hier de waarde beseffen van een artist van zijn gehalte en keek men zich blind op totaal waardelooze lokale beroemdheden. De dagbladen weerspiegelen getrouw het wanhopig lage peil van het muzikale geweten der Metropool rond het midden der vorige eeuw. Het is pas een paar decennien later, dat onder den alles bezielenden invloed van Benoit de gezichtskring ruimer wordt, alhoewel de kleinburgelijke geest nog langen tijd blijft doorschemeren. Zelfs nu nog is de Antwerpenaar niet geheel losgewerkt uit die dualiteit, welke hem hier tot een perfect wereldburger maakt, hem anderzijds echter weer laat vervallen in het kleinzieligste provincialisme, dat hem alle objectiviteit ontnemt.

Franz Liszt.

De geschiedenis van de betrekkingen van Franz Liszt (1811-1886) met Antwerpen vormt een van de boeiendste hoofdstukken uit het muziekleven van de vorige eeuw, bepaaldelijk omdat we in de eerste plaats goed ingelicht zijn over de verschillende bezoeken van den beroemdsten onder de klaviervirtuozen, maar ook omdat die betrekkingen kunnen teruggebracht worden tot die met Peter Benoit, althans wat betreft die uit de jaren 1881 en 1885.

De romantische held was natuurlijk vóór dien tijd in ons land en te Antwerpen geweest. Voor de eerst maal was dat in 1841. Enkele dagen vóór den 2ⁿ Maart kon men toen in de kranten lezen de

aankondiging voor een concert gegeven door M. Liszt in de Zaal der Philharmonie. Een orkest onder de leiding van Léon Kennis verleende zijn medewerking (ouvertures tot *Fidelio* en *Euryanthe*), een zangeres, een violist en een harpiste traden naast Liszt als solisten op. Deze had op het programma laten zetten: een paraphrase op *I Puritani* van Bellini, een andere op het *Ave Maria* van Schubert en ten slotte een *Phantaisie chromatique*, alle van eigen kompositie.

Het concert vormde een glanspunt meer in de onafzienbare reeks der triomfen, die de rustelooze virtuoos in alle landen van Europa sedert 1839 behaalde, een mijlpaal langs de via triumphalis, die hem den wereldroem verzekerde. Het meerendeel van de zevenhonderd Antwerpsche toehoorders hoorden en zagen dien avond voor de eerste maal wat klavierspelen is. Als tolk van de algemeene bewondering vergeleek de pers Liszt bij Dante, Milton, Goethe en Rafaël: evenals deze ‘zieners’ beschouwde men hem als den artist, die de menschheid verheffen kan tot onvermoede hoogten. Men hield toen algemeen van gezwollen stijl en ook de recensenten ontsnapten niet aan die rhetorische grootspraak. Maar achter de vaak bombastisch klinkende phrases voelt men wel, dat Liszt's betooverend klavierspel een nieuwe, onbekende wereld heeft doen opengaan voor vele Antwerpenaars. Aan de verbluffende vingertechniek van den jongen en slanken romanticus, die in een wijden fluweelen mantel gehuld en met een eeredegen omgordeld voor het publiek verscheen, geraakte het auditorium niet wijs. Het succes was zoo geweldig, dat Liszt denzelfden avond nog besloot een tweede concert te geven den daaropvolgenden Zondag 7 Maart met dezelfde medewerkers, doch geheel belangloos en wel ten voordeele van de noodlijdende muzikanten.

Het programma van dit tweede concert, waar Liszt zijn toehoorders vergastte op niet minder dan drie van die zoogenaamde ‘phantaisies’, waarin hij trouwens uitblonk, nl. over *Les Huguenots* en *Robert le Diable* van Meyerbeer en over *Lucia di Lammermoor* van Donizetti, vertoont een eigenaardigheid, die we niet onvermeld mogen laten voorbijgaan. Het orkest voerde namelijk Beethoven's tweede Symphonie uit, doch niet zooals gewoonlijk volgden de vier bewegingen onmiddellijk op elkaar: tusschen twee afzonderlijke deelen der symphonie trad telkens een solist op. De toeloop en de bijval waren nog aanzienlijker dan bij Liszt's eerste

optreden. Na afloop van het concert begaf het heele orkest zich naar het Hotel Saint-Antoine, waar Liszt logeerde om daar den ongeëvenaarden pianist hulde te brengen door een serenade. In zijn Zondagseditie wijdde *Le Précurseur* een omvangrijk feuilleton aan den jongen meester: een echte dithyrambe vol superlatieven en hyperbolen.

Het was op den terugweg uit Holland, dat de gevierde Liszt in Juli 1854 te Antwerpen terugkeerde. Het gold echter geen muzikaal optreden, wel een incognito-bezoek van den klaviervorst, dat hem toeliet de prachtige Rubens-doeken in het Museum der Mutsaertstraat te gaan bekijken, te ontleden en te genieten. Want hij was een geestdriftig bewonderaar van den grooten Vlaming, dien hij als kenner wist te beoordeelen. Van den geweldigen indruk dien Rubens' kunst op hem maakte vinden we talrijke bewijzen in zijn brieven aan de Prinses Carolyne Sayn-Wittgenstein. Het lijdt geen twijfel of hij zijn enthousiasme voor Rubens' genie insgelijks heeft medegedeeld aan den Antwerpschen schilder Karel Verlat, die als bestuurder van een vrij atelier in de Kunstschule te Weimar vijf jaar vertoefde (1869-1874) en daar in dagelijkschen omgang met Liszt verkeerde. Waarschijnlijk is Verlat later als bemiddelaar opgetreden tusschen de Antwerpsche *Société de Musique* en den virtuoos.

In October 1880 noodigde deze *Société* Liszt uit om als dirigent te willen optreden bij het festival, dat zij te zijner eere het volgende jaar wenschte op touw te zetten. Den 16ⁿ November antwoordde Liszt dankend uit Rome en drukte zijn vertrouwen in de Antwerpsche muziekvereniging uit van wiens bestuurder Peter Benoit hij de *Rubens-Cantate* en het oratorio *De Oorlog* had hooren prijzen met den meesten lof. Hij verzocht nochtans het comité hem te ontslaan van de eer het festival zelf te dirigeeren, daar hij sedert vijftien jaar den maatstok niet meer opnam. Hij zou eenvoudig als toehoorder de feestelijkheid bijwonen en er zich over verheugen indien Benoit de taak van orkestleider op zich zou nemen.

Korten tijd daarna stelde Benoit zich in betrekking met Liszt en zond hem een exemplaar van *Vlaanderen's Kunstroem*. Ondertusschen had hij reeds de werken van den Weimarschen meester ingestudeerd. Het vriendelijke antwoord van dezen laatste kwam in de laatste dagen van Maart 1881 toe: hij liet Benoit vrij in de keuze der uit te voeren werken en stelde dankbaar vertrouwen in zijn

leiding. Van midden Mei af stelde hij zich ter beschikking van het Antwerpsch comité. Geestdriftig bedankte hij den Vlaamschen komponist voor de *Rubens-Cantate*, die hij ‘grandioos van inspiratie en meesterlijk van vorm’ noemt.

De *Société de Musique* had het concert op Donderdag 26 Mei (Hemelvaartdag) vastgesteld. Twee dagen te voren kwam Liszt te Antwerpen aan en was er gedurende heel zijn verblijf de gast van den rijken koopman Victor Lynen. In zijn patriciërs woning van de Leopoldslei (thans Belgiëlei) stelde Lynen zijn hoogen gast voor aan de voornaamste personaliteiten uit de Antwerpsche kunst- en muziekwereld. Victor Lynen, Antwerpenaar van geboorte, gemeenteraadslid en consul van Chili, was een zeer populaire figuur, die aangeschreven stond als een van de schitterendste maecenassen uit dien tijd en al wat door Antwerpen als uitvoerend musicus passeerde vond ten huize van Lynen een spreekwoordelijk geworden gastvrijheid (Anton Rubinstein en Alexander Borodien waren eveneens zijn gasten). Tot viermaal toe zou Liszt zijn intrek nemen in de vorstelijk versierde woning der Lynen's, nl. in 1881, in 1882, in 1885 en in 1886.

Het programma van het Liszt-festival bestond uit twee deelen. Gansch het eerste was gewijd aan de *Missa Solemnis*, de z.g. *Graner Messe*. Het tweede deel bracht: het *Klavierkonzert in Esdur*, het *Lied der Mignon*, den *Totentanz* voor klavier en orkest, de *Légende de Saint-Francois de Paule* voor klavier en tot slot het symphonische gedicht *Les Préludes*. Gedurende drie volle uren werd de aandacht van het publiek gevergd. Het geheel stond onder de leiding van Peter Benoit, bijgestaan door niet minder dan drie pianisten, een viertal zangers, waaronder den Vlaming Emiel Blauwaert, Benoit's rechterhand. Men schatte het aantal aanwezigen op ruim drie duizend; tal van komponisten, o.a. Gevaert, Tinel, Radoux, Van den Eeden woonden de uitvoering bij. Het concert werd een ware triomf zoo voor den komponist als voor den dirigent. Alle dag- en weekbladen stroomden over van loftuitingen voor den gloedvollen bezieler Peter Benoit. Zoo schreef de *Kleine Gazet*: ‘Het orkest was uitmuntend, de koren onberispelijk, de solisten toonden zich volkomen op de hoogte hunner taak. Doch, wie vooral lof en hulde verdiende was onze Vlaamsche maëstro Peter Benoit. Dank aan zijne kunst, aan zijnen iever, aan zijne onvermoeide werkzaamheid gedurende verscheidene weken, heeft hij

de uitvoerders weten te bezielen, en in hun hart den geestdrift uit te storten, waarmede het zijne vervuld was. Liszt zegde het te recht: ‘Die man gevoelt niet alleen, hij *doorleeft* de werken die hij bestuurt’. Het *Journal d'Anvers* meende, dat nooit zulke moeilijke muziek op zulke meesterlijke wijze uitgevoerd werd en durfde met fierheid beweren, dat ‘alleen te Antwerpen die feesten mogelijk zijn... Wat in andere steden ontbreekt, dat zijn die geestdrift, dat vuur, die moed, die een schaar liefhebbers de vermoeienissen van lange en talrijke repetities doen trotseeren om tot de uitvoering van een groot muzikaal werk te geraken. Duizendmaal hulde aan Benoit. Zijn tooverstok verricht wonderen en hij springt met de korale en orkestrale massa om als met een gewillig instrument, dat luistert naar het kleinste teeken, naar een eenvoudigen oogopslag’.

Natuurlijk stond Liszt zelf in het midden van de belangstelling. Wanneer hij, omringd door de stedelijke overheden en het bestuur der *Société* zijn intrede doet in de concertzaal juicht een onbedaarlijk publiek hem uitbundig toe. Want men mag niet vergeten, dat Liszt hier verscheen omringd door de aureool der legende. De vreemdste geschiedenissen werden over hem verteld en vooral het feit, dat hij als abbé naar Antwerpen was gekomen gaf aanleiding tot allerlei geklets; voor de politiek-gekleurde bladen werd dit zelfs een onderwerp tot pennetwist. Toch klonk de toon van een paar bladen ook weer bezadigd: zij wijzen op Liszt's beteekenis als ‘voorvechter van de zoogenaamde toekomstmuziek, voor wier ideaal hij samen met Wagner gedurende een halve eeuw tegen niet altijd oprechte vijanden een heroischen strijd voert’.

Na de uitvoering der *Graner Messe* (deze mis was gekomponeerd ter gelegenheid van de wijding der kathedraal te Gran in Hongarije) sprak burgemeester Leopold de Wael een waardeerende speech en verzocht den hoogen gast zijn handteekening in het Gulden Boek der Stad Antwerpen te willen neerschrijven. Op dat oogenblik steeg het enthousiasme tot zijn hoogtepunt: de ‘held der toonkunst’ werd letterlijk onder een regen van bloemen bedolven. Dien avond vereenigde een banket van honderd vijftig aanzittenden de aristocratische en artistieke wereld rond Liszt in de *Cercle Artistique*. De zeventigjarige zit aan de eeretafel tusschen Leopold de Wael en Victor Lynen; achter hem staat zijn borstbeeld te midden van planten. Het gaat er druk en gezellig toe, er wordt koninklijk gegeten en vorstelijk gedronken, de wijn wakkert de

welsprekendheid aan en ontelbaar zijn de toasten, die Liszt samen met de overvloedige spijs moet verteren.

Men schenkt hem geen rust. Tusschen de algemeene repetitie en de uitvoering heeft hij de Hoogmis in de Kathedraal bijgewoond. 's Woensdags toont men hem de musea, de private collecties, de Hoofdkerk, de haven. Na de wederwaardigheden van dien dag bekende Liszt, 'qu' il s' était adorablement amusé ici'.

Behalve de verslagen in de plaatselijke bladen verschenen interessante opstellen in een paar tijdschriften. Edmond Vander Straeten in de *Nederlandsche Dicht- en Kunsthalle* en Adolphe Samuel in de *Revue de Belgique* wijdden korte, maar zaakrijke opstellen aan den auteur der *Graner Messe*. De bijdrage van dezen laatste tracht het wezen van Liszt's kunst te bepalen en wijst op den groothartigen, offervardigen en wezenlijk-goeden mensch, die Liszt was. De toon is rustig en het oordeel objectief. Het artikel mag waarlijk betekenismatig voor dien tijd genoemd worden. Ook in het zooeven gestichte weekblad *L' Art Moderne* verscheen op 29 een anonieme bijdrage van drie kolommen lang, waarin onvriendelijkheden niet ontbreken. De schrijver verwijt de Antwerpenaren hun bevlieging voor het werk en den persoon van Liszt, die daar zou gezeten hebben als een troonende godheid. Hij begrijpt niet hoe het mogelijk is, dat Benoit, de bij uitstek mannelijke, zulk oprecht enthousiasme kan gevoelen voor verwijfde figuren als Gounod (zie verder) en Liszt. 'Indien Liszt jonger geweest was zou ik hem met genoegen hebben toegejuicht, zegt hij, op voorwaarde, dat hij ons een werk van Benoit had voorgespeeld'. Voor hem bewees het festival op glansrijke wijze de superioriteit van den Vlaamschen meester!

Het volgend jaar keert Liszt terug naar Antwerpen. Hij komt bij de Lynen's uitrusten van de vermoeienis van een Liszt-concert te Brussel. Maar die rust is betrekkelijk, want den dag van zijn aankomst (6 Mei 1882) woont hij in de Beurs het Peter Benoitfeest bij. Klokslag acht uur verschijnt Liszt in gezelschap van Victor Lynen en diens vrouw in de zaal en wordt op daverend applaus onthaald. Het lijkt wel of *hij* de held van den avond is. Benoit dirigeert zijn *Suite uit Charlotte Corday* en zijn kindercantate *De Wereld in*, welke laatste Liszt zoodanig bevalt, dat hij wenscht ze nogmaals te hooren. Benoit bisseert. Dan kent de geestdrift van het publiek geen grenzen meer. Twee kindertjes bieden den Vlaam-

schen meester bloemen aan en deze overhandigt ze in een spontaan gebaar aan Liszt.

In een brief gedateerd uit Weimar einde Mei 1882 bedankt de grijze meester zijn ‘vriend’ Lynen voor de vorstelijke gastvrijheid, die hij te Antwerpen had genoten en bij voorbaat geeft hij uiting aan zijn erkentelijkheid voor een door Lynen beloofd geschenk, dat hij zeer op prijs stelde, nl. ‘le magnifique, archi-instructif Dictionnaire universel de Larousse en 16 volumes’. Deze encyclopedie bevindt zich nog in Liszt's werkkamer in de Hofgärtnerei te Weimar.

De herinnering aan Antwerpen blijft voortaan gepaard met die aan Rubens. Ettelijke malen gewaagt hij in zijn briefwisseling over den genialen schilder. Eens schreef hij, dat ‘men te Antwerpen het best den omvang en de kracht van Rubens' genie kon bewonderen’. Ook tijdens zijn verblijf in 1882 had hij de *Laatste Communie van den H. Franciscus*, zijn schutspatroon, willen terugzien.

Het derde bezoek van Liszt aan Antwerpen geschiedde ter gelegenheid van de Wereldtentoonstelling in 1885. Weer richtte Antwerpen een concert in om hem te huldigen: het initiatief er van ging uit van den heer Lynen, die voorzitter was van het Comité der Tentoonstelling. Het concert zou plaats hebben op Zondag 7 Juni in de Feestzaal van de Expositie en gedirigeerd worden door Franz Servais, een leerling van Liszt, die met heel zijn orkest uit Brussel zou overkomen. Den 4ⁿ Juli werd Liszt bij zijn aankomst in het station begroet door Victor Lynen en Frans Lamorinière, den kunstschilder. Negen dagen bleef de meester weer de gast der Lynen's, die andermaal allerlei attenties te zijner eere hadden bedacht. Liszt ging ook de vreugde beleven hier zijn *Mis voor Mannenstemmen* uitgevoerd te hooren en wel onder de leiding van Peter Benoit in de Sint-Jozefkerk. Ze was bedoeld als dankmis voor het welgelukken van de Tentoonstelling. Tijdens de godsdienstoefening zat Liszt vooraan in het hoogkoor, verzonken in gebed. De uitvoering was prachtig. Benoit dirigeerde con amore, Henry Fontaine zong vol wijding.

Ondanks de groote publiciteit was de opkomst voor het groote symphonisch concert vrij gering. Was het de hitte, die de menschen van de als een broeikas gloeiende concertzaal verwijderd hield of bood voor velen Liszt niet meer de aantrekkelijkheid van het mysterieuze? Het orkest voerde drie symphonische werken uit, nl.: *Tasso*, *Orpheus* en *Mazeppa* naast de inleiding tot de *Elisabeth-*

Legende en fragmenten uit *Christus*. Ook het tweede *Klavierconcert in A-dur* kwam aan de beurt. De beroemde *Racokzy-Marsch* besloot het concert. Over het gehalte van de vertolking waren de meeningen tamelijk verdeeld, maar aan den komponist bracht de menigte natuurlijk een daverende ovatie.

's Avonds hadden de Heer en Mevrouw Lynen, die Liszt noemde 'mes amabilissimes padroni di casa' (mijn uiterst beminnelijke gastheeren), het puik van de Antwerpsche hooge wereld in hun salons uitgenoodigd. Liszt werd er druk omringd en ofschoon zulks niet in zijn gewoonte lag, gaf hij ten slotte toch toe aan het dringend verzoek van vele aanwezigen, die hem wilden hooren spelen. Na lang pramen zette hij zich aan het klavier en dadelijk verkeerden alle toehoorders onder de bekoring van zijn transcendent spel, waarvan hun een onuitwisbare herinnering bijbleef. Maar 's anderendaags greep in het hotel der Leopoldslei een grootscheepsche hulde aan den meester plaats. Meer dan driehonderd genoodigden, zoowel Antwerpenaren als voorname vreemdelingen, die de Wereldtentoonstelling hierheen had gelokt, woonden het feest bij in de tuinen, die electrisch (!) verlicht waren. Men had er een theater opgeslagen. Het *Rozenmirakel*, getrokken uit de *Legende der H. Elisabeth*, werd in levende beelden voorgesteld. een ander tafereel oogstte niet minder bijval: het stelde de verschillende naties voor afgebeeld door een groep meisjes, geschaard rondom de stad Antwerpen heen, die het geheel beheerschte. Langs weerszijden van de groep blies een allegorische figuur op een Thebaansche bazuin, op den voorgrond stelde een personage den Handel voor. Het tuinfeest duurde tot laat in den nacht. Om twee uur verdrongen zich de gasten in de salons en plunderden het buffet.

Den volgenden dag bracht Liszt een bezoek aan de Expositie en werd er voorgesteld aan den Koning en de Koningin.

Nog steeds werd de grijsaard aangevallen door zekere dagbladen. Er werden onverkwikkelijke en venijnige dingen tegen den mensch en den artist geschreven en deze man, wiens leven één groote abnegatie geweest was, die steeds 'diende' en zich opofferde, werd beschuldigd van hoogmoed en dwaasheid. Men dreef insgelijks den spot met zijn schoonzoon Richard Wagner, 'l'homme à la musique indigeste'.

Een laatste maal keerde Liszt naar Antwerpen terug in 1886. Uit Londen, waar hij gehuldigd was, vroeg hij aan zijn vriend Lynen,

‘die zijn fortuin op zulke edele wijze gebruikte’, de gastvrijheid voor een veertiental dagen ten einde uit te kunnen rusten van de emoties zijner laatste reizen. Van 20 April tot den Dinsdag na Paschen nam hij zijn intrek bij zijn Antwerpsche vrienden. Tijdens de H. Week vervulde hij zijn priestersplichten in de Sint-Jozefkerk.

Vier maanden later stierf de ‘groote eenzame’ te Bayreuth.

Charles Gounod.

Charles Gounod (1818-1893), wiens ster sedert lang verbleekt is, doch door zijn tijdgenooten vrij algemeen als een genie werd aangezien, is de Fransche toondichter, die steeds het verwende kind van de Antwerpenaren was en ook niet nagelaten heeft zijn genegenheid voor de gemoedelijke stede te betuigen. Hij kwam er graag en dikwijls, meestendeels om zijn opera's in den Koninklijken Franschen Schouwburg zelf te dirigeren. Antwerpen herbergde hem voor het eerst op 27 April 1897 toen zijn *Polyeucte* in den ‘Royal’ zijn allereerste opvoering beleefde. Op 16 November 1882 leidde hij zijn *Tribut de Zamora*, op 12 Februari 1886 was het zijn alom bekende *Faust*, en op 21 Maart 1888 nam hij den dirigeerstok op voor *Roméo et Juliette*. Maar Antwerpen bracht hem de mooiste hulde door de inrichting van een Gounod-festival in November 1879, waarop de beminnelijke komponist zijn eigen werk dirigeerde en die hem het ondubbelzinnige bewijs leverde van de populariteit van zijn zoeterige muziek ten onzent.

Alhoewel de figuur van Peter Benoit zich hier niet op den voorgrond beweegt, zooals zulks het geval was met de Liszt-festivals, voelen wij toch duidelijk bij het lezen van de vergeelde verslagen, dat onze nationale meester ook hier de ziel was van deze royale hulde en dat het initiatief er van misschien wel van hem komt. Het instudeeren van het gansche programma gebeurde trouwens onder zijn leiding in de *Société de Musique*, dat organisme waarmee hij in het Vlaamsche land de heele Europeesche muziekkultuur bekend maakte en daardoor een vertraging inhaalde, waaronder ons geestelijk verwaarloosd en verarmd Vlaanderen sedert verschillende tientallen van jaren gebukt ging. Deze *Société* bestond hoofdzakelijk, althans wat de koorzangers betreft, uit liefhebbers, lieden uit de hooger en standen of uit de gegoede burgerij, uit menschen dus, die geheel verfranscht waren en bij welke het reusachtige moeite kostte, om ze in hun eigen taal te laten

zingen. Bovendien zaten in het orkest een heel klein percent beroepsmuzikanten. In die omstandigheden kunnen we ons best een idee vormen van de haast bovenmenselijke energie, die gevergd werd, om muziekfeesten als die van Liszt en Gounod, tot stand te brengen. Benoît, de reus, bezat die fenomenale kracht. Tot nog toe heeft niemand die zijde van zijn verbazende werkkraft op voldoende wijze belicht en Benoît verheerlijkt als de schepper van muzikale belangstelling, als de schepper van het muzikale leven in de Scheldestad, kortweg, als de man, die ons vertrouwd maakte met de groote meesterwerken der muziek, met Bach, met Beethoven, met Mozart, met de werken van de verschillende nationale scholen, als de uitzonderlijke musicus eindelijk, die Antwerpen weer inschakelde in de internationale muziekbeweging. In verband daarmee citeeren wij hier de woorden van Gounod, die over hem zei, dat hij was ‘de grootste bezieler, dien hij ooit had ontmoet en die door zijn gloedvolle vertolking het werk aangrijpender, levendiger en gecontreerder maakte dan de komponist het had gedacht’.

Gounod had zelf den datum van het concert bepaald op 4 November, op den dag van St. Charles, zijn patroon. Begin September echter waren de repetities in de kleine zaal der Harmonie reeds begonnen en de Fransche meester woonde er toen al een paar bij. Twee maanden lang werd er haast dag aan dag onder de opwekkende leiding van Benoît gestudeerd en in de laatste dagen van October werd het programma bekend gemaakt. De hoofdschotel vormde de groote *Mis van het H. Hart* en twee fragmenten uit zijn opera *Sapho*. Het programma werd aangevuld door een paar orkestkomposities en door romances. Vóór den 20ⁿ October was Charles Gounod reeds binnen de muren der stad, want dien dag was hij aanwezig op een concert van de *Société*, waar Benoît onder andere de finale van *Lucifer* uitvoerde. ‘Het was een echt intiem feest, zonder omslag of valsch gebaar. Men voelde zich daar als thuis. De koren bestonden uit uitgelezen stemmen, waren wel niet zoo talrijk als naar gewoonte, maar de kwaliteit vergoedde ruimschoots de kwantiteit’. Begreep de zoetsappige Franschman de stoere kunst van den oerkrachtigen Vlaming? Het valt te betwijfelen. Meer dan gekscheerderij was het beslist niet, zeker geen oordeel, toen Gounod na *Lucifer* tot Benoît zei: ‘Maintenant je suis convaincu que le diable est flamand’.

Voor Antwerpen was een festival als dit van Gounod's werken

niet enkel een nieuwigheid, doch een grootsche gebeurtenis, ofschoon Benoit, die groot zag, zijn stadgenooten door de uitvoering van *De Schelde* en *De Oorlog* reeds had gewend gemaakt aan een leger uitvoerders. De aanwezigen spraken alleen met superlatieven: prachtig, eenig, wonderbaar. De solisten waren op één uitzondering na allen geboren Antwerpenaars en reeds toen worden de namen vernoemd van zangeressen als Mevr. De Givé-Ledelier en Mej. Biemans (later Mevr. Jan van Ryswyck), die lange jaren Benoit's trouwe medewerksters zijn gebleven. Wanneer na het einde van het concert het Comité aan Gounod een eere-adres overhandigde samen met zijn door Karel Verlat geschilderd portret, toen hem een der zangeressen uit naam van de uitvoerders met lauweren kroonde, blijkt het dat de geestdrift van de zaal de grenzen van waanzinnige verrukking overschreed.

De tekst van het adres weerspiegelt getrouw de bijna naïeve, maar daarom niet minder oprechte bewondering van den gewonen man voor den scheppenden artist. Het adres zelf was op perkament gedrukt met de lettertypen, die in 1578 in de Plantijnsche Drukkerij werden gebruikt voor de acht missen van Georges de la Hèle. Het document zat opgesloten in een gebeeldhouwd houten kastje, bekleed met wit en rood satijn en voorzien van stalen sloten; aan de binnenzijde van het deksel een stalen plaat met panorama der stad geëst door Verlat.

Maar de kritiek was niet zoo mild als het zeer ontvankelijke publiek. Alleen de *Mis*, die in tegenstelling met de overige godsdienstige muziek van Gounod, welke eer een theatraal karakter vertoont, dichter bij den liturgischen geest aansluit, ondervond over 't algemeen een zekere waardeering. Noch de *Marche religieuse*, noch *Sapho* en de liederen werden gunstig besproken. Over het beroemde *Ave Maria* schreef een criticus: 'Dat arme preludium van Bach, waarvan Gounod bijzonder veel schijnt te houden, vervolgt ons letterlijk, nu eens onder den vorm van een *Ave Maria*, dan weer over een tekst uit den Apocalyps, Laten we hopen, dat dit zijn laatste gedaanteverwisseling weze'. Veel crediet kreeg Gounod dus wel niet bij de muziekkenners.

De *Société Royale d'Harmonie* ontving op 11 November den komponist als eerelid, samen met Karel Verlat. Het slechte weer verhinderde den volgenden dag een serenade vóór zijn hotel op de Groenplaats. Niettemin overhandigde voorzitter Dhanis het diplo-

ma aan den meester en sprak daarbij een echt ‘presidentiële’ redevoering uit. Een paar dagen later waren de goedwillige glimlach en de sympathieke baard van den Franschen schrijver van zoovele geliefkoosde deuntjes uit Antwerpen verdwenen.

Tegen het einde van de negentiende eeuw, wanneer het Antwerpsche muziekleven zich geheel optilde tot op de hoogte van het buitenland, breidde zich het aantal vreemde musici, die de Scheldestad bezochten, aanzienlijk uit. Toen in 1903 de nog bestaande *Maatschappij der Nieuwe Concerten* gesticht werd ging Antwerpen definitief zijn plaats innemen in de wereldcirculatie. Men hoorde en zag er alle beroemdheden op scheppend en reproductief gebied. Van toen af werd de komst naar ons land van een universeele beroemdheid in de wereld der muziek, beschouwd als een doodgewone zaak. De nuchtere zakelijkheid van onzen tijd heeft den artist en den virtuoos van hun laatsten heroischen glans beroofd.

ANDRÉ M. POLS.



Geraadpleegde werken.

- FRANÇOIS FÉTIS. - Biographie universelle des musiciens. Paris, 1860-1864.
 GROVE'S Dictionary of Music and Musicians. London, 1921.
 HUGO RIEMANN. - Musik-Lexikon. 11. Aufl. Berlin, 1929.
 Biographie nationale. Bruxelles, 1866 ff.
 HENRI PRUNIÈRES. - Claudio Monteverdi. Paris, 1926.
 EDMOND VANDER STRAETEN. - La Musique aux Pays-Bas avant le 19^e siècle. Bruxelles, 1865 ff.
 EDOUARD G.J. GRÉGOIR. - Historique de la facture et des facteurs d'orgue. Anvers, 1865.
 EDOUARD G.J. GRÉGOIR. Panthéon musical populaire. VI. Bruxelles, 1877.
 EDOUARD G.J. GRÉGOIR. Souvenirs artistiques. I. Brux., 1888.
 EDOUARD G.J. GRÉGOIR. Galerie biographique des artistes musiciens belges du 18^e et 19^e siècle. Bruxelles, 1862.
 ED. GEUDENS. - Le spectacle, institution de bienfaisance à Anvers. - Ann. de l'Acad. roy. d'Archéologie de Belgique. L. Anvers, 1897.
 Bouwsteen. - Jaarboeken der Vereeniging voor Nederl. Muziekgeschiedenis. II-III. A'dam, 1874-1881.
 Die Briefe Mozarts und seiner Familie. Hrsg. von L. Schiedermair. IV. München und Leipzig, 1914.
 D.F. SCHEURLEER. - Het muzikleven in Nederland in de tweede helft der 18^e eeuw in verband met Mozart's verblijf aldaar. 's-Gravenhage. 1909.
 LEOPOLD MOZART'S Reise - Aufzeichnungen 1763-1771. Hrsg. von A. Schurig. Dresden, 1920.
 CHARLES BURNEY. - The present state of Music in Germany, the Netherlands and the United Provinces. London, 1773.
 BERTHOLD LITZMANN. - Clara Schumann. Ein Künstlerleben. II. Leipzig, 1925.
 ANDRÉ M. POLS. - Van de Altenburg naar de Hofgärtnerei. Antwerpen, 1932.

[Nummer 3]

La bibliothèque du grand conseil¹⁾.

Deux notes concernant cette bibliothèque, les seules, croyons-nous, parues à ce sujet, nous mirent sur la voie de nos recherches. On les trouve dans le *Bulletin du Bibliophile Belge*, où tant de questions intéressantes furent soulevées mais le plus souvent superficiellement solutionnées.

La première mentionne un achat de livres fait en 1557:

‘A maistre Joachim Hoppers, conseiller, la somme de XL livres, pour son remboursement de semblable somme pour luy employée à l'ordonnance et pour l'usage de la court en l'achat des deux corps de droit et des Pandectes florentines²⁾.

- 1) Rappelons que le Grand Conseil fut institué par Charles le Téméraire en 1473, dissout à la mort de ce prince, rétabli et fixé définitivement à Malines en 1503, où il résida jusqu'en 1794.

Aux premiers temps de son existence, il tint ses séances au Vieux Palais ou *Schepenhuis*, actuellement de dépôt des Archives Communales. A partir de 1610 jusqu'à sa suppression, il occupa l'ancien palais de Marguerite d'Autriche, aujourd'hui le Palais de Justice.

En outre, on donne le nom de Palais du Grand Conseil à un bâtiment que la ville fit construire pour lui en 1529 mais qui ne fut jamais terminé. C'est, à présent, l'Hôtel de Ville.

Cfr sur le Grand Conseil: H. PIRENNE. *Bibliographie de l'Histoire de Belgique*, 3^e édition (1931), pp. 158-159 et notamment: *Histoire du Grand Conseil de Malines* par ALBERT MATTHIEU. Bruxelles, 1874. *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, t. XXX, 2^e série, t. X; *Les Magistrats du G.C. de M.* par LOUIS STROOBANT. Anvers, 1903. *Ibidem*, 5^e série, t. IV, 4^e livraison; *Inventaire des Mémoires du G.C. de M.* par A. Gaillard, Brux., 1900, 2 vol. Pour les bâtiments: W. VAN CASTER. *De gebouwen der Rechtbank van eersten aanleg oud hof van Margareta van Oostenrijk te Mechelen. Bulletin du Cercle Archéologique de Malines*, t. IV (1893), pp. 15-34; PH. VAN BOXMEER. *Ce que révèlent les ruines du Palais du Grand Conseil*. *Ibidem*, t. XIV (1904), pp. 173-210; V. HERMANS. *Ancienne Maison Echevinale (Vieux Palais)*. *Ibidem*, t. XII (1902), pp. 13-66.

- 2) Archives du Royaume. Comptes des exploits du Grand Conseil, pour l'année 1557, dans: Comptes des exploits des conseils de justice. Cité par ALEXANDRE PINCHART. *De tout et de rien. Bulletin du Bibliophile Belge*. t. VII (1850), p. 392.
Sans doute s'agit-il de l'édition suivante: *Digestorum seu Pandectarum libri L, ex florentinis pandectis repraesentati* (Studio Fr. Taurelli). Florentiae, Laur. Torrentinus, 1553, in-fol. 28 ff. 1666 pp. et 8 ff.

Un autre document, plus récent d'une vingtaine d'années, nous livre un renseignement plein d'intérêt au sujet de cette bibliothèque. C'est un nouveau règlement, daté du 18 janvier 1581 et élaboré à la suite du sac de la ville de Malines par la soldatesque espagnole le 9 avril 1580. Pendant ce pillage, le Grand Conseil, malgré son dévouement à la cause espagnole, ne fut pas plus épargné que le reste de la ville et vit sa bibliothèque détruite de fond en comble. Il fallut donc pourvoir à une nouvelle collection de livres de droit. Ce qui se fit par la résolution suivante, datée du 18 janvier 1581:

Le conseil 'considérant que par la pitoyable surprinse, sacq et pillage de la ville de Malines, advenue le IX^e d'avril XV^e IIII^{xx}, la chambre du conseil est dépourvue de tous livres servans à la comodité d'icelle, à l'avancement de bonne et droicturière administration de justice, désirant à ce remédier et par succession de temps restablir ou de nouveau ériger et instruire une bibliothèque convenable et correspondante à la grandeur, autorité et splendeur dudit conseil 'statue que tout président, conseiller et greffier devra laisser à la bibliothèque, en souvenir de sa personne, soit à sa mort soit à son départ, un livre ou une somme d'argent. Faute de quoi, la Cour aura le droit de choisir elle-même parmi ses livres ceux qu'elle jugera convenables. Il est établi, en outre, que tout membre nouveau, en prêtant serment, sera tenu de donner une somme qui ne peut être inférieure à trois livres de gros de Flandre ou tels volumes à son choix. Enfin, une dernière décision charge le plus jeune des conseillers du soin de la bibliothèque et de la rédaction de son catalogue¹⁾.

Durant le XVII^e siècle, à la date du 16 février 1661, le règlement

- 1) Cfr C. PIOT, *Bibliothèque du Grand Conseil de Malines*, dans *Bulletin du Bibliophile Belge*, t. II, p. 315-316. Brux. 1845. Sans citation de source. Voir en annexe la liste des conseillers du Grand Conseil de cette époque. Un règlement semblable existait au Séminaire d'Anvers et figurait aux Statuts de 1733, dans les termes suivants:
'Ut autem haec (Bibliotheca), totaliter fere ab aliquo jam tempore destructa, paulatim restaurari possit, singuli noviter Seminarium intrantes dabunt unum florenum dicto Praefecto, qui indè de consensu D. Praesidis novos libros emet aut veteres restaurari curabit: deserentes autem Seminarium donabunt dictae Bibliothecae medium Imperialem, aut unum librum cui nomen suum ad perpetuam memoriam inscribent' (Caput. Circa Studia, n. 12).

précédent fut renouvelé, au moins pour ce qui concerne la cotisation désignée sous le nom de *contingent*¹⁾.

Jusqu'à cette date les *Mémoriaux* du Grand Conseil²⁾ ne renferment aucune délibération touchant la bibliothèque, ce qui porte à croire que son organisation répondait à l'attente générale.

Ce fut sous l'administration du chanoine Louis-Marie de Frarin³⁾, mort presque octogénaire en 1706, que de graves négligences virent le jour. On emportait des livres sans laisser de reçus, on les gardait trop longtemps et parfois même pour toujours chez soi, Enfin on 'oubliait' de payer la cotisation fixée pour l'entretien et l'augmentation de la bibliothèque.

Son successeur, le chanoine Aimé-Ignace de Coriache⁴⁾, qui ne fut nommé qu'un an plus tard et qui dut quitter Malines après quelques années ne parvint pas à remédier au désordre.

En vue de lui donner un successeur et de prendre les mesures nécessaires à une réorganisation de la bibliothèque, eut lieu alors une assemblée générale des deux chambres du Grand Conseil. On y décida également de mettre en vente les livres démodés et d'en acheter d'autres 'bons et utiles'. La résolution fut actée aux *Mémoriaux* et ce seul fait en indique l'importance. Celle-ci ressort aussi de la nomination comme bibliothécaire du procureur général. C'était reconnaître que le règlement de 1581 qui chargeait le plus jeune des conseillers du soin de la bibliothèque ne donnait pas satisfaction. Voici cette résolution:

Differends inconveniens ayant fait connoître combien il est necessaire de pourvoir a la conservation des livres de la Biblioteque du grand Conseil et a la meilleure direction et augmentation d'icelle.

La Cour les deux chambres assemblées a commis Messieurs les Conseiller et

- 1) Cfr la résolution du 7 septembre 1714 qui suit.
- 2) Registres où étaient transcrits les actes les plus dignes d'être conservés. Ils sont à présent aux Archives du Royaume.
- 3) Louis-Marie de Frarin, Anversois, chanoine de la cathédrale d'Ypres et official, fut nommé conseiller ecclésiastique en 1672 et mourut à Malines le 24 juin 1706.
- 4) Aimé-Ignace de Coriache (Malines, 27 janvier 1657 - 8 oct. 1731), chanoine gradué et archiprêtre de Saint-Rombaut, succéda à Frarin le 13 juillet 1707. En 1713, il fut nommé membre du Conseil d'Etat établi par les deux puissances maritimes pour le Gouvernement général des Pays-Bas. Il revint à Malines en 1715 et y reprit ses fonctions de conseiller jusqu'à sa mort. (Cfr *Biogr. Nat.* IV, 395-396).

procureur General du Laury¹⁾ et Conseiller de Steenhault²⁾ Bibliotequaires de la Biblioteque de ce Conseil.

Lesquels sont requis de faire rendre compte tant aux heritiers du feu Conseiller Frarin qu'a Mons^r le Conseiller de Coriache des deniers par eux receus.

Sont pareillement requis de tenir la main a ce que les conseillers de cette Cour qui n'ont pas encore paye leur contingent tant a la biblioteque qu'a la Chapelle selon la resolution de la Cour du 16 fevrier 1661, satisfassent a leurdit contingent.

Se fairont pareillement rendre compte des deniers que les deux derniers clercks jurez du greffe ont perceus de l'admission des advocats, procureurs et huissiers pour les ornements de la Chapelle et autres necessitez de la Cour en conformité de l'ordonnance de la Cour du 20 avril 1660.

Que les dits bibliotéquaires fairoient une liste des anciens et vieux livres de lad^e biblioteque qu'il conviendra de vendre, communiqueront lad^e liste au Conseil, pour apres resolution sur ce prise par la Cour estre procede a la vente d'iceux.

Que les deniers competants a lad^e biblioteque seront employez a l'achat d'autres bons livres et utiles et les bibliotequaires en donneront part verbalement a la Cour.

Que les Conseillers qui auront besoin et voudront se servir des livres de la biblioteque ne pourront les transporter hors du Conseil, a moins de laisser un billet ou notice en la place d'où les livres auront esté deplacez, lesquels devront estre raportez le plustot,

Que lesdits Conseillers Bibliotequaires rendront compte tous les trois ans a un Commissaire a denommer par le Président des deniers par eux receus et employez tant au profit de la Chapelle que de la Biblioteque.

Ainsi fait et resolu au Conseil. A Malines le 7 de septembre 1714.

Mémoriaux, t. xx, fol. 66 v^o.

Ce règlement, toutefois, laissait subsister de graves inconvénients. La cause en était le local même de la bibliothèque qui se trouvait remisee dans la grande chambre du Conseil³⁾. Or, celle-ci servait de lieu de passage et devait, pour ce motif, demeurer toujours ouverte. Mauvais endroit, certes, pour une bibliothèque, que celui où les

- 1) Remy de Laury, natif de Gand, chevalier, devint conseiller en 1707 et mourut à Malines le 27 janvier 1716.
- 2) Augustin-Dieudonné de Steenhault, chevalier (Bruxelles, 15 juillet 1672 - 3 janvier 1758), conseiller de 1712 à 1725. Il fut à cette dernière date nommé au Conseil privé, dont il devint en 1739 le Chef-Président. (Cfr *Biogr. Nat.* XXIII, 749-753).
- 3) Au Palais de Justice actuel (cfr note au commencement de cet article). D'après l'ouvrage *Provincie, Stad, ende District van Mechelen... versaemelt Door **** [RUMOLDUS VAN DEN EYNDE EN GRAAF J.F.G. DE CUYPERS D'ALSINGEN], Brussel, 1770, t. II, pp. 298-312, le Conseil disposait de cinq locaux: une antichambre, la salle du Consistoire (anciennement la grande chambre), une grande salle (anciennement la petite chambre, où l'on transporta la bibliothèque en 1716) et deux autres chambres réservées aux deux sections du Conseil.

poussières étaient amenées et soulevées par les passants et où la possibilité de vol était permanente. On y remédia par le choix d'un lieu clos et fermé à clef. Ce nouveau local était la petite chambre du Conseil, pour laquelle on fit faire deux clefs, qui furent déposées dans chacune des chambres du Grand Conseil.

Ainsi fut-il délibéré le 14 septembre 1716 et acté aux *Mémoriaux*, t. XX, fol. 76 v^o.

C'est le dernier document mentionné aux *Mémoriaux* concernant la bibliothèque. Celle-ci, peut-on en conclure, sera demeurée en son petit local jusqu'à la dissolution du Grand Conseil par la Révolution française. En 1770, il en était certainement ainsi.

L'ouvrage cité de VAN DEN EYNDE, paru à cette date, mentionne en effet (p. 311): 'Achter deze voorsz. Consistorie (dénommé anciennement la grande chambre) is eene groote Saele (petite chambre ancienne), in de welcke staet de Bibliotheke van desen Raedt, voorsien van schoone Boecken'.

Et après, se demandera-t-on? Le 15 juillet 1794, les Français entrèrent victorieusement à Malines et confisquèrent en faveur de la République les bibliothèques des communautés religieuses et des anciennes institutions de la Belgique. Leur première visite fut pour la riche bibliothèque des archevêques. Sous la direction du représentant du peuple Laurent, ils y prirent les ouvrages qu'ils jugèrent les plus importants et les firent transporter à Paris en vingt-deux grandes caisses. Ils épargnèrent, semble-t-il, la bibliothèque du Grand Conseil, très peu riche en livres rares. Celle-ci fut mise sous scellés, à la suite de l'arrêté du 18 Pluviose, an 3 (6 février 1795), par lequel l'Administration centrale et supérieure de la Belgique fit mettre les scellés sur tous les dépôts de livres confisqués. Trois mois plus tard, les mêmes administrateurs, voulant réorganiser la Bibliothèque publique, dite de Bourgogne, à Bruxelles, où le même Laurent avait opéré des coupes sombres, envoya le sous-bibliothécaire de La Serna en province avec mission de choisir dans les bibliothèques confisquées les livres qui pouvaient être utiles à Bruxelles. Par arrêté du 16 Floréal, an 3 (5 mai 1795), elle le chargea de se rendre à Malines afin d'y examiner l'état de la Bibliothèque du Grand Conseil. Le *Resolutieboek* du Magistrat malinois a noté cette visite dans les termes suivants:

26 Floreal, 15 Mey 1795.

‘Commissie van te lichten de segels gestelt op de Bibliotheque van den grooten Raede.

Eodem is den greffier Rymenans genoemt om te versellen den onderpubliothecharis (sic) dela Serna naer den grooten Raede ten eynde aldaer te lichten de stelde segels op des selfs bibliotheque ende aldaer te besoigneren ingevolge de commissie aen den voormelden dela Serna door de administratie van Brabant gegeven’.

Celui-ci trouva, dit-il, ‘la Bibliothèque en fort bon état et composée de bons livres, mais que nous avons déjà dans le dépôt général, à l'exception de trois ou quatre ouvrages, parmi lesquels la *Bibliotheca maxima Pontificia*, de Rocaberti, que je fis transporter à Bruxelles, pour augmenter notre collection’¹⁾.

Ce qui restait fut plus tard abandonné à la ville de Malines et déposé à la bibliothèque des Archives Communales. On y trouve, à présent, environ deux cents ouvrages de la bibliothèque du Grand Conseil²⁾, dont un certain nombre comprennent plusieurs volumes et quelques-uns même une dizaine. Ils renferment, presque tous, on le devine, des matières de droit canonique et civil, en format in-folio ou in-4°. Cinquante-huit ouvrages sont du XVIII^e siècle; le dernier en date est de 1787 (n^o 3253).

L. LE CLERCQ.

- 1) *Mémoire historique sur la Bibliothèque dite de Bourgogne présentement Bibliothèque publique de Bruxelles*; par M^r DE LASERNA SANTANDER. Bruxelles, A.J.D. De Braeckener. 1809, p. 100.
- 2) Cfr *Catalogue méthodique de la Bibliothèque de Malines* par V. HERMANS, 1881, pp. 330-404, où sont mentionnés 179 imprimés et 8 manuscrits. Ceux-ci portent les numéros 3750, 3808-3813, 3922 et constituent tous des commentaires de droit civil.

Annexe.

Liste des conseillers qui votèrent la résolution du 18 janvier 1581.

Une liste des membres du Grand Conseil datant de 1585, trouvée dans un manuscrit de l'Université de Louvain¹⁾, nous permet, moyennant quelques corrections, de donner les noms des conseillers qui firent le règlement de 1581.

Nomina consiliariorum magni concilii anno 1585 [18 Novembris] quo primum ingressus sum concilium.

Ego Ioannes van der Burch preses.

D. Io. Carolus Schetz proton. apost.

D.N. [Godefridus] Veuzelz (Vuesels) prot. apost.

D. Carolus de monte S. Eloy Atrebatensis

D. Balduinus Jacobi hollandus Dordracensis

D, Joannes Cooman flander Teneramondanus

D. Hyeronimus de france Artesensis

D. Guilielmus Crieplus Hagensis

D. Jacobus Bogaert Mechliniensis

D. Joannes Charles Antwerpianus

D. Guilielmus Gryssperre advocatus fiscalis Brugensis

D. Petrus Peckius Zyrixensis

D. Jacobus de Fromond Namurcensis

D. Adrianus Puessens Flander

D. Guilielmus de Vendville Insulensis

D. Ferdinandus Salinus [de Salines] Brugensis

D. Jacobus Liebaert Tornacensis

D. Joannes Martini procur. generalis.

Sur cette liste on remplacera le nom du président par celui de Jean de Glimes et les sept derniers conseillers, qui furent nommés entre les dates du 18 janvier 1581 et du 18 novembre 1585, par les noms de leurs prédécesseurs: Jean de Blaesere, Théry Deijn, Jean Richardot, Jean Auxtruyes, Jean van der Burch (le président actuel), Jean du Bois, Georges Rataller²⁾.

- 1) D. 459 (cote provisoire). Ms. autographe de Jean vander Burch, né à Bruges, nommé président du Grand Conseil le 12 décembre 1584, chef-président du conseil privé le 16 juin 1592 et mort à Bruxelles le 5 juillet 1595 (cfr GÉNÉRAL GUILLAUME, art. de la *Biogr. Nat.*, III, 160-101). Le ms. contient des résolutions juridiques du Grand Conseil; la liste des membres figure au fol. 66 r^o.
- 2) Cfr LOUIS STROOBANT, *op. cit passim*.

Een tot heden onbekend gebleven plattegrond van Amsterdam uit de 16^{de} eeuw

Bewaard op het museum Plantin-Moretus

door A.E. D'Ailly

Van het middeleeuwsche, ommuurde Amsterdam kenden wij tot nu toe slechts twee afbeeldingen: eerst den uitvoerigen plattegrond, door Cornelis Anthonisz in 1536 op hout geschilderd en acht jaar later met geringe wijzigingen in hout gesneden, en daarna de op kleinere schaal uitgevoerde kaart door Jac. van Deventer van de stad met omgeving, welke kaart omtrent 1560 te dateeren is.

Toen ik enkele maanden geleden, zonder veel hoop op succes, het Museum Plantin-Moretus te Antwerpen binnenstapte met de vraag, of men hier wellicht nog eenige afbeeldingen, hetzij in teekening of prent, van Amsterdam bewaarde en ik, oogenschijnlijk in overeenstemming met mijn verwachtingen, ten antwoord kreeg, dat men slechts één afbeelding dezer stad bezat, was mijn verrassing des te groter en blijder, toen deze eenige afbeelding een document bleek te zijn van groote waarde voor de kennis van het oude Amsterdam. Het was namelijk een uitvoerige afbeelding onzer stad uit den tijd van Cornelis Anthonisz, doch geheel zelfstandig van dezen meester geteekend. Zij houdt het midden tusschen een profiel van de IJzijde gezien en een plattegrond en geeft ons daardoor een zeer schilderachtig en aantrekkelijk beeld der stad, met scherpen hoek uit vogelvucht gezien. De teekening meet 117 × 43 cm. en is uitgevoerd in Oostindische inkt en door kleuren in waterverf verlevendigd. Zij is noch van handteekening, noch van jaartal voorzien; niettemin blijkt uit gegevens, die het Museum uit de papieren van het beroemde drukkersgeslacht wist te putten, en niet minder uit vergelijking met gelijksoortige teekeningen uit denzelfden tijd, die wel gesigneerd en gedateerd zijn, dat wij den Zuid-Nederlander Antonio van den Wyngaerde als den ontwer-

per van dit Amsterdamsche beeld mogen begroeten. Nadere inlichtingen over zijn leven en werken zullen aan het einde van dit artikel volgen; in de eerste plaats interesseert het ons, deze afbeelding (waarschijnlijk zijn eerste werk, in elk geval een zijner eerste teekeningen) nader te beschouwen.

De plattegrond geeft ons twee gegevens, die erop wijzen, dat hij stellig vóór 1558 is geteekend. De Oude Kerk toch heeft, behalve haar ouden toren, ook nog het lage koor. Nu leert ons de zeldzame houtsnede van 1558, dat in dit jaar een loterij werd uitgeschreven tot verhooging van het koor, welke prent ons de verbouwing tevens aangeeft. Dan is in 1558 op de Nieuwezijds Kolk het eerste Korenmetershuisje opgericht (een ander dan dat wij er thans nog kennen); welnu, op Van den Wyngaerde's tekening is dit pleintje nog met geen gildehuis gesierd. Maar de toren, die den Amstelmond aan het IJ verdedigt, zegt ons, dat onze meester stellig vóór 1550 onze stad door de teekenstift heeft vereeuwigd. Immers, in dat jaar besloten Burgemeesteren tot afbraak van deze versterking. Veel verder kunnen wij echter niet terug gaan; een gegeven van de bebouwing op den Dam verschaft ons hieromtrent licht. In tegenstelling met Cornelis Anthonisz, die een groot aantal huisjes aangeeft, ziet men op onze afbeelding nam. slechts een drietal huizen staan op den Dam, onmiddellijk naast de Vischmarkt. De overige van Corn. Anth.'s houtsnede, die boven de Westelijke Damsluis waren gebouwd, zijn afgebroken en wel in het jaar 1547. Zoo kunnen wij den datum van Van den Wyngaerde's tekening dus vaststellen tusschen 1547 en 1550. Een nauwlettende studie van dezen plattegrond zal wellicht nog verdere gegevens tot dateering geven. Daartoe zal het dan echter stellig noodig zijn, dat dit onderzoek aan de origineele tekening geschiede, daar de reproductie, alleen al door het feit, dat zij de tekening slechts sterk verkleind geeft, niet alle gegevens in voldoende duidelijke mate biedt. Dit klemmt te meer, omdat het oude document hier en daar beschadigingen vertoont, met name aan de Westzijde buiten de Haarlemmerpoort.

De omgeving der stad.

Wij zien in het Westen, buiten den stadsmuur, langs de Singelgracht en den Haarlemmer (Spaarndammer-) dijk een dicht woning-

complex, dat ons noch door Anthonisz, noch door Van Deventer, noch ook door Bast werd getoond. Vóór deze huizenrij, die slechts de Zuidzijde van den dijk in beslag nam, zien wij eenige boerenwagens en drie molens, welke laatste Anthonisz ook heeft afgebeeld en waarvan Bast er, door beperkte ruimte, slechts één heeft geteekend. Achter deze huizen zien wij de Braak afgebeeld (tegenwoordig de uiterste hoek van de Jordaan) en geheel rechts zien wij zoowaar het Karthuizersklooster met den naam ‘Catusers’ erboven geschreven. Tusschen de Braak en het klooster vallen nog eenige letterteekens op, waarvan de onderste overeenkomst vertoonen met het cijfer 3. Ik vermoed, dat deze laatste een overblijfsel zijn van een andere, grootendeels weggevaagde voorstelling, die eerst op dezen hoek van het papier was geteekend, en waarvan de origineele foto naar het Antwerpsche exemplaar gemaakt nog duidelijker de silhouetten vertoont dan de reproductie, waaraan de fotograaf niet heeft kunnen nalaten, eenige retouches aan te brengen. Niettemin kan de aandachtige beschouwer ook op deze reproductie met het vergrootglas nog de sporen herkennen van torens van een groot kasteel, dat den geheelen hoek van het teekenblad in beslag nam; de cirkelvormige figuren, die ons het cijfer 3 in gedachte brachten, zijn dan vermoedelijk de overblijfsels van het geboomte, dat het kasteel omgaf.

Vervolgen wij onze wandeling buiten de vest om, dan ontwaren wij slechts hier en daar grotere huizengroepen bijeen, daartusschendoor zien wij wel overal de vrijstaande huizen en schuren der tuiniers en boeren. Een duidelijk aangeven van den loop der paden en slooten, zooals Anthonisz dit eenigermate en Van Deventer dit uitvoerig doet, heeft onze teekenaar, jammer genoeg nagelaten. Toch zal op de origineele tekening ook op dit gebied nog wel wat voor den dag komen. Opmerkelijk blijft het intusschen toch, dat men tusschen de verspreide huisjes der warmoezeniers, ook de groepsgewijze bebouwing aantreft. In het midden van de tekening boven den Oudekerkstoren staat Amsterveen vermeld; links daarnaast staat in de horizonlijn een plaatsnaam geschreven, welke op de verkleinde reproductie helaas niet te ontcijferen is. De twee molens aan den Overtoom, die wij van Corn. Anthonisz kennen, vinden wij bij Van den Wyngaerde eveneens terug. Ook de drie molens langs den Amstel, onmiddellijk buiten het stadsgebied, die de houtsnijder heeft vereeuwigd, vinden wij bij den Zuid-Neder-

lander terug. De laatste geeft ons echter, doordat zijn kaart meer ruimte biedt, nog een vierden molen te zien (evenals Van Deventer trouwens) en bovendien weder een geregelde bebouwing langs den Zuidelijken Amsteloevers, welke culmineert in een complex met toren, waarin wij zeer zeker het Reguliersklooster mogen begroeten, al ligt het wat erg dicht bij de rivier. Er vlak onder, op mijn foto duidelijker dan op de reproductie, en op het origineel stellig nog veel scherper, is het Leprozenhuis aan den St-Anthoniesdijk te herkennen. Ten slotte heeft men aan dezen linkerhoek van het teekenblad hetzelfde verschijnsel als aan de rechterzijde: men ziet er het vage silhouet van een andere voorstelling, die Van den Wyngaerde er blijkbaar eerst had geschetst, in dit geval een zwaar rondel, dat sterk doet denken aan de Engelenburch te Rome. (Op de reproductie is deze burchtschim vrijwel geheel weggevaagd). Te waarschijnlijk wordt het vermoeden, dat wij hier de burcht aan de Tiber vóór ons hebben, omdat onze teekenaar ook in Rome is geweest en een profiel dezer stad van zijn hand nog bewaard is gebleven in een Engelsche verzameling. Even onder den horizon, boven het Reguliersklooster, staan wederom eenige hieroglyphen, welke op de verkleinde reproductie niet te ontcijferen zijn.

De palenrijen in Amstel en IJ en hun doorlaatboomen strooken geheel met de voorstelling, die Anthonisz ons daarvan geeft, zelfs op plaatsen als bij de Regulierspoort, waar de teekening hiervoor haast geen ruimte laat. Zoowel hieruit als uit de weergave van de bebouwing binnen den stadsmuur blijkt, dat Van den Wyngaerde zijn opdracht met prijzenswaardige nauwkeurigheid heeft volbracht.

De schepen in het IJ zijn, zoowel wat teekening als model betreft, bijzonder mooi en behooren tot de aantrekkelijkste onderdeelen van het kunstwerk. Een kenner verzekerde mij, dat deze schepen zeer sterk aan Breughel doen denken; stellig getuigen zij van een warmer, fantastischer geest dan die van zijn Noordelijken kunstbroeder, met wien wij voortdurend aan het vergelijken zijn.

De stad binnen de palen.

Beschouwen we thans de stad binnen haar palen en beginnen wij links, dan treft ons aanstonds de aardige voorstelling van de Lastage met haar scheepsbouw en lijnbanen. De Boomssloten zijn duidelijk aangegeven, ook het kleine rondel tusschen den Montal-

baanstoren en den St. Anthoniesdijk is niet vergeten. Op den Montalbaanstoren meen ik de kraan te herkennen, die de regenten van het St. Pietersgasthuis en het Armenhuis er in 1537 op plaatsten.

Het is eigenaardig, dat Cornelis Anthonisz verzuimd heeft deze kraan op zijn houtsnede al te beelden. De voorstelling van den wachter aan Scrayhoeck is zeker wel de beste, die wij van dezen hoektoren bezitten; merkwaardig is het, dat onze teekenaar tegen den stadsmuur nog een palenrij laat loopen van den Schreierstoren tot Swygh Utrecht. Prezen wij kort tevoren zijn nauwkeurigheid, wij moeten hem hier toch op eenige fouten betrappen. Zoo is de St. Anthoniespoort bepaald misteekend en, wat erger is, hij heeft er een steenen brug vóór geteekend, die nooit heeft bestaan. De stadsgracht loopt hier integendeel zeer nauw tusschen de voorport en het groote poortgebouw door. De eigenaardige scherpe knik, die de gracht hier maakt, tengevolge van het in schuine richting binnenkomen van den grooten verkeersweg, heeft hem waarschijnlijk tot dezen flater gebracht. Ook in het aantal waltorens tusschen de poort en Swygh Utrecht vergist onze teekenaar zich; hij geeft er slechts twee aan, terwijl er toch inderdaad drie zijn geweest (zie Anthonisz, Van Deventer en Bast). Misschien wel heeft hij deze fout willens en wetens gemaakt, omdat dit stuk muur sterk verkort is weergegeven en haast geen ruimte laat voor drie torens. Verder strookt het aantal van dit soort versterkingen rondom de stad geheel met wat Bast daarvan geeft en met één uitzondering ook met hetgeen Anthonisz daarvan heeft geteekend. Deze laatste versterkt nam, het korte stuk van de tegenwoordige Gelderschekade met drie dezer torens, terwijl beide andere teekenaars er maar één geven en wel den zwaren St. Nicolaastoren bij de tegenwoordige Bantammerbrug. Men zou haast geneigd zijn aan te nemen, dat in dit geval de fout bij den onvolprezen Corn. Anthonisz schuilt; de Schreiers- en St. Nicolaastorens vormden met de zware poort aan den dijk en den nabijen Montalbaanstoren toch, dunkt mij, een alleszins voldoende bescherming. Ter Gouw (deel V blz. 43) spreekt wel is waar van drie zware torens en een klein rondeel even vóór de poort, doch hij verhaalt hier blijkbaar eenvoudig, wat hij op de kaart afleest. Hij weet van deze torens dan ook verder vrijwel niets te vertellen; alleen zou die tegenover de Boomssloot den naam gedragen hebben van Hondeslagerstoren. Een bron geeft hij hierbij

niet aan; daarom bestaat er geen overwegend bezwaar een der vele andere torens langs den Oostelijken stadsmuur voor dien Hondeslagerstoren aan te zien, en op dien tegenover de Boomssloot niet al te zeker te bouwen.

Loopen wij den muur verder om, dan ziet men voorbij de St. Anthoniespoort achtereenvolgens zeer duidelijk Swygh Utrecht, het Rondeel aan den Amstel, Leeuwenburg, de Regulierspoort, de Heiligewegspoort, het rondeel met den Gasthuismolen, de molen voorbij de Korsjespoort (die oorspronkelijk 6 wiken droeg), de Haarlemmerpoort en ten slotte den Heiligen-Kruistoren (later Haringpakkerstoren genoemd). Hier eindigt de muur, doch bij de oude Haarlemmersluis (Martelaarsgracht) en bij den Amstelmond treffen wij nog twee versterkingen aan, waarvan de laatste door haar grootte opvalt. Ten slotte hebben wij nog het bekende rondeel tusschen de palenrijen.

De stad binnen haar muren.

Wat in de stad zelve het allereerst opvalt is deforsch geteekende toren der Oude Kerk; wij kenden tot heden van dezen ouden toren slechts twee afbeeldingen, die van Corn. Anthonisz en de loterijprent van 1558 (Van Deventer's kaart komt hier door haar kleine schaal niet in aanmerking). Op beide afbeeldingen doet de zeer korte spits iets zonderling aan tegenover den kloeken onderbouw; vooral op de laatste houtsnede is dit het geval; de kunstenaar was hier echter erg beperkt in zijn hoogtemaat, daar onder de kerk nog het loterijbedrijf een plaats moest vinden; de toren is daardoor waarschijnlijk wel extra kort uitgevallen. Bij nauwkeurige beschouwing van Anthonisz' voorstelling moeten wij eigenlijk constateeren, dat de toren korter lijkt dan hij is, omdat hij zeer verkort is weergegeven. Onze Vlaming teekent hem in een goede proportie van onderstuk en spits; hij maakt er ontegenzeggelijk een monumentaal stuk architectuur van; toch krijgt men wel den indruk, dat hij iets geflatteerd heeft; het is nu eenmaal een zwak van haast alle profielteekenaars, dat zij de torens te hoog uit de huizen laten oprijzen.

Wij zien dit bijv. ook aan den Stadhuistoren, die ons de Vierschaar wel wat erg klein doet lijken. Ook de Nieuwe Kerk, hoe verdienstelijk overigens geteekend, heeft een te forschen dakruiter. Op den Dam zien wij verder het onaanzienlijke eerste Waagge-

bouwtje; alles in deze omgeving is zeer duidelijk geteekend; de Damsluis, de Vischmarkt, het kort tevoren aangelegde pleintje bij het Rokin, de Vogelsteeg, alles kunnen we scherp onderscheiden. Op den Nieuwendijk zien wij de Lieve Vrouwen de St. Jacobskapel; de terreinen van het St. Geertruidsklooster zijn duidelijk omljnd. Steken wij nu over naar de Oude Zijde, dan zien wij aan de veelbesproken Nieuwe Brug ook weder de merkwaardige laatste boog aan de Oostzijde, geheel afwijkend van de verdere brugconstructie (Kok noemt in zijn Amsteldamsche jaarboeken, deel I blz. 408, merkwaardigerwijze deze brug de Oude Brug). De St. Olofskapel draagt een klokketorentje in twee verdiepingen, iets steviger van opzet, dan Anthonisz ons doet gelooven. De talrijke kloosters aan de Oude zijde wist de laatste zeer uitvoerig te tekenen; de latere afbeeldingen dezer instellingen zijn vrijwel alle navolgingen van de houtsnode van 1544. Van den Wyngaerde kan, doordat hij de stad uit een anderen gezichtshoek teekende, deze kloosters niet zoo uitvoerig weergeven, als zijn confrater dit deed; niettemin zijn ze alle zeer duidelijk te herkennen en prijken van enkele ook de namen op de daken hunner kapellen. Op den muur tusschen Swygh Utrecht en het Rondeel meen ik stukken geschilderd te herkennen; wippen wij hier nog even naar de Nieuwe Zijde, dan treft ons de juiste weergave van de Voet- en Handboogdoelens met hun uitgestrekte tuinen. Uit alles blijkt wel degelijk, hoe goed bestudeerd deze teekening in al haar onderdeelen door den Zuid-Nederlander is uitgevoerd.

Het overige werk van den meester

Er zijn tachtig teekeningen van Van den Wyngaerde bekend, welke over drie verzamelingen zijn verdeeld. Eigenlijk is het woord 'bekend' hier eenigzins misplaatst, want ze zijn tot heden stellig bij de meeste historici onbekend. Het zijn vrijwel alle afbeeldingen van steden, een enkel maal is ook een landschap, in vogelvlucht gezien, met troepenbewegingen verbeeld, een Romeinsche ruïne of een kasteel. Het museum Plantin-Moretus bezit behalve het Amsterdamsche profiel nog een gezicht van Brugge en een tekening van het voormalige kasteel Cantecroy bij Antwerpen. Voor het verdere werk van den meester moet men in Engeland zijn, en wel in het Victoria en Albert Museum te London (South Kensington)

en de Bodleian Library te Oxford, die resp. 31 en 46 teekeningen van Van de Wyngaerde onder hun hoede hebben. Uit de onderstaande lijsten zal de lezer gewaar worden, dat de teekenaar van sommige steden meerdere afbeeldingen heeft gemaakt.

De Directie van het South-Kensington Museum was zoo vriendelijk mij den volgenden uitvoerigen inventaris van hun bezit te geven:

Panorama van Zamora, get. Ant^o Van den Wyngaerde f.a. 1570; penteek. met waterverf, maat $11 \frac{7}{8} \times 56 \frac{1}{2}$ inch.

Panorama van Antequera; aan de achterzijde fragment van landschap; gewasschen penteek., maat $10 \frac{3}{8} \times 33 \frac{7}{8}$ '.

Panorama van Granada (zoowel aan de voor- als achterzijde van het blad): penteek., maat $6 \frac{1}{4} \times 38 \frac{1}{2}$ '.

Panorama van Jaen; op den voorgrond een teekenaar; gemerkt Ant^o van den Wyngaerde f.a. 1567; gewasschen penteek., maat $11 \frac{5}{8} \times 40 \frac{1}{8}$ '.

Panorama van Valencia; aan de achterzijde gezicht op de Albufera (of lagune) van Valencia; penteek., maat $6 \times 33 \frac{7}{8}$ '.

Panorama van Cordova gezien van de Campo de la Verdad over de Guadalquivir; get Ant^o Van den Wyngaerde f. 1567; penteek. met waterverf, maat $11 \times 65 \frac{7}{8}$ '.

Panorama van Tordesillas; penteek., maat $6 \times 29 \frac{7}{16}$ '.

Panorama van Daroca, geteek., Ant^o van den Wyngaerde fecit ad Vivu 1563; incryptie;

Divo Philipo Hips Rex. Penteek. met waterverf, maat $11 \times 33 \frac{1}{8}$ '.

Panorama van Granada, penteek., maat $11 \frac{5}{8} \times 51 \frac{1}{8}$ '.

Panorama van Jerex (of Xeres) de la Frontera en Barcelona; aan de achterzijde van een aangehecht blad 2 schetsen van Monzon; penteek., maat $11 \frac{1}{4} \times 47 \frac{1}{16}$ '.

Panorama van het land tusschen Ubeda en Baëza; aan de achterzijde schets van het Gibralfaro van Malaga; penteek., maat $8 \frac{1}{4} \times 43 \frac{3}{4}$ '.

Panorama's aan beide zijden van het blad van (?) Castiellio di Chatina; penteek., maat $8 \frac{1}{2} \times 29 \frac{1}{8}$ '.

Panorama's van Saragossa, Cervera en de Spaansche kust aan beide zijden van Tarragona (de stad zelf nauwelijks aangegeven en niet genoemd); aan elken kant van het blad gezichten op Romeinsche bouwresten te Tarragona; penteek. met waterverf, maat $10 \frac{13}{16} \times 58 \frac{3}{8}$.

Gezicht van een kasteel met gracht en draaibrug (naam onleesbaar); penteek. met waterverf, maat $7 \frac{1}{4} \times 10 \frac{3}{8}$ '.

Gezicht op de ruïnes van een Romeinsch amphitheater bij Sevilla; aan de achterzijde vluchtige schetsen. Get. A.W.; penteek., maat $4 \frac{1}{8} \times 11 \frac{3}{8}$ '.

Panorama van Cuenca; aan de achterzijde een ander gezicht op deze plaats; penteek. maat $8 \frac{1}{2} \times 49 \frac{1}{4}$ '.

Panorama van (?) Cadiz; penteek., maat $8 \frac{1}{8} \times 33 \frac{3}{8}$ '.

Panorama van Sevilla; penteek. maat $8 \times 48 \frac{1}{2}$ '.

Panorama van Lyon, ziende naar het Zuiden van den St. Sebastiaanheuvel; penteek., maat $5 \frac{7}{16} \times 17 \frac{3}{16}$ '.

Panorama van een stadsdeel met een Romeinsch aquaduc, wellicht Merida; aan de achterzijde waarschijnlijk een ander gezicht op dezelfde plaats; penteek., maat $4 \frac{3}{8} \times 24 \frac{1}{8}$ '.

Panorama van een landstreek, waarschijnlijk Vlaanderen, door een Spaansch leger bezet, waarvan twee deelen onder commando staan van kapitein Lazarus Schwendi en een deel onder dat van den graaf van Hoorne; penteek., maat $7 \frac{3}{8} \times 22 \frac{1}{4}$ '.

Gezicht op een gedeelte van Valencia met de Torres de Serranos, de oude Noordelijke poort der stad; aan de achterzijde schetsen van standbeelden, opschriften enz.; pent., maat $6 \frac{1}{8} \times 24 \frac{1}{4}$ '.

Gezicht op Grao, de haven van Valencia; aan de achterzijde eenige schetsen; penteek., maat $3 \frac{7}{8} \times 55 \frac{5}{8}$ '.

Gezicht op den Montserrat; aan de achterzijde vluchtige schetsen van niet te bepalen steden; penteek., maat $6 \frac{1}{8} \times 11 \frac{3}{4}$ '.

Gezicht op het Romeinsche amphitheater en andere klassieke ruïnes bij Merida; schetsen van antieke bouwresten enz.; aan de achterzijde gezicht op Belmont; get. Ant^o van den Wyngaerde ft. 1558; penteek., maat $8 \frac{5}{16} \times 11 \frac{7}{8}$ '.

Schets van een landhuis, get. A.v.d.W.; pent., maat $7 \frac{13}{16} \times 10 \frac{9}{16}$ '.

Panorama blijkbaar genomen van een der torens te Brugge van een landstreek, waarop Lisseweghe, Coolkerke, Damme, Sluis, Aardenburg, Middelburg (in het verschiep). Beernem en Aeltre., penteek., maat $5 \frac{3}{4} \times 33 \frac{1}{8}$ '.

Gezicht van een door een gracht omgeven huis, waarschijnlijk in Vlaanderen, get. A.V.W. (monogram) 'F'; in potlood, rood krijt en inkt, maat $8 \frac{3}{16} \times 31 \frac{5}{8}$ '.

Panorama van Damme; aan de achterzijde zeer vluchtige schets van het omringende land; pentek., maat 5 13/16×16 1/4'.

Panorama waarschijnlijk uit zee genomen van een landstreek, bevattende St. Anna ter Muiden, Westkapelle, Knocke en het land daarachter; pentek., maat 5 13/16×16 5/8'.

Van den bibliothecaris uit Oxford kreeg ik den volgenden, minder uitvoerigen inventaris, die getrokken is uit den catalogus van de Sutherlandcollectie (Londen 1837):

Antwerpen.

's Hertogenbosch (het land rondom) 1558-1563.

Brugge, tweemaal, 1558.

Brussel, tweemaal, 1558.

Kasteel Cantecroy.

Dordrecht.

Dover, 1553-1568.

Duinkerken.

Gibraltar.

Greenwich, driemaal, 1558.

Hampton Court, zesmaal, 1558.

London, tweemaal, 1558-1563.

Tower of London.

Leuven.

Sint Lucar.

Mechelen.

Napels.

Oatlands, driemaal, 1559.

Richmond palace, viermaal, 1562.

Rome, viermaal.

Segovia, tweemaal, 1562.

Sluis.

Tarragona, tweemaal, 1563.

Utrecht.

Valencia.

Whitehall Stairs.

Toen ik korten tijd geleden naar Londen was overgestoken, met het doel daar teekeningen te zoeken, die, het Amsterdamsche stadsbeeld weergeven, ontdekte ik in het prentenkabinet van het South-Kensington Museum bovenstaande teekeningen van Van den Wyngaerde, alle vereenigd in een kostbaar in leder gebonden

boek. Gebrek aan tijd belette mij toen een meer dan vluchtigen blik in dit album te werpen. Hoe gaarne was ik ook verder gereisd naar Oxford, teneinde de daar aanwezige verzameling van den Vlaming te zien, die voor ons Nederlanders van dubbel belang is, omdat er zich afbeeldingen bij bevinden van Hollandsche steden (Utrecht, Dordrecht, 's Hertogenbosch en Sluis). Ik moest dit plan echter laten varen. Wel zag ik in het Britsch Museum een, in opdracht van de Royal Geographical Society gemaakte, reproductie van het groot profiel van Londen, dat zich in de Oxforde collectie bevindt en dat bijkans 2 Meter lang is. Het was een zeer gedetailleerde tekening. Niet al het werk van onzen kunstenaar is op even uitvoerige wijze uitgevoerd als de Londensche en Amsterdamsche panorama's; vele der tekeningen, die ik in het Victoria en Albert Museum zag, zijn van meer schetsmatigen aard.

De levensloop van den kunstenaar.

De biographische bijzonderheden, die ik in Kramm, Würzbach, Brian en uit de Archives des Arts, Sciences et Lettres, documents inédits par Alexandre Pinchart, Gand 1863, wist te putten, stemmen dáárin overeen, dat Van de Wyngaerde aanvankelijk te Brussel woonde en panorama's teekende in opdracht van Plantyn. In Januari 1561 echter richtte hij een verzoekschrift aan de landvoogdes Margaretha van Parma, om in dienst van Philips II naar Spanje te mogen trekken en hem voor die reis de noodige faciliteiten te verleen. Wegens den eigenaardigen stijl van dit request laat ik dit opstel hieronder ongewijzigd volgen:

A Son Altèze, Antoine Van den Wingaerde, paintre de Sa Majesté, estant mande vouloir de ce pays audict Espagne transporter pour le servise de Sadicte Majesté certaines peintures, patrons, coulleurs et plusieurs aultres choses concernans à son art de paintre, de sa personne, femme et famille, le tout chargé en quatre coffres et une casse, marquez de la présente marquez A.W. supplie très-humblement qu'il plaise à Vostre Altèze pour le service de Sa Majesté à icelluy consentir et passages, tant par mer, eaue douce, que par terre, passer avec lesdicts coffres. casse Sadicte personne et famille franchement, librement et sans païer aucuns droitz ou impositions, etc.; et ferez bien.

Zijn nieuwen heer schijnt hij veel op diens reizen gevolgd te

hebben en diens veldheeren wellicht ook af en toe. Een Spaansch werkje van 1800, door D. Juan Augustin Cean Bermudez, dat een opsomming geeft van kunstenaars, die in zijn land waren werkzaam geweest, weet van Van den Wyngaerde, die in zijn nieuwe vaderland Antonio de las Vinas, of Antonio de Bruxellas genoemd werd, te vertellen dat hij op 15 Februari 1572 van zijn koning een jaargeld kreeg, aangezien hij aan beide handen verlamd was; hij had toen zijn domicilie te Alcazar. Met zijn Nederlandsche kunstbroeders Pieter Campana en Fernand Strum, die eveneens naar Spanje waren getrokken, schijnt hij wel eenigen invloed te hebben uitgeoefend op de Spaansche schilderschool.

Wanneer wij nu zijn gedateerde werken chronologisch rangschikken krijgen wij het volgende beeld:

Amsterdam ongev. 1550.
 Dover 1553-1568.
 Brugge 1558.
 Brussel 1558.
 's Hertogenbosch 1558-1563.
 Greenwich 1558.
 Hampton Court 1558.
 Belmont 1558.
 Oatlands 1559.
 Richmond 1562.
 Segovia 1562.
 Taragona 1563.
 Daroca 1563.
 Jaen 1567.
 Cardoba 1567.
 Zanova 1570,

Hieruit valt op te maken, dat hij zijn reis naar Engeland heeft gemaakt, vóór hij naar Spanje trok. Zijn teekeningen der Noord-Nederlandsche steden zullen waarschijnlijk tot zijn eerste werk behooren; wat Amsterdam betreft, staat dit ten minste onomstootelijk vast. Jammer is het, dat de panorama's van Rome en Napels niet gedateerd zijn; wij tasten daardoor geheel in het duister, in welke periode van zijn leven hij deze reis heeft ondernomen; een vaag vermoeden rijst, dat deze Italiaansche panorama's ook tot zijn jongste werk behooren, omdat ik op het Amsterdamsche gezicht een burcht uit Rome meende te herkennen.

Ten slotte zij nog vermeld, dat ik in Würzbach aangeteekend vond, dat zijn teekeningen van Zeeuwsche steden zich in 1582 in het Prado bevonden en dat de Wiener Hofbibliothek eigenaresse is van een band Spaansche panorama's. Dit laatste album is waarschijnlijk identiek met de collectie, die ik in Londen zag; Würzbach's lexicon dateert nam. van 1910; het is zeer wel mogelijk, dat het bewuste album na dien tijd van eigenaresse verwisseld is.

Aanvullende opmerkingen.

Na verschijning van bovenstaande studie in het 27^e jaarboek van Amstelodamum, liet de schrijver de volgende aanvullende opmerkingen verschijnen in het 30^e jaarboek van deze vereeniging.

Hoe gevaarlijk het is een beschrijving te geven van een prent naar een gebrekkige photographische reproductie op verkleinde schaal bleek mij, toen ik het origineel van dezen plattegrond weer voor mij zag. Het groote kasteel aan de rechterzijde van de tekening en de Romeinsche burcht ter linkerzijde, die ik mij en mijn lezers had gesuggereerd, bleken beide ware luchtkasteelen te zijn, toen ik de tekening zelve weer voor mij had. De vouwen in het papier (de tekening werd opgerold bewaard) gaven op de photographie het beeld van ronde torens, en de Engelenburcht aan de andere zijde dankte haar ontstaan aan een vochtvlek! Tot mijn clementie moge dienen, dat diegenen, die de bewuste photo hebben gezien, toegeven, dat mijn phantasie in deze *niet* te groot is geweest.

Had ik hier iets te *veel* gezien, het ligt voor de hand, dat de verkleinde photo, waarnaar ik genoopt was, de beschrijving te maken, mij verscheidene zaken verborgen zou houden, die op het origineel wel zijn op te merken. Zoo bijv. de wijk der warmoezeniers aan de Westzijde buiten de vest. Men kan hier nu inderdaad zes paden tellen, langs welke, bij de een meer dan bij de andere, huizen zijn gebouwd. Het meest bebouwd is het Zuidelijkste pad, dat zijn begin heeft tusschen het bolwerk met den gasthuismolen en Jan Roodenpoort, dus ter hoogte van den tegenwoordige gedempte Warmoesgracht. Het zelfde feit kan men ook waarnemen bij de ongeveer tien jaar jongere kaart van Van Deventer. Het tweede pad ligt in het verlengde van de brug voor de Jan Roodenpoort. Volgt men dit pad een eind weegs, dan vindt men ter rechterzijde, even van den weg af, een hoog huis (het eenige met meer verdiepingen buiten de Singelgracht), welk perceel ook door Corn. Anthonisz. op zijn beide plattegronden duidelijk is afgebeeld. Het zesde en Noordelijkste pad staat door een brug met het Corsgenpoortje in verbinding. Wandelt men dit pad tot het einde, dan komt men in de landelijke omgeving van het Kartuizerklooster, dat vrijwel te midden van geboomte ligt.

In overeenstemming met Corn. Anthonisz. op zijn schilderij, tee-

kent Van den Wyngaerde vier molens langs den Amstel (op de houtsneekaart is er door de enge begrenzing geen plaats voor de vierde); Van Deventer heeft dit getal tot zeven opgevoerd. De plaatsnaam aan den horizon boven de molens aan den Overtoom, heb ik op het origineel niet kunnen ontcijferen; zeer waarschijnlijk is hier het gehucht Kostverloren bedoeld. Het dorpje geheel links aan den gezichteinder zal stellig Ouderkerk aanduiden.

Op de reproductie was het Leprozenhuis vrijwel weggevaagd; op de teekening echter ziet men het duidelijk aangegeven met de oude kapel, wier koor, als het hoort, Oostwaarts is gericht. Ook de afstand tusschen dit gesticht en het Reguliershof is op de teekening duidelijker waar te nemen; in plaats van de bouwvallen van het Reguliersklooster bij Corn. Anthonisz. ziet men bij Van den Wyngaerde een huis met torentje. Van een kraan bij de Montalbaantoren blijkt op de teekening niets; het is vreemd, dat zoowel C.A. als v.d. W. verzuimd hebben, deze aan te geven.

Na deze rondwandeling om de stad kom ik bij den Schreierstoren. Meende ik eerst van hier tot Swygh Utrecht een palenrij te zien loopen tegen den stadsmuur aan, het blijkt thans, dat dit niet meer dan een beschoeiing is. Zooals in mijn vorig artikel over deze kaart vermeld, heeft Van den Wyngaerde de St. Anthonispoort met groote brug ervoor verkeerdt weergegeven. Ik kan mij echter op deze plaats ook zelf op een fout betrappen. Dat de muur tusschen den Schreierstoren en de poort er bij Corn. Anthonisz. geheel anders uitziet dan bij Van den Wyngaerde en latere teekenaars, heeft nam. zijn gegronde reden. De overheid achtte dit gedeelte van den stadsmuur met zijn waltorentjes niet voldoende versterkt en is daarom tusschen de jaren 1544 en 1550 doende geweest, huizen in deze omgeving aan te koopen. In de jaren 1551 en 1552 is toen de muur geheel afgebroken en nieuw opgemetseld, thans echter met één bolwerk in plaats van drie woltorentjes. Ten einde dit St. Nicolaasbolwerk gemakkelijk te kunnen bereiken is toen, als kroon op het werk, in 1554 de Stormsteeg gerooid. Bij deze vernieuwing is het waterpoortje tusschen den Schreierstoren en het St. Nicolaasbolwerk waarschijnlijk verdwenen; v.d. Wyngaerde geeft het ten minste niet meer aan, evenmin als de brug, die hier over de vest was geslagen. Opgemerkt dient ook te worden, dat op Van Deventer's kaart deze brug wel voorkomt.

Op den wal tusschen Swygh Utrecht en het Rondeel is geschut opgesteld.

Het aantal muurtorens aan de Westzijde der stad, dat op de reproductie niet juist viel op te maken, blijkt bij beschouwing van de teekening hetzelfde te zijn als op de houtsneekaart. Ten slotte dien ik nog te wijzen op twee tekortkomingen: het Begijnhof is wel met naam en huizen aangeduid, doch de teekenaar heeft verzuimd de vrome vrouwtjes een bedehuis te verschaffen; dan heeft Van den Wyngaerde vergeten te teekenen den aanbouw van het Gasthuis op den Nieuwendijk, die Corn. Anthonisz. in zijn houtsnede wel geeft.

Dit zijn de aanvullende opmerkingen, die ik meende te moeten maken nu de gelegenheid geboden werd v.d. Wyngaerde's werk in origineel te raadplegen. Bij nadere beschouwing is de eerste indruk volkomen bevestigd, dat wij hier een teekening voor ons hebben van groote topographische betrouwbaarheid (er vallen slechts enkele onnauwkeurigheden en lacunes te constateeren), die een zeer aantrekkelijk en natuurlijk beeld der stad geeft en die (maar dit komt in een jaarboek van een historisch genootschap slechts op de tweede plaats) daarbij van bijzondere kunstwaarde is.

Naschrift.

Na het beëindigen van dit artikel vond ik nog vermeld in het nagekomen derde deel van Würzbach's *Niederländisches Künstler Lexikon*, dat over het verblijf van A. v.d. Wyngaerde in Rome en de aldaar door hem gemaakte gravures dier stad, gegevens te vinden zijn in *Bolletino della Commissione archeologica di Roma* 1895 en 1900, en in *Mélanges de l'Ecole Française* 1901.485; 1906. 179.

Voyageurs toscans en Flandre, pendant le XVII^e siècle.

(Robert Pucci - 1657)

Robert Pucci, noble Florentin, visita l'Europe en 1657. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, la Flandre, l'Angleterre, la France et l'Espagne. Il écrivit de son voyage une relation qui n'est pas particulièrement intéressante, mais de laquelle nous extrayons ce qu'il écrit de la Flandre.

De l'Allemagne il arriva à Anvers où il s'arrêta quelques jours. Là, grâce à un Florentin de la famille Ridolfi, qui l'accueillit avec beaucoup d'amabilité, il fit la connaissance de plusieurs commerçants italiens résidant à Anvers. Pucci eut une excellente impression de la ville qui, écrit-il, est 'très belle par son port et par ses constructions et la plus importante de la Flandre. Il y a de très belles rues et des maisons grandioses bien soignées.' Il rappelle celle des Osterlini qui 'est maintenant comme un couvent, mais qui était la première des Pays-Bas, au temps de leur prospérité commerciale. Là logeaient les marchands allemands, hollandais et orientaux, qui au son de la cloche se réunissaient au dîner commun en payant tant par jour'.¹⁾

L'Eglise des Jésuites, dont il fait remarquer la beauté et la richesse, était, dit-il, le siège d'une congrégation religieuse appelée 'Jésuiterie'; sans doute, une sorte de troisième ordre, dont les membres laissaient leurs biens à l'église. Il rappelle ensuite que, dans la Cathédrale, il existe un tableau peint par un maréchal-ferrant épris d'une jeune fille aimée également par un peintre. Celle-ci décida, pour trancher la question, de choisir celui des deux qui peindrait le plus beau tableau. La lutte semblait inégale, mais l'amour tenace de l'artisan sortit victorieux de l'épreuve; s'étant mis au travail, il fit en six mois, écrit Pucci, 'cette oeuvre estimée la meilleure chose qu'on voit en Flandre'.

1) Guicciardini rappelle dans sa 'Description de tous les Pals-Bas ec' 'le tres excellent et royal Palais ou logis des Osterlin, assis entre deux canaux en la nouvelle ville, posé en belle vue et apparence'.

L'écrivain vante ensuite l'importance de la forteresse d'Anvers, construite en forme de cône, comme celle de Milan. La ville est riche en fossés, glacis, terre-pleins. Il rappelle la résistance qu'elle opposa, autrefois, au marquis Spinola. Après avoir rappelé l'oeuvre admirable de Rubens et l'art de la tapisserie à cette époque, Pucci termine ses souvenirs d'Anvers en disant, que la 'Bourse des marchands' est la plus belle qu'on voit, mais elle est maintenant vide de marchands'. Il cite aussi les imprimeries encore nombreuses, 'mais moins parfaites qu'autrefois'.

D'Anvers il s'achemine vers Bruxelles; il fait ce voyage dans une barque commode et bien équipée et ce sans dépenser beaucoup d'argent. Le voyageur florentin est enthousiaste de la ville. Le séjour à Bruxelles, écrit-il, est charmant, grâce à la courtoisie des habitants, au nombre de nobles et au bon marché de la vie. Selon lui, la ville compte une population d'environ 150 mille habitants et est très importante par son commerce; mais il s'étonne de voir de nombreuses femmes s'adonner au commerce. Dans les boutiques, écrit-il, vous verrez continuellement des femmes tenir les comptes et diriger les affaires. Il constate une très grande honnêteté commerciale, ce qui facilite les opérations, Quant aux moeurs, il signale que les filles publiques ne sont pas tolérées et qu'elles sont punies de peines sévères; en général, dit-il, les femmes sont honnêtes et spirituelles par le contact continu avec les étrangers. Le jugement de Pucci sur les hommes est beaucoup moins flatteur: il les qualifie 'froids, mais paisibles, peu enclins à la guerre, aimant leurs aises et à bien boire'. Mais je crois que son jugement tant sur les hommes que sur les femmes est superficiel ou de seconde main.

Il admire, avec raison, l'industrie des dentelles magnifiques qui sortent, pour la plupart, des béguinages d'Anvers et de Malines; industrie vraiment nationale, dont le pays tire de grands avantages.

La proximité de l'ennemi l'empêcha de faire un long séjour à Gand. Il nota seulement que cette ville de 60 mille habitants environ, avait une enceinte égale à celle de Paris; qu'elle était forte à cause de la citadelle et de ses nombreux travaux de défense, mais sans constructions importantes si on en excepte l'Hôtel de ville. Je crains que la peur n'ait ôté au voyageur la sérénité nécessaire pour juger.

Sa visite à Bruges fut tout aussi courte. Il y assista à une procession solennelle, qu'il admira; puis il se hâta de quitter la petite

ville, si intéressante pourtant au point de vue artistique. Il lui attribue une population d'environ 20 mille habitants.

Il se dirigea alors vers Ostende. Ici encore, ses observations se limitent aux travaux de fortifications, terre-pleins, palissades, qu'il visita. Il rappelle aussi le fameux siège de la ville (1601-1604). Celle-ci était défendue par des Hollandais, des Suisses, des Anglais et des Allemands, qui opposèrent une forte résistance aux Espagnols, Italiens, Wallons, conduits par le marquis Spinola. Mais Ostende fut prise, après une lutte qui avait, selon l'écrivain, coûté 12 mille hommes.

Pucci quitte Ostende, ville de marins, dit-il, et s'embarque pour l'Angleterre, où il reprend ses observations superficielles et sa relation partiellement intéressante, bien que sans couleur.¹⁾

A.F. Dal Pino (1695).

Thomas Del Bene, grand prieur de l'Ordre des Chevaliers de Malte, à Pise, et maître de chambre du grand-duc Cosme III fut, en 1695, envoyé comme ambassadeur extraordinaire près du roi d'Angleterre. Parmi les personnes de sa suite, se trouvait son chapelain et homme de confiance, le prêtre Antoine-François Dal Pino.

Le cortège parcourut une partie de l'Allemagne et de la Hollande, entra en Flandre, visita Anvers et s'embarqua à Ostende pour l'Angleterre. Dal Pino rédigea du voyage une brève et inélégante relation, peu importante parce que l'auteur est un observateur superficiel et qu'il enregistre surtout les visites rendues et reçues par les prêtres catholiques. Si nous citons ce que le prêtre toscan a écrit au sujet d'Anvers et d'Ostende, c'est parce que rien de ce qui concerne les villes de Flandre n'est à dédaigner.

Dal Pino écrit qu'à Anvers il y a peu de maisons construites en pierre; la plupart d'entre elles sont en briques cuites très bien disposées ou décorées de stuc, ce qui est du plus bel effet. Il est frappé par l'emploi du verre, même dans les plus humbles cabanes des paysans et par la grandeur des carreaux très luisants. Le prêtre écrit que dans les environs d'Anvers, les terrains sont peu travaillés, mais qu'il y a beaucoup de prairies et de bétail; il n'y a pas de blé, mais surtout des légumes et des fruits. Certes, l'étrange

1) La relation est conservée à Florence, Archives de l'Etat, Mediceo, farde 832 miscellanée - fascicule XII.

voyageur trouva trop peu à noter sur l'activité et sur la beauté de la ville, il n'a même pas été frappé par la magnificence de la célèbre cathédrale, tandis qu'il rappelle l'église St. Pierre, à Ostende, qu'il juge grande, belle avec, ses riches chapelles décorées de sculptures en noyer et sa chaire remarquable. Là, le père Guillaume Bourn montra à Dal Pino un instrument musical très rare, à huit registres, à la fois luth et rossignol, avec un orgue dont on pouvait se servir isolément. L'instrument avait été fabriqué par le frère de de Guillaume Bourn et était, au dire de celui-ci, unique au monde.

Après avoir entendu jouer de l'orgue, Dal Pino quitta l'église et Ostende, pour l'Angleterre. Ses impressions sur ce pays montrent la même faiblesse d'observation que celles sur la Flandre.¹

MARIO BATTISTINI.



1. Archives de l'Etat, Florence, Mediceo, farde 832, miscellanée, fascicule XI.

De Antwerpsche ommegang van 1619.

‘Toen de vrome Jan Luiken de *Nauwkeurige en Gedenkwaardige Reysen* van den Engelschman Edw. Brown door Nederland, enz. met “curieuse kopere platen” moest versieren, voegde hij er als bizonder teekenend voor het Antwerpsche stadsleven een merkwaardige plaat bij, den ommegang voorstellend, al spreekt Brown's tekst er niet over. 't Was net of Luiken zeggen wou: geen Antwerpen zonder Ommegang’.

Zoo leert ons Dr. M. Sabbe in zijn historische schets van *De(n) Antwerpsche(n) Ommegang*, het laatste doch niet het onbelangrijkste van de *Verspreide Opstellen*, door den conservator van het Plantijn-Museum onder een gezamenlijken titel vereenigd en over 'n tiental jaren verschenen.¹⁾

Over de Antwerpsche Ommegangen in de vroegste tijden hadden we reeds eene verhandeling van ridder Leo de Burbure, door de Antwerpsche Bibliophielen uitgegeven.²⁾ Dr. M. Sabbe zette deze studie voort, door de XVI^e en volgende eeuwen heen, tot en met den eersten jubelenden Uitgang na den Wereldoorlog.

Het is overbodig hier nog eens uit te weiden over het veelvoudig belang en de groote waarde van deze rijk gestoffeerde studie; enkel wil ik de documentatie er van ietwat aanvullen en dat juist voor een periode, waarvoor de gewone bronnen ontbreken, namelijk ‘de talrijke volksboekjes, die als een soort van feest-programma's werden uitgegeven telkens de ommegang uitging’. Het oudste van deze boekjes dagteekent uit 1609; het volgende uit 1648. Er is dus hier eene leemte van 'n veertigtal jaren, die we kunnen aanvullen met hulp van het dagboek van PIERRE BERGERON, 'n Fransch edelman, die in 1619 ons land doorreisde, hoofdzakelijk de Ardennen en het Luikerland bezocht, doch ook enkele dagen te Antwerpen vertoefde. Zijn journaal werd over een halve

1) *Uit het Plantijnsche Huis*. Verspreide Opstellen door Dr. M. SABBE, bl. 183 vlg. Antwerpen, 1924.

2) L. DE BURBURE. *De Antwerpsche Ommegangen in de XIV^e en XV^e eeuw*. Antwerpen, 1878. Cf. E.H. VAN HEURCK, *Een Lied over den Antwerpschen Ommegang*, in het *Isidoor Teirlinck album*, bl. 317-26. Leuven, 1931.

eeuw door de Luiker Bibliophielen op een zeer beperkt getal exemplaren uitgegeven, zoodat het nu uiterst zeldzaam en, buiten den kring van voormelde boekwormen, haast onbekend is.¹⁾

Pierre Bergeron landde midden Augustus 1619 te Antwerpen aan en had het geluk, den grooten Ommegang te kunnen aanschouwen. Hij spreekt er vol bewondering over²⁾ en geeft eene gedetailleerde beschrijving er van, die in de uitgave van Michelant haast drie volle bladzijden beslaat. Veel nieuws is er echter in dit relaas niet te vinden. De eigenaardige groep der 'Zottekens' waarover Dr. M. Sabbe zoo menige wetenswaardigheid mededeelt, wordt niet eens genoemd; wel de zes gilden, al dadelijk na de ambachten, en daarbij nog de Rederijkers, niet overal uitdrukkelijk vermeld. Belangwekkend is de beschrijving van den 'Maagdekenswagen' waarover verschil van meening bestond, zooals Dr. M. Sabbe duidelijk uiteenzet. Met Pierre Bergeron zullen we nu aan de verklaring van Mertens en Torfs de voorkeur geven.

Nog wordt er een Janus-tempel vermeld, die misschien met een der drie gelegenheidswagens van 1609 overeenstemt.

Om deze enkele bijzonderheden scheen het mij de moeite waard, het reisboek van Pierre Bergeron, menigen 'Sinjoor' onbekend, hier te signaleeren en zelfs het voornaamste er van hierachter mede te deelen.

'Nous y veimes premièrement la bourgeoisie en bon ordre et couche, marcher selon leurs divers cartiers, et compagnies avec leurs bannières; puis les vingt-sept mestiers ou ordres, sous chacun desquels sont compris plusieurs sortes d'artisans. Le plus ancien d'iceux est celui de la mercerie, qui comprend tous marchans et artisans de draps d'or, d'argent, soye et laine, et ainsy de la peinture et des autres; tout cela avec leurs enseignes et bannières. Après marchoient les six confrairies ou compagnies des armes, à sçavoir: deux des arbalestriers, vieux et nouveaux; deux d'archers, une d'harquebusiers, et une d'espées à deux mains; puis ensuite

- 1) *Voyage de Pierre Bergeron es Ardennes, Liège et Pays-Bas en 1619*, publié par H. MICHELANT, Luik, 1875.
- 2) Pour les processions, il y a celle du Prépuce, qu'il se disent avoir en la grande église, et envoie là de Jérusalem par Godefray de Bouillon, mais je trouve cela profane; puis celle du premier dimanche après la Nostre-Dame d'Aoust, que nous avons vue, *et qui est des plus célèbres et magnifiques qu'on sçauroit veoir* 'Op. cit. bl. 280. - Over den eersten vermelden Ommegang en zijn eigenaardig onderwerp, zie L. de Burbure, op. cit., passim, en eene rijk gedocumenteerde verhandeling over 'Les Reliques Corporelles du Christ' bij P. SAINTYVES, *Les Reliques et les Images légendaires* bl. 169-85, Parijs, 1912.

d'autres confrairies, comme celles de la Rhétorique, qui sont pour entretenir et resjouir le peuple au récit de leurs tragedies, comédies, histoires et autres représentations. Après cela passé en bon ordre, parurent les mystères de toutes sortes, à sçavoir: le géant et ses enfants, représentant, ce crois-je, ce fier géant *Druo* ou *Antigonus*, qui exerçoit autresfois tant de cruauté et tyrannies en son chateau d'Anvers, et qui fut mis à mort par le preux chevalier *Salvius Brabon*, Arcadien, l'un des capitaines de Cesar, comme disent les romans du païs. Ceste histoire fabuleuse est représentée là assez gayement. Après cela viennent en haut et triomphant arroy les dixsept Provinces, représentées par dix-sept filles bien vestües selon la condition et manière de chasque païs; puis l'alliance et confédération Belgique; le temple de Janus fermé par les archiducs, pour monstrier la paix donnée par eux au païs, un grand Neptune tiré dans son char au milieu des eaux et accompagné de ses Tritons et Néréïdes, les testes environnées de roseaux et joncs marins, et des trompes a leurs mains; puis une grande et énorme balene, un daufin portant Arion jouant de sa lyre; après un éléphant, des dromadaires et autres animaux; le mont de Parnasse avec les neuf Muses et Appollon jouans de divers instrumens et faisans une agréable musique; puis pour clorre les moralitez venoient divers mystères du Nouveau-Testament, depuis la nativité jusqu'à l' Ascension et Résurrection dernière, avec le Jugement final, Paradis et Enfer, tout cela assez bien représenté par jeunes filles et garçons, et portez sur des chariots traînez par des chevaux. On y voyoit aussy St. Vilbrod, prestre anglois instruisant les peuples de Holande et de Frise, à cause que ce fut le premier apostre de ces païs-là, environ l'an 620; et fut appelé Clément et faict le premier évesque d'Utrecht. Après toutes ces belles histoires et représentation qui durèrent longtemps à passer, vint tout le clergé, prestres et religieux de toutes les églises et monastères de la ville, portans le dit Saint Sacrement et les reliques.

Dr. JAN GESSLER, Leuven.



Horatius-herdenking.

De tweeduizendste verjaring van Horatius' geboorte werd herdacht in het Museum Plantin-Moretus door de tentoonstelling van een aanzienlijk aantal Antwerpsche drukken van de werken van dezen meester. De uitgaven van het Huis Plantin en van zijn filiale te Leiden werden vooral opgemerkt. Men vond er 25 verschillende, waaronder enkele voorzien met commentaren van Poelman, Treterus, Cruquius, Torrentius, Nannius, Dousa e.a. Er waren daar luxeuitgaven als die van Torrentius en ook uitgaven in klein formaat, die Plantin in de inleiding bestemde voor arme studenten en voor personen die hun Horatius gaarne op reis medenamen. De volledige beschrijving van de Plantijnsche Horatius-drukken komt voor in den Horatius-bundel, die door de Brusselsche Hoogeschool uitgegeven wordt.

Naast de *opera omnia* van den Latijnschen dichter bevonden zich daar ook twintig verschillende uitgaven van de *Emblemata Horatiana* voor dewelke Otto Venius 103 prenten ontwierp, die een zeer grooten bijval hadden. Wij zagen er Belgische, Hollandsche, Fransche, Spaansche, Engelsche en Italiaansche uitgaven van dat werk, waaraan D^r M. Sabbe in het eerste nummer van dezen jaargang een studie heeft gewijd.

Deze tentoonstelling heeft ook aan het publiek het bestaan bekend gemaakt van den kleinen Horatius, die aan R. Dodoens heeft toebehoord. Dit boekje stak in de persoonlijke bibliotheek van den hr. Edw. De Bruyn, te Brussel, die zoo vriendelijk was het aan den Conservator van het Museum Plantin-Moretus voor zijn tentoonstelling toe te vertrouwen.

Op het schutblad vindt men een autograaf van Dodoens: 'Sum Remb Dodonaei' en daarnaast twee chronogrammen, gemaakt op 2 October 1572 - dag van de verwoesting van Mechelen door de soldaten van Alva.

- 1^o 'Siccine victa jaces Mechlinia Virgo Superbe' (Het is dus zoo dat gij overwonnen ligt, Mechelen, fiere maagd).
- 2^o 'Inclita, civilia, Mechlinia, fraude subacta es' (Beroemd Mechelen, gij werdt bedwongen door de burgerlijke schuld). De Mechelsche magistraten hadden namelijk de stad verlaten.

In memoriam

Baron Caroly.

Op 11 October 1935 overleed op zijn buitengoed te Bouchout. Baron Georges Caroly, geboren te Brussel op 26 November 1862.

De *Antwerpsche Bibliophielen* verliezen in hem een hunner trouwste ondersteuners en medewerkers. Vooral in 1919, bij de herinrichting van de vereeniging, na den oorlog, maakte hij zich te onzen opzichte buitengewoon verdienstelijk en aanvaardde hij in ons bestuur de plaats van onder-voorzitter.

De belangstelling van Baron Caroly voor de *Antwerpsche Bibliophielen* was maar één uiting van de groote werkdadige liefde, die hij het gansche artistieke en cultureele leven van Antwerpen toedroeg. Deze fijne man van voornamen omgang heeft in den kring der Antwerpsche maecenen een zeer belangrijke plaats ingenomen. Wij vonden hem overal waar er ten voordeele van Antwerpen's kunstschaten en kunstfaam wat te doen viel. Hij was de voorzitter van *Artibus Patriae*, die reeds zooveel werken van groote waarde aan het Koninklijk Museum van Schoone Kunsten heeft geschonken. Hij was tevens een van de werkzaamste bestuursleden van het *Dotatiefonds ten voordeele van het Museum Plantin-Moretus en de Stedelijke Hoofdbibliotheek*. Er kon geen initiatief genomen worden om een of andere schilderij, teekening of prent, of kostbaar boek voor de Antwerpsche verzamelingen aan te schaffen, of Baron Caroly sloot zich daarbij aan en droeg steeds mild en gul een soms zeer aanzienlijk deel van de lasten, die zulks meebracht. Men herinnert zich nog steeds het vorstelijk gebaar, waarmede hij aan het Antwerpsch Museum het prachtig schilderij van H. De Braekeleer: Het Waterhuis, heeft geschonken.

Met Baron Caroly, aan wiens nagedachtenis wij hier een oprechte hulde van erkentelijkheid wijden, ging een kunstvriend heen van het gehalte van een N. Rockox of C. De Gheest en anderen wier groote vreugd het was Antwerpen's kunstpatrimonium te verrijken.

Paul Bergmans.

Paul Bergmans, ancien bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, vient d'être enlevé à l'affection de ses nombreux amis. Nous le comptons aussi parmi les membres correspondants et les collaborateurs les plus dévoués des *Bibliophiles Anversois*. Nous ne rappellerons pas ici par le détail les brillants et multiples services rendus par lui à la bibliophilie et à la musicologie belges. Nous nous bornerons à dire qu'il nous apparaîtra toujours comme une de nos réelles compétences en matière de bibliothéconomie. Il ne fut pas seulement le conservateur zélé et averti d'un des plus riches dépôts de livres du pays, mais aussi la cheville ouvrière du comité de publication de la *Bibliotheca Belgica*, cette oeuvre monumentale dont les bases furent jetées par Ferdinand Vanderhaegen, l'initiateur de Bergmans dans le monde du livre. Pendant de longues années le regretté défunt se chargea aussi de l'ingrat travail de direction de la *Biographie Nationale* dont la valeur scientifique s'est sérieusement relevée, grâce à son intervention vigilante et éclairée. Nous gardons de Paul Bergmans le souvenir d'un homme de science et d'un homme de bien en qui nous avons toujours peu apprécier une promptitude à servir et une bonté sans bornes.

M.S.

[P. Bergmans naquit à Gand le 23 février 1868. En 1888 il devint docteur en philosophie et lettres à l'Université de Gand. En 1892 il fut nommé aide-bibliothécaire et en 1919 bibliothécaire en chef de l'Université de Gand. Depuis 1919 il était chargé de cours à la même université. (Bibliographie et histoire générale de la musique.) En 1933 il devint bibliothécaire en chef honoraire et professeur émérite. Il mourut le 14 novembre 1935)].

[Nummer 4]

Les De Bruyne, libraires, antiquaires et bibliophiles malinois. (1810-1889).

Contribution à l'histoire du livre ancien et de la bibliophilie en Belgique au XIX^e siècle.¹⁾

Il y eut autrefois à Malines une bouquinerie fort connue et dont la renommée dépassait même nos frontières. AUGUSTE VOISIN, qui lui fit visite, nous en a conservé le souvenir en une description savoureuse parue dans ses *Documents pour servir à l'histoire des Bibliothèques en Belgique*.²⁾

‘Nous ne quitterons pas Malines, écrit-il, sans dire un mot d'une librairie ancienne et moderne, visitée par tous les bibliophiles qui font un voyage en Belgique; on a déjà deviné que nous voulons parler de celle de feu M. Bernard De Bruyn, qui vient de mourir au mois de Septembre 1839. Cette bibliothèque, si toutefois on peut donner ce nom à ces monceaux de livres, entassés depuis la porte d'entrée jusqu'aux greniers, contient cent à cent cinquante mille volumes, où maint amateur qui se sentait le courage d'affronter les toiles d'araignées et la poussière pour fouiller dans ces espèces de catacombes littéraires, a souvent découvert le bouquin rarissime ou introuvable, indiqué par Ch. Nodier ou Van Hulthem. Les bibliophiles apprendront avec plaisir que cet établissement est continué par M. De Bruyn, fils, qui travaille avec courage à y établir un ordre, sans lequel les recherches étaient devenues à peu près impossibles’.

- 1) Sources: A. Manuscrites, Archives de la famille De Bruyne. - B. Imprimées. Dix catalogues à prix marqués; quatre catalogues de ventes publiques, dont deux avec noms des acquéreurs et prix. Les documents de famille et tous les catalogues nous ont été communiqués avec la plus grande obligeance par M. Henry Cordemans-De Bruyne, à qui nous devons également plusieurs renseignements, pour lesquels nous lui sommes bien reconnaissant.
- 2) Gand. G. Annoot-Braeckman, 1840, p. 212. Mentionnons aussi, sans plus, une charge de REIFFENBERG sur *Le Bouquiniste*, dans *Les Belges peints par eux-mêmes*, 16^e livraison, reproduit dans l'*Annuaire de la B.R.* 1841, où le sarcastique baron s'en prend à De Bruyne, à Van Hulthem et à d'autres, un jour qu'il dut se trouver sous l'influence du démon de la satire.

I. - Bernard de Bruyne¹⁾ (1810-1839).

Ses considérations sur la Bibliothèque Communale en 1818.

Le fondateur de cet antiquariat célèbre, Bernard-Joseph-Dieudonné De Bruyne, fils de Jacques-François, procureur au Grand Conseil et d'Isabelle van Everbroeck, fut baptisé à Malines, en la métropole Saint-Rombaut, le 8 août 1773 et y décéda le 26 septembre 1839.

Dès sa première jeunesse, il s'était senti instinctivement poussé à l'amour des livres. Quand, après avoir achevé ses humanités chez les Pères de l'Oratoire à Malines, il dut choisir une carrière, il opta pour la pharmacie²⁾, situation sédentaire dont s'accommodaient à merveille ses goûts de collectionneur, qui le portèrent bientôt également vers les antiquités, les tableaux et les médailles. Mais, huit années plus tard, sa passion de bibliophile le domina tout entier, et lui fit abandonner sa profession pour celle de la librairie.

Il cèda son officine à PASTEUNS, élève en pharmacie, pour une somme de 5500 florins et il acquit en remplacement le vaste immeuble de la rue des Chevaliers, 22 (plus tard 32), où il se mit à amasser des bibliothèques entières, provenant de mortuaires ou d'autres endroits. Bien entendu, il ne s'en réservait qu'une partie et cédait le reste aux amateurs qui s'habituèrent à venir régulièrement chez lui. On cite, parmi les plus fervents, le comte Ernest-G.-X. de Coloma, qui ne manquait jamais sa visite quotidienne et le pharmacien, bibliophile et poète J.-B. Rymenans, dont les goûts étaient

- 1) *Cfr Levensschets van Bernhart-Jozef De Bruyne door F(rans) E(dward) D(e) L(a) F(aille).* Mechelen, Drukkerij van J.F. Olbrecht, 1861, in 8^o, 8 pp.; *Biogr. Nat.*, IV. 849, article d' E. NEEFFS; C. PIRON. *Algemeene Levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België.* Mechelen, 1860. *Byvoegsel* p. 51-52.
Les De Bruyne portent: Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à une étoile à six rais d'argent; aux 2 et 3 de gueules à douze losanges cousus d'argent, accolés en sautoir, accompagnés en chef d'un huchet contourné d'or, lié du même. Heaume: non couronné. Cimier: l'étoile de l'écu. (O. le Maire, *Généalogie ms. de la famille De Bruyne.*)
- 2) Il fit son stage à Anvers et y fréquenta en même temps les ventes publiques de livres soit pour son ami De Servais, soit pour son compte personnel. A ce dernier titre il y fit l'acquisition d'un ouvrage au prix de 500 fr., somme énorme à cette époque. Cet achat fit sensation et provoqua l'indignation patronale et paternelle. Il obtint son diplôme de pharmacien le 9 Messidor an X (28 juin 1802). Il s'établit alors dans sa ville natale, rue du Bruel, où on l'appelait 'den silveren apotheker' parce qu'il se servait d'ustensiles, de balances et de poids en argent. Ce fut à son initiative que les premiers bains publics furent installés à Malines.



Fig. 1. - J.-B. Madou. Portrait de Bernard De Bruyne. Lithographie.

en tout conformes à ceux de notre libraire¹⁾. Ainsi naquit la librairie ancienne de Bernard De Bruyne, en l'année 1810²⁾.

Dès lors, son emballement ne connut plus de borne: il consacra une notable partie de son patrimoine à agrandir sa bouquinerie, qui devint rapidement immense et accapara jusqu'au moindre endroit de sa maison. En 1817, à l'occasion de la réception solennelle de l'archevêque de Méan, il put y mettre cette enseigne qui répondait fort bien à la réalité:

In dit huys
Tot vrouwen kruys
Is geen hoekje,
of daar steekt een boekje.

Aux observations de ses proches, mécontents de le voir ainsi vendre ses terres, il répondait, également en rimes:

In land steekt zand
In boeken verstand.

Cette dernière boutade vient heureusement corriger l'impression de vulgaire bibliomanie que la précédente pouvait faire naître. Et c'est tant mieux. De Bruyne, comme on le verra plus loin, n'était pas qu'un simple bouquier; il eut toujours, à côté de sa boutique, une bibliothèque privée, dont l'objet principal était l'histoire nationale et surtout celle de la ville de Malines. Il y fut amené comme naturellement et sans aucun effort. C'était la passion de son milieu

- 1) Jean-Baptiste Rymenans (Diest 19 novembre 1748 - 25 octobre 1840). Cfr H. CONINCKX, *Mechelsche levensbeschrijvingen* dans *Bulletin du C.A. de Malines*, XV, 1905, p. 167-177.
- 2) Ce n'était évidemment pas encore une librairie organisée et c'est pourquoi on ne la trouve pas renseignée sur la liste des imprimeurs et libraires malinois envoyée à cette date par le maire de Malines au sous-préfet (Cfr notre article dans *Mechlinia*, X, 1933, p. 24); mais deux ans plus tard, l'existence de la bouquinerie est officiellement reconnue: un acte de mutation de propriété de 1812 mentionne en effet B. De Br., comme pharmacien et marchand de livres. Son titre de pharmacien lui resta jusqu'à sa mort parce qu'il consentit à tenir ouverte, par complaisance, la pharmacie de la veuve Petit. Il ne fut jamais éditeur, bien qu'on trouve sous sa firme les *OEuvres philosophiques de C.-F. de Nélis, évêque d'Anvers*. Malines, chez DE BRUYNE, lib., rue du chevalier, MDCCC. XXIV. In-12. C'est un titre nouveau ajouté à une édition de *L'aveugle de la montagne*, A Amsterdam et à Paris, MDCCLXXXIX, que les temps troublés laissèrent invendue.

et de son époque et il la respira dans l'air où se passa sa jeunesse.

A la fin du XVIII^e siècle, en effet, il y avait à Malines une petite académie d'amateurs qui formaient des collections de livres et se livraient même à des recherches d'érudition.¹⁾ Parmi eux figurait Gaspar De Servais,²⁾ grand amateur de livres et de plantes, avec lequel le jeune De Bruyne se lia d'amitié, au grand profit de ses connaissances bibliographiques. Il connut plus tard également de hautes personnalités qui l'honorèrent de leur estime et notamment le roi des Pays-Bas, Guillaume I, et le Prince d'Orange, son fils qui le recevaient à la cour de La Haye et aimaient connaître son avis sur les livres et sur l'art. Des peintres célèbres, entre autres Paelinck³⁾, Verhulst⁴⁾ et Madou⁵⁾, furent ses amis et firent tour à tour son portrait. Celui de Madou, qui le représente dans sa bibliothèque, a été lithographié par l'artiste et publié dans *La Renaissance*⁶⁾. (Voir figure 1).

- 1) Cfr BARON DE REIFFENBERG, *Bulletin du bibliophile Belge*, t. V. (1848), p. 139; IDEM. *Annuaire de la Bibliothèque Royale*, I. 1840, p. 84.
- 2) Gaspar-Joseph De Servais (Braine-l'Alleud, 13 juillet 1735-Malines 21 mars 1807), bibliographe et botaniste. Sa collection de livres, qui comprenait plus de 400 incunables admirablement conservés et lavés par lui-même, fut vendue à Malines le 3 octobre 1808. Il en existe un catalogue fort bien rédigé par le pharmacien J.-B. Rymenans et imprimé chez P.-J. Hanicq, en in-8^o de XVI - 440 pp. avec 6033 numéros, parmi lesquels de nombreux manuscrits touchant l'histoire nationale (Cfr *Biogr. Nat.* XXII, 300-302; *Bulletin du Bibliophile Belge*, V. 1848, pp. 139-143).
- 3) Paelinck (Joseph), peintre d'histoire, Oostakker 20 mars 1781 - Ixelles 19 juin 1839 (cfr MAURICE HEINS, dans le *Biogr. Nat.* XVI, 448-452; sur son adresse prodigieuse de restaurateur de livres, *Ann. de la Bibl. Roy.*, 1841, p. 260).
- 4) Verhulst (Charles-Pierre-Antoine), peintre d'intérieurs et de portraits, Malines 1775 - Bruxelles 23 avril 1820 (cfr Piron, I, p. 411 et les dictionnaires d'art). Les peintures de Paelinck et de Verhulst, l'aquarelle de Madou et la lithographie d'après cette aquarelle, ainsi qu'un buste en terre cuite par Jean-François VAN GEEL (Malines 1766 - Anvers 1830; cfr F. STAPPAERTS, dans *Biogr. Nat.* VII, 541-42) figurent, sous les n^{os} 31-35, au *Catalogue de l'Exposition du portrait (Célébrités Malinoises)... ouverte du 1 au 15 juillet 1894*. Malines, 1894. Edition du *Cercle Archéologique, littéraire et artistique*. Bernard De Bruyne y est cité comme poète flamand et historien, auteur de divers recueils de poésies, d'une bibliographie.
- 5) Madou (Jean-Baptiste), peintre et dessinateur, Bruxelles, 3 février 1796 - 31 mars 1877 (cfr HENRI HYMANS, dans *Biogr. Nat.* XIII, 24-39).
- 6) *La Renaissance. Chronique des Arts et de la Littérature, publiée par l'Association Nationale pour favoriser les Arts en Belgique*. Bruxelles. Imprimerie de la Société des Beaux-Arts, t. I, 1839-40, n^o 4, avec description de la planche aux pp. 14-15, mais sans allusion à la personnalité de B. De Bruyne.

A ses connaissances des livres, De Bruyne, qui était d'un naturel jovial et spirituel joignait un beau talent de rimeur, grâce auquel il put contenter de nombreux compatriotes à l'occasion de jubilé, de prémices sacerdotales et de mariages. Plusieurs de ces pièces ont été imprimées¹⁾. On connaît également de lui deux ouvrages manuscrits:

1. Catalogue alphabétique raisonné des livres qui ont paru sur l'histoire des XVII provinces des Pays-Bas, 2 vol. in-folio. (Bibliothèque de M.H. Cordemans).

2. Levensbeschrijving der Mechelsche kunst-schilders, beeldhouwers en bouwmeesters door B. de B. (met vervolg door zijnen zoon August), in-fol. (Cfr *infra*, catalogue de 1890, n° 689).

Des réflexions qu'il écrivit sur la restauration de la bibliothèque communale de Malines sont restées inédites. On y verra que notre auteur était aussi soucieux du bon renom de sa ville natale qu'ardent bibliophile.

La Bibliothèque communale de Malines en 1818.

A cette date, Bernard De Bruyne fut chargé de la rédaction du catalogue d'une riche collection de livres, léguée au Séminaire par le doyen de Nivelles, le chanoine G. Allart.

Le manuscrit, tout entier de la main de l'auteur, a pour titre:

Catalogus librorum amplissimi ac eruditissimi Domini Guillelmi-Josephi-Francisci Allart namurani nati undecima octobris 1754, sacrae theologiae licentiati in alma universitate lovaniensi octodecima Junii 1781. Hodiedum Decani et pastoris insignis Ecclesiae Nivellensis vigilantissimi quos seminario archiepiscopali Mechliniensi vivens liberaliter dedit 1818.

In-folio. XII ff. comprenant les armoiries en couleurs avec la devise *Concordia* de G. Allart; le titre; les armoiries du prince de Méan, sa signature autographe avec l'acte d'acceptation et des charges, daté de Malines, 1 avril 1819; la dédicace au même, signée Bernard De Bruyne; la préface (4 ff.) + 190 pp. chiffrées pour le catalogue.

Bibliothèque du Séminaire.²⁾

- 1) Cfr H. CONINCKX, *op. citat.*, des vers en l'honneur de J.-B. Rymenans, signés: B. De B. amicus, amico dicat, 10 7^{bris} 1838; un épithalame, imprimé en 6 pages in-8° (1816) adressé au même, presque septuagénaire, à l'occasion de ses secondes noces, porte comme épigraphe ce vers d'Ovide, *Amorum lib. I, IX. 4*: 'Turpe senex miles, turpe senilis amor', traduit en français par: 'Vieux soldat, vieux amoureux sont également hideux'. De B. connaissait ses auteurs!
- 2) Le brouillon, sans les feuillets liminaires, existe aux Archives Communales.

C'est dans ce catalogue qu'en guise de préface, notre libraire émet 'les réflexions adressées au prince de Méan, archevêque de Malines et au Magistrat sur l'établissement d'une bibliothèque publique dans la ville de Malines'.

L'histoire de cette bibliothèque n'est guère connue. Du moins sait-on que sa fondation fut décidée le 21 janvier 1760 et que son érection eut lieu le 20 juin 1780. Les archives nous apprennent, d'autre part, que jusqu'en 1786, il était pourvu à son entretien par l'argent provenant des amendes¹⁾.

Cette situation fut de peu de durée. Le 15 juillet 1794, Malines fut définitivement occupée par les Français et toute l'administration communale désorganisée. L'année suivante celle-ci adressa à l'occupant une demande d'érection de bibliothèque publique, mais elle ne fut pas agréée.²⁾

Après la Révolution, la bibliothèque fut rétablie en principe et s'enrichit des restants de plusieurs collections célèbres, et en particulier de celles du Grand Conseil, des Archevêques et du Séminaire. Mais on se contenta d'entasser ces livres pêle-mêle dans les combles de l'hôtel de ville et à l'époque où écrit De Bruyne, la bibliothèque communale n'avait, somme toute, pas d'existence effective.

Laissons ici la plume à notre auteur.

Après avoir présenté ses services à l'archevêque 'soit pour son usage personnel, soit pour l'acquisition des livres que Son Altesse croirait avantageux d'ajouter à la collection du Séminaire' il loue le donateur qui a eu en vue la seule utilité dans le choix des deux mille articles dont se compose le catalogue mais qui grâce à d'heureuses circonstances a pu se procurer un certain nombre de volumes rares et curieux.³⁾

Suit alors l'éloge du président du Séminaire, Emmanuel Collier, à l'examen duquel les livres 'sont soumis pour être ajoutés dans l'or-

- 1) Cfr Stad Mechelen. Verslag over de Stadsbibliotheek door H. Dierickx, 1914-1922. Mechelen, 1923, blz. 5.
- 2) 'Eodem is gelezen ende geapprobeert den Brief aen d'Administratie Centrael ten opsichte van d'oprehting van een publieke bibliotheque hun daer by aenzoekende ons te willen authoriseeren tot dus te mogen nemen de camer van de handboogh gilde' (Resolutieboek, 17 Mei, 1795).
- 3) Allusion à une collection d'incunables (au nombre d'une vingtaine), de livres rares et de manuscrits provenant du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac, de l'ordre des Chanoines de Saint-Augustin de Windesheim.

dre qui leur convient à *la collection peu nombreuse*¹⁾ que possède cet établissement. Son chef est lui-même possesseur d'une bibliothèque au choix de laquelle des connaissances rares ont présidé de concert avec le bon goût²⁾.

Enfin, voici les réflexions sur la bibliothèque malinoise:

‘Icy je ne puis m'empêcher d'exprimer de justes regrets que partagent avec moi tous les amis des belles-lettres, des arts et des sciences.

J'ai eu l'occasion de fréquenter un assez grand nombre d'étrangers de toutes nations qui admiraient, non sans raison, le site riant de la ville de Malines, la beauté des eaux qui l'arrosent, la largeur et la propreté de ses principales rues, le charme de ses promenades etc.

Aucun de ces hommes qui voyaquent pour s'instruire, ou qui désiroient de faire quelque séjour à Malines ne manquoit de me prier de le conduire à la bibliothèque publique. Ils ne pouvoient pas supposer qu'un établissement de ce genre ne se trouvât pas dans une cité dont le revenu, suivant la commune renommée, excède la dépense, et qui ne pouvoit pas mieux employer son superflu.... Je leur disois donc (aux étrangers), qu'à la vérité le respectable prélat Thomas-Philippe de Boussu, avoit légué sa bibliothèque à notre ville³⁾; que le nombre et le choix de ces livres qui n'étoit pas à dédaigner par lui-même, auroit infailliblement servi de noyau à une collection qui chaque année seroit devenue plus intéressante, soit par l'imitation d'un si noble exemple, soit par le soin, qu'auroient pris les magistrats de faire un fonds de réserve pour l'enrichir; mais que par malheur ce précieux présent avoit été négligé

1) C'est nous qui soulignons cette remarque d'un témoin oculaire, parce qu'on avait cru jusqu'ici qu'après le Concordat le Séminaire avait récupéré une bibliothèque fort importante.

2) Cette bibliothèque riche de 9000 volumes fut léguée au Séminaire en 1843 par donation entre vifs.

3) Ceci est une erreur qui fut répandue, à la suite d'une requête transmise aux Représentants du peuple le 21 septembre 1794, par les notables malinois et où il était dit que la donation de Thomas-Philippe avait été faite au profit des habitants de la ville. En réalité, le Cardinal d'Alsace légua sa bibliothèque à ses successeurs, les archevêques et subsidiairement au chapitre métropolitain (10 juillet 1738).

“Outre les chanoines qui y avaient accès de plein droit, les curés de la ville, les professeurs du Séminaire et tous les autres membres du clergé séculier pouvaient y être admis, sur demande adressée au bibliothécaire” (J. LAENEN. *L'ancienne bibliothèque des Archevêques de Malines*. BULLETIN DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE. 1904, p. 142).

dans l'origine par les contemporains¹⁾ et que, pour éviter d'entrer dans d'humiliants détails, les livres dont il s'agit ayant été fréquemment déplacés, la plupart se trouvoient altérés, dépareillés et même dépecés au point qu'il seroit difficile d'en réunir les tristes et informes débris.

Faut-il pour cela désespérer de posséder un jour une bibliothèque publique à Malines? Non, sans doute, j'ai une trop haute opinion du zèle et des lumières de nos magistrats actuels, pour croire qu'ils se refusent à créer un établissement si propre à illustrer leur administration; ils sentent combien il est inconvenant, d'une part, de laisser consommer la perte d'un dépôt confié à leurs prédécesseurs, et de l'autre de priver leurs concitoyens d'un avantage dont jouissent dans le royaume des villes d'une bien moindre importance.

Je puis me tromper, mais il me semble qu'il ne seroit ni très difficile ni très dispendieux, d'arranger dans les bâtiments dont la ville dispose, un local suffisant pour y réunir d'abord les livres qui lui appartiennent et de préposer à leur placement et à leur conservation un homme qui se connoisse en livres et qui les aime...

L'auteur termine en invitant les magistrats à décerner 'des inscriptions honorables appendues dans le local même de la bibliothèque, à la mémoire de ceux qui l'auront enrichie; que leurs noms et le détail de leurs bienfaits soient portés en outre sur un registre ouvert à tous ceux qui fréquenteront ou visiteront ce musée...'

Il n'est pas impossible que cet appel ait été entendu par l'auto-

1) Autre erreur: "Sous l'intelligente direction de Hoynck van Papendrecht, auquel succéda, le 18 avril 1754, Emmanuel Casselot, la bibliothèque continua à s'enrichir et à prospérer. A diverses reprises, d'ailleurs, elle reçut d'importants accroissements, grâce à la générosité de divers chanoines, parmi lesquels il convient de citer le doyen Michel Holvoet". (J. LAENEN, *op. cit.* pp. 142-143).

En 1794, la bibliothèque fut dispersée par les Français, qui y choisirent le meilleur et l'expédièrent à Paris en une vingtaine de grandes caisses. Du restant, on distribua le lot qui comprenait les belles-lettres comme prix aux écoliers mais sans aucun discernement, on vendit un autre; après quelques années une partie fit retour au palais archiépiscopal, une autre au séminaire, mais le président du séminaire et l'archevêque désigné, l'abbé Depradt, en vendirent un grand nombre comme n'étant d'aucune utilité. (Cfr Rapport sommaire du Diocèse de Malines en 1814, adressé au S. Siège, par P.J. Van Helmont. ANALECTES HIST. ECCL., t. XXXI, p. 324).

A présent, on retrouve encore environ deux mille volumes aux armes du Cardinal d'Alsace dans la bibliothèque du séminaire et un nombre considérable, mais qui n'a jamais été compté, aux archives de la ville.

rité communale et qu'elle ait fait remédier à l'état des choses, déploré par De Bruyne. Bien qu'il n'y eût pas de sitôt un bibliothécaire communal attitré, la ville avait son archiviste¹⁾, à qui incombait subsidiairement le soin de la bibliothèque. Il en fut ainsi jusqu'à l'avènement de l'archiviste Victor Hermans qui publia le catalogue de la bibliothèque²⁾ et qui, le premier, prit le titre d'archiviste-bibliothécaire, qui est encore de tradition aujourd'hui.

II. - Auguste de Bruyne (1839-1889), libraire, antiquaire, bibliophile

Auguste-Antoine-Edouard De Bruyne, fils unique de Bernard-Joseph, naquit à Malines le 5 août 1813 et y décéda le 30 juin 1889. Il hérita de son père sa passion pour les livres et les antiquités et il leur resta fidèle jusqu'à la mort. Tel était son enthousiasme, qu'on ne le rencontrait jamais en ville que les mains et les poches pleines de bouquins. Cette manie le rendit célèbre: elle fit de lui un symbole vivant et lui valut de la part de ses concitoyens un surnom bien typique: DEN BOEK.

La mort de son père, en septembre 1839, le mit à la tête, nous l'avons vu plus haut, d'une librairie qui occupait toute sa maison, depuis la cave jusqu'au grenier, y compris les escaliers. Il la dirigea pendant plus d'un quart de siècle, sans perdre de vue les accroissements de sa bibliothèque personnelle, qui devint ainsi la plus belle collection de *Mechliniana* connue.

Son premier soin fut de mettre en ordre les monceaux de livres qui s'entassaient chez lui; ensuite, d'en publier des catalogues à

- 1) Barthélémy-Joseph-François-Corneille Gysseleers-Thys (Malines, 28 juillet 1761-17 mars 1843), historien et généalogiste, archiviste de 1802 à 1843. Il composa en collaboration avec son ami Jean-Baptiste Rymenans un *Recueil chronologique d'extraits... concernant... Malines*, en 99 vol. in-fol. Il eut comme successeur Pierre-Joseph Van Doren, auteur de l'*Inventaire des archives de la ville de Malines*. Malines, 1859-1876, 6 vol. in-8°, qui mourut le 6 mai 1870 et qui fut remplacé par Victor Hermans jusqu'en 1913. On doit à ce dernier une *Bibliothèque Malinoise* parue dans le *Bulletin du Cercle Archéologique* en 1902-1904. Son remplaçant fut Henri-C.-J.-J.-M. Dierickx, mort le 26 février 1933, dont la serviabilité est loin d'être oubliée.
- 2) *Catalogue méthodique de la Bibliothèque de Malines*. Malines, E.-F. Van Velsen, 1881. In-8°, X-532 pp. avec 4836 numéros, table des auteurs et des ouvrages anonymes.

prix marqués. Ce travail de classement lui coûta quinze années d'efforts mais fut largement récompensé¹⁾. Ses publications, en effet, permirent aux chercheurs d'acquérir de nombreux ouvrages rares, collectionnés par son père en un temps où ils étaient réputés sans valeur et par là-même voués à disparaître. Ainsi les De Bruyne, ont-ils, tous deux, bien mérité des livres anciens: le père en les sauvant de la destruction, le fils de l'oubli.

Le libraire

Les catalogues, au nombre d'une dizaine, parurent de 1853 à 1862 et portent le nom de sa firme, sauf en 1858, où celle-ci devient A. De Bruyne (V. Brias). Il existe en outre, deux catalogues de ventes publiques qui eurent lieu de son vivant et un de sa mortuaire.

Les anciens catalogues à prix marqués ne se retrouvent plus guère aujourd'hui. De par sa destination ce genre d'imprimé n'a le plus souvent qu'une existence éphémère: on conserve le catalogue d'un bibliophile, on jette au panier, après lecture, celui d'un libraire. Les publications de De Bruyne sont loin de mériter pareil sort.

Sans doute, comme à tout catalogue de librairie de cette époque, leur manque-t-il la précision et l'exactitude de nos ouvrages bibliographiques modernes. Leur rédaction aussi, surtout pour les ouvrages en latin, est souvent fautive²⁾; ceci est vrai, particulièrement pour les incunables, qui n'avaient en 1850 qu'un seul répertoire pratique, celui de Hain, et pour la série des catalogues, numérotés ici de 2 à 5, qui se suivaient de trop près et comprenaient un trop grand nombre de volumes (7465 numéros) pour être bien soignés. Mais nous avons pu constater, et ce point est capital, que les dates,

- 1) Pour cette besogne, il utilisa, de façon très ingénieuse, les services d'un domestique... illettré. Installé devant une longue table, où reposaient des piles de livres à trier, il les examinait l'un après l'autre, tandis que tout autour de la salle des bibliothèques attachées aux murs étaient prêtes à les recevoir; comme indication de classement les rayons portaient les 52 cartes d'un jeu complet. Après l'examen d'un ouvrage, De Bruyne en traçait le titre abrégé sur une fiche, le passait à son domestique et lui renseignait la place par les noms usuels du jeu de cartes: *Klaveren zot. koeken boer*. Et notre serviteur, depuis longtemps familiarisé avec ces dénominations, grimpait à l'échelle et déposait, sans jamais se tromper, le livre à la place voulue.
- 2) Nous avons corrigé les fautes et abrégé les titres des ouvrages pour lesquels nous donnons les références.



Figure 3. - Willem Geets. Auguste De Bruyne dans sa bibliothèque (eau-forte, 300 × 220 mm.).

lieux et noms d'imprimeurs ont été transcrits avec soin, surtout pour les éditions rares.

C'est ce que montreront les titres qui suivent et qui représentent des ouvrages dont les uns sont rares, les autres complètement inconnus de la bibliographie des anciens Pays-Bas¹⁾. De ces derniers ouvrages certains ont été retrouvés dans les bibliothèques publiques; quant aux autres, la mention de leurs titres ne sera pas inutile, puisqu'elle aidera à retrouver les livres et que la connaissance de ceux-ci est déjà un avantage, même s'il ne peut en être fait usage:

Et novisse juvat, si non conceditur usus²⁾.

1. (Ca. 1853) *Catalogue d'une collection choisie de livres anciens, rares ou curieux, en vente au comptant à la librairie d' Aug. De Bruyne, à Malines, rue des Chevaliers, 22, (Belgique). Pour les commissions de la France, on pourra s'adresser à M. Claudin, libraire, rue d'Anjou-Dauphine, 12, Paris...* Au v^o du titre: *Typ. de A. Steenackers-Klerx, à Malines. S.A. (Ca. 1853).*

In-12, I - 22 pp. comprenant environ 120 numéros.³⁾

Premier catalogue édité par A.D.B., d'après ce qu'on lit au v^o du titre: 'Je me propose de leur (aux amateurs) offrir successivement

1) Cfr D L M = VICTOR DELA MONTAGNE. *Nederlandsche boeken in de Waalsche gewesten en in het buitenland gedrukt*. TIJDSCHRIFT VOOR BOEK-EN BIBLIOTHEEKWEZEN. II, 139-148; IV, 108-116; 170-173; V, 121-123; VIII, 79-82.

N K = *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540 door* WOUTER NIJHOFF-M.E. KRONENBERG. 's-Gravenhage 1919; *Aanvulling*, I-IV, 1925-1934.

I P. = *Bibliographie des Impressions Espagnoles dans les Pays-Bas*, par J. PEETERS-FONTAINAS, Louvain 1933.

P O L = Louis POLAIN. *Catalogue des livres imprimés au XV^e siècle des Bibliothèques de Belgique*. Brux. 1934.

B^a B^a = *Bibliographie générale des Pays-Bas*, Gand-Bruxelles.

C A = M.F.A.G. CAMPBELL. *Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle, avec Suppléments* I-IV. La Haye, 1874-90.

2) Inscription au frontispice de *Notitia auctorum antiqua et media*,... entfasst von M. Benjamin Hederiche. Wittenberg bey Gottfried Zimmermann, 1714.

3) Rappelons que ce catalogue et les suivants nous ont été obligeamment communiqués par M. Henry Cordemans-De Bruyne. Les catalogues 1-5 existent aussi à la Bibliothèque du Séminaire de Malines, à laquelle ils furent légués avec beaucoup d'autres traitant de livres et de numismatique par Jean-Joseph-Charles PEEMANS, professeur de philosophie et numismate distingué. A son décès, survenu le 20 janvier 1871, le Séminaire hérita également de sa collection de médailles, monnaies et jetons, actuellement exposée sous vitrines, au local de la bibliothèque.

des collections choisies... Je publie aujourd'hui le premier numéro des séries de catalogues'...

C'est une importante collection d'incunables, post-incunables et livres rares qu'il venait d'acquérir. Les exemplaires sont généralement bien conservés, plusieurs en reliure originale, d'autres en demi-reliures neuves, veau fauve ou maroquin, où des témoins ont été conservés¹⁾.

La vente fut simplement bonne: un tiers des offres fut enlevé; D.B., se réserva sept numéros pour sa collection particulière, mais les revendit en 1866 à Paris. Les acquéreurs furent, outre ceux cités plus loin: Ch. Rahlenbeck, qui resta client jusqu'en 1890; Eugène Poswick, rue du Mai, Anvers; Muquardt à Gand; F. van der Haeghen; H. Legrelle; Techener.

Citons particulièrement:

8. Baptistae Mantuani, poetae clarissimi Caecilia. Impressit Tymannus Ossensis Calcographus Zwollensis, s.d. (vers 1500). Pet. in-4^o goth. de 16 ff. nch., 30 lignes à la page, fig. s. bois. Bel ex. avec témoins, non rel.
40.00

'Inconnu aux bibliographes, prob. unique. On ne connaît qu'un seul ouvrage imprimé par Tyman de Os. C'est à tort que l'on a cru qu'il était fils de Pierre de Os, car la marque d'imprimeur qui se trouve sur notre exemplaire diffère tout à fait de celle de ce typographe²⁾.

Le volume reparut à la vente de Paris 1866, n^o 2471, sous un titre fautif: Mantuani (Bapt.) Concilio cum argumentis, ab Ascensione Collectum. Impressit... (tout le reste, avec la note sur Tyman comme ci-dessus, sauf que le vol. est relié en demi-maroquin vert).

[Non cité par NK, CA, *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*].

- 1) La conservation de ces témoins, l'existence d'exemplaires uniques catalogués d'abord brochés, plus tard reliés, les nombreux ouvrages en demi-reliure neuve qu'on trouve au catalogue de 1890, sont autant de preuves que ces reliures furent commandées par De Bruyne.
- 2) Cette note du catalogue est fautive: Tyman est bien le fils de Pierre Os; on connaît de lui, à présent, quatre impressions faites à Zwolle et une à Zutphen. HOLTROP, *Monuments*, p. 92, pense qu'il travailla indépendamment de son père, W. NIJHOFF, au contraire, qu'il fut son collaborateur. Cfr *L'Art typographique*, 1926 et le *Supplément*, où notre édition n'est pas citée.

9. Idem, de vita divi Ludovici, Daventriae, Jacob de Breda, 1497, in-4° et 3 autres du même auteur et même impr., demi-reliure acquis par Nijhoff [CA 235, 225, 243, 239]
25.00
10. Bartholomei Veronensis... cautelle utilissime. S.l.n.d. [CA 249 Antv. M. Vander Goes, ca 1486] in-4° vél. = N° 2486 vente 1866.
20.00
11. Beati Thome de Aquino, de humanitate Christi. Leydis Heynricus Heynrici 1484, in-4° non rel. [CA 1670]
60.00
15. Bonus Accursius. Compendium Elegantiarum Laurenti Vallensis. Lov. Ludovicus Ravescot, s.d. in-4° non rel [CA 3 (c. 1488)]
40.00
16. Bonaventure, Sermones de tempore et sanctis opus. Zwollis s.n.t., 1479, in-fol., rel. orig. [CA. 336 (impr. Joh. de Vollenhoe?)] = N° 2464, vente 1866.
50.00
19. Breviarii ad usum insignis eccles. Collegiate dive Gudile oppidi Bruxellen. Cameracen. dioecesis, nuper diligenter recogniti... Parisiis. Desid. Maheu et Badius Ascensius. 1516, 2 vol. in-8° [PH. RENOARD, *Bibliogr. de I. Badius*, III, 396; un exempl. à Tournai (Ville) et au Brit. Mus. (defect)]. Acquis par Demichelis, Paris.
35.00
26. Dantisci (Ioa.) De nostrorum temporum calamitatibus Sylva... Ioan. Grapheus excudebat Antverpiae 1530, in-8° [NK 683] = N° 1696, vente 1866.
15.00
27. Ludolphus de Saxonia. Dat boeck van Ihesus leven. Antw., bi mi Henric Eckert v. H., 1521, fol. rel. orig. Acquis par le duc d'Arenberg; le vol. est à présent en sa bibl. de Nordkirchen [NK 1410].
40.00
31. Spieghel des ewighen levens... Delf in Hollant, s.n.t. (Jacq. v.d. Meer), 1480, 105 ff. [CA 1581]. - Boecxken van der officie ofte dienst der missen. Goude, Gheraert Leeu, 1479, 40 ff. in-4°, anc. rel. v. sur planchettes [CA 304]. Acq. par le duc d'Arenberg.
110.00
33. Dorlandus (Petrus). De enormi proprietatis monachorum vitio dialogus. Lov. Theod. Martinus 1513, in-4°, cart. 21 ff. Acquis par Firmin Didot, Paris [NK 732].
25.00
38. Epistole Fr. Philelphi Hantverpie per me Hadrianum de Bergis sub intersignio divi Martini iuxta ambitum beate virginis. 1512, in-4°, 47 ff. ch. et 5 ff. nch. [NK 1715; adresse

- de l'impr. inconnue à F. OLTHOFF. *De Boekdrukkers in Antwerpen*].
27.00
39. Erasmi Parabolarum s. similium liber. Lov. Th. Martinus, 1515, in-4°, 80 ff. nch., sign. A_{iii} - I_{iii} [NK 838].
25.00
40. Guilielmus de Gouda. Expositio mysteriorum misse. Daventriae, Rich. Pafraet, 1496, in-4°, br. 18 ff. [CA 891] = N° 2469 vente 1866.
7.00
41. Fasciculus temporum [Auct. W. Rolevinck], Jan Veldener, Tutrecht, 1480, in-fol. veau brun [CA 1479]. Acquis par De Brou¹⁾.
40.00
46. Den gheesteliken minnenbrief... Antw. Simon Cock, in-8°, demi-rel. [NK 1521 ou 1522].
12.00
49. De Heylighe Spaensche inquisitie, met haer boosheyt, valscheyt ende argelisten ondeckt ende int licht gebracht, voorts met veel exempelen wter oeffeninghe derselven genomen als een spiegel vertoont met een cleyn martelaren boexken etc. Gros. vol. pet. in-8°, vél. rel. prim. sans pag. sign. ii - AAiii, car. goth. Au v° du dern. f. la marq. de l'impr. et l'adresse: Gedruet tot Londen, bij Ian Day in het jaar ons Heeren, 1569. [Non cité par DLM; KNUTTEL, *Cat. van Pamfletten*.; B^a B_a, I, XIX, *Martyrologes protestants*], acquis par le libraire Olivier de Bruxelles.
45.00
50. I. Hieronimi Liber de viris illustribus s.l.n.d. pet. in-4° [Colon. Barth. de Unckel, CA n° 1480; *Voullième, Der Buchdruck Kölns*. N° 576]. - II. Obitus beati iheronimi. Finitur hic transitus glor. S. Hieronimi Anno D. 1486, in profesto Symonis et Iudae (Lov. Ioh. de Westphalia) [erreur pour Augustini de laude Hieronymi; Cyrilli de miraculis Hieronymi, Delft. Christ. Snellaert; CA 710]. - III. Lotharius diaconus. Liber misere conditionis humane. (Lov. ibid.) [erreur pour Antv. Mathias Goes, s.a.; CA 1017]. - IV. Guil. de Gouda. Tractatus de expositione misse. Antv. M. Goes, s.a. [CA 880], pet. in-4°, rel. orig. veau sur ais. Ex-libris de Johannes de Meghem presbiter Leodiensis.
60.00
53. Sermones compositi super particulis antiphone Salve regina. Alost. Theod. Martini, 1487, in-4°, non rel., grand. marges [CA 1534].
40.00

1) De Brou (Charles), Bruxelles 1811-1877, conservateur des collections du Duc d'Arenberg.

57. Cassianus (Ioh.) Der vader collacien. Antw. M. Hillen, 1516 (erreur pour 1506), 26 sept., in-fol. [NK 526].
25.00
64. Leven van S. Bernaert. Antw. Claes de Grave, 1515, 21 febr., in-fol. parch. 10 ff. prél. 147 ff. ch. (erreur pour CLXVII) et 2 nch. [NK 286, 180 ff.].
26.00
77. Le Nouveau testament... Anvers, par Guiliaume Dumont, 1538, très petit in-8°, rel. vieux maroq. rouge, doré s. tr. et petits fers [NK 420 d'après Cat. van Havre 1379].
24.00
84. Petrus de Aliaco. Lectura sententiarum. S.l.n.d. fol. dem.-rel. [Brux. Frères de la vie commune, c. 1480; CA 144] = n° 2475, vente 1866.
45.00
85. Placentii (Ioa.) Catalogus omnium antistitum Tungarorum. Antw. G. Vorsterman, (c. 1530), in-8° cart. [NK 1726].
12.00
86. [Pseudo-] Plutarchi Apophthegmata. Lov. Theod. Martin 1521, in-4°, demi-rel. [NK 1741].
36.00
93. Ieron. Savonarole... expositio in ps. miserere mei. Theod. Martin, s.l.n.d. (Antv. 1500), in-4°, 12 ff. non rel. [NK 1863 (1501)]. Acq. par Didot.
20.00
95. Petrus de Aliaco. Sacramentale. Lov. Eg. Van der Heerstraten, 1487, in-4°, dem. rel. [CA 145] = N° 2482, vente 1866.
25.00
96. Scala celi... Johannis iunioris. Lov. Ioh. de Westphalia, 1485, in-fol. dem-rel. [CA 1044] = N° 2482, vente 1866.
30.00
97. Michael de Hungaria. Sermones universales. S.l.n.d. In-4°, car. goth. à long. lignes [cfr CA 1244, 1245, 1247-1251].
10.00
98. Sermones Bernardi in Duytssche, Zwolle. Peter van Os, 1495, dem. rel. [CA 276] = N° 2468, vente 1866.
30.00
99. Sermones Roberti de Licio. Sermones de laudibus sanctorum. Antv. Ger. Leeu 1490. In-4°, 237 ff. [CA 397 avec 236 ff.] = N° 2488, vente 1866.
25.00
109. Iohannes de Hagen. Tractatus de diversis gravaminibus, s.l. et a., 54 ff. in-4° [CA 906, Petrus Os, Breda, ca 1480; Pol. 2286].
40.00
112. I. Versificatoria I. Despauterii, 1519 (marq. de Badius). (B^a B^a. D 302: exemplaires à Breslau, Bibl. Univ.; à Rouen, Bibl. ville et à Louvain, avant 1914). II. Synthaxis Brechtana. Antv. M. de Hoochstraten 1519, [NK 696]. III. Elegantiarum viginti praecepta. Antv. G. Back [NK 20]. IV. Erasmi familia-

- rum colloquium formulae. Antv. M. Hoochstratanus, s.d. (c. 1519) [NK 792].
V. De quatuor in declinabilibus orationis partibus, ad carmina et epistolas
conficiendas. s.l.n.d. (Antv.) apud Mich. Hoogstratanum, [probabl. cité par NK.
Tweede aanv; Declinationes...]. In-4^o, cinq pièces, rel. vél.
25.00
113. Viola Sanctorum, s.l.n.a. fol. goth. long. lign. 30 à la page, cart. = N^o 2519,
vente 1866, avec nouveaux détails: 128 ff. manq. le fol. 5 du cahier 1; sign. b-n.
De la bibl. des Frères Minimes de Louvain¹⁾. Cfr Pol. 2632-35.
15.00
114. Vocabularius optimus Gemma vocabulorum merito dictus. Davenport per me
Iacobum de Breda 1498, in-4^o rel. orig. endomm.; acquis p. Nijhoff [CA 784].
35.00
117. Een en Wellecom ende adieu op de reconciliatie der stadt van Bruessel. Tot
Loven by I. Maes, op de proefstrate, in 't groen cruys, 1584, in-4^o, 8 ff. goth.
demi-rel. non rogn.
25.00

2. (1854). N^o 1. *Catalogue de la Librairie ancienne d'Aug. De Bruyne. Première
partie des ouvrages de Théologie marqués à prix net et au comptant.* Malines.
Typographie de A. Steenackers-Klerx. 1854.

In-8^o, 2 ff. nch., 112 pp., 4314 numéros et 11 en supplément. Caractères
grecs pour les ouvrages en cette langue.

Au verso du titre, figure une liste d'adresses où le catalogue est distribué au prix de
25 c^s. A Anvers, chez Terbruggen, greffier; à Bruxelles, Heusner; Gand, Van Goethem
et Duquesne; Mons, Landa; Liège, Gauthier; Louvain, Fonteyn; Tournay, Casterman;
Bruges, De Moor; Lille, Leleu; Lahaye, Neuhoff (sic); Cologne, Héberlé, tous
libraires, et chez leur principaux confrères de Paris, Londres, Dublin, Berlin, Francfort,
etc., etc. Dans un *Avis*, après avoir rendu hommage à son père. A. De Bruyne appelle
l'attention des amateurs sur 'une foule d'éditions du 16^e siècle, impressions locales,
si recherchées aujourd'hui par les curieux comme monuments typographiques et qui
se rencontrent rarement dans les ventes actuelles'. Il espère pouvoir 'continuer à
rédiger le catalogue des *quarante neuf autres parties* du Magasin Paternel.' (Juin
1854).

1) Leur couvent fut fondé en 1639 et supprimé en 1787, cfr E. VAN EVEN, *Louvain*, p. 502-503.

Le catalogue se consulte facilement, grâce à ses divisions, qui ont été imprimées en titres courants. On y remarque, de prime abord, un nombre considérable d'ouvrages à bon marché, variant de 0,50 à 1,25 fr., au sujet desquels le libraire a soin de nous faire savoir: 'Si l'on remarque dans mon catalogue des livres qu'on jugerait indignes d'y figurer à raison du bas prix auquel ils sont offerts, qu'on ne s'en préoccupe point, il n'y a que moi qui puisse en souffrir.'

D'après une note imprimée sur la couverture du catalogue suivant, les trois quarts des livres offerts furent vendus en peu de temps. Il y eut deux acheteurs principaux: La librairie ancienne I. Demichelis, rue S. André-des-Arts, 33, à Paris et l'évêque de Bruges (M^{gr} Malou). Puis viennent des prêtres et des religieux: L'archevêque (Sterckx), l'abbé Vandevelde, vic. à S^e-Gudule, Bruxelles; Schoeffer (Archiviste); Cockx, Peemans, Dedecker (professeurs à Malines); les abbayes d'Averbode, de Tongerlo et de la Trappe (Westmalle); les Pères Rédemptoristes; les PP. Debuck et Weemaes, S.I.; de nombreux bibliophiles, e.a. Snellaert, Serrure, Comte de Nédonchel, De Reume, Ulysse Capitaine, Scheler, Wittert (Liège), De Coussemaker, Carton (Bruges), Rahlenbeck; des libraires belges et étrangers: Casterman, Vyt, Poelman, Vanderschelden, Beyaert, Nijhoff, Héberlé, Burns et Lambert, Debruyn à Utrecht.

Dès la première page, on est conquis, tant on y trouve de belles éditions: Il y a là huit bibles illustrées du XVI^e siècle, in-folio, dont voici les titres:

- | | | |
|-----|--|-------|
| 6. | Den bijbel, inhoudende het
oude en het nieuwe
Testament... Antwerpen bij
Hans de Laet. 1565, rel. | 8.50 |
| 7. | - Antw. Moerentorf 1599. | 6.00 |
| 15. | Biblia. Antv. Steelsius
1561. | 5.00 |
| 16. | Biblia. hebraea, chaldaea,
graeca et latina, Lovanii,
Gravius 1547, bel ex. | 10.00 |
| 24. | Den geheelen bibel. Loven,
Bergaigne 1553, rel. fat. | 3.50 |
| 25. | Den Bibel. Tgehee Oude
ende Nieuwe Testament.
Antw. W. Vorsterman,
[1528] - 1531, fol. rel. anc.
[NK 392 (I) et 400 (II);
exemplaire à Louvain, B.
Univ.]. | 20.00 |
| 26. | - 1534. Format plus petit,
ex. fat. (NK 405). | 5.00 |

27. Bible (La Sainte). Louvain, 12.00
Barth. de Grave. 1550.

Plus loin nous remarquons:

640.	Sedulli opus juxta seriem totius evangelii metricè congestum. Antv. vid. M. Caesaris 1538, in 8° cart. [NK 1884].	5.00
647.	Titelmanni Libri duo de authoritate libri apocalypsis. Antv. Hillenius 1530, in-8° br. [NK 2035].	1.50
944 ^{bis}	Isidori De officiis ecclesiasticis. Antv. Grapheus. 1534, in-8° [NK 1181] rel. avec un autre vol.	10.00
960.	Titelmanni Tractatus de expositione mysteriorum Missae. Antv. Vorsterman 1528, in-12°, rel. [NK 2044].	2.00
1578.	Hasgeri Formulae vitae christianae. Antv., Hillenius. 1533, in-12°, vél. [NK Eerste aanv. blz. 45 (1534)].	1.25
1952.	Ordinarius Wyndesemensis Daventriae. Pafradus 1522, avec titre daté 1521, in-4° grand de marge [NK 1649 (a° 1521)].	4.00
2180.	Erasmus. Hyperaspistes. Antv. Hillenius 1526, in-8°, vél. [NK 829].	1.50
2182.	Erasmi Adversus epistolam non sobriam M. Lutheri. Antv. Hillenius. 1534 [NK 858; un seul ex. connu: Bruxelles BR].	1.00

L'ouvrage reparaît au catalogue de 1858 (cfr ibidem) sous son vrai titre: 386.
 Erasmus. Purgatio adversus Epistolam non sobriam Martini Luteri. Antv. 1534, in-8°, vél.

- | | | |
|-------|--|-------|
| 2766. | Gretseri, S.I. 17 ouvrages
en 9 vol. in-4° vél.
provenant de la Bibl.
Bollandiste. | 25.00 |
| 2853. | Manuale Ecclesiae
Ultrajectensis, MS. in-12,
cart. goth. sur papier avec
date 1486, endommagé. | 1.00 |
| 3154. | Hazart (Corn.) S.I. 67
opuscules en flamand
publiés de 1659-1720 [cfr
SOMMERVOGEL,
<i>Bibliothèque</i> , IV, 181-196]. | 60.00 |
| 3332. | Polancus. Breve
directorium ad confessarii
munus. Lov. I. De Winghe
1554, pet. in-8, cart. rare. | 3.50 |
| 3610. | Zepeda (Allonzo) maestro
de campo, gouvern. del
tolhuys, Defensa de los
terminos, y doctrina de
S.R. Lullio en Bruselas
1666, in-8, vél. Lat. et Esp.
[non cité par IP.] | 2.25 |

3. (1855) N° 2. *Catalogue...* [comme au n° 1]. *Deuxième partie comprenant les ouvrages de l'Hagiographie de la Belgique et autres.* Malines. Typographie de A. Steenackers-Klerx. 1855.

In-8, I fñch - 22 pp. comprenant 679 numéros: N^{os} 1-575: Vies de Saints, suivant l'ordre alphabétique; 576-648: Supplément; 649-663: Varia (de théologie); 664-679: Arnold Van Geluwe of vlaemschen Boer (cfr description dans B^a B^a. G 206-248).

On y remarque:

- | | | |
|---|---|-------|
| 122. | Dit zijn de miraculen van
O.L. Vrouwe. Leiden,
1503, Ian Saen van
Woerden, in-4 ^o [NK 1527]. | 30.00 |
| 135 ^{bis} | Legenda s. Dympne
virginis et martyris... Antv.
G. Bac, 1496, in-4 ^o cart.
[CA 1098; niet bij Pol]. | 40.00 |
| 213. | Historia de la vida de Santa
Genoveva... por el p.
Cerisiers, S.I. Bruselas
1717, pet. in-8 ^o , d. rel. [IP
256]. | 2.25 |
| 563. | Leven ende mirakelen van
den H. Winocus, patroon
der stede nu St.
Winnoxbergen, Duynkerke
1757. Très rare [non cité
par DLM]. | 8.00 |
| 644. | Waerachtige relatie van het
beeldt der onbevl.
ontvangnisse der H.
Maegt Moeder Gods
Maria, welke gevonden is
geweest in eenen ajun (sic)
oft wortel van de lelie der
dalen in den eycken berg
der stadt van <i>Actoa</i> overg.
door Fr. Zutman Can. te
Luik. Luyck 1666 in-4 ^o ,
fig. [non cité par DLM]. | 3.50 |
| 3 ^{bis} (1855) [N ^o 2 ^{bis}]. | <i>Supplément au Catalogue
d'Hagiographie.</i> | |

In-12°, 24 pp. Num. 1-523: [Vies de saints, parmi lesquelles, de nombreuses vies en flamand]; 524-552: Saint-Sacrement de Bruxelles; 553-660: Ordres monastiques; 661-716: Histoire ecclésiastique.

Ce catalogue trouva certainement autant d'acheteurs que le précédent. Certains numéros furent demandés jusqu'à sept fois. Aux noms des amateurs cités précédemment il faut ajouter les bibliophiles H.P. Verdussen d'Anvers, le baron Zénon de Viron de Dilbeek, le Comte Van der Burcht et un certain Toulouse.

Le n° 530, est inconnu à IP: Breve traducion de la historia del sanctissimo sacramento de milagros por Juan Gracian Gregorio Can. Anderl. Bruselas 1638, in-8°, vél. Portr. du Cardinal Ferdinand.

3.00

4. (1855). [N° 3]. *Librairie ancienne d'Aug^{te} De Bruyne, à Malines (Belgique). Catalogue d'une superbe collection de livres et manuscrits concernant principalement l'histoire et la généalogie de la Belgique, du Nord de la France et autres lieux limitrophes.*

(*Marqués à prix net et au comptant*). Malines. A. Steenackers-Klerx 1855¹⁾.

In-8°, en 2 parties, 60 pp., 1400 numéros: N^{os} 1-328: Histoires, généalogies et mss.; 329-461 bis: Manuscrits; 462-689: Histoire générale, ancienne, ecclésiastique; 690-1400: Histoire (divisée par périodes).

Ce catalogue fut honoré d'un achat de S.M. le Roi, qui se fit réserver le n° 63: *Constitutio criminalis Theresiana oder der K.K.M. Maria Theresia peinliche Gerichtsverordnung*. Wien 1769, avec pll. représentant les instruments de torture (50 fr.). Il attira à notre libraire plusieurs nouveaux acheteurs, tels que le Comte de Quinsonas, qui devint un de ses meilleurs clients, le B^{on} de Surmont, Kervyn de Volkaersbergen, de Theux; la Bibliothèque d'Anvers; les bibliophiles Dancoisne, Nieuwens, Goetghebuer, Van Duyse; l'archiviste van Even; les libraires Arnold, Muller (Amsterdam) et Quaritch (Londres). Une autre preuve du succès obtenu par les catalogues de De Bruyne nous est fourni par le n° 748: *Les mémoires non encore veues du sieur Fery de Guyon...* par de Cambry. Tournay, Quinqué 1664, 8°, vél., avec portr. de Fery, 7 fr. Il fut demandé neuf fois.

On y rencontre:

70	Cronike van Brabant (Die excellente). Antw., Jan van Doesborg 1530, fol., veau anc. fig. [NK 654] N° 2032, vente 1866.	40.00
71	Idem, moins beau.	30.00
72	Idem, rel. orig. à peine rogné, nombr. témoins	50.00
74	Dit is die excellente Cronike van Vlaendere. Antw. W. Vorsterman. 1531, rel. orig. [NK 659].	40.00
596	Costerus (Minderb.). Opgang en voortgang van het Ald. Heyl. Sacrament rustende in het clooster Herkenrode. Luyck 1674, in-12, rare [non cité par DLM].	2.00

1) C'est le seul catalogue de A. De Bruyne annoncé par le *Bulletin du Bibliophile Belge*, (t. XI, 1855, p. 367); voici en quels termes: 'Bien que ce catalogue, composé de 328 numéros (il s'agit de la première partie seule), laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la rédaction, nous le recommandons volontiers aux amateurs... C'est, sans contredit, une des plus remarquables collections du pays'.

Agrippa (Henr. Corn.). 0.75
Caroli quinti coronationis
historia. (Antv.) Mart.
Caesar. 1530, in-8°,
endommagé [NK 48]

752	Capitula sanct. foederis initi inter Summum Pontificem, Caesaream Majestatem et Venetos contra Turcas. (Antv.) Vorsterman, s.a. in-4°. Grav. en b. très cur. sur le titre rep. Charles V et le Pape avec leurs suites; au dernier f. la vign. de l'impr.; très rare [non cité par NK].	5.50
753	Copie van eender letter inhoudende de particulariteyten... in Messinen. Thantw., Mich. Hillen. 1536, in-4° [NK 606].	10.50
754	Copie uten mandemente aengaende den statuten gepubliceert in... Antw. Claes du Grave 1520, in-4° [NK 610].	5.50
755	Idem. 1544.	2.75
769	Responsio Caroli V ad epistolam Franci regis (Antv. Mart. Caesar) 1527, in-8° [NK 1265].	3.50
770	- Antv. Hillenius 1527, in-8°, d.-rel. [NK 1264].	5.50
776	Grudii (Nic.) Carmen sepulchrale in funus... Dominae Margaretae... Lov., Zassenus. 1532, in-4, non rogné [NK 1029].	22.00
812	Aventinus (J.). Panegyrica oratio ad Carolum quintum de suscepto bello in Turcas... Lov., S. Zassenus. 1532, in-4°, belle rel. [NK 158].	11.00

820	Bucchii, Gandavi D. Caroli genealogia. Antv. Graphaeus. 1536, pet. in-8 ^o , vél. extrait d'un ouvrage plus volumineux.	2.50
832	La triumpante entrée de Lempereur... Charles le cinequiesme... Anvers, Steelsius. 1536, in-4 ^o [NK 554].	18.00
835	Vera y Figueroa. Epitome de la vida... Carlos V. Bruselas, Foppens 1656, in-4 ^o [IP 1451].	2.25
840	Vives (J. Lud.). De concordia... ad Carolum V... Antv. Hillenius 1529, in-8 ^o [NK 2163].	6.50
881	Los Dichos y Hechos del Rey Phelippe II. Brus., Foppens 1666, in-12 [IP 1149-50].	2.00
924	Orden del Rey N.S. en la Villa de Brusselas 1597, in-4 ^o [IP 995 ^a].	0.75
1110	Estrada (F.). Guerras de Flandes... Amberes, 1748, 7 vol. in-12, br., non rogné [IP 479].	10.00
1111	- Amberes, 1701, 3 vol. in-8 ^o , br. non rogné [IP 478]	7,00
1127	Opkomste der Nederlantsche beroerten, door een liefhebber der waerheid (Augustinus van Teylingen, Jesuit obiit Amst. 1665). Luyck 1646, pet. in-12, vél. goth. ex. cap. Michiels; on	

- a ajouté à la fin une 3.50
 chanson flamande ms. 23
 coupl. de 1572 faite par Fr.
 Henri van Biesten, des Fr.
 min. d'Amst. très curieux
 [non cité par DLM; =
 Sommervogel, VII,
 1955-57].
- 1128 - Autre ex. 2.00
- 1129 - Munster 1642, pet. in-12, 3.00
 vél. bel ex. éd. orig. très
 rare [non cité ibid.].
- 1301 Replycke int lange 2.00
 gededuceert ende in rechte
 gefondeert, etc. etc., opt
 pinct van de
 gepretendeerde possessie
 van de princelyke
 heerlykheden van Gulyck,
 Cleve en Berghe, etc. Luik
 (1609), in-4°, br. 26 p.
 goth. très rare
5. [1857?] [N° 4]. *Catalogue
 d'ouvrages de
 Numismatique*. [Malines,
 Steenackers-Klerx,
 (1857?)].

In-8°, 18 pp. comprenant aux pp. 1-10: 211 ouvrages de numismatique;
 aux pp. 11-18: Une *Liste d'ordonnances, placarts et édits,...* sur les
monnaies depuis 1499-1791. Campbell cite ce catalogue au n° 713 des
Annales et le date de 1857.

‘Cette collection, est-il dit au commencement du catalogue, fruit de 25 années de
 laborieuses recherches’ est offerte entièrement jusqu’au 8 mai. Si les offres ne sont
 pas agréées, les volumes seront distribués d’après les demandes. La plupart ont été
 lavés et encollés de nouveau, et uniformément reliés en 1/2 maroq. rouge pour les
 in-8° et en 1/2 perc. pour les in-4°; ils ne sont pas rognés. Le classement est
 chronologique.

On y trouve au n° 3: *Die evvaluacie vande goude ende selver ghedaen in 't jaer
 MCCCCXCIX...* Antw. H. Eckert (ca. 1500), in-8°, très bel ex.
 48.00

Acquis par Goetghebuer de Gand, chez qui CA trouva l'ex. décrit au n° 713 des *Annales*; cfr Pol 2778 (ex. de la Bibl. Anvers, 41679); NK connaît l'édition mais ne la décrit pas et en signale une différente ca. 1502, *Aanvulling* IV.

Notons plus loin de nombreuses autres impressions anversoises parmi lesquelles celles de Hans de Laet 1565, Thielens 1578 et 1582 et Guillaume Van Parijs 1575-1585; et à partir de l'année 1599 jusqu'en 1652, les ordonnances monétaires des Verdussen [cfr B^a B^a, livr. 203-205 (1934), 209-210 (1936), description de Marcel Hoc]. Toutes ces données permettraient de corriger et de compléter P. GÉNARD, *L'hôtel des monnaies d'Anvers*, pp. 69 et 151 et la *Bibliographie générale et raisonnée de la numismatique belge* par Georges Cumont. Bruxelles, 1883, pp. 386-398.

A ce moment de son existence notre libraire prend une détermination qui ne manquera pas d'étonner après le grand succès des catalogues précédents: à un âge encore relativement jeune, en pleine prospérité il abandonne sa librairie et cède ses affaires. Toutefois, cet adieu à ses livres, n'a rien d'un reniement. De Bruyne veut simplement s'organiser une vie plus tranquille, exempte des soucis du négoce, afin de se consacrer à l'étude et plus particulièrement à celle de l'histoire locale. En l'année 1858, une offre de reprise se présentait et il l'accepte. Et dès lors la raison sociale de sa firme devient: 'V. Brias, successeur d'A. De Bruyne'.

Curieuse destinée que celle de Victor J.J. Brias, né à Malines, le 18 juillet 1818. Pâtissier de profession¹⁾, numismate et collectionneur de gravures par goût, il était parvenu à réunir une des plus belles collections de jetons des Pays-Bas, et la renommée en avait même passé la frontière. On venait chez lui plutôt pour admirer ses antiquités que pour déguster ses pâtés. Il en arriva ainsi à faire de ses vitrines un double étalage: l'un de petits fours, l'autre de monnaies anciennes et de dessins. Quand il eut besoin de nouvelles marchandises, il alla trouver son ami le libraire et celui-ci lui monta tout un magasin, d'abord en dépôt et peu après en compte ferme. En vue de se liquider et aussi parce *qu'il ne fait qu'une chose à la fois*, Brias vendit sa collection, *le fruit de quinze années de recherches, la suite de jetons la plus riche et la plus complète qui se soit présentée en vente publique*. (Avant-propos du catalogue²⁾.

Brias dut bien regretter d'avoir changé d'enseigne quand, après peu de temps, il s'aperçut que son nouveau commerce ne prenait pas: Sa librairie pendant deux ans ne fit que végéter, après quoi il fut convenu que De Bruyne la reprendrait. Brias quitta, ensuite, définitivement Malines, le 20 avril 1868. Il alla s'installer, à Bruxelles comme pâtissier et négociant en liqueurs et y devint le fondateur de la firme prospère que l'on sait.

1) Grand'Place, 28, actuellement café-restaurant, dénommé: 'La Coupe' (Het Schaal).

2) *Catalogue d'une précieuse et riche collection de jetons historiques des dixsept provinces des Pays-Bas, méreaux, etc. dont la vente aura lieu au domicile et sous la direction de F. Heussner, libraire, 23 Place S.-Gudule, assisté de M.L. De Coster*. Bruxelles. F. Heussner.

In-8°, 57 pp. Avant-propos signé De Coster. La vente eut lieu en janvier 1859 et fut signalée par Ch. Piot dans la REVUE DE LA NUMISMATIQUE BELGE, 1858, p. 459, comme celle d'une magnifique collection brillant surtout par la belle conservation de ses exemplaires et le grand nombre de pièces inédites.

De cette période de courte reprise, deux catalogues sont parvenus à notre connaissance. Le premier porte le titre suivant:

6. (1858). *N° 1. Catalogue de livres anciens et modernes, qui se trouvent en magasin et se vendent au comptant, aux prix marqués, chez Aug^{te} De Bruyne (V. Brias), libraire, Rue des Chevaliers ou Grand'Place, n° 28, même maison, à Malines.* Malines, Typ. de A. Steenackers-Klerx, 1858¹⁾.

In-16°, 32 pp. 435 numéros, presque tous des XVIII^e et XIX^e siècles.

Attirons l'attention sur le numéro:

257	Formula reformationis per Caesaream Majestatem statibus ecclesiasticis in commitiis augustanis ad deliberandum proposita. Lov. apud Rotarium 1538, in-4° d. rel. veau [non cité par NK].
-----	---

Peu de temps après eut lieu à Gand, sous la direction de Brias la vente d'une partie de la bibliothèque de De Bruyne, comme nous l'apprend un nouveau catalogue:

7. (1858). *Catalogue d'une belle collection, de Livres rares et curieux, provenant de la Bibliothèque de M. Auguste De Bruyne, ancien libraire à Malines, et dont la vente publique aura lieu à Gand, en la Salle de S^t Georges, rue Haute Porte, le mardi 19 oct. 1858 et jours suivants... par F. Verhulst et sous la direction de M. Victor Brias, libraire à Malines.* Malines, Steenackers. In-8°, 82 pp., 1200 n^{os}.

In-8°, 82 pp., 1200 numéros, classés par matières, mais sans table ni divisions; ainsi, les n^{os} 610-638 comprennent les livres de numismatique et une quinzaine de placards monétaires qui figurèrent au catalogue 5 et qui furent vendus ici de 0.50 f. à 1 fr.

La vente de cette belle collection provenant de sa bibliothèque et qui eut lieu immédiatement après la cession de son commerce, dénote en De Bruyne un souci de simplification, en vue de se consacrer tout particulièrement à sa spécialité, qui était comme on sait, l'histoire de Malines.

A Gand, cette vente dut faire sensation, car elle attira un grand

1) Plus tard le titre devient: *Librairie ancienne de Victor Brias, successeur de A. De Bruyne, Grand'Place, n° 28...* (cfr F.-E. DELAFAILLE, *op. cit.* I, 215).

nombre de bibliophiles¹⁾ et de libraires. Néanmoins, les prix atteints par la plupart des lots fut très bas, même en tenant compte de la valeur de l'argent à cette époque²⁾. La mise à prix n'était que de cinq centimes et très souvent n'attirait aucun amateur; il fallait dans ce cas réunir trois et quatre numéros pour atteindre ce montant dérisoire³⁾. De Bruyne qui avait eu soin de fixer un minimum pour beaucoup d'ouvrages de choix, en retint ainsi pour lui-même un grand nombre. Que ces prix ridiculement modiques n'étonnent cependant pas. A cette époque, en effet, ce n'était pas seulement nos incunables qui n'avaient que peu de vogue mais aussi les ouvrages de nos humanistes des XVI^e et XVII^e siècles⁴⁾, y compris Erasme, et même ceux de nos anciens littérateurs flamands. On ne les rencontrait alors que dans de rares bibliothèques, dont les possesseurs étaient dotés d'un flair en avance sur leur temps. Tel, entre autres, le collectionneur que le catalogue désigne sous le nom de VANDER HAEGHEN de Gand⁵⁾.

- 1) Citons e.a. Serrure fils, d'Hoop sénateur, B^{on} de Surmont, Goetghebuer, Schollaert, abbé De Bast, Léop. Van Alstein, van Zuylen, vander Haeghen, le Séminaire, les PP. Dominicains. Le colonel Delobel y acquit le n^o 656. *Kruytboek...* door Mathias Delobel. Antw. Plant. 1581, in-fol. vél. 14 Fr.
- 2) Les oeufs se vendaient trois centimes.
- 3) On vendit ainsi pour 0,05 fr., les n^{os} 212-215, qui comprenaient: 213. *Erasmus. Tractaet van den Vrijen-Wille tegen M. Luther*. Rott. 1612, goth. in-4^o, br. 214. *Spieghel ende sonderlinghe Exempel van christelijke verdraechzaemheydt tusschen J. Calvin en Ph. Melancthon*. Rott. 1618, goth. in-4^o, br.; pour le même prix, le libraire Van der Schelden acheta: 38. *Historia vitae et gestorum Jesu Christi ex quatuor evangelistis contexta, et in germanum... digesta*, 4 gros vol. in-12^o, veau bien cons. MS. très bien écrit.
- 4) Pour soixante-quinze centimes on acquérait: 359. PUTEANUS. *De nundinis Romanis*. Lov. 1646, in-12^o, vél. fig. [B^a B^a P 277]. - 360. Id. *Martyrematum academicorum Formulae*. Antv. 1645. [Ibid. P 274]. *Historiae medicae libri duo*. Antv. 1634, deux ouvr. en 1 vol. in-18^o, rel. [Ibid. P 193]. - 361. Id. *Epistolarum apparatus novus*. Antv. 1639, in-18^o, vél. [Ibid. P 262]. - 362. *De re vestiaria Libellus ex Baysio excerptus...* Par., R. Stephanus, 1541, in-8^o, maroq. vert doré sup. exempl. de la bibl. du capit. Michiels.
- 5) C'est le seul Gantois ainsi désigné, bien qu'il n'y eût aucun amateur étranger de ce nom. Il s'agit donc d'un acheteur peu connu: ce n'était pas le D^r V.d.H. décédé en janvier de cette même année ni l'imprimeur de ce nom que tous connaissaient. Nous croyons qu'il est ici question de notre illustre bibliographe, FERDINAND VANDER HAEGHEN qui en ce moment s'occupait activement de l'impression du premier volume de sa *Bibliographie Gantoise*, sortie de presse le mois suivant. Les nombreuses éditions gantoises, dont il fit l'acquisition, confirment cette hypothèse. Les achats se firent à titre personnel, car F.v.H. ne devint bibliothécaire à l'Université qu'en 1869.

Il acquit à la vente, vingt-cinq lots, valant de 0,05 fr. à 60 fr., le prix le plus élevé de la vente. La qualité et le bon marché de certains de ces ouvrages en rendent la nomenclature intéressante:

29-30	Kerkherdere. Monarchia Romae paganae. Lov. 1727, in-12°, rel. - Geldenhavrius (Ger.). Historia Batavorum... S. I. 1538, in-8°, ex. de la bibl. de Hultman.	7.25
117	Het leven van salighe Maria Magdalena de Pazzi. Ghendt 1628, in-8°, rel.	1.00
138-143	Decreta Synodi Dioecesanæ Antverpiensis. Antv. Plant. 1610, in-8°, rel. - Précis historique de la vie de Jésus-Christ. Paris, 1760, cart. - Masson (Joa.). Jani templum christo nascente reseratum. Roterd. 1700, in-8°, rel. nombr. grav. - Recueil des ordonnances... de l'évêque d'Arras. Arras 1720, in-8°, rel. veau. - Sacr. et oecum. Concilii Tridentini... canones. Antv. 1586, in-8°, rel. - Erasmus. Een sermoon van de onghemeten Barmherticheyt Gods. Loven 1550, d.-veau, très rare.	2.00
144	Erasmus. Een costelyck ende devoot boecxken van die bereydinghe totter doot. Antv. Wed. Liesvelt, 1552, d.-veau [B _a B _a , E 1187].	3.50
172	De reparanda ecclesiasticorum Disciplina	0.05

	oratio Gentiani Herveti. Paris. 1561, in-8°, cart.	
189-191	Lettre sur les Juifs à un Ecclésiastique de mes amis. Berlin, 1783, in-8°, br. non rogné. - Miraeus (A.). De Congregationibus clericorum in communi viventium. Col. 1632, in-8°, cart. - Landtmeter (L.). De vetere clerico-monacho. Antv. 1635, in-4°, rel. anc. veau fauve.	1.00
199-200	Portalis. Rapport au corps législatif sur l'organisation des cultes. Paris, an 10, in-8°, br. n.r. - Modii (Fr.) Ordinis ecclesiastici origo. Francof. 1585, in-4°, br.	0.05
246-247	Verhandeling over de kleederdragt der geestelyken op de Hollandsche zending. Amst. 1823, in-8°, br. n.r. - Sanderi (A.) Gandensis Opuscula minora. Lov. 1631, in-4° veau.	2.00
275	Bourgois. Vallis mariana sive Hist. eccl. Abbat. B. Mariae Montib. Hannon. - Id. Sylva Isacaana. Mont. 1636, in-12, rel.	0.05
288-289	Vita S. Ludovicii Carol. II regis Siciliae filii. Antv. Plant. 1602, in-8°. - Lumenaei. Stemmata et flores... sanctorum.	

	Duaci, 1628. - Id. Vulnera Jesu Christi. Duaci, 1629. - Id. Partheni flores, Duaci, 1629, in-4 ^o , rel. prem. titre gr.	2.00
333	Celeberrimi ad pacificandum... orbem Legati... ad vivum Anselmi Van Hulle, Gandensis penicillo expressi. Antv. Jeghers 1648, gr. in-fol. rel. 120 portr., 1 ^{er} éd. épr. avant les n ^{os} [Van Hulthem, 24466 mais sans titre et slt. 78 portr.].	60.00
334	Bor (P.). Nederlandsche oorlogen. Leyden 1679-84, vél. gr. pap. fort Hollande, prem. épr.	30.00
382	Van Mieris (Fr.). Groot Charterboek van de graaven van Holland. Leyden, 1753, 4 in-fol. veau marbr. très gr. pap.	16.50
392	Basilica Bruxellensis SS. Michaelis et Gud. Brux. 1658, fol. avec 7 pièces mss. orig. ou copies (XIV ^e -XVII ^e s.) se rapp. à S ^{te} -Gudule, détaillées au catalogue.	10.00
407 ^{bis}	De Constructione substantivorum in simili casu, 23 ff. in-4 ^o , s.l.n.d. ni pag. ni récl. Vocab. latin-flam.	16.00
408	Dominici Mancini de passione Domini N.J.Ch. 16 ff., in-4 ^o , s.l.n.d. car. goth. vers latins.	1.50
422-423.	Psalmorum liber. Grec-latin. Antv. 1584,	0.50

	in-32°, vél. - Notae ad luctum Eccl. Gandavensis in funere... Fr. Van Horenbeke per A. D'Autremont, in-12°, br.	
456-457.	Handelinghe tusschen de Magistraet der stad Haerlem ende dien van den Kerckenraet. Haerlem, 1617, in-4°, goth. Miraei (A.) De vita Alberti Pii. Antv. 1622. - Alberti cenotaphium. Antv. 1621 et huit oraisons fun. du même et de Philippe III par L. Beyerlinck, Sanderus, Rycquius, Chiffletius, rel. en 1 vol. in-4°, d.-rel.	4.25
471	Costumen der stede en schependom van Gendt. 1631, in-4°, vél.	1.00
489-490.	Missive van de heere van Gent, uyt Munster, aen de hooge Heeren Staten van den 24 Mey 1647, 2 ff. in-4°. - Arbor Maialis adm. D. Gerardo Rym cel. Monast. S. Petri... 1633, in-4°. - Dom. Mauro Verschueren, abb. prim. ingred. 1685.	3.00
508-509.	Vertooch ghedaen.. den 9 Jan. 1580, bij M.H. den Princen van Orangien. Antw. Gillis Van den Rade. s.a., in-4°, br. - Cort Verhael vant' moordadich feyt... den Prince van Oraengien. Antw. Plant., 1582, in-4°, d.-rel.	6.00
517	Lots de placards, in-4°, vél.	4.00

- 689 Prophetie van D^r Abacuch 3.00
 ghepropheteert binnen
 Gent in... 1391. 's Grav.
 1701, in-4^o, br. avec trad.
 fr.
- 696 Montanus (Thomas). 1.00
 Qualitas Loimodea sive
 Pestis Brugana A. 1666.
 Brug. 1669, in-4^o, v.
- 698 Sanderus (A.). De 0.50
 Gandavensibus eruditionis
 fama claris. Antv. 1624,
 in-4^o, d.-v. [B^a B^a S 182].
- 699 Jansenius (C.). Statuta 0.50
 prim. Synodi dioec.
 Gandavensis. Gand, 1571,
 in-8^o, v. fauv. portr. et fig.
 p. Harrewyn

A cette liste ajoutons encore quelques raretés:

- 402 Angelus de Clavasio. Summa angelica.
 Alosti Th. Martinus, 1490, fol., veau [CA
 448, adj. 8 fr. à I. de Meyer].
- 404 Speculum aureum anime peccatricis (a
 Dyonisio de Leeuwis), in-4^o, s.l.n.d. 24
 ff. demi-rel. [CA 391, 2^e fascicule; 8 fr.
 à De Brou].
- 405 Eusebii de morte Iheronimi. s.l.n.d. 80
 ff., in-4^o, m. A2-K4, sans pag. [CA 710,
 Delft, Christ. Snellaert 1486, 75 ff.; 8.50
 fr. à De Brou].
- 407 Dialogus inter clericum et militem. [Adj.
 14,50 fr. à F. Verhulst (retenu); cfr infra
 n^o 2485 de la vente de 1866].
- 516 Homeri Ilias et Batrachomyomachia. Lov.
 R. Rescii 1535, 2 vol. in-4^o, vél.; racheté
 par D. Br. 5 fr.; revient à la vente de
 1866, n^o 815 avec titre complet
 comprenant en plus: Ulyssea, Hymni
 XXXII [NK 1108].

Oraciones y meditationes para el sacrificio de la missa. Amberes [Verdussen] 1718, in-18, mar. noir, doré s. tr. à ferm. orn. de jol. grav. [Non cité par IP; adj. 0.50 fr. au libraire Van Goethem].

En 1860, notre libraire fut forcé, nous l'avons vu plus haut, de rentrer bon gré mal gré dans ses affaires. Cette nouvelle période ne dura que peu d'années, pour lesquelles nous avons retrouvé trois catalogues, les exemplaires mêmes où De Bruyne a marqué le nom des acheteurs et celui des amateurs qui ne purent être servis.

Le premier de ces catalogues seul, suscita de nombreuses demandes. Mais chose curieuse, elles émanent presque toutes de libraires qui enlevaient naturellement les meilleurs morceaux et qui en outre réclamaient une ristourne. D'autre part, il avait subi à cette époque une amère désillusion, dont nous reparlerons, en éditant une chronique malinoise. Enfin, depuis la cession de sa librairie, une passion

nouvelle l'avait porté vers les antiquités et les meubles anciens. Toutes ces circonstances le décidèrent à liquider définitivement sa librairie.

La plus grande partie en fut vendue à Paris en 1866, d'après le catalogue qu'on trouvera plus loin; le restant encore considérable, fut catalogué par un nommé Debruyne d'Utrecht qui résida deux ans chez lui et effectua plusieurs ventes en Hollande. Il conserva, toutefois, pour lui-même les livres traitant des beaux-arts et des arts industriels, qui devaient lui rendre service dans la nouvelle carrière où nous allons le voir entrer.

Voici les catalogues de 1862 à 1866:

8 et 9. [1862, janvier]. (*N° 1.*) *Catalogue de livres anciens, rares ou curieux, en vente aux prix marqués à la librairie d'Aug. De Bruyne, rue des Chevaliers, 22, Malines. Envoi pour tous les pays contre remboursement.* Malines. Steenackers-Klerx, s.a. (Avec inscription ms.: 1862, janv.).

In-16, 16 pp., 174 numéros: Théologie: 1-84; Histoire: 85-143; Poésie flamande: 144-174; - (*N° 2.*) *Suite du Catalogue.* 16 pp., num. 176-431. Poésie française: 176-224; Sciences occultes: 225-274; Emblèmes et Symboles: 275-288; Biographie: 289-335; Poètes latins récents: 336-382; Littérature: 383-414; Anas, Pensées, Maximes, etc.: 415-431.

Au verso du titre, on lit: A la même librairie. Grand assortiment de gravures anciennes de toutes les écoles, (environ 30.000 pièces). Collection de portraits, (env. 10.000 pièces). Tableaux, meubles anciens et autres objets d'art ou de curiosité. Achat ou échange de livres et de ces mêmes objets.

Les principaux acquéreurs de ce double catalogue furent les libraires Arnold et Hann. Après eux viennent Gouin, Muquardt, Gauthier et les bibliophiles Serrure et Meeus.

On y trouve entre beaucoup d'autres raretés:

10	Ambrosius. De Helia. Antv. Steelsius, 1538, in-8°, d.-r. veau, avec sign. autogr. de Sonnius [NK 111].	2.50
20	Beza (Th.). Een schoon tractaet der Godsgeleerden. Franeker, Gielis Van den Rade, 1601, in-12°, vél.	4.50
54	Lectionum de certis anni festis diligens sed tamen brevis descriptio adjecta in calce libelli tam Breviarii	2.50

quam Missalis. Antv. Joan.
Steelsius, 1543, in-12, r.

- 84 Wormkruyt van Hendrick 3.00
Baxhorinck predicant ende
minister tot Breda, door
Godgaff de Vrindt aptekere
van Brussel. Br. Rutg.
Velpius, 1606, in-12°, cart.
- 87 Aventinus (Joa.). 15.00
Panegyrica oratio ad
Carolus V. Lov. Zassenus,
1532, in-4° [NK 158].
- 161-174. Collection d'ouvrages de
Corn. De Bie. Ce sont les
n^{os} suivants de la B_a B^a: B
230, 226, 209, 228, 212 (slt
2 ex. connus), 199, 190,
206, 207, n° 17 de la liste
sommaire, non décrit p.c.q.
traduction du Paradisus
animae christianae de
Merlo Horstius, 214, 224,
188. Le n° 171 n'est pas
connu de la B^aB^a. Il a pour
titre: Het leven en de doot.
Antw. 1680, in-12, fig. ex.
fatigué, 2 fr. Tous ces
volumes restèrent
invendus. Il en fut de
même de presque tout le
catalogue N° 2.
- 352 Barlandi (Hadr.) Versuum 30.00
ex poetarum principe
collectanea. Lovanii, Eg.
Gormontius (1515), in-4°
[B^a B^a 252].
- 351 Bartholomeus Coloniensis. 3.00
Epistola mythologica
plerisque sententiis et
prope adeo ridiculis; joci:
cavillationibus: salibusque
et facetiis respersa etc. Au
dern. f.: Daventria in
officina Alberti Paeffraet
1513, in-4°, 26 ff. goth., gr.

marg. Au v^o du dern. f. se
trouve une grav. s. bois
représentant un saint
(Bavon?). Ecrit. marg.,
taches de mois. [Non cité
p. NK].

10. [Ca 1862?] *Librairie Ancienne d'Aug. De Bruyne, rue des Chevaliers, 22, Malines. Catalogue de livres de théologie à très bon marché. Affranchir.* Malines, Steenackers-Klerx.

In-16, 16 pp., 218 numéros.

Un petit nombre de volumes trouvèrent acheteurs. Parmi ceux-ci vient en premier lieu le libraire Demichelis à Paris; puis Toulouse, Desnoyers et les PP. Augustins de Gand.

Citons ici encore:

34	Den Bibel. Oud en N. Testament. Antw. W. Vorsterman 1528, in-fol. ex. fat. titre monté, rel. [NK 392].	15.00
46	Clementi XI. P.O.M. litterarium obsequium. D.D.D. Romae, 1702, in-fol. br. Frontisp. signé <i>Arn. Van Westerhout Antv.</i> <i>fecit.</i> Romae 1702.	3.00
124	Het boeck der ghetuyghenissen van den verborghen ackerschat, in-4 ^o , s.l.n.d. (1582, Plantin?), car. goth. français semblables à l'ouvr. intitulé: De Landtwinninghe en de Hoeve van Caerle Stevens. Plant. 1582.	12.00

- 136 J. Driedonis De Captivitate 4.00
et red. generis humani.
Lov. Rescius, 1534, in-4°,
rel. anc. fat. [NK 740].

11. (1866). *Catalogue des Livres composant la Bibliothèque d'un Amateur du Nord de la France. Livres ornés de figures, ouvrages sur la magie, sur l'histoire de France sous Henri III et Henri IV, livres anciens imprimés à Douai et autres villes de France, incunables et manuscrits*. La vente aura lieu le mardi 1 mai 1866 et les douze jours suivants, à 7 1/2 h. du soir, 28, rue des Bons-Enfants, Maison Silvestre, par le ministère de M^e Delbergue Cormont. Commissaire priseur, rue de Provence, 8. Paris, Ad. Labitte, 5, quai Malaquais, 1866.

In-8°, 298 pp., 2537 numéros. Très bon catalogue avec excellente table des divisions, nombreuses annotations bibliographiques et pour tous les ouvrages, noms des imprimeurs, malheureusement souvent mal orthographiés, p. ex. Westein, Vulpius, Froгнаesio.

Bibliothèque Nationale, Paris. Avec les prix.

Cette vente amena la réalisation de la plus grande partie du fonds de librairie d'A. De Bruyne. Elle comprend de nombreux ouvrages sur les sciences occultes: N^{os} 479-600; les facéties: N^{os} 1165-1224; des dissertations singulières: N^{os} 1225-1250; de multiples impressions hollandaises et bruxelloises avec fausses adresses: *Cologne, chez Pierre Marteau, Paris ou Londres*; une centaine d'incunables et post-incunables.

On y trouve de grandes raretés, parmi lesquelles nous citerons:

- 69 P. Nannii daclamatio de bello Turcis. Lov. Rutg. Rescius 1536, in-12 [in-8°]
veau anc. avec deux autres vol. [NK 1585].
74 Erasmus (D.). Vidua christiana. Liber Lactantii Firmiani de opificio Dei, per
D. Erasmus recogn. et illustr. Basileae, Froben, 1529, in-8°, veau gaufré.

Dédié à Marie, reine de Hongrie; inscription suivante au bas du titre: Hic libellus Erasmi est per me Jurascriptis deputatum Regine expurgatus. Jo. Bapt. Langius I.U.D. Les trois lignes rayées et les quelques annotations mss. qui s'y trouvent à l'intérieur constituent l'expurgation. La reliure porte sur les plats: Deus dedit, deus abstulit, sit nomen Domini benedictum¹⁾.

1) Sans doute s'agit-il de la devise de Marie de Hongrie, faisant allusion à la mort de son mari, dont elle porta le deuil toute sa vie. L'exemplaire fut retiré de la vente et on ne sait où il se trouve à présent. Il est certain, toutefois, qu'il n'est pas à la Bibliothèque Nationale de Paris ni à la B.R. de Bruxelles.

- 128 *Determinatio Theologicae Facultatis Parisiensis super doctrina Lutheriana*. Antv. Guil. Vorsterman, 1521, in-4°, dem.-veau [NK 707].
- 367 Lobel (Math. de). *Kruidtboeck.. Antw. Plantyn*, 1581, 2 t. en 1 vol. in-fol. front. et fig., rel. vél. 1300 pp., 1500 fig. s. bois et tables des noms en flamand, latin, allemand, français, italien, espagnol et anglais [non cité par IP]. Cfr un exempl. relié de même, à la vente de Gand, 1858, n° 656.
- 798 *Dialogues en quatre langues, françoise, espagnole, italienne et flamende*, par P. Garnier, M. Fernandez et L. Donati. Amsterdam, Louys et Dan. Elzevier, 1655, in-8°, [titre et année différ. de IP].
- 987 *Gnapheus* (Guil.). *Acolastus*. Antv. Mich. Hillenius. 1533, in-8°, br. [NK 1007].
- 988 *Crocus* (Corn.). *Ioseph*. Antv. J. Steelsius, 1538, in-8°, demi-veau [NK 646].
- 989 *Macropedius* (G.). *Asotus evangelicus*. Antv. M. Hillenius, 1540, demi-veau [NK 1446].
- 1166 *Valerianus* (V. Pierius). *Pro sacerdotum barbis*. Parisiis, Wechel, 1531. *Aquaeus* (Steph. Est. Daigue). *Encomium brassicarum sive caulium*. Par., Wechel, 1531. 2 t. en 1 vol. in-8°, rel. veau à fil.

Aux titres, signature de Puteanus; au bas du titre et à la fin du premier opuscule, annotations et vers latins de la main du même auteur (Retiré de la vente).

- 1538 *Defensorium et declaratio privilegiorum fratrum mendicantium*. Delft, Henr. Pieterz. Lettersnyder, 1508, in-12, [in-8°], demi-veau [NK 664] - Henrici Caligis. *Tractatulus super materia indulgentiarum*. Ibid. 1508, 8° [NK 1047].
- 1597 *Brantegem* (Guil. de) *Alostanus*. *Imagines aliquot divorum ac divarum, neque non aliarum rerum piarum, etc.* Antv., excud. Guil. Vorsterman 1535. Le même en flamand. Ibid. 1535, en un vol. in-8°, vélin. [NK 485; 487].
- 1672 *Livius* (Titus). *Todas las decadas...* Amberes, Arn. Byrcman. In fine: imprim. Argentina A. Frisio 1552, fol. [IP 1390].
- 2463 *S. Thomae de Aquino... de corpore christi* 1473 quinta feria ante palm. mensis aprilis et 2 autres. In-4°, 36 ff. broché.
- 2464 = CA 336, cfr catal. n° 1.

- 2465 Bartholomaeus de Glanvilla. Boeck vanden proprieteyten der dingen. Haerlem, Jacop Bellaert, 1485, fol. rel. anc. veau. Manq. le f. fin. [CA 258].
- 2466 Prosper (S.). De vita contemplativa et actuali deque virtutibus ac vitiis. S. l. 1487. In-4°, demi-veau [Hain 13419].
- 2467 Quatuor novissima [par Gérard de Vliederhoven]. Daventriae, Jac. de Breda, 1494, in-4°, br. non rogné [CA 1307].
- 2468 = CA 276, cfr cat. 1, n° 98.
- 2469 = CA 891, cfr cat. 1, n° 40.
- 2470 Ludolphus Carth. Dat booc vanden leven o.h. I. Ch. Zwolle, P. Os, 1499, fol. veau [CA 1185].
- 2471 Cfr Cat. 1, n° 8.
- 2472 Joh. a Lapide. Resolutorium. Delf, 1497, in-8°, demi-v. [CA 1037].
- 2473 Jac. de Voragine. Passionael. Delf, Eckert, fol. rel. anc. veau [CA 1767].
- 2474 Boecxken van verduldich lijden dat sinte Bernardus beschijft, etc. Gheprint tot Haerlem. - Dit is een soete meditatie hoe dat die verloren siel van den sone Gods gevonoens is [gewonnen? is] met synre heiliger passien. S.l.n.d., petit in-8, goth., rel. en cart.

Le premier a 44 ff. et une f. sur bois au titre, texte en rouge; le second a 10 ff. dont le dern. est ms.; au titre r° et v°, la même gr. représentant le Christ en croix.

- 2475 = CA 144, cfr cat. 1, n° 84.
- 2476 Henr. de Zoemerren. Epithoma in prim. part. dyalogi G. Ockam. Lov. Joa. de Westphalia, 1481, fol. demi-vélin [CA 914].
- 2477 Aeneae Sylvii Epistolae ad amicos. Lov. Joh. de Westphalia, 1483, 304 ff., in-fol. vélin gaufré, avec initiales FA et date 1532 [CA 23].
- 2478 Ant. de Butrio Speculum de confessione... Lov. Joh. de Westphalia s.d. (ca 1483), fol. demi-veau. Manque 10 ff. sign. h. comprenant 3 opuscles. Il y a ici 5 opusc. au lieu des 8 décrits par CA 391 ou 392.
- 2479 Gerson (J.) Alphabetum divini amoris. Lov. J. de Westphalia. s.d. (ca 1483), fol. demi-basane [CA 798].
- 2480 Rolevinck (W.) De regimine rusticorum. Lov. J. de Westphalia, s.d. (ca 1485), in-4°, br. [CA 1480].

- 2481 Boethii de consolatione philosophiae. Lov. Joa. de Westphalia, 1484, in-4°, 196 ff, veau [CA 307].
- 2482 = CA 1044, cfr Cat. 1, n° 96.
- 2483 Albertanus. De arte loquendi et tacendi. Lov. Eg. de Herstraeten, 1485, 4°, 10 ff. br. [CA 62].
- 2484 = CA 145, cfr Cat. 1, n° 95.
- 2485 Disputatio inter clericum et militem super potestate prelati ecclesie atque principibus terrarum commissa sub forma dyalogi, s.l. 1491, in-4°, br. Inc. du fol. 1 avec le titre.
C'est le n° 407 de la vente de Gand 1858 [CA 573, Dialogus inter clericum et laicum.; fol. 2 r°: titre ci-dessus du catalogue].
- 2486 = CA 249, cfr Cat. 1, n° 10.
- 2487 Colloquium peccatoris et crucifixi I. Christi, s.l.n.d., 4°, 6 ff. br. [CA 464, Antv. M. v.d. Goes, ca. 1486].
- 2488 = CA 397, cfr Cat. 1, n° 99.
- 2489 Sinte Franciscus Souter. Antw. Henr. Eckert, s. a, in-8°, veau estampé.
Exemplaire magnifique [NK 1912 ou 1913].
- 2490 I. de Lapide. Resolutorium. Antv. G. Back, 1495, in-8°, demi-veau [CA 1036].
- 2492 Leven van Sinte Bernaert. Antw. Claes de Grave, 1515, in-fol., vélin, avec une f. de musique notée du moyen âge [NK 286].
- 2493 Alanus de Rupe. Apologeticus id est tractatus responsorius de psalterio beate Virginis Marie (et deux autres traités). S.l.n.d. 264 ff. goth., sans ch. n. récl. ni sign.; rel. orig. veau.
- 2494 Godscalck Roosemont. Een scoon leeringe... op den Pater noster. S.l.n.d., in-12, goth. 16 ff. d.-rel. f.s. bois [Inconnu?].

L'antiquaire.

En vérité, les De Bruyne ne s'en tinrent jamais à leur seule librairie. Ils eurent toujours la passion des gravures, des médailles et en général de tout ce qui pouvait avoir un rapport avec le passé de leur chère cité natale. Ce ne fut, toutefois, que vers 1860 qu'Auguste De Bruyne commença le commerce de meubles anciens. En 1862, comme nous l'avons vu au catalogue de cette année, ce trafic marchait de pair avec celui des livres. Il y était arrivé comme insensiblement. Au début, il s'était mis à collectionner des antiquités et surtout des meubles en simple amateur. Il en rencontrait

évidemment qui étaient moins bien conservés. Que fit-il alors? Il installa chez lui un atelier de restauration, avec ouvriers qualifiés, ébénistes et sculpteurs¹⁾. Bien entendu, c'était lui qui les guidait et les formait. Il fut, bientôt, connu au dehors et chargé de restaurer sur place des boiseries anciennes, des plafonds sculptés, même des mobiliers entiers. Ce travail d'art lui fut commandé par plusieurs châtelains du pays de Liège. Il se fit, également, une spécialité de compléter les pièces manquantes de vieux ameublements, soit avec celles qu'il possédait déjà, soit avec d'autres qu'il fabriquait chez lui comme besogne de remplissage, pour ne pas devoir renvoyer ses ouvriers quand les commandes se raréfiaient. Il eut dans tous ces travaux comme collaborateur son fils Victor, et cette assistance fut la consolation de ses dernières années. En bref, sa nouvelle entreprise marchait à merveille, si bien qu'on vint lui proposer la fondation à Bruxelles d'une succursale. Elle aurait pour enseigne St-Luc et s'appellerait *Lucas-Huys*. L'idée lui en fut suggérée, vers 1870, par un certain Smaelen, peintre décorateur bruxellois, spécialiste dans la fourniture d'ameublements complets aux hôtels bourgeois et aux châteaux. Smaelen, ayant trouvé une maison vacante, rue Ducale, n° 22^{bis}, proposa de l'aménager en un magasin d'antiquités, dont l'esthétique attirerait tous les regards. Ce projet, De Bruyne l'accepta et le réalisa d'enthousiasme: bientôt, l'immeuble restauré se trouva doté d'une artistique façade en chêne sculpté, partiellement composée de fragments anciens. L'intérieur fut également transformé. En vue d'une présentation plus avantageuse de la marchandise on lui donna un cadre de couleur locale: différentes salles gothiques et Renaissance y présentaient des ameublements complets et homogènes de salon, salle à manger, chambre à coucher, conformes au style de chacune d'elles.

Hélas! est-ce une loi, sur notre pauvre terre,
Que toujours *associés* entre eux aurent la guerre²⁾?

En cette occasion, Smaelen fut le moins sage, et par ses malversations força son patron à liquider l'entreprise. Le 25 août 1874

- 1) *Le Catalogue de l'exposition et du concours institué par l'Institut des Beaux-arts de Malines pour l'encouragement de l'art appliqué à l'industrie, 1873.* Malines, J. Ryckmans-Van Deuren, mentionne au N° 137: *Bahut restauré par M. De Bruyne de Malines, appartenant à M. Emile Neeffs.*
- 2) ANDRIEUX. *Le Meunier de Sans-Souci.* Le texte original porte: 'Que toujours deux voisins...'

marqua la fin de la *Lucas-Huys*, et le retour à Malines de toutes les marchandises.

Mais la façade demeura en place. L'immeuble fut, vers 1889, racheté par l'Etat à De Bruyne, en vue des travaux d'agrandissement du Ministère des Chemins de Fer. La façade, toutefois, méritait d'échapper à la pioche des démolisseurs. Le 9 juillet 1889, l'Etat l'offrit à la ville de Bruges avec charge de réédification dans un emplacement convenable et paiement des frais de démolition et de transport. De prime abord, l'administration communale voulut refuser. Mais le lendemain elle trouva un amateur sérieux en la personne de Verhaeghe-Lebret, et les pourparlers reprirent et aboutirent. Il fut convenu que la façade ornerait un nouvel immeuble en construction, rue des Frères-Mineurs, 10, longeant le parc de la ville; que le nouveau propriétaire prendrait pour lui, ses héritiers et ses ayant cause, l'engagement de conserver la façade et de ne point la démolir sans l'assentissement de l'administration communale.

La reconstruction se fit sous la direction de l'architecte L. Dela Censerie, directeur des travaux de la ville. L'ensemble fut surélevé par l'adjonction d'un rez de chaussée en maçonnerie (cfr figure 2). La balustrade qui se composait de planchettes unies et ne s'harmonisait pas avec le panneau central, représentant des figurines avec enroulement de feuillages et d'arabesques, fut remplacée par une rangée de balustres en bois de chêne. On releva, en outre, par des dorures les parties saillantes de la décoration. Deux ans plus tard, le 17 mai 1891, l'architecte approuvait la bonne exécution des travaux et demandait pour le propriétaire 'la somme de 1400 fr. qui lui a été allouée par le Collège échevinal, à titre de subside pour l'aider à couvrir les frais de cette réédification'¹⁾.

- 1) Archives de la Ville de Bruges. Autorisations de bâtir. Liasse des années 1876-1896. V. 534. Façade du Lucas-huis, rue Ducale à Bruxelles. Cette documentation nous a été communiquée par M. Albert Visart de Bocarmé, à qui nous témoignons ici toute notre reconnaissance. - A Bruges, la façade porte différents noms. Lors de son arrivée, on l'appela 'Maison de Charles Albert', du nom du décorateur et ensemblier bruxellois, qu'on croyait, mais à tort, être l'auteur du plan. On la nomme encore 'Maison Verhaeghe'. Aux étrangers, les guides la représentent comme l'ancienne demeure de... Simon Stévin. Enfin elle se trouve citée par DUCLOS. *Bruges, Histoire-Souvenirs*, p. 571 comme 'provenant de l'ancienne maison St-Luc à Bruxelles (1573)'. Cette dernière date figure au panneau central et est sûrement de l'époque.



Figure 2. - Façade de la Maison dite *Lucas-Huis* reconstituée par A. De Bruyne à Malines et édifée à Bruxelles vers 1870. Rétablie à Bruges en 1890-'91. Au panneau central, la date de 1573.

Toujours, les De Bruyne ont vu grand. Comme Bernard, autrefois, ne parvenait à rassasier sa soif de science qu'en achetant des bibliothèques entières, ainsi son fils dut-il acquérir des mobiliers complets, dès qu'il se fut adonné aux antiquités. C'est, du moins, ce que laisse supposer la quantité considérable de meubles qu'il laissa à sa mort et qui furent décrits par l'expert gantois HERMANN VAN DUYSE dans le catalogue suivant:

12. (1889). VILLE DE MALINES. *Catalogue des meubles anciens, boiseries, ferronneries, antiquités et objets d'art anciens en tous genres appartenant à la Succession de M. Auguste De Bruyne en son vivant antiquaire à Malines*. VACATIONS. LES 11, 12, 13, 14 [15] NOVEMBRE (1889)... (Bruxelles. Impr. Xavier Havermans).

In-8°, 92 pp., 866 lots et 40 tableaux. Impression avec lettrines, frontons et culs-de-lampe.

Sans vouloir détailler tous les objets de cette riche collection, donnons-en simplement les grandes divisions, qui à elles seules en montreront l'importance.

Meubles en chêne: 1-128; Buffets, 1-43; meubles en chêne plaqué de palissandre, ébène, etc.: 44-63; meubles divers: 64-128.

Grès cérames, faïences, porcelaines, terres cuites, statuettes dont une dizaine des artistes malinois Verhaeghen et Faidherbe: 128^{bis}-246.

Statues groupes, cadres en bois sculptés: 247-337^{bis}.

Cuivres et bronzes parmi lesquels quatre mortiers du fondeur malinois Pierre Vanden Gheyn, 1581, 1538, 1628, 1573 et deux sonnettes du même 1574, 1591, étains et ustensiles divers: 338-460.

Vitraux anciens: 461-479.

Serrures, armes: 480-580.

Meubles en chêne non restaurés, fragments, sculptures, etc.: 581-754.

Châssis de fenêtres, panneaux, vantaux, feuillures, frises: 755-866.

Tableaux: 1-40, école flamande du 16^e s., école de Bruges, Coninxloo, I. Franck, A. Diez de Malines.

Le total de la vente s'éleva à la somme de 49153,60 fr.

Le bibliophile.

On a écrit, et non sans raison¹⁾, qu'il existe une sorte de vocation de bibliophile et de bibliographe. Cette idée se trouve confirmée par la vie des De Bruyne. Ils étaient bibliophiles avant d'être libraires et libraires parce que bibliophiles. On en trouvera la preuve dans les circonstances qui orientèrent le père vers la librairie, et dans les écrits qu'il nous a laissés et que nous avons cités. Son enthousiasme, nous dirions presque son culte pour les livres et pour l'histoire de sa ville natale, il l'inspira à son fils et il lui légua à sa mort, avec son immense librairie, une très riche bibliothèque malinoise.

Le premier soin de son successeur fut de mettre à la disposition des chercheurs les trésors bibliographiques qu'il possédait et on sait avec quel succès il le fit. Ce souci primordial se liait naturellement à un autre: compléter la biographie des artistes malinois commencée par son père et parfaire sa documentation personnelle, entamée déjà depuis bien des années, sur l'histoire de Malines, pour en faire part un jour à ses concitoyens. Aussi, quand l'heure du gagne-pain était passée, avait-il hâte de se retrouver au milieu de sa bibliothèque²⁾. On le voyait aussi aux Archives Communales, où son ami l'archiviste Van Doren l'encourageait dans ses recherches et lui ouvrait largement le dépôt confié à ses soins. Il consultait même

- 1) Le P. Victor De Buck, S.I. en 1870: 'Un homme peut être très savant, ne se complaire que dans les livres, passer sa vie à en lire ou à en écrire, et n'avoir pas la moindre disposition pour être bibliophile ou bibliographe. On sera excellent bibliothécaire, connaisseur de livres, libraire de profession, même très savant, sans être bibliophile, encore moins bibliographe. Il faut pour cela un goût, un tact, un coup d'oeil, une intuition, une sagacité, une curiosité, une patience, un attrait tout à fait spéciaux, que la meilleure volonté ne donnera jamais' [Cité par le P.C. Sommervogel, *Bibliothèque*, (1890) t. I, p. I].
- 2) Au second étage, 32, rue des Chevaliers. C'est là que WILLEMS GEETS l'a représenté, en gravure sur eau-forte. On l'y voit, de profil, assis dans un fauteuil, sexagénaire un peu tassé, examinant avec attention un document qu'il tient des deux mains. La tête est puissante, le front large, l'oeil vif; il porte barbiche et fortes moustaches. Devant lui, sur une table, une farde de paperasses; sur un banc, de lourds in-folios reliés au dos cousu sur nerfs; par terre, des cartons à gravures. Dans le fond, adossée à la paroi une bibliothèque à trois rangées supporte à sa partie supérieure un coffret en fer, surmonté d'une statue de s^c. Anne. Au mur, suspendu par une chaînette le blason des *Violieren* d'Anvers (1620), catalogué en 1890, sous le n° 1959. Cfr figure 3, exécutée d'après l'épreuve définitive. Sur celle-ci, l'artiste a caché le blason pour y mettre sa dédicace et sa signature.

les manuscrits de la Bibliothèque Royale, qui se rapportaient à sa spécialité¹⁾.

Les découvertes qu'il faisait ainsi, il aimait à les communiquer aux autres, particulièrement aux membres de plusieurs sociétés littéraires locales et à la Commission des Inscriptions des monuments funéraires de la province d'Anvers dont il faisait partie. Quand en 1858, quelques Malinois, fervents de leur langue maternelle, songèrent à fonder une société littéraire flamande en ressuscitant l'ancienne gilde de S^t-Jean²⁾, surnommée DE PEOENE³⁾, il fut inscrit comme premier membre d'honneur et il en devint le président en 1863⁴⁾.

- 1) Cfr sa préface à *Kronyk van Mechelen*.
- 2) 'De Gilde bleef gedurende eene ruime halve eeuw vergeten en had welligt nimmer uit het duister opgerezen, indien eenige ware mechelsche zonen, voorstaenders hunner moedertael, het hun niet tot eenen heiligen pligt geacht hadden, hier ter stede een vlaemsch letterkundig genootschap op te rigten. De grondsteen der herlevende S^t-Jansgilde werd geworpen op 18 february 1858'. *Almanak*, 1861, p. III. Les réunions de la société avaient lieu *In den Doolhof, Schoolstraat* et plus tard *In de Fonteyne, Zakstraat, by Katoke*. Son activité fut toujours limitée à un petit cercle d'amateurs. Après quelques années d'existence, certains de ses membres les plus actifs quittèrent Malines et De Bruyne, son président subit une longue maladie. Dès lors, les séances de la gilde devinrent de plus en plus rares. Elle se fit encore remarquer cependant en 1875, lors des fêtes en l'honneur de s. Rombaut, par sa participation en groupe au cortège, où elle conduisait un traîneau.... en style Renaissance, construit d'après le dessin de W. Geets (Cfr *Album Willem Geets. Tekst van D^r Maurits Sabbe*. Antwerpen, 1920, p. 37 et pl. XXIV; *Album du Cortège*, édité par M^{elle} Simonot, Bruxelles, 1875). Sa dernière manifestation eut lieu en 1883, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa fondation et fut un témoignage de gratitude des dix membres survivants à leur président.
- 3) LA PIVOINE ou, en vieux français, LA PIONE et non LE PION, comme l'a traduit DE LASERNA SANTANDER. *Mémoire sur la Bibliothèque dite de Bourgogne, présentement Bibliothèque publique de Bruxelles*. Bruxelles, 1809, pp. 187-189.
- 4) Ce fut sous sa présidence que la société organisa une exposition dont il nous est resté un catalogue qui porte le titre suivant:
Catalogue de l'exposition d'art malinois érigée dans la maison Concordia par la Sint Jans Gilde surnommée De Peoene à l'occasion de la 875^{me} année jubilaire de N.D. d'Hanswyck à Malines. Malines, Dessain, 1863. In-8^o, 48 pp., 292 numéros. La part que De Bruyne y prit fut très importante. Sa collection de manuscrits, matrices anciennes de la ville, portraits de célébrités locales, plats en étain, cuivres, aquarelles de De Noter s'y trouve représentée par une centaine de numéros.

Ce fut, dans l'*Almanak*¹⁾ de cette société qu'il fit paraître, en 1861, une chronique malinoise formant la suite de celle qu'Azevedo avait abandonnée à la date du 19 novembre 1582. Elle relate l'histoire de la ville durant la période qui va du 21 novembre 1582 au 26 décembre 1583: époque de la domination calviniste, époque aussi des premières impressions malinoises, sorties des presses de Jacques Heyndrix et de Gilles van Craenenbroeck. De Bruyne en décrit quatre qui toutes lui appartiennent²⁾. Voici le titre que porte cet écrit dans la publication en question:

*Kronyk van Mechelen, beginnende met de maend November 1582, makende het gevolg op de Kronyk van G.D. de Azevedo door Aug. De Bruyne, Lid der S^t-Jansgilde bijgenaamd De Peoene van Mechelen en van verscheidene letterkundige maatschappijen. Mechelen, Drukkerij van A. Steenackers-Klerx*³⁾.

Le mode populaire de publication qu'il utilisa, pour mettre à la disposition de ses concitoyens les fastes de leur vieille cité n'était pas une nouveauté. Il avait fait le succès de la chronique d'Azevedo, qui, pendant vingt-cinq ans, de 1747 à 1773, parut dans *Leuvensche Almanach* édité chez Van der Haert. Ce précédent heureux inspirait confiance à De Bruyne et à ses amis, leur donnait un espoir, et presque la certitude d'une longue vie pour leur entreprise. Afin d'en assurer le succès, notre bibliophile ne s'était épargné nulle peine: il avait consulté, comme il l'affirme dans sa préface, aussi bien les manuscrits que les ouvrages des anciens chroniqueurs. On conserve de lui, et c'est un des meilleurs manuscrits qu'il ait laissés, un exemplaire complet d'Azevedo interfolié de papier blanc et continué jusque 1850, où il a consigné le fruit de ses laborieuses recherches et dont une partie - qui contient l'histoire des cent dernières années - semble être de première main. Les dessins et

- 1) *Almanak van Sint-Jansgilde bygenaemd De Peoene, onder zinspreuk In principio erat verbum met gevolg op de Kronijk van Mechelen, van G.D. de Azevedo. Eerste Jaer 1861*, Mechelen, Drukkerij A. Steenackers-Klerx. (25 centiemen). In-24^o, IV-92 pp.; 1862, II-130 pp.; 1863, II-94 pp. Décrit par G. ZECHDU BIEZ. *Les Almanachs malinois et leurs auteurs*. BULLETIN DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE, 1902, p. 136, avec une appréciation favorable méritée. On y trouve, en effet, outre la chronique ancienne, un calendrier malinois, une liste des notabilités, fonctionnaires, commerçants et artisans, les Malinois célèbres à l'étranger, Malines autrefois et aujourd'hui, l'histoire de N.D. d'Hanswyck, des poésies, etc. C'était en 1861 le seul almanach de la ville de Malines qui, antérieurement, devait se pourvoir à l'extérieur.
- 2) Cfr Catalogue de 1890, n^{os} 968-970, décrits plus loin.
- 3) En 1863, on fit un tiré à part de tout ce qui avait paru dans l'*Almanak* de 1861 à 1863, en 34 pp., sur papier in-8^o, sans changement de composition

gravures et même les documents originaux qu'on y rencontre augmentent encore l'intérêt de ce travail¹⁾.

Malheureusement, l'almanach malgré sa bonne présentation ne connut pas le succès qu'on aurait pu escompter de la part de la population malinoise. Après trois ans, il cessa de paraître.

Cette indifférence de ses concitoyens déçut profondément De Bruyne qui était très fier du glorieux passé de Malines et qui avait espéré répandre autour de lui ce sentiment d'orgueil. Le coup fut si grand qu'il renonça pour toujours à ses projets d'éditeur²⁾. Doré-

- 1) Décrit en 1890 sous le n° 37. Auguste De Bruyne. Chronologische historie van Mechelen, van de vroegste tijden tot 1850. 14 vol. in-4^o, cart. (Adj. 60 fr., à M^{elle} Léontine De Bruyne).
- 2) En 1852, il avait publié dans le BULLETIN DU BIBLIOPHILE BELGE des *Additions aux Recherches de A. Warzée sur les almanachs imprimés à Malines*. Il y décrit très minutieusement neuf collections de ces productions populaires qui faisaient partie de sa bibliothèque et qu'on retrouve à sa vente de 1890 sous les n^{os} 1129-1137.
Il existe de lui également quelques manuscrits, pour la plupart de simples compilations qui valent surtout par les portraits et les documents qu'ils renferment. Nous les citons d'après le catalogue de sa mortuaire, en y ajoutant les prix et le nom des adjudicataires.
112. Notes et documents pour servir à l'histoire de Malines au XVI^e siècle. Ms. autogr., farde, adj. 1 fr. à Léontine De Bruyne.
605. De vrouwe kloosters van Mechelen. Ms. in-4^o, cart., adjugé 40 fr. aux Arch. Comm. de Malines.
Copie faite par Aug. Van den Eynden d'un ms. inédit du chan. Foppens, complété par A.D.B.

606. Mans kloosters van Mechelen. Ms. in-4^o, cart., adjugé 40 fr., au même dépôt.
Histoire rédigée par Aug. Van den Eynde et complétée par des notes de Azevedo et de A.D.B.

610. Histoire chronologique de l'église Métropolitaine de St-Rombaut... Ms. in-4^o, cart., adj. 17 fr., au libraire Schoepen d'Anvers.
Ecrit par Beelaerts et copiée par A.D.B. qui y ajouta de nombreux documents manuscrits et dessins.
689. De levensbeschrijvingen der Mechelsche konst-schilders, beeldhouwers en bouwmeesters door Bernard D.B. met vervolg door zijnen zoon August. Ms. in-fol., cart., adjugé 100 fr., à la Bibl. Royale.
Biographies détaillées; documents, en partie inédits, nombreuses gravures.
779. Aug. D.B. Recherches sur les méreaux de Malines. Ms. in-fol., avec documents et brochures, concernant la sigillographie et la numismatique malinoises. Adj. 22 fr., au chanoine Van Caster à Malines.
1292. A.D.B. Biographie malinoise. Recueil de notes ms. et imprimées concernant les personnes distinguées nées à Malines. In-fol. d.-rel. Adj. 3 fr. à H. Cordemans.
Compilation faite en grande partie de Paquot, édit. in-folio, dont les feuilles imprimées ont été collées dans le volume.

navant, son activité presque tout entière sera consacrée, nous l'avons vu, aux antiquités et aux meubles anciens. Il continuera, néanmoins, jusqu'à sa dernière heure à s'intéresser à l'histoire de sa ville natale et à augmenter ses collections malinoises, qu'il considérait comme un monument élevé à la gloire de la cité.

Son oeuvre de bibliophile et de collectionneur n'a heureusement pas disparu avec lui. Elle subsiste dans le catalogue de sa mortuaire qui restera pour le chercheur une source de renseignements sûre et appréciée. Sa collection elle-même, il est vrai, n'existe plus mais l'essentiel en a été acquis par nos dépôts publics et peut y être consulté.

Cette partie choisie nous l'avons transcrite ici, à la suite du titre du catalogue. Nous y avons ajouté le prix d'adjudication et le nom des acheteurs, offrant ainsi aux bibliophiles une liste doublement intéressante, puisqu'elle leur signale les meilleurs lots¹⁾ d'une des plus riches collections malinoises connues et l'endroit où ils peuvent à présent encore les retrouver.

13. (1890). *Catalogue de la remarquable collection de livres, manuscrits, autographes, dessins, gravures, aquarelles, tableaux, médailles et objets d'art délaissés par feu M. Auguste De Bruyne en son vivant bibliophile à Malines. La vente aura lieu en la mortuaire, 32, Longue Rue des Chevaliers*. Bruxelles, Isid. De Neef.

In-8°, V-247 pp., 3394 numéros dont 2047 consacrés à Malines. Le catalogue a été rédigé et annoté par Henry Cordemans-De Bruyne, dont les initiales figurent à la suite d'une courte notice sur Bernard et Auguste De Bruyne. De nombreux manuscrits, pour la plupart documents d'archives, sont classés avec les imprimés. Les *Mechliniana* constituent une véritable bibliographie de l'histoire locale, dont la valeur est augmentée par un *index* des matières, qui elles-mêmes sont disposées en ordre chronologique (Malines ecclésiastique et bibliographique) ou alphabétique (Malines littéraire). Le Grand Conseil s'y trouve représenté par une cinquantaine de numéros, Malines ecclésiastique par plus de trois cents et les impressions malinoises jusqu'au début du XIX^e siècle par deux cents. Les principaux acquéreurs furent les représentants de nos dépôts officiels, Ville de Malines (= V), Bibliothèque Royale (= B.R.), Archives du Royaume et de la Province d'Anvers, Chambre des

1) En principe ceux qui atteignirent au moins 10 fr.

Représentants, des libraires belges et étrangers, Aerts de Malines, Fonteyn de Louvain, C. Vyt de Gand, Schoepen d'Anvers, Muller d'Amsterdam et de nombreux collectionneurs parmi lesquels le ministre J. Vandenpeereboom. Fernand Donnet, Arthur Verhaegen; des Malinois, notamment le D^r Dieudonné, De Blauw, Van den Avond et surtout le chanoine Van Caster qui se vit attribuer des centaines de lots; enfin la famille.

La vente eut lieu du 12 au 21 mai et rapporta la somme de 23783 fr. 50, où les archives communales interviennent pour 2954 fr.

I. - Mechliniana.

- 8 Coustumen, usancien ende styl... van Mechelen. Antw., Mich. Hillenius, 1535. Additie Ampliatie... (Vyt, 14 fr.; NK 631).
- 10 Costumen van Mechelen. Antw., Jan Roelants. 1553, in-12, veau (Vandenpeereboom, 31 fr.).
- 35 Korte chronycke... van Mechelen door G.D. A(zevedo). Loven, Jacobs, 8 vol. in-18, dem. mar. r. (Cordemans, 15 fr.; deux autres ex. à 20 et 16 fr.).
- 36 Schellens. Chronycke v. Mechelen, 1830-44, 2 v. in-4^o. Ms. autogr. (De Blauw, 10 fr.).
- 37 Aug. De Bruyne. Chronologische historie v. Mechelen (voir ci-dessus: Biogr. A.D.B.).
- 39 Dit sen alle de Rekeninghen... van Mechelen, by my Boevekerke stadthoudere, 1552-1592. Ms. orig., in-fol. dem. rel. (V. 18 fr.).
- 76 Comptes des domaines de Malines, 1748 à 1783, douze vol. ms. in-fol. orig., rel. vél. (V. 14 fr.).
- 77 Comptes des aides et subsides... de Malines, 1749-1782, 9 vol. ms. in-fol. orig., rel. vél. (V. 12 fr.).
- 95 Historische samen-spraek over... Mechelen. Mech. J.-F. Van der Elst (De Blauw, 10 fr.).
- 97 Azevedo. Documents pour... l'histoire de Malines... jusque vers 1750. In-fol. autographe, XVIII^e s., rel. vél. (B.R. 30 fr.).
- 102 Schepenen wethouders v. Mechelen. Ms. in-fol., cart. 450 pp. contenant les membres du Magistrat de 1260 à 1850 avec armoiries coloriées (V. 140 fr.).
- 104 OEuvres complètes de Gyseleers-Thys, 12 vol. in-8^o. cart. (Van Caster, 20 fr.).

- 108 F. Van den Branden de Reeth. Recherches sur... (les) Berthout. Brux. 1845, in-4°, d.-rel. (Zech, 15 fr.).
- 123 C^{te} E. de Quinsonas. Matériaux pour l'histoire de Marguerite d'Autriche. Paris, 1860, 3 vol. in-8. Un des deux ex. impr. en rouge sur papier vert, rose et violet (V. 32 fr.).
- 124 J.-J. Altmeyer. Marguerite d'Autriche... Liège 1840, in-8°, d.-rel. (Van Caster, 11 fr.).
- 132 Een wonderlycke... destructie... binnen Mechelen. Aemstelredam Jan Ewoutzoon (1546), in-18, rel. mar. r. (Van Cutsem, 24 fr.).
- 138 Historia... zweier Merterer... zu Mecheln. (1555), in-4°, rel. anc. (B.R. 26 fr.).
- 139 Ein warhafftige... geschicht... Mechel... 1556, (martyre d'une protestante avec ses enfants), in-4°, d.-rel. (B.R. 20 fr.).
- 140 Sermoonen... deur... broeder Petrum Lupi. 1569. Ms. in-8°, rel. anc. (B.R. 60 fr.).
- 141 Vercleringe der rechtverdiger saecken vande plunderinge... van Mechelen. Actum... te Muysen by Mechelen 4 oct. 1572, 1 fol. in-plano. (B.R. 17 fr.).
- 142 Vraye narration de ce qu'est traicté avec ceux de Malines de la part de l'Archiduc Matthias. Anvers, Plantin, 1580, in-12, rel. anc. (Fonteyn, 12 fr.).
- 143 Idem, en flamand, ibid. (Vyt, 10 fr.).
- 144 Waerachtige historie... van de alteratie... geschiet inde stadt Mechelen. Gedrukt tot Mechelen 1581, in-18, rel. arm. (B.R. 11 fr.).
- 145 La victoire obtenue par le duc d'Albe... après la reduction... de Malines. A Paris par Guill. de Nyverd, in-18, d.-rel. (Fonteyn, 48 fr.).
- ~~123~~ 146 Turris ardens incombusta... Turnhauti... 1755. - Recueil d'une soixantaine de pièces impr. et ms. sur le même sujet réunies par P. Fr. Vereycken Min. Rec. Mech. 1759, in-4°, rel. (B.R. 17 fr.).
- 181 Ordonnances, placards... de Malines, 1617-1795, 10 vol. in-4°, cart. contenant plus de 800 ordonn. (B.R. 40 fr.).
- 186 Oorsaecke van de tumulte... binnen Mechelen, in juny 1718, door J.-B. Joffroy, ms. in-fol., cart. avec nombreuses pièces impr. et ms. (B.R. 15 fr.).

- 195 Den wacker geworden Antwerpschen ouden Poeët... gedrukt in 1766, tot Contich, in-4°, cart. (Donnet, 10 fr.).
- ~~2526~~ Tweede antwoord à la grecque.. Schaerbeek, by Uyl Asinus, in-4°, cart. - Recueil de chansons, ms. et impr. des XVII^e et XVIII^e s., concernant l'incendie de la Tour et la polémique entre Malines et Anvers, en 1765, in-fol. cart. (B. R. 17 fr.).
- 218 Belachelyke voorval van een kalf ter wereld gekomen... 1778 met een Torre cap... in Rym. Loven, J.B. Van der Haert. Le même en français, in-4°, cart. avec 5 broch. critiquant les coiffures élevées de l'époque (Chambre des Repr. 13 fr.).
- ~~2526~~ Lijst der geneesheeren apothekers... van Mechelen (1821-1836), 10 br. in-8°. - Rapports communaux 1838-88, in-12, cart. et br. (B.R. 30 fr.).
- 250 Manifestation du 13 fevrier 1876. Portef. in-fol. (Van den Avond, 10 fr.).
- 257 Collection de brochures... concernant les élections, 4 port. in-fol. et in-4° (D^r Dieudonné, 12 fr.).
- 260 Sépultures, épitaphes... du Grand Conseil... par le prés. Roose, ms. in-4°, cart. (V. 26 fr.).
- 270 Brenaert. Histoire du Grand Conseil. Ms. in-4°, 105 ff., datant de 1777 et transcrit vers 1820 (B.R. 60 fr.).
- 271 Recueil de 52 portraits à la plume, par A. Van den Eynde représentant les membres du Grand Conseil au temps de Charles le Téméraire, in-fol., demi-rel. (V. 75 fr.).
- ~~2829~~ Règlement... du Grand Conseil, 1708. Malines, André Jaye, 4 ff. in-4°, cart. - Us et coutumes du Gr. C., par un conseiller (XVII^e s.), ms. in-fol. rel. parch. (Arch. Roy. 15 fr.).
- 303 Salvations pour les religieux de l'abb. de S. Martin de Tournay contre le chapitre de S. Pierre à Leuze (Procès soumis au Gr. C. 1736), ms. in-fol. cart. (Zech, Braine-le-C. 15 fr.).
- 317 Poincten ende articulen... van den ambachte van de metsers 1539, ms. orig. vél., in-4°, rel. vél. avec miniature (Van Caster, 12 fr.).
- 318 Registre... van den metsers ende ghelaesmakers ambacht, 1506-1660. Ms. orig., in-fol., rel. vél. (V. 13 fr.).
- 319 Rekeninghe... van het metsers ambacht, 1650-1752. Deux ms. orig., in-fol. rel. vél. (V. 18 fr.).

- 320 Ordonnances... de la corporation des drapiers, 1544-1560 (en flam.). Ms. orig. vél., in-fol. rel. vél. (V. 22 fr.).
- 326 Bruederscap der drivuldicheyt. Ms. in-4^o, vél., XVI^e s. (Van Caster, 17 fr.).
- 327 Camerboeck vant schoenmaeckers ambacht, 1574-1723, Ms. orig., vél. et pap. in-fol., rel. avec une miniature (V. 16 fr.).
- 328 Idem vant backers ambacht, XVI^e s. Ms. vél. et pap., in-fol. rel. vél. avec miniat. (V. 12 fr.).
- 329 Idem van de vettewariers, XVI^e s. Ms. orig., vél., in-fol. rel. orig., avec miniat. (Van Caster, 32 fr.).
- 331 Idem van het cramers ambacht, 1631-1764. Ms. orig., vél., in-fol., rel. d.s. tr., dans un étui, avec miniat. (Van Caster, 32 fr.).
- 336 Copye der Rolle van het huyde-vetters, 1782, door J. Deshayes. Ms. in-4^o, rel. vél. (Van Caster, 11 fr.).
- 361 Constitution de l'arch. Boonen de 1658 aux religieuses des grands Beggards à Bruxelles. Ms. vél., rel. mar. fermoirs (B. R. 15 fr.).
- ~~335~~ 335 Condamnation de livres par l'arch. de Precipiano, brochures en 4 vol. in-12. - Le même condamnant Arnauld et le Jansénisme, 8 vol. in-12, rel. et cart. (B.R. 10 fr. + 10 fr.).
- 379 Journal du voyage à Rome, fait en 1732 par le chanoine Major. 2 vol. in-fol., le premier contenant les pièces originales, lettres de l'archevêque, des cardinaux, évêques; le second la relation du voyage (B.R. 90 fr.).
- 427 Archiepiscopatus Mechlin. historia. Ms. in-fol. XVIII^e s. cart., grav. et pièces impr. (B.R. 40 fr.; V. d. Gheyn 4360).
- ~~436~~ 436 Varia concernant les archevêques, 14 br. et 33 vol. (B.R. 11 fr.).
- 459 Registrum sententiarum latarum in Curia... Mechl., 3 vol. in-fol., cart. origin. 1731-1785 (B.R. 20 fr.).
- 495 Affaire Van de Nesse, curé de S.-Catherine à Bruxelles, 60 br. reliés en 10 vol., in-4^o (Van Caster, 35 fr.).
- ~~490~~ 490 Démêlés de l'archevêque avec le P. Quesnel, 7 vol. in-12. - Polémique entre ce dernier et J. Stevaert, 11 vol. in-12, rel. et br. (B.R. 15 fr.).
- ~~580~~ 580 Catholici ecclesiastica Instructio... Archiepiscopi Mechliniensis. Lovanii, Maes, 1586. In-12, d.-r. - [Costerus, Fr.]. Corte christelyke leeringe. Ghedruckt by bevel van den Vica-

- rius... van Mechelen. Bruessel by R. Velpius 1590. In-12, r. vél. (Fonteyn, 1 fr.)¹⁾.
- ~~584~~ Petri Canisii Parvus catechismus, lat. et teuton. Antv. 1720, 3 éd., in-32. - Den Lust-Hof der christelycke leeringhe met liedekens tot verklaringhe van den catechismus.. door Ben. van Haeften. Antv. H. Verdussen, 1622, in-4^o, vél. Musiq. notée (Vyt 12 fr.; le dern. ouvr. également à Schoepen, 17 fr.).
- ~~589~~ Onderwijzinge... voor de eerste communie volgens den Mech. catechismus, 7 édit. - Statuts du couvent des lépreux fondé par Wouter Berthouts 1220 et règlement intérieur de ce couvent. Ms. vél. XVI^e s., pet. in-4^o, d.-rel. (Van Caster, 40 fr.).
- 562 Censier du même couvent, 1408, ms. vél., in-4^o (Van Caster, 11 fr.).
- 563 Dit es d'aelmoesen kisten vanden armen beghinen binnen... Mechelen... 1369. Ms. pet. in-fol., vélin: 16 ff. pour calendrier et indication des rues de Malines au XVI^e s. et 400 ff. de texte. Rel. vél. (V., 300 fr. le prix le plus élevé pour un ms).
- 569 Historie der begynhove van Mechelen (1207-1827). Ms. in-4^o, cart. - Over den oorspronck van het klooster van Blydenberg (Schoepen, 13 fr.).
- 570 Die collacien der heylicher vaders, 1493. Ms. écrit au couvent du Thabor, in-8^o, rel. orig. (B.R. 30 fr.).
- 572 Statute des godtshuys van Thabors (XVI^e s.). Ms. in-4^o, rel. vél. (V. 22 fr.).
- 573 Epistola apolog. D. Joa. Gochii. Antv. Corn. Grapheus. In-4^o, cart. (B.R. 15 fr.; NK 1011, notre ex. seul connu).

1) L'ouvrage de Costerus seul fut revendu publiquement par Fonteyn, en octobre 1892, aux Pères Jésuites de Louvain pour 40 fr. Il a été décrit par la B^a B^a C 583 et cité par Sommervogel, IX, 134-135 comme l'unique exemplaire connu. Signalons en un second sous le n^o 350 du catalogue 152 (ca. 1906) de la librairie J.W. Van Leeuwen à Leiden. Il y est offert au prix de 200 fl. avec six autres ouvrages du même auteur ou attribués à lui, et non décrits par la B^a B^a, et qui sont: *De groote christelycke leeringhe in maniere van tsamensprekinghe*. Loven, J. Maes, 1598. - *De christelycke leeringhe*. Bruessel, R. Velpius, 1596. - *De christelycke leeringhe. In zoete ende lichte muzycke*. Bruessel, R. Velpius, 1591. - *De cleyne christelycke leeringhe*. s.l.n.d. - *Coort onderwys van acht Oeffeninghe alle christen menschen seer nootsalyck*. Loven, J. Maes, 1597. - *Wysheyt der simpel christenen*. Bruessel, R. Velpius, 1593.

- 574 Fondatie boeck des cloosters Thabor, ms. in-4°, rel. vél. (Ecrit en 1663 et continué jusqu'en 1787; V. 15 fr.).
- 575 Obituaire du Couvent du Mont-Thabor commencé en 1519 et continué jusqu'en 1657, ms. vél. in-4°, rel. (V. 28 fr.).
- 578 Statuten van het klooster v. Bethaniën, XV^e s., ms. in-4° (V. 22 fr.).
- 579 Manuel de prières, chant... à l'usage du même couvent, 1565, ms. in-12, mus. notée, miniat., rel. anc. (Vijt, 17 fr.).
- 580 Martinus van S. Truyden, rect. van Bethanien. Den intreack der sielen. 1637, geschreven 1660, ms. in-4°, dessins à la pl. (B.R. 10 fr.).
- 594 Decreta capituli provincialis habitus Mechliniae in conventu PP. Augustinarum, 2 vol. ms. in-fol. orig. XVII^e s. (B.R. 10 fr.).
- 598 Comptes du couvent de S^{te}-Barbe, 1733, 2 vol. ms. in-fol. orig., rel. vél. (V. 10 fr.).
- ~~600~~ 601 Constitutie die de lecke susters (Carmelieternonnen) moeten weten, ms. in-12, cart. XVII^e s. - Rentier d'un couvent, 1540, ms. in-4°, orig., rel. anc. (V. 10 fr.).
- ~~606~~ cfr Biographie d'Aug. De Bruyne.
- 610 Histoire chron. de S^t-Rombaut par Beelaerts et recopiée par A. De Bruyne qui y ajouta des doc. ms. et dessins, ms. in-4°, cart. (Schoepen, 17 fr.).
- 614 Obituarium Eccl. S.-Catherinae Mechl. XV^e s., ms. in-4°, rel. orig. (Arch. Roy. 22 fr.).
- 615 J.G. Servais. Hist. chron. de l'église S^t-Jean, 1308-1797 ms. (copie), in-4°, cart., gravv. et pièces ajoutées (V. 18 fr.).
- 618 Kerken en Kapellen van Mechelen door Aug. Van den Eynde, ms. in-4°, cart. dessins et doc. orig. (V. 45 fr.).
- 639 Status Ecclesiae et Capituli D. Rumoldi... 1250 ac series praepositorum... ab 1100 ad 1768, ms. in-fol., d.-rel. gravv. portr. et pièces orig. (Schoepen, 16 fr.).
- 643 Joa. Domyns. D. Rumoldi vita. Brux. M. Hamontanus, 1569 in-12, rel. orig. d.s. tr. [ex. du bibliophile Rymenans, n° 4671, vendu 9,50 fr.] (Van Cutsem, 26 fr.).
- 685 M^{elle} Van Hombergen. Album de dessins coloriés représ, des fleurs, insectes (1857), in-8°, d.-rel. (Foulard, Paris, 40 fr.).
- 688 Farde de documents, portr., autogr. d'artistes malinois (B.R. 15 fr.).

- 689 Bernard et Aug. De Bruyne. Mechelsche konst-schilders (v. Biogr. de Bernard D.B.).
- 698 Liste des membres de la Sint-Jans-Gilde, XVII^e s., in-fol., rel. d.s. tr., armoiries coloriées (V. 85 fr.).
- 699 Camerboeck van de... Peoene, 1617-1793, ms. in-fol. rel. vél. miniat. (V. 14 fr.).
- 707 Reglementen... van de Caloveniers gulde 1729, ms. orig. in-fol. rel. vél. orig. dans étui. Armoiries et miniat. (Van Caster, 75 fr.).
- ~~707~~ Van Melckebeke. Geschiedkundige aantekeningen rakende de S.-Christoffel gilde. Mech., 1874, in-12, br. - Loterie van S.-Joris gulde binnen Mechelen, in-4^o (Van Caster, 25 fr.). Le n^o 711 a été édité par H. CORDEMANS, *Une loterie à Malines en 1559*, Malines, H. Dessain, s.d. in-8^o.
- 724 Jan Aerts. Bevaert tot de H. stadt van Jherusalem, 1484, ms. in-4^o, rel. Proven, du couvent de Thabor à Malines (B.R. 50 fr.).
- ~~707~~ Voor de acht katholiicke propositien P. Franc. Costeri. Antw. H. Verdussen, 1611, in-12, rel. vél. - Dialogue... over de processie... van Mirakelen te Bruessel... d. Franc. Costerum. Bruessel, Velpius. 1611, in-12, rel. vél. (B.R. 35 fr.).
- 770 P. Croon. Grabbelingh... Brugghe, W^e Clouwet, 1666, in-32, vél. grav. (Van Caster, 12 fr.).
- ~~707~~ Aug. De Bruyne. Recherches sur les méreaux de Malines. Ms. in-fol. et une farde de notes sur le même sujet (V. Caster, 22 fr.).
- 781 Joannes de Mechlinia[= Henricus de Gorichem]. Tractatus de predestinatione [Essling, Conrad Fyner, 1474]. In-4^o, demi-rel. (Van Caster, 28 fr.; POL 4104, cite slt notre exemplaire actuellement à Malines, un autre ex. à Paris, B.N.).
- ~~707~~ De Nélis, év. d'Anvers. OEuvres (et ouvrages qui le concernent) parmi lesquelles l'oraison funèbre de François I, Lovanii (1765), en maroq. aux armes de Cobenzl, adj. à Vyt, 10 fr.
- 816 Dodoens (R.). Cruydeboeck. Antw. J. Van der Loe, 1554, in-fol. gravv. rel. orig. (Schoepen, 15 fr.).
- 817 Idem, rel. aux armes des Van Caester, gravv. color. (Zech, 24 fr.).
- 818 Idem. Histoire des plantes. Anv., Jean Loë, 1557, in-fol. rel. gr. (Vyt, 16 fr.).

- 819 Idem. Cruydeboeck. Antw. J. Van der Loë, 1563, in-fol. rel. gravv. (Fonteyn, 11 fr.).
- 820 Idem. A Nievve Herball. At London 1578. Imrinted (sic) at Antwerpe by me Henry Loë, in-fol., rel. gravv. La moitié du titre enlevée (Schoepen, 10 fr.; cité dans *Early english printed books in the University Library Cambridge*, 1903, t. III, n° 6130, où est renseigné un autre exempl. du B.M.).
- 821 Idem. Cruydt Boeck. Antw. Plant. druck. 1644, in-fol. gravv., rel. mar. cuivre sur coins et plats (Gust. Van Hoey, 19 fr.). - 821^{ter}. Idem. (Schoepen, 15 fr.).
- ~~885~~ OEuvres de Frans Vervoort, cataloguées sous divers noms et identifiées par Pr. ~~927~~ Verheyden dans BULL. CERCLE ARCH. MALINES, 1925 et 1927.
- ~~998~~
- ~~1002~~
- 851 Dye Woestyne des Heere.. Hantw. Jan van Ghelen, 1554, in-8°, d.-rel. gravv. (Schoepen, 26 fr.). Un autre ex. à 22 fr.
- 858 Gomes de Trier. Le verger des colloques récréatifs. Amst. P. de Ravesteyn 1623, in-4°, d.-rel. (Fonteyn, 12 fr.).
- 867 B. Diederick Loer. Margarita Evangelica. Hantw., Sym. Cock, 1536, in-12, cart. (Van den Bogaerde, hollandais, 10 fr.; NK vierde aanv.: Peerle).
- 873 R. Lucas. Verhael van het onweder op den 4 sept. 1661.. in 't dicht gestelt. Mechelen, Jan Jaye. 1661, in-12, d.-mar. (Van Cutsem, 30 fr.).
- ~~888~~ C.F.A. Piron. Algemeene levensbeschryving. Mechelen, 1860. Bijvoegsel. 1862. Le dernier ouvrage est dédié à Auguste D.B. en qualité de *Letterkundige en boekminnaer*.
- 902 Lambert Schenkels. Traicté de la mémoire. Arras, Guill. de la Rivière. 1593, in-12, d.-rel. (Van den Bogaerde, 10 fr.).
- 903 Verantwoordinge Didrichs Sonoy, gouverneur... van Hollandt. Utrecht, Jan Cornelisz., 1588, in-4°, cart. (Rahlenbeck, 14 fr.).
- 912 Remmerus Valerius. Ars horographiae.. 1657, ms. autogr., in-fol., rel., dessins géométr. (B.R. 30 fr.).
- 916 Contemplationes idiote... overgeset door B. Jan van Alen, minrebr. te Mechelen. Antw. W. Vorsterman (c. 1535), in-12, rel. anc., gravv. (Schoepen, 8 fr.; NK 1230).
- ~~925~~ Syntaxis linguae graecae Joa. Varennio Mechl. autore... Parisiis, Christ. Wechelus, 1541, in-12; id. ibid. 1557; id. ibid., 1566; id. Par. Joa. Libert, 1616; id. De accentibus

- graecorum. Par. Joa. Libert, 1616, in-12 (Adj. de 1,50 à 4 fr. à quatre acquéreurs).
- 941 Medecyn der siele... door [Frans Vervoort]. Antw. Jan van Ghelen, 1557, in-12, rel. orig. avec portr. de Charles V (De Coninck, 10 fr.).
- 959 De schat des kersten gheloofs... van br. Franc. Titelmano. Hantw., Symon Cock, in-8°, vél. inc. du dern. f. et d'une partie de la table (Van Caster, 2,50 fr. avec les n^{os} 958 et 960; NK 2046).
- 962 Abbé Wouters. Réponse à la lettre de M. Van den Branden de Reeth. Mal., 1852, in-12, d.-rel. exempl. ayant servi d'épreuve (Scheppers, 155 fr.).
- 968 Politicq Onderwys. Mech., Jac. Heyndrix, 1582, in-4°, rel. orig.; premier livre imprimé à Malines (V. 25 fr.).
- 969 Diversche Refereynen... van Peeter Sterlinx. Antw. Fr. van Ravelinghen. ghedruckt tot Mechelen, by Gielis van Craenenbroeck, 1582, in-12, d.-rel. titre mutilé (V. 50 fr.; décrit par Serrure. Vaderl. Mus. V, 343).
- 970 Erasmus. Lingua. Hantw. Jan Coesmans, 1583. Ghedruct tot Mech., by G. van Craenenbroeck, 1583, in-12, rel. (V. 20 fr.; un ex. en vente chez Nyhoff. *List CXXX* (1935), n° 38, 30 gl.).
- 983 Wenc. Coberger. Apologia. Mechelen, H. Jaye, 1621, in-4°. d.-rel. (Van Caster, 14 fr.).
- 992 Joa. Ant. à Gurnez. Vita et Martyrium S. Liberti. Mechl. Henr. Jaye, 1639, in-4°, rel. aux arm. de Malines, d.s. tr. (Van Cutsem, 10 fr.).
- 1009 L. Van Craywinkel. Het leven van de H. Dymphna. Mech., Rob. Jaye, 1658, in-12, rel. (Van Caster, 15 fr.).
- 1011 Idem. Legende der levens.. Ibid. 1664, in-4°, 2 vol. rel. (Vyt, 20 fr.).
- 1027 Cargos y preceptos militares... par Fray Lelio Bracacho.. En Malinas por Juan Jaye... 1671, in-4°, br. non rogn. (Van Caster, 16 fr., actuellement V. de Malines; non cité p. IP).
- 1086 Eer galm... gedicht door Joa. Elinckx, 1687. Mech., Jan Jaye, in-4°, obl. d.-rel. (De Coninck, 24 fr.).
- 1129 Mechelschen Almanach. Mech., Gysbrecht Lints, 1675-1706, 32 vol. in-12, allongé, cart. (De Buyser, 60 fr.).
- 1142 Annonces et Nouvelles politiques. Mal., Hanicq, 1806-1810. 5 vol. in-4°, rel. (Heymans, 13 fr.).

- 1145 De Dylbode, 1846-1856, 11 vol. in-fol. d.-rel. (V. 16 fr.).
- 1147 Bulletin communal, 1855-1879, 6 vol. in-4°, cart. 1880, 1882 en feuilles (Heymans, 26 fr.).
- 1150 De Burgerye, 1863-1889, complet, cart. et en f. (Houtmortels, 50 fr.).
- 1153 La Dyle, 1866-1884, en f. (V. 40 fr.).
- 1155 Journaux satiriques (Heymans, 10 fr.).
- 1158 Doc. ms. et impr. sur les imprimeurs malinois, 1 portef. et 5 vol. in-fol., cart. (V. 10 fr.).
- 1166 Catalogue de livres et manuscrits rares et précieux,... de feu M. Rymenans. Gand. 1842¹⁾.
- 1168 Catalogues de ventes de livres et objets d'art, à Malines, 1742-1889 (V. 24 fr.).
- ~~1171~~ Jubilé de N.D. d'Hanswyck, 1863, collection de brochures. - Ommeganck de S. Rombaut, 1875, dessins de W. Geets, texte de E. Neefs, impr. sur vélin, maroq. rouge par Claessens, un des 2 ex. en cet état (Vict. De Bruyne, 40 fr.).
- 1217 De beschryvinghe der gheboorte linie.. van de... Berthouders door Henr. van den Coelput, ms. in-fol. d.-rel., dessins, XVII^e s. (V. 80 fr.).
- 1218 Gheboorte linie... der H. vooghten van Mechelen door Hend. van Huldenberghe. Mech. H. Jaye 1638, in-fol. d.-rel., arm. col. (Fonteyn, 26 fr.).
- 1219 Idem, herdruckt, 1768, in-4°, texte seulement avec armoiries dessinées et coloriées à la main (Fonteyn, 19 fr.).
- 1220 Azevedo. Table généalogique de la famille de Corten. Louv., 1753, in-fol., rel. avec d'autres docum. (Fonteyn, 28 fr.).
- 1223 Idem. Généalogie de Coloma (Louv. 1778), in-fol. cart. (De Nobele, 26): idem, Fonteyn, 28 fr.

1) Catalogue comprenant 8212 numéros, parmi lesquels de nombreux incunables et post-incunables. Les principaux acheteurs furent: De Bruyne, Serrure, Deltenre, Vergauwen, le libraire I. Techener et l'archiviste Polydore Van der Meersch. Ces deux derniers avaient, après la mort de Rymenans, acquis sa bibliothèque en bloc. Van der Meersch remit en vente, à Gand, une partie des livres qu'il s'était réservés et fit imprimer le catalogue que nous avons ici. Techener fit passer les siens dans ses ventes parisiennes sous le nom d'Audenet et d'autres bibliophiles. Sur J.-B. Rymenans, v. *supra*: *Bernard D.B.*; H. CONINCKX, article de la *Biographie Nationale*, XX, 689-692.

- 1224 Idem. Généalogie des familles Heyns..., in-fol. en portef. (Hanicq, 13 fr.).
- 1228 Documents généal. concernant les Cools et autres farde (Fonteyn, 12 fr.).
- 1229 Dossier du procès contre le chan. du Trieu, 1782 (du Trieu, 70 fr.).
- 1235 Aug. Van den Eynde. Choix d'inscriptions... de Malines, in-fol., cart. grand pap. (Fonteyn, 17 fr.). Idem, pap. ord. 11 fr.
- 1237 Inscriptions funéraires de la prov. d'Anvers, 1856-1889 (V. 28 fr.).
- 1299 Procès de sorcellerie, à Malines, XIII^e-XVIII^e s., ms. moderne, in-4^o, cart. (Van den Corput, 30 fr.).
- 1319 Lettre autogr. de R. Dodoens à Juste Lipse 1582 (B.R. 50 fr.; cfr reprod. B^a. B^a. D 99).
- 1321 Autogr. de P. Croon, poète malinois, 1681 (V. 10 fr.).
- ~~1316~~ Autogr. d'Archev. et d'ecclésiastiques; 1346-1348. Documents signés Alph. de Berghes et lettres d'Humb. de Precipiano, en tout 8 doc. (B.R. 17 fr.).
- ~~1618~~ Numismatique et Sigillographie, presque entièrement acquis par la Ville; quelques numéros échurent à Serrure et à V. De Munter de Louvain.
- ~~1627~~ Gravures, Tableaux etc.
- 1549 S^{ts} Crépin et Crépinien, patr. des cordonniers, grav. encadrée (Aug. Coster, 34 fr.).
- 1550 Planche de cuivre pour la gravure décrite par H. Hymans, p. 18, 1^{ère} série. Documents iconogr. et typogr. de la Bibl. Roy. (B.R. 325 fr.).
- 1551 Notre Seigneur chez Marthe et Marie, grav. impr. à Béthanie, près de Malines, enc. (Coster, 110 fr.).
- 1552 Discours de la trahison de la ville de Malines. Anv. Gilles van Diest, 1572, 1 f. in-pl. (Coster, 34 fr.).
- 1553 Grav. représentant une femme condamnée à la pendaison à Malines, 1696, texte flam. (Coster, 10 fr.).
- ~~1515~~ De raedt van Gheel (en) de Maen-Blusschers van Mechelen, 1687. - Cotype van de requeste... de maensuchtighe Mechelaeren 1693, deux ff. in-plano (V. 11 et 13 fr.).
- 1559 Huit gravv. anc. avec op'Signoorken (V. 12 fr.).
- 1741 Hans Bol. La chute d'Icare. Gouache sur parch. signée H. Bol (20 × 14), encadré (Mayer van den Bergh, Anvers,

- 420 fr.; cfr description au *Catalogue des tableaux* du Chevalier M.v.d.B. Anvers, 1904, pp. 115-116).
- 1747 Les environs de Bruxelles, suite numérotée de 24 gravv. (114 × 120). H. Bol delin. Visschers excu. (Van den Corput, 100 fr.).
- 1799 L'Hôtel de Ville d'Audenaerde. Aquarelle (90 × 75) par J.B. De Noter, encadrée (Van Assche, 190 fr.).
- ~~1820~~ A. Van den Eynde. Neuf aquarelles représ. les séances du Grand Conseil au XVI^e s., copiées sur les tableaux anciens (75 × 90), encadr. (Van den Neck, Paris, 325 fr.).
- 1899 Sébastien Franckx et Fr. Franken. Blason de la Chambre de Rhétorique *De Violieren* d'Anvers, 1620. 75 × 75, peinture, losange (Van den Corput, 500 fr. prix le plus élevé de la vente).

II. - Collection non Malinoise.

- 2048 Den Bybel. Tantwerpen, J. van Liesvelt, 1513, [erreur du catalogue pour 1532 ou 1534] in-fol. rel. avec orn. cuivre, 4 dern. ff. mutilés (Const. De Bruyne, 4 fr.; NK 404 on 406).
- 2049 Idem. Ibid. W. Vorsterman, 1543, in-fol. rel. gravv. (Foulard, Paris, 2,50 fr.).
- 2051 La sainte Bible. Louvain, Barth. de Grave, 1550, in-fol. rel. gravv. (Deman, 10 fr.).
- 2054 S. Thomas Aquinas. Prima pars sec. partis summe. Basileae, [Michel Wenssler], 1485, 16 Aug., in-fol. rel. Proven. des Croisières de Ruremonde (Foulard, Paris, 6,50 fr.; POL 3742).
- 2055 Idem. Secundus liber sec. partis, in-fol. rel. s.l.n.d. (XV^e s.) (Demeuleneere, 5 fr.).
- 2056 Joh. Beets. De viris illustribus de Monte Carmelo. [Erreur du catal. pour Commentum super decem praeceptis decalogi]. Lov. Eg. van der Heerstraten 1486, in-4^o, d.-rel., grande marq. (Schoepen, 20 fr.; POL 551; *Gesamtkat.* 3762).
- 2057 Ludolphus de Saxonia. Boec van den leven... Jesu Christi. Zwol, Peter van Os, 1495, in-fol., rel., inc. du 1^{er} f. et de la fin (Loosfelt, 36 fr.; CA 1184).
- 2058 Stella clericorum. Daventriae, Jac. de Breda, 1498, in-4^o, cart. inc. du fol. 1 et dernier (Vyt, 1,50 fr.; CA 1614).

- 2065 Fr. Amelry. Een schoon en profitelicke wtlegghinge. Hantw. Symon Cock, 1551, in-12, rel. anc. avec 3 autres ouvrages du même impr. de 1551-52 (Lamertin, 16 fr.).
- 2129 Spelen van Sinne... ghespeelt... Antwerpen op d'Lantjuweel. Antw. W. Silvius 1562, in-4°, rel. (Vyt, 18 fr.; vente Borluut, 100 fr.; Brunet, V, 484).
- 2359^b Collection de 8000 brochures touchant la révolution brabançonne et la domination française en Belgique avec gravv. et caric., réunie par M. Polain (Lamertin, 120 fr.).
- 2416 Cronike van Vlaenderen. Tantw., W. Vorsterman, 1531, in-fol. rel. orn. cuivre, titre mut. (V. De Bruyne, 28 fr.; NK 659).
- 2598 Collection de portraits de Jésuites, 60 gravv., eaux-fortes, par Schelte a Bolswert, Schut, Bouttats, Heid, avec gravv. satir. (B.R. 55 fr.).
- 2708 Album contenant 56 aquar. Japonaises sur satin XVIII^e s. Modèles de décorations, 50 × 50 (Foulard, 315 fr.).
- 2801 Révolution brabançonne, Album in-fol. conten. 250 gravv. (Terlinden, 100 fr.).
- ~~3028~~ Reliures du XVI^e s. et papier blanc ancien.
- 3307 Collection de titres de livres, marques d'imprimeurs, initiales ornées. Environ 4000 pièces, en 7 vol. gr. in-fol. et en carton (Van Assche, 360 fr.).
- 3323 La luxure. Dessin à la plume, signé Breughel, 1557 (Lamertin, 52 fr.).

L. LE CLERCQ.

ERRATUM. Page 152, 12^e ligne: lire 1548 au lieu de 1538.